

ARC V : LES ÉTOILES QUI ÉCRIVENT L'HISTOIRE

VOLUME 18 - WEB NOVEL

Ce que vous vous apprêtez à lire est le document PDF correspondant au volume 18 de Re:Zero. Avant toute chose, c'est la version Web Novel et non Light Novel de l'œuvre de Tappei Nagatsuki. Cette différence de version comporte des changements en matière de contenu écrit mais aussi en matière d'illustrations.

De plus, c'est une traduction bénévole faite à partir de la version anglaise sur le site de [Witch Cult Translations](#). Des erreurs en tous genres peuvent ainsi s'y trouver.

Pensez aussi à jeter un coup d'œil à notre site de traduction française de Re:Zero : <https://rezerowebnovelfr.wordpress.com/>.

Et enfin, n'hésitez pas à soutenir la traduction française officielle du Light Novel réalisée par l'éditeur [Ofelbe](#).

Un grand merci à tous ceux qui ont participé à la traduction de cette compilation qui couvre du chapitre 37 au chapitre 48 de l'arc 5.

Et puis je souhaite vous remercier vous aussi, lecteurs. Sans vous tout cela n'a aucune utilité. Continuez à apporter votre soutien en lisant ou en interagissant avec la communauté [Discord](#).

LISTE DES CHAPITRES

Arc V - Chapitre 37 - « Gestion de la défaite »	3
Arc V - Chapitre 38 - « Les demandes du Culte de la Sorcière »	20
Arc V - Chapitre 39 - « Chevalerie et le retardataire »	34
Arc V - Chapitre 40 - « Corrosion de la Colère »	47
Arc V - Chapitre 41 - « Rêveries héroïques »	61
Arc V - Chapitre 42 - « Le plus récent des héros et le plus ancien des héros »	73
Arc V - Chapitre 43 - « Avant le rendez-vous »	92
Arc V - Chapitre 44 - « Rien n'est laissé sous silence »	106
Arc V - Chapitre 45 - « Une malédiction inexorable »	123
Arc V - Chapitre 46 - « Un état d'esprit »	139
Arc V - Chapitre 47 - « L'avant-poste de la stratégie de reconquête de la ville »	149
Arc V - Chapitre 48 - « La personne dont je tomberai un jour amoureuse »	166

Arc V – Chapitre 37 – « Gestion de la défaite »



Artiste du fan-art : takana

Des voix distantes et féroces.

Des voix, leur propriétaire inconnu. Des voix, leur source inconnue.

Étaient-elles masculines ? Féminines ? Venaient-elles d'en haut ou d'en bas ? Tout cela était inconnu.

??? : “_____”

Une voix en colère. Et une voix endeuillée. Et également, quelque chose comme une voix accusatrice. Et était-ce une voix en pleurs ?

Des voix. Elles se déversaient comme une cascade de sons, ses vagues rugueuses étaient un tourbillon emprisonnant. Comme s'il avait enfin dit tout haut quelque chose de profondément ancré dans son cœur, à quelqu'un qu'il avait enfin rencontré.

Son identité trouble fut emportée, perdue dans ces marées boueuses.

Mains et pieds, tête, fesses, poitrine, dos. Se mélangeant, fusionnant, se fondant les uns dans les autres.

Même sa propre existence, aussi incompréhensible soit-elle, fut engloutie par la cascade sonore, s'écoulant comme si elle était perdue à jamais. Son corps, dispersé.

Il ne connaissait que la stagnation noire qui engloutissait le monde qu'il pouvait percevoir. C'est ainsi qu'il se rendit compte que la stagnation noire envahissait son corps, ne lui laissant aucune forme de résistance, amenant progressivement une fin.

Mais, à cet instant précis, un nœud, tellement enchevêtré qu'il ne pourrait jamais être défait, résista à cette érosion. Ce nœud refusait de se rétracter. Il ne serait jamais démantelé, jamais ratatiné, jamais nié.

Son être entier n'avait en aucun cas succombé à la stagnation dans son corps, son être entier ne s'était en aucun cas abandonné à l'obscurité, dans le champ de bataille que l'on pourrait appeler son corps.

Et finalement, finalement—

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

??? : “———!!”

Le premier son qui lui parvint aux oreilles fut le rugissement furieux de quelqu'un.

Après avoir entendu cette voix perçante, il ouvrit les yeux et fut accueilli par un plafond blanc. Au même moment, il se rendit compte qu'il était allongé sur une surface dure.

??? : “—Inutile !!”

Sa conscience retrouvée fut accompagnée par le son clair d'une insulte. La voix était empreinte d'une colère insupportable, accompagnée d'actions correspondant à une explosion émotionnelle. Il entendit distinctement le bruit d'une main frappant la peau.

??? : “Arrête ! Tu devrais comprendre que la responsabilité de ce blâme n'incombe pas à une seule personne ici.”

??? : “Tais-toi ! Je ne veux pas entendre ce jeu de langage stupide ! Un tiers ne devrait pas interrompre !”

Des voix accusatrices et une colère inextinguible. Un signe de conflit.

D'après ce qu'il pouvait entendre, des alliés semblaient se disputer dans une pièce spacieuse. Il tendit sa main gauche, essayant de s'appuyer sur le mur pour se lever.

Mais à mi-chemin, son cerveau fut submergé par le choc et la douleur, et sa respiration se bloqua soudainement. Ses yeux semblaient être des bâtons de dynamite en combustion, et son champ de vision se colora soudainement d'un rouge sang éclatant.

Alors que l'impact de la douleur le ravageait, il redressa finalement le haut de son corps, observant la scène de la querelle.

—Trois hommes et femmes se disputaient au milieu d'une salle... Non, plutôt, tous les trois étaient des hommes.

Félix, en larmes, tentait de frapper Wilhelm avec ses poings, tandis que Julius l'arrêtait en désespoir de cause. Le bruit qu'il avait entendu tout à l'heure était celui d'un coup porté à Wilhelm sur le côté du visage. Et en suivant le champ de vision de Félix, il put voir que le vieil homme, les joues légèrement teintées de rouge, baissait la tête en signe de honte.

Wilhelm : “Du plus profond de mon cœur, je te présente mes excuses.”

Félix : “Donne-moi au moins une excuse ! Donne-moi une raison que je puisse accepter, que tu étais impuissant pour l’empêcher, quelque chose pour me convaincre ! S’excuser ne signifie rien !”

Julius : “Ferris, tu crées une agitation inutile. Tu ne vois pas que Wilhelm-sama éprouve d’immenses remords ?”

Félix : “Des remords... ?! Que peuvent bien faire des remords ? Inutile ! Futile ! Tout le monde, tout le monde... Pourquoi... ? Pourquoi personne n’a pensé à sauver Crusch-sama... ?!”

Le regard de Félix transperça Wilhelm et Julius dans un nouvel accès de colère, mais presque immédiatement après, il s’effondra sur le sol, vaincu et affaibli.

Et alors que Félix, en pleurs, prononçait une condamnation, les deux hommes ne purent rien dire. Sous le regard de Wilhelm et de Julius, Félix frappa le sol de ses mains gantées avec dédain.

Félix : “Suis-je censé être Bleu... ? Je ne peux même pas faire quoi que ce soit en ce moment... ! Inutile, inutile, inutile, inutile, inutile...”

Félix sanglotait, tout en continuant à proférer des jurons de colère. Cette fois, cependant, ces insultes étaient dirigées contre lui-même. C’était une autre option qu’il pouvait prendre. Après tout, personne ne pouvait interférer avec lui, après avoir réalisé qu’il était surtout en colère contre lui-même.

Julius : “_____”

Le soupir de Julius se mêla aux sanglots de Félix. Wilhelm resta silencieux, et une atmosphère écrasante enveloppa la pièce autour de ces trois personnes. Puis,

Garfiel : “Yo, Cap’taine. T’es enfin réveillé ?”

Garfiel apparut dans l’embrasure sans porte, remarquant l’état de Subaru qui était passé inaperçu aux yeux des trois autres personnes. En réponse à sa voix, Julius suivit le regard de Garfiel et contempla l’agitation de Subaru, arborant une expression de soulagement.

Julius : “J’en suis ravi. Ferris, Subaru semble s’être enfin réveillé.”

Félix : “...D’accord.”

À l’appel de Julius, Félix s’essuya le visage avec sa manche en se levant. Son attitude disgracieuse disparut alors qu’il se dirigeait vers Subaru, examinant son corps avant de fixer fermement ses yeux sur ceux de Subaru.

Félix : “Eh bien, tu sembles aller bien. Ton esprit est clair, pas vrai ? Connais-tu ton nom et ton lieu de naissance ?”

Subaru : “Je m’appelle Natsuki Subaru et je viens du Japon.”

Félix : “Un pays dont je n’ai jamais entendu parler... Je suis né dans les territoires de Crusch-sama.”

L’expression de Félix révéla qu’il croyait que la réponse de Subaru était une plaisanterie inutile. Il se leva et se tourna immédiatement vers la sortie. Personne n’était disposé à lui adresser des mots d’accusation, et tout le monde le regardait donc en silence. Seul Wilhelm suivit Félix. Avant de partir, cependant, le vieil homme se tourna vers Subaru pour lui faire une révérence cérémonieuse.

Après leur départ, l’atmosphère tendue qui régnait dans la salle se dissipa enfin. Mais parallèlement, une atmosphère de plus en plus sombre s’installa.

Garfiel : “Cap’taine, même si tu peux t’lever, tu devrais pas t’forcer à faire quoi qu’ce soit pour l’instant.”

Subaru : “...Tu as l’air le plus mal en point de nous tous.”

S’appuyant contre le mur, Garfiel appela Subaru, qui répondit à l’adolescent à l’air hagard en le saluant à son tour.

Ses joues et ses cheveux blonds étaient saturés de sang, et ses vêtements étaient déchirés à bien trop d’endroits pour qu’on puisse les compter. Sa pâleur était aussi affreuse que lorsqu’il était arrivé dans l’abri avec Mimi blessée.

Alors qu’il considérait cela, les pensées léthargiques de Subaru finirent par le saisir.

Subaru : “Nous sommes en vie, hein.”

Garfiel : “C’est vrai. Mon incroyabl’ personne et le Cap’taine ont survécu, c’est bien, mais on peut même pas l’fêter. Au diable tout ça.”

Affirmant le murmure de Subaru, Garfiel grinça des dents avec amertume.

Alors qu’il observait Garfiel, Subaru confirma une fois de plus sa propre survie—à savoir qu’il avait compris que la Mort Réversible n’avait pas été déclenchée, et que l’opération de capture de l’Hôtel de Ville avait pris fin.

Bien sûr, puisqu’il était encore en vie, il avait dû être secouru par quelqu’un, mais—

Subaru : “Que s’est-il passé à l’Hôtel de Ville... ? Comment suis-je arrivé ici ?”

Julius : “Nous sommes toujours dans l’Hôtel de Ville actuellement. Le Culte de la Sorcière l’a abandonné, et nous avons capturé le bâtiment que nous ciblions. Si l’on s’en tient aux résultats, on peut dire que l’opération est un succès, mais...”

Julius s’agenouilla à côté de Subaru, tandis qu’il commençait à répondre à ses questions.

En y regardant de plus près, le plus grand des Chevaliers avait l’air en piteux état. Ses cheveux étaient inhabituellement en désordre, et son visage et son cou étaient couverts de blessures. Son uniforme de Chevalier était également maculé de sang. Au vu de tout cela, il était difficile de dire qu’il était sain et sauf.

Mais surtout, ses traits normalement gracieux étaient actuellement tordus par les remords et l'humiliation.

Julius : "Tout d'abord, je me réjouis de te revoir sur pied. S'il t'était arrivé quelque chose, nous aurions perdu notre source de motivation."

Subaru : "...Ne dis pas de choses inutiles comme ça. Qu'est-ce qui s'est passé ? Je ne me soucie pas du moral des troupes ou de ce genre de choses. Le Culte de la Sorcière a choisi d'abandonner le bâtiment... Qu'est-ce que c'est que ce bordel ?"

Julius : "Tu as bien entendu. Comme indiqué précédemment, le Culte de la Sorcière a abandonné le bâtiment, et nous avons repris l'Hôtel de Ville. Mais les otages ont été transformés en choses inhumaines, et les cultistes qui ont causé tout cela ont réussi à s'enfuir après avoir atteint leurs objectifs. On ne peut pas dire que ce soit un bon résultat."

Julius exposa la situation sur un ton doux. Un contraste saisissant avec l'anxiété de Subaru.

Cependant, ce ton raide et ces yeux baissés... Il était évident que les circonstances que Julius expliquait étaient si graves qu'il ne pouvait retenir son indignation de transparaître dans sa voix.

Et Subaru ne pouvait pas ignorer ce qui venait de lui être dit.

Subaru : "Choses inhumaines, c'est-à-dire..."

Julius : "Tu as dû le voir toi aussi, à l'étage supérieur de l'Hôtel de Ville. Ce spectacle interminable et cauchemardesque."

En secouant la tête, Julius affirma cette cruelle réalité.

Subaru se souvenait parfaitement des yeux rouges brillants et du bruit des ailes battant désespérément pour appeler à l'aide. Sa nausée était contenue par le fait qu'ils attendaient un salut de sa part, de celle d'un autre humain.

Son cœur sembla se serrer sous l'effet de sentiments qui n'étaient ni vraiment de la sympathie ni vraiment de la peur.

L'Archevêque du Péchés de la Luxure du Culte de la Sorcière, Capella, était un monstre vraiment méprisables qui piétinait librement la dignité et les valeurs humaines, tout en crachant son lot de ridicule. Ce avec quoi ce monstre jouait, ce n'était ni l'esprit humain, ni le cœur humain, mais quelque chose de plus sacré encore.

Julius : "La place, ainsi que l'intérieur et l'étage supérieur de l'Hôtel de Ville... Tout, y compris notre répartition des tâches, n'était qu'un stratagème pour gagner du temps. Nous avons dansé dans la paume du Culte de la Sorcière pendant tout ce temps... Ils auraient pu facilement, petit à petit, nous tuer tous. Si cela ne s'est pas produit, c'est grâce à ton jugement et aux efforts de l'humain qui a été transformé en dragon noir."

Subaru : "Mon... jugement ?"

Julius : “Tu as activé le Miroir de Conversation, tu t’es déplacé au dernier étage et tu as réussi à communiquer l’état de l’Hôtel de Ville à Anastasia et à Ferris. L’arrivée rapide de nos renforts, le Croc de Fer et Ferris, est uniquement due à tes actions.”

Subaru : “Penses-tu que ces mots me réconfortent ?”

Julius : “...Ce n’était pas mon intention. J’ai simplement dit la vérité telle qu’elle est. C’est à ton propre cœur de décider comment interpréter ces mots.”

Subaru était irrité par la réaction posée de Julius. Cependant, la réponse froide de Julius était aussi la preuve qu’il n’était pas calme non plus.

Confirmant que l’état mental de ni l’un ni l’autre était impeccable, Subaru prit une profonde inspiration.

Subaru : “Encore une chose à propos de ce que tu viens de dire, qu’est-il arrivé au dragon noir ?”

Julius : “Ça s’est passé au dernier étage, alors je n’en sais peut-être pas plus que toi... Une personne a été transformée par l’Autorité de la Luxure. Aussi dégoûtante que soit cette Autorité, ce qui est bien plus surprenant, c’est la façon dont elle reproduit les choses. L’homme qui avait été transformé en dragon noir s’est rendu au sommet du bâtiment, alors qu’il était au bord de la mort, et a craché du feu pour faire reculer la Luxure. C’est probablement grâce à cette intervention céleste que nous avons pu te sauver la vie.”

Celui dont parlait Julius était le dragon noir qui avait été tailladé et jeté hors de la salle par Crusch. Puisque Capella avait le pouvoir de muter et de transformer, ce dragon noir était très probablement l’un des otages de l’Hôtel de Ville. Subaru et Crusch avaient ignoré son appel à l’aide et l’avaient attaqué sans relâche.

Et malgré ces circonstances, cette personne s’était battue de toutes ses forces.

Subaru : “Celui qui a été transformé en dragon noir, est-il...”

Garfiel : “Il peut pas mourir.”

Alors que Subaru s’inquiétait de la sécurité du dragon, Garfiel l’interrompt soudainement d’une voix calme. Il ne rencontra pas le regard de Subaru, mais fixa directement le plafond.

Garfiel : “Mon incroyabl’ personne le laiss’ra pas mourir. On peut pas le laisser mourir. On doit l’sauver... Il doit être sauvé... sinon...”

Julius : “Il est comme ça depuis un certain temps. Apparemment, il s’agit de quelqu’un qu’il connaît. Bien que son odeur ait changé, Garfiel a semblé le reconnaître d’après ses actions. Quoi qu’il en soit, sa guérison est maintenant terminée. Il va bien, même s’il est un peu anxieux. Il se repose à l’arrière.”

Subaru : “Une connaissance ? Garfiel, est-ce quelqu’un que tu connais de la ville ?”

Garfiel : “———”

Le choix de Garfiel de rester silencieux surprit Subaru. Garfiel ne se retourna pas non plus.

En tout cas, il était soulagé que la vie de leur sauveur, le dragon noir, n’ait pas été interrompue. Mais les autres, les mouches, ils——

Julius : “Nous ne pouvons pas dire s’ils vont bien, mais au moins leur sécurité est assurée. Ferris a fait son diagnostic, mais...”

Subaru : “Autrement dit, il ne s’agit pas d’une blessure ou d’une maladie que Ferris peut soigner... Bordel !”

Ne pouvant s’empêcher de frapper le sol de sa main, Subaru songea aux sentiments de ceux qui avaient perdu leur corps. Quelle était la force du sentiment de perte qu’ils ressentaient ? Ils avaient été transformés en quelque chose d’inhumain, l’horreur et la cruauté n’ayant rien à voir avec la perte de la vie.

La perte de la vie signifiait simplement que l’on n’avait vécu que jusqu’à ce moment-là. Mais la perte de la forme humaine ne signifiait que la perte de l’identité... alors que l’existence n’avait pas encore pris fin.

Ceux qui avaient été torturés par cette malédiction incurable étaient également rassemblés dans l’Hôtel de Ville. Étaient-ils au-dessus de lui ? Ou en dessous ? Regrettant de ne pas pouvoir se souvenir du nombre de personnes souffrant de ce sort, Subaru ne put que penser à d’autres choses qui devaient être confirmées.

Puisqu’il savait qu’il était encore en vie, la question suivante s’imposa d’elle-même.

Subaru : “Garfiel et toi êtes tous les deux indemnes ?”

Julius : “Comme tu peux le constater, Garfiel et ma personne n’avons pas été blessés de manière significative, pas plus que Ricardo. En revanche, on peut dire que nous avons été humiliés... mais c’est un détail.”

Subaru : “———”

Même en disant cela, les dents de Julius se serrèrent sur sa lèvre, sa voix étant teintée de honte. Voyant sa colère, Subaru fut consumé par un sentiment de frustration similaire, pensant à l’adversaire que Julius avait affronté.

Julius s’était battu contre la détestable Gourmandise, Alphard.

En toute honnêteté, Subaru ne voulait rien de plus que de déchirer cet Archevêque du Péché de ses propres mains. Mais même en supposant que Subaru soit resté pour le combattre, sa fuite aurait été totalement inévitable.

Mais il ne pouvait rester calme, sachant que son ennemi juré s’était échappé.

Julius : “...Je m’excuse de ne pas avoir rempli le rôle que tu m’avais assigné.”

Subaru : “Si tu le dis, mais je n’ai aucun problème avec ça... Ils ont diffusé quelque chose, pas vrai ? Ça veut dire qu’ils ont atteint leur objectif.”

Julius : “C’est exact. Comme avant, la voix était celle de la Luxure. Juste... Non, c’était inévitable. Passons à la suite, leurs demandes ont été formulées. Nous devons également en discuter.”

D’après l’expression de Julius, Subaru pouvait dire que les demandes de la Luxure n’avaient rien de correct. Bien qu’il ne veuille pas l’entendre, se boucher les oreilles ne servirait à rien. Il devrait l’apprendre tôt ou tard. Mais avant cela—

Subaru : “La diffusion mise à part... Qu’est-il arrivé à Crusch-san ?”

Julius : “———”

Subaru : “Crusch-san est aussi allée au dernier étage avec moi... Et elle s’est retrouvée dans une situation pire que la mienne, à souffrir entre les mains de la Luxure pendant bien plus longtemps...”

L’image de Crusch crachant du sang, ne laissant apparaître que le blanc de ses yeux, traversa l’esprit de Subaru. Elle avait subi une telle blessure sans souffrir d’aucun traumatisme visible. Il avait dû se passer quelque chose de grave.

Et les pleurs angoissés de Félix. Bien qu’il ne veuille pas croire au pire, la conclusion la plus évidente était—

Subaru : “Ferris... a dit quelque chose qui ne sonnait pas bien, alors...”

Julius : “Crusch-sama est toujours en vie. Il n’y a aucun doute à ce sujet.”

Subaru : “Ne le formule pas avec de telles implications !”

Pendant ce bref instant, Subaru entrevit une vague lueur d’espoir. Mais elle disparut dès qu’il vit l’expression de Julius. C’était l’expression d’une personne ayant quelque chose d’insupportable à l’esprit, dépourvue du soulagement d’avoir sauvé une vie. Au contraire, il semblait que quelque chose de plus terrifiant était en train de se produire—

Julius : “Ferris a fait de son mieux, mais la situation actuelle est loin d’être bonne.”

Subaru : “Loin d’être bonne... Qu’est-ce qui se passe ? Qu’est-ce qui ne va pas avec Crusch-san... Si Ferris ne peut rien faire, pourquoi n’essayons-nous pas de nous unir pour essayer de l’aider ?!”

Julius : “Calme-toi. Peu importe à quel point tu t’énerves, la situation ne changera pas. Alors, calme-toi.”

Julius réagit sèchement face à l’emportement honteux de Subaru. Mais son calme ne faisait qu’attiser la rage de Subaru.

Subaru : “Bâtard, comment peux-tu être aussi calme ? Nous avons perdu si lourdement contre ces gens-là ! Comment peux-tu ne pas être en colère ?!”

Julius : “—Bien sûr, je suis aussi en train de bouillir de rage !”

Julius écarta d'un coup sec le bras que Subaru avait tendu pour l'attraper. Subaru se tut en voyant le regard de Julius vaciller après son rugissement.

Julius : “...Mes excuses pour ma violence inappropriée. Il semble que je ne sois pas encore assez mature pour me contrôler.”

Julius tendit la main à Subaru, qui était tombé après que son bras ait été bloqué avec force. Bien qu'il comprenne clairement les sentiments de Julius, Subaru avait délibérément attaqué son attitude, et il ressentit une grande honte en entendant les excuses de Julius.

Subaru : “Crusch-san, elle...”

Julius : “...a été attaquée par la Luxure, pas vrai ? Un agent étranger a contaminé son corps. Et il est en train de faire des ravages à l'intérieur d'elle. La réaction désespérée de Ferris est tout à fait appropriée.”

Alors que Julius parlait, une image claire de l'incroyable douleur de Crusch, dans ses derniers souvenirs de l'agression, revint à l'esprit de Subaru

Cette douleur ultime, son corps infiltré par un monstre diabolique, qui siphonnait sa propre chair, son sang, ses os et même son âme. Cette douleur, aucun humain ne devrait jamais l'endurer.

Le fait qu'il ne puisse rien faire était probablement à l'origine de l'attitude de Félix.

Avant et après le réveil de Subaru, Félix avait semblé blâmer Wilhelm. Il tenait sans doute le vieux bretteur pour responsable de son incapacité à protéger leur maîtresse sur le champ de bataille. En fait, il cherchait seulement quelqu'un pour endosser la responsabilité. Félix, l'accusateur, et Wilhelm, l'accusé, l'avaient tous deux compris.

Et donc Wilhelm était resté silencieux après que Félix l'ait frappé, tandis que ce dernier avait pleuré sur sa propre faiblesse détestable.

Les deux hommes qui venaient de quitter la pièce s'occupaient à présent de leur misérable maîtresse.

En pensant à ce trio, le sentiment d'échec dans le cœur de Subaru ne fit que croître. Cependant, Julius interrompit le torrent émotionnel de Subaru.

Julius : “—Subaru, il y a quelque chose que je dois confirmer.”

Subaru : “Quoi donc ?”

Julius : “Bien qu'il me soit difficile de le souligner... il semble que tu ne l'aies pas encore remarqué.”

Subaru ressentit une vague de doute face à la question détournée de Julius.

Plissant les yeux en direction de Subaru, Julius posa une main douce sur le corps effondré de Subaru. Ce dernier se redressa pour voir ce que faisait Julius, sa main se déplaçant progressivement de son pied à sa cuisse droite.

Incertain de ce que faisait Julius, il observa attentivement l'endroit où la main de Julius traçait une ligne de la cuisse de Subaru jusqu'à son pied droit.

Subaru avait traité sa blessure avec désinvolture. Subaru s'était seulement souvenu de Crusch vaincu par Capella au dernier étage de l'Hôtel de Ville et avait commodément oublié ses propres blessures.

Que s'était-il passé avant qu'il ne perde connaissance ?

Il avait inconsciemment compris et accepté le sentiment de la Mort Réversible—mais le sentiment de la mort n'était pas arrivé. Il aurait dû être soulagé, mais—

Subaru : “Quoi ? C'est—?!”

Son souffle se bloquant soudainement dans sa gorge gelée, Subaru ne put s'empêcher de douter de ses propres yeux. Sa jambe droite était juste devant ses yeux, mais là—

—Se trouvait une couche de peau noire, laide et charbonneuse. Sa jambe droite était en train d'être rongée par cette chose qui se tortillait.

Julius : “Ce n'est pas Ferris qui l'a réparée, ni aucun type de magie de guérison. Ta jambe... celle qui avait été déchiquetée... s'est réparée toute seule. Et elle ne semble même pas faire mal.”

Subaru : “———”

C'était comme Julius l'avait dit.

Son affreuse jambe droite ne ressentait ni douleur ni sentiment de violation. Son premier réflexe fut de se demander si elle ne faisait que maintenir l'illusion d'être connectée, mais il pouvait plier ses genoux et bouger ses orteils comme prévu.

Cependant, les zones blessées étaient devenues noires, reliant les parties déchiquetées de sa jambe. L'érosion s'étendait de haut en bas de sa jambe droite, parcourant visiblement ses vaisseaux sanguins.

Julius : “Subaru, je dois le confirmer à nouveau avec toi.”

Subaru : “...”

Après avoir vu les changements spectaculaires de sa propre jambe, Subaru fut incapable de parler. Face à la question de Julius, Subaru ne put que lever lentement la tête, puis—

Julius : “Vas-tu... vraiment bien ?”

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Le plus terrifiant dans la guérison de sa jambe droite, c'est qu'elle ne l'empêchait pas de se tenir debout et de marcher à sa guise.

Garfiel : "Cette onee-san nommée Ferris a dit qu'la jambe du Cap'taine n'était ni blessée ni malade, donc même si mon incroyable personne essayait d'utiliser la magie d'guérison, il s'passerait rien. Tout s'que j'obtiens, c'est l'impression d'guérir que'que chose."

En remontant le bas de son pantalon, Subaru put voir que sa jambe droite était parcourue de vaisseaux sanguins noirs. Les motifs brodés semblaient élastiques au toucher, et la texture était proche de celle de la peau. Si l'on ne tenait pas compte de la couleur, on pourrait dire que tout était normal.

Julius : "L'as-tu rattachée toi-même... ? C'est la seule chose qui me rassurerait actuellement."

Inutile de préciser que Subaru ne possédait aucun pouvoir de régénération lui permettant de rattacher ses propres membres. C'était la deuxième fois qu'il perdait cette jambe, et sa propre mémoire lui disait que la première fois, sa jambe n'avait montré aucun signe de réparation.

Bien sûr, la suite de la réflexion consistait à trouver ce qui avait pu causer cela, mais Subaru ne voyait qu'une seule chose.

Subaru : "Est-ce parce que cette salope de Capella a fait couler du sang sur ma jambe... ?"

Il avait sombré dans la confusion après que sa jambe ait été arrachée et que son sang ait suinté.

Pour cette raison, ses souvenirs étaient flous, et il ne pouvait pas affirmer avec une certitude absolue que c'était bien le cas. Cependant, Subaru était certain d'avoir vu Capella s'entailler le poignet et verser des giclées de sang sur Subaru.

À ce moment-là, elle avait également mentionné quelque chose d'incroyablement inquiétant. Oui, c'était—

Subaru : "Crusch-san... Elle a souffert de la même chose que moi."

Julius : "C'est-à-dire... recevoir du sang dans ses blessures ? Quel acte désagréable. Peut-être que c'est un rituel qui a une certaine signification... qui laisse un impact immédiat ? Ou peut-être est-ce une malédiction. J'ai entendu dire qu'elles fonctionnaient différemment des lois de la magie ordinaire."

Subaru : "Malédiction... Oui, malédiction, ça sonne bien. C'était du sang maudit... Non, c'était quelque chose de différent... quelque chose comme... Du sang de dragon ? Oui, c'était du sang de dragon. C'est ce qu'elle a dit !"

Alors que Subaru contemplant la perplexité de Julius, il passa au crible ses souvenirs brumeux et ne put s'empêcher de frapper dans ses mains pour se féliciter de son succès.

Capella avait en effet mentionné, en assistant à la souffrance de Subaru causée par son sang, que son propre sang était mélangé à du sang de dragon. Cela n'avait pas semblé être une plaisanterie, un bluff ou un mensonge. Et cela fournissait plusieurs indices.

Julius : “Du sang de dragon... Est-ce que ça désigne le Sang de Dragon conféré à la Famille Royale ?”

Subaru : “Je ne connais pas les détails, mais existe-t-il vraiment une telle chose dans le Château ?”

Julius : “C'était l'un des trésors offerts par le Dragon Divin Volcanica, conformément au Pacte. Le Sang de Dragon est réputé pour être suffisamment puissant pour rendre les terres stériles à nouveau fertiles.”

Subaru : “C'est assez puissant, ce Sang de Dragon... Je ne sais pas si c'est vraiment lié, ni ce que ça implique.”

Étant donné que Capella s'était qualifiée de Lugnica, le nom de la Famille Royale, il y avait de quoi s'inquiéter. D'autant plus, comme l'avait dit Wilhelm, qu'Emerada Lugnica était un personnage historique réel.

Bien que ce soit invraisemblable, faisait-elle vraiment partie de la Famille Royale ? Mais le fait que le Sang de Dragon soit mélangé à son propre sang soulevait des questions.

Julius : “Quoi qu'il en soit, Ferris pourrait être en mesure de l'aider s'il apprend qu'il y a un lien avec le sang.”

Subaru : “Ah, c'est vrai. Hâtons-nous...”

Garfiel : “Attends, Cap'taine. Attends une seconde.”

Enfin, des informations qui pourraient conduire à un revirement de situation.

Subaru voulait se précipiter pour partager cette information, mais Garfiel, les bras croisés alors qu'il s'appuyait sur le mur, lui versa un seau métaphorique d'eau glacée sur la tête. En réponse au regard de Subaru, Garfiel baissa les yeux.

Garfiel : “Cap'taine, tu l'as pas encore vue, et moins y'a de gens qui la voient, mieux c'est.”

Subaru : “...Qu'est-ce que ça signifie ?”

Garfiel : “Ça signifie s'que tu penses qu'ça signifie. Cette jolie onee-san n'appréciera pas qu'tu la voies.”

Garfiel baissa les yeux, évitant le regard inquisiteur de Subaru. De plus en plus mal à l'aise, Subaru se tourna vers Julius qui, comme Garfiel, secouait la tête avec des yeux semblables à ceux de Garfiel.

Julius : “En fait, je crains que Crusch-sama ne veuille éviter le regard des autres pour le moment. Parce que c’est une noble personne, elle ne souhaite pas qu’on la voie dans un tel état de faiblesse.”

Subaru : “Est-ce... seulement parce qu’elle est faible en ce moment ?”

Julius : “———”

Julius ne prononça aucun mot. Il se contenta de détourner tranquillement son regard de Subaru.

Et cette seule petite action répondit à tout.

Subaru : “...Tout est de ma faute.”

Julius : “Subaru, c’est——”

Subaru : “Tout est de ma faute ! Je... Évidemment, j’aurais dû savoir mieux que quiconque à quel point ils peuvent être sournois ! J’aurais dû prévoir et me préparer au mieux avant de les défier !”

Plus il essayait d’imaginer ce qui arrivait à Crusch, plus il était horrifié.

Et l’intense auto-reproche que ces pensées suscitaient chez Subaru... Un produit de sa colère face à sa propre incompetence, ainsi que de leur propre colère, mais aussi du courage et du regret pour son défi téméraire.

Subaru connaissait l’horrible nature des Archevêques du Péché du Culte de la Sorcière, jusqu’à la moelle des os. Et pas seulement Petelgeuse. Avant l’attaque de l’Hôtel de Ville, Subaru avait rencontré successivement Sirius et Regulus. Après ces rencontres, comment avait-il pu sous-estimer Capella ?

Son orgueil était-il responsable de sa décision de se battre à son désavantage contre une force aussi écrasante ? Tout cela s’était produit à cause de son erreur de jugement.

Subaru : “Tout, c’est de ma...”

??? : “——Ça suffit. Que tu pleures ou que tu te plains, ça devient vraiment gênant, alors tu veux bien arrêter ?”

Subaru, portant toute la responsabilité, était sur le point de sombrer profondément dans une mer de dégoût envers lui-même.

Ce qui parvint aux oreilles de Subaru, cependant, n’était pas une voix douce qui le tirait de cet océan de pensées sombres. C’était une voix froide et apathique, accompagnée d’un regard glacial et d’une expiration ennuyée.

Subaru : “———”

Il se tourna vers l’entrée de la grande salle.

Debout, les mains jointes, sous le regard de tous, se tenait une femme d'affaires aux cheveux violets et au visage doux. Cependant, le regard mortel qu'elle fixait sur Subaru ne correspondait pas du tout à ses traits habituellement doux.

Subaru : "Anastasia..."

Anastasia : "Je comprends que tu sois déçu après une défaite sur le champ de bataille, mais si tu ne fais que te morfondre et te plaindre, ton entourage va en pâtir. Et même si tu te morfonds encore et encore, tes pertes ne disparaîtront pas."

Les réprimandes d'Anastasia s'adressaient à Subaru, écrasé par la défaite.

Pendant une seconde, Subaru fut trop stupéfait pour comprendre. L'instant d'après, cependant, son esprit fut envahi par la rage, mais avant qu'il ne commence à parler—

Julius : "Anastasia-sama, je vous prie de revenir sur votre déclaration. Subaru est celui qui a eu le plus de contacts directs avec les pécheurs du Culte de la Sorcière. Même s'il se morfond ou soupire..."

Anastasia : "Ça ne te ressemble pas, Julius. D'habitude, tu te concentres sur le sujet, mais là, tu es si émotif... Si tu es venu ici pour jouer avec tes amis, tu trouveras peut-être que Joshua te convient un peu mieux."

Julius : "..."

Julius, qui avait tenté de défendre Subaru, fut réduit au silence par le regard glacial de sa maîtresse. La rage de Subaru, chauffée à blanc, fut baignée d'eau glacée, mais il se sentait encore incroyablement confus quant à l'attitude d'Anastasia.

Puis, regardant Subaru qui restait sans voix, Anastasia tripota l'écharpe en forme de renard qu'elle portait autour du cou et s'adressa aux deux autres occupants de la pièce.

Anastasia : "...Ouais, c'est bien ce que je pensais. Julius, la situation de Crusch-san semble assez tendue en ce moment, n'est-ce pas ? Pourquoi ne pas aller voir si tu peux aider ? Et l'enfant blond là-bas, ça te dérangerait de l'accompagner un moment ?"

Pressant Julius et Garfiel de quitter la salle, Anastasia fixa ses yeux sur Subaru. Si deux des quatre personnes présentes dans la pièce s'en allaient, une confrontation entre Subaru et Anastasia aurait lieu.

Anastasia : "Ne t'inquiète pas, je ne ferai rien de mal."

Anastasia le lui promit, avec un sourire décidément pas si mignon.

Julius s'inclina et partit, Garfiel à sa suite, une lueur prudente dans le regard. Jusqu'à la fin, il garda son regard inquiet sur Subaru, avant de le saluer d'un signe de tête et de partir.

Anastasia : "Garfiel-kun est un garçon adorable. Jusqu'à la fin, son regard inquiet était fixé sur Natsuki-kun. On dirait qu'il prend bien soin des gens."

Subaru : “...Je suis sûr que tu ne m’as pas laissé seul pour faire des commérages.”

Subaru donna une réponse épineuse alors qu’Anastasia commençait à bavarder sur Garfiel après son départ. Un échange similaire avait eu lieu lors d’une précédente interaction, dans laquelle elle avait eu l’intention de prendre Subaru au dépourvu.

Subaru se retourna pour voir Anastasia qui se caressait les cheveux en inspectant la pièce à moitié détruite, avant de soulever une chaise et de s’asseoir.

Anastasia : “Avoir une discussion détendue comme celle-ci avec Natsuki-kun me ramène vraiment en arrière... jusqu’à la nuit précédant la bataille contre la Baleine Blanche.”

Subaru : “À l’époque, nous avons élaboré un plan pour réussir. Cette fois, rien de tel n’est en vue... Même si nous avons repris l’Hôtel de ville, la situation ne s’est pas améliorée du tout...”

Anastasia : “Oui, rien n’a changé. Au contraire, tout a empiré, et nous n’avons pas de plan d’action optimal à suivre...”

Subaru se rendit compte que sa voix insouciant s’était, l’espace d’une seconde, aiguisée en une lame de couteau. Il ne put s’empêcher de redresser le dos, tandis qu’Anastasia jetait un coup d’œil à sa jambe.

Anastasia : “Tout va bien avec ta jambe ? Aux dernières nouvelles, elle était déchiquetée.”

Subaru : “Heureusement, je peux courir et sauter sans problème, même si l’esthétique est à revoir.”

Anastasia : “Eh bien, être capable de courir et de sauter maintenant, c’est ce qui compte le plus. Il y a encore beaucoup de choses à faire, mais en attendant...”

Anastasia laissa la conversation dériver légèrement vers la blessure de Subaru, avant d’inspirer brusquement.

Subaru réalisa qu’elle arrivait enfin au sujet principal et fronça les sourcils. Elle pointa sa main vers le plafond—non, elle était pointée quelque part au-delà du plafond.

Anastasia : “As-tu fini par entendre la troisième diffusion après ton opération ?”

Subaru : “Non, je ne l’ai pas entendue, qu’est-ce qu’ils ont dit... ? C’était une sorte de demande, mais je ne sais pas ce que c’était exactement.”

Anastasia : “Natsuki-kun a manqué deux des trois diffusions, quelle négligence.”

Anastasia gloussa doucement, portant une main à sa bouche, et Subaru fit une moue mécontente. Malgré tout, elle garda la main sur sa bouche et plissa les yeux, les fixant sur Subaru.

Anastasia : “Une des demandes—je suis sûre que seuls Natsuki-kun et moi pouvons la comprendre.”

Subaru : “Seulement moi... et Anastasia-san ?”

Qu’est-ce que ça signifiait exactement ? L’esprit de Subaru fourmillait de questions. Il n’avait jamais considéré qu’Anastasia et lui avaient quelque chose en commun. Après tout, c’était la première fois qu’ils engageaient une véritable conversation.

Avec une relation aussi superficielle, qu’avaient-ils exactement en commun ?

??? : “—Oh la la, Ana, parfois ta façon de parler ne sert qu’à ennuyer les autres, tu sais. Je pense que c’est exactement le cas ici.”

Subaru : “—?!”

La voix d’une troisième personne résonna soudain aux oreilles de Subaru. Cette voix n’appartenait ni à Subaru ni à Anastasia. Au contraire, elle semblait plus légère et plus neutre.

Subaru s’empressa de faire le tour de la pièce avec des yeux confus, mais il n’y avait aucune silhouette inconnue dans les environs. Julius et Garfiel étaient partis, et il n’y avait aucun signe que quelqu’un s’était approché de l’entrée de la salle.

D’où pouvait bien venir cette voix ?

Anastasia : “Tu dis ça, mais ne fais-tu pas la même chose que moi ? Regarde ce pauvre Natsuki-kun. Il est dans un tel état de confusion en ce moment.”

??? : “Oh, ça ne va pas le faire du tout.”

Subaru : “Que, qui est... ?!”

Anastasia s’adressa à la troisième voix comme si tout était naturel. Au lieu de soulager la frénésie de Subaru, il frôla l’hyperventilation en essayant de discerner ce qui avait exactement provoqué cette agitation.

??? : “Tu sembles assez effrayé, mes excuses.”

Subaru : “———”

Ses yeux se posèrent dessus. Le troisième intervenant qui avait pris la parole. Le propriétaire de cette voix qui, si soudainement, s’était immiscée dans la scène.

Non, cette troisième voix ne s’était pas immiscée. Elle avait été présente dans cette pièce depuis le tout début.

Dans les faits, elle était entrée dans la salle avec Anastasia.

??? : “Mon nom est Echidna. Eh bien, je dis ça... Mais ce que je suis vraiment, c’est un Esprit Artificiel.”

Subaru : “Echi—?!”

“Elle” sourit habilement en direction de Subaru, qui était en état de choc.

Des lèvres se retroussant de part et d'autre, des yeux se rétrécissant légèrement. Cela devait... probablement être quelque chose comme l'imitation d'un sourire.

—Enroulée autour du cou d'Anastasia, une écharpe en fausse fourrure de renard souriait.

Tout en se nommant d'après une Sorcière que Subaru n'oublierait jamais, et en révélant son identité d'Esprit.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 38 – « Les demandes du Culte de la Sorcière »



Artiste du fan-art : ???

Alors que Subaru regardait cette chose, les yeux écarquillés de stupeur, il oublia momentanément de respirer.

Echidna : “Bien que j’aie anticipé ce genre de réaction, c’est tout de même un peu accablant. Même si j’ai cette apparence, je suis, de par mon sexe, une femme... Enfin, non, je suis un Esprit, il est donc difficile de déterminer si j’ai un sexe. Je ne suis pas sûre qu’il y ait une distinction entre les Esprits masculins et féminins, pour commencer. Peut-être devrais-je simplement dire que je m’identifie en tant que femme ?”

Des cheveux blancs comme la neige et des yeux noirs et acérés. Une voix neutre, qui maniait habilement les mots détournés. Ces caractéristiques faisaient penser à cette silhouette composée de deux couleurs seulement, le noir et le blanc—la Sorcière dans les souvenirs de Subaru.

Subaru : “Quelle... terrible blague. Tu dis que tu es Echidna ?”

Sa première rencontre avec la Sorcière de l’Avarice avait eu lieu avant l’Épreuve dans le Tombeau du Sanctuaire. Elle l’avait attiré à l’un de ses goûters. Elle avait séduit son invité avec des mots doux dans le but de le transformer en marionnette par sa propre volonté, dansant pendant qu’elle tirait les ficelles. Et, pour couronner le tout, elle avait voulu

l'emprunter pour qu'il cherche toutes les réponses dont elle-même ne pouvait être témoin. On pouvait dire qu'elle était la curiosité incarnée.

Subaru ne souhaitait plus jamais la revoir.

Subaru : "Tu... t'es vraiment transformée en renard ? Arrête de déconner. Et en apparaissant durant ce moment de crise, qu'est-ce que tu manigances cette fois-ci ?"

Anastasia : "Attends un peu. Arrête de tirer des conclusions hâtives et écoute."

Subaru s'était légèrement remis de son choc initial, prêt à se venger sur le renard blanc en face de lui qui prétendait être Echidna. Cependant, il fut interrompu par Anastasia, la personne qui portait le renard blanc autour de son cou.

L'hostilité de Subaru à l'égard du renard blanc se dirigea alors vers Anastasia.

Subaru : "Ne me dis pas de ne pas m'énerver ! Ne te fous pas de moi ! Qu'est-ce que tu fais avec elle et qu'est-ce que... tu as été dupée par ça ? D'abord, elle ne devrait pas être hors du Sanctuaire."

Anastasia : "Je ne sais pas de quoi tu parles, mais ça fait plus de dix ans que j'ai fait la connaissance d'Echidna... Et depuis, on ne s'est presque jamais quittées. N'est-ce pas un peu différent de ce que tu avances ?"

Subaru : "Plus d'une décennie... ?"

La colère bouillonnait à nouveau au fond de lui, à l'idée qu'elle avait toujours fait ce qu'elle voulait, libre d'interagir avec la société dans son ensemble. Le témoignage d'Echidna était la seule source d'information concernant le fait qu'elle ne pouvait pas quitter sa Citadelle Onirique. L'avait-elle donc trompé sur ce point également ?

Subaru : "Tu es toujours comme ça... Ça t'amuse de voir les gens s'agiter dans le noir pendant que tu ris de leur ignorance ?"

Echidna : "...Oh la la, il semblerait que je sois détestée de bout en bout. Bien qu'il s'agisse d'un malentendu qui semble assez difficile à résoudre, cela a permis d'éclaircir certaines choses."

Anastasia : "Ouaip, c'est exactement comme l'a dit Echidna."

En contraste avec la colère féroce de Subaru envers Echidna, Anastasia et le renard blanc échangèrent un regard calme et compréhensif.

En voyant Subaru froncer les sourcils, la renarde arctique secoua la tête d'une manière étonnamment humaine.

Echidna : "Bien que je n'aie aucune idée de l'origine de ta méfiance à l'égard de cette autre Echidna, je dirais que ces questions n'ont rien à voir avec moi."

Subaru : "Que veux-tu dire par là ?"

Echidna : “C’est une affaire simple. Je ne connais aucune Echidna en dehors de moi. Je suis née sans rien savoir d’autre à part le fait que je suis un Esprit créé artificiellement, de même que mon propre nom. À part ça, je n’ai pas d’autres indices sur mon origine.”

Subaru : “—Hein ?”

Il s’attendait à une explication, mais la renarde arctique avait prononcé des mots qui ne correspondaient pas à ce que Subaru connaissait d’Echidna. Ou plutôt, si elle était vraiment Echidna, alors tout ce qu’elle disait pouvait très bien être des mots trompeurs destinés à piéger Subaru.

Prétendant être un Esprit Artificiel et se faisant appeler Echidna, malgré le fait qu’elle ait déclaré ne pas avoir de souvenir de Subaru, il ne pouvait pas la croire aveuglément.

Anastasia : “Eh bien, l’expression de Natsuki-kun est pleine de suspicion.”

Subaru : “Bien entendu. Pour moi, qui connais la vraie nature d’Echidna, cette réaction est tout à fait naturelle. Toi aussi, tu devrais... C’est vrai, c’est ma faute. Echidna dit qu’elle ne se souvient de rien, pas vrai ?”

Anastasia : “Il semble que tu n’aies aucune intention d’y croire... Ah, nous sommes limités dans le temps, c’est un vrai casse-tête dans cette situation.”

Contrastant avec la vigilance manifeste de Subaru, Anastasia s’exprima sur son ton décontracté habituel.

Echidna travaillait avec elle—ce seul fait suffisait à Subaru pour se méfier d’Anastasia. Et même si Julius et Ricardo étaient tous deux des personnes de confiance, le degré de cette confiance aurait peut-être besoin d’être ajusté. Subaru ne pouvait se permettre d’espérer que la maîtresse et les subordonnés ne soient pas unis dans leurs opinions.

Subaru : “Pourquoi me dire ton nom, si tu n’as aucun souvenir ? Il n’y a aucune raison de faire ça... sauf si tu es sûre que je connais Echidna.”

Elle lui avait donné son nom et révélé ses origines. N’était-ce pas la preuve qu’elle était “l’Echidna du goûter” ? Ce qui signifiait qu’elle n’était pas “l’Echidna dans le Cercueil”, celle que Roswaal recherchait. Ainsi, il ne faisait aucun doute que c’était elle que Subaru avait rencontrée. Dans ce cas, il avait une montagne de questions à lui poser.

Cela dit, il comprenait que ce n’était pas le moment de poser ces questions. Cependant, face à l’impatience visible de Subaru, Anastasia soupira de fatigue.

Anastasia : “Il semblerait que les choses se soient envenimées parce que Natsuki-kun a raté la diffusion.”

Subaru : “La diffusion ? Quel est le lien entre le message du Culte de la Sorcière et ceci ?”

Echidna : “—Parce que l’une de leurs demandes était “Abandonnez vos Esprits Artificiels”.”

Le renard blanc répondit sèchement à la question.

Le contenu de cette demande plongea l'esprit de Subaru dans le vide, alors qu'il s'efforçait d'en comprendre les ramifications. La diffusion, les exigences du Culte de la Sorcière, les Esprits Artificiels. C'est-à-dire—

Subaru : “Impossible...”

Echidna : “Bien que je ne veuille pas le croire, ils exigent des Esprits Artificiels—c'est-à-dire ceux qui ont la même physiologie que moi et la fille qui t'accompagne. De ce fait, n'est-il pas naturel que nous nous approchions de toi pour discuter ?”

Subaru : “Comment sais-tu que Béatrice est un Esprit Artificiel ?”

Echidna : “La seule chose que je peux dire, c'est que je l'ai remarqué au moment où je l'ai regardée, mais je ne sais pas exactement comment. Je pense qu'elle aussi serait capable de me reconnaître à vue d'œil. Peut-être s'agit-il d'une sorte de détection d'Esprit ?”

Avec une attitude plus prudente, le renard blanc répondit aux questions de Subaru une à une.

En tout cas, Béatrice n'avait pas parlé de l'écharpe en forme de renard lorsqu'elle avait rencontré Anastasia pour la première fois dans l'hôtel. Cependant, il était très probable que Béatrice ait détecté quelque chose, mais que, incertaine de la justesse de son intuition, elle n'ait pas exprimé ses inquiétudes à voix haute.

Pourquoi devait-elle porter tous ces fardeaux toute seule ? Subaru se retourna pour lui demander, et sentit immédiatement une douleur aiguë, comme si quelqu'un l'avait poignardé en plein cœur.

Echidna : “Je crois qu'il est inévitable que l'enfant qui est à tes côtés n'ait pas pu me détecter correctement. En tant qu'Esprit, j'ai de nombreux défauts. Je ne peux pas imiter les soi-disant Contrats, et je ne peux même pas utiliser la magie pour me défendre. Pour compenser, j'ai confiance en ma capacité à dissimuler ma présence. Mais cette fois, je commence à douter de cette confiance.”

Subaru : “Tu ne peux pas former de Contrat... Alors, qu'est-ce qu'Anastasia...”

Anastasia : “Cette enfant et moi n'avons pas une relation d'Esprit et de Contractant. Notre relation est différente de celle qu'entretiennent les Esprits et les Contractants... Si je devais le qualifier de quelque chose, je dirais que nous sommes complices.”

Echidna : “Je veux assister au futur de cette enfant, c'est pourquoi je la suis partout. À force de la côtoyer depuis quelques années, nous sommes devenues des sortes de partenaires de conversation. De temps en temps, elle me parle même de ses activités commerciales.”

La renarde arctique parla avec un sourire fugace, et Anastasia se gratta légèrement le cou. Leur relation semblait harmonieuse et amicale, et Subaru supposa qu'elles partageaient un certain degré de confiance.

Subaru : “Pourquoi... me révéler une telle chose ? Ce n’est pas comme si vous étiez capable de vous battre, ou quelque chose comme ça.”

Echidna : “N’est-il pas naturel que nous révélions certaines de nos propres affaires si nous voulons gagner ta confiance ? De plus, les vies de la population de cette ville entière sont en jeu... À ce moment critique, il nous incombe d’agir. Il faut éviter de tomber dans des conflits internes à cause d’un petit détail relativement insignifiant.”

Anastasia : “Je voulais également l’arrêter, mais... Cette enfant ne fait pas attention aux conseils des autres après avoir pris sa décision, alors... j’aimerais que tu l’écoutes au moins, pour l’instant.”

La renarde blanche était inhabituellement franche et sincère pour quelqu’un qui s’appelait Echidna, et les mots d’Anastasia complétaient ceux de sa complice. Subaru comprit tardivement la raison de l’attitude froide d’Anastasia—elle avait adopté ce comportement pour créer un environnement propice à une conversation en tête-à-tête avec Subaru.

De plus, pour réussir à persuader Subaru, elle avait délibérément fait sortir Julius et Garfiel de la pièce.

Anastasia : “Bien sûr, je ne me plierai pas aux exigences du Culte de la Sorcière. Mais si nous et Natsuki-kun ne mentionnons rien, personne ne saura ce qu’est un Esprit Artificiel. Nous devons savoir ce qui se passe avant de convaincre qui que ce soit de rejeter la demande.”

Subaru : “Je n’ai aucunement l’intention d’écouter ce que ce groupe a à dire, je suis donc tout à fait d’accord... mais ça ne signifie pas que tout mon scepticisme à l’égard de ce renard qui se fait appeler Echidna a disparu.”

Anastasia : “Ne te préoccupe pas trop du nom. L’Echidna que tu connais a-t-elle vraiment un si mauvais caractère, Natsuki-kun ? Si c’est le cas, c’est plutôt gênant de te voir traiter cette enfant de la sorte.”

Subaru : “Je m’excuserai si c’est quelqu’un d’autre, mais le timing est terrible, et leur attitude et leur façon de parler sont presque identiques. Et...”

Anastasia : “Et ?”

Subaru se demanda s’il devait le dire à Anastasia, qui inclinait la tête.

Pour Subaru, il n’était pas évident de savoir quel genre d’existence étaient les Esprits Artificiels. Tout ce qu’il savait, cependant, c’est que Béatrice et Puck étaient tous deux des Esprits Artificiels, et qu’ils avaient été créés par la Sorcière Echidna.

Bien sûr, si la renarde blanche devant lui était vraiment un Esprit Artificiel, on pouvait supposer qu’elle avait également été créée des mains d’Echidna.

Dans sa quête de vie éternelle, Echidna avait mis au point un mécanisme permettant de créer des répliques. La validité de cette affirmation était incertaine. Mais si l’on supposait

qu'elle était vraie, on pouvait raisonnablement en conclure qu'elle était devenue un Esprit.

Se débarrasser de sa chair, se libérer de la notion de durée de vie en tant qu'Esprit—si elle pouvait prolonger son existence de cette manière, cela correspondrait certainement à la Sorcière de l'Avarice qui aspirait à l'omniscience.

Par conséquent, il ne faisait aucun doute que le renard blanc était "l'Esprit Artificiel qui se fait appeler Echidna". Cependant, son affirmation selon laquelle elle ne possédait pas d'autres souvenirs—était-elle vraie ou fausse ?

Anastasia avait affirmé qu'elles étaient ensemble depuis plus de dix ans. Mais ce n'était pas une raison pour la croire. Il ne serait pas surprenant qu'elle complotait quelque chose depuis une décennie.

Si quelqu'un disait qu'elle avait planifié tout cela pour ce moment précis, Subaru n'aurait pas de mal à le croire.

Anastasia : "Hey, hey, tu as l'air d'avoir vécu une expérience terrible."

Echidna : "Une haine aussi intense me rend curieuse au sujet de cette autre Echidna, mais je suppose que nous devrions mettre ce sujet de côté pour le moment... Qu'il nous croie ou non n'a pas d'importance. Au fait, Ana, ne devrais-tu pas déjà lui dire ce qui se passe ?"

La renarde arctique prit la parole d'un ton vaincu, acceptant la rancune de Subaru envers cette Sorcière suspecte. Et Anastasia, sous son impulsion, haussa les épaules et frappa dans ses mains, reprenant la conversation.

Anastasia : "Eh bien, tes soupçons sont quelque chose dont on discutera plus tard. Le plus urgent, ce sont les demandes du Culte de la Sorcière. Le Culte de la Sorcière a fait trois autres demandes."

Subaru : "Trois autres... Donc, un total de quatre ?"

Anastasia : "Nous avons repris l'Hôtel de Ville, donc... il s'agit en fait du nombre de tours de contrôle encore entre leurs mains. Comme la plupart de leurs demandes étaient plutôt moqueuses, tâche de ne pas t'en offusquer."

Des demandes moqueuses—une fois de plus, ils étaient allés trop loin. Subaru, qui pensait que son opinion sur le Culte de la Sorcière ne pouvait pas être plus mauvaise, vit ses idées s'effondrer.

Anastasia caressa de ses mains la queue du renard blanc, tandis que Subaru la poussait silencieusement à parler. Puis, se léchant les lèvres, elle déclara—

Anastasia : "La première concernait la cession d'un de nos Esprits Artificiels. Cette demande provenait de la Gourmandise."

Subaru : "La Gourmandise..."

Anastasia : “Bien que j’aie beaucoup à dire à ce sujet, je garderai mes commentaires pour plus tard. La suivante provient de la Colère—elle veut que le Livre de la Sagesse soit apporté dans cette ville.”

Subaru : “—Hk ?!”

Sous l’effet d’un nouveau choc inattendu, Subaru écarquilla involontairement les yeux. Et voyant cela, Anastasia rétrécit ses yeux verts pâles.

Anastasia : “À en juger par cette réaction, je dirais que Natsuki-kun en sait quelque chose ?”

Subaru : “...”

Anastasia : “Pas d’inquiétude, c’est excellent. Ça me préoccupait un peu. Echidna ne sait rien, Julius et les autres non plus.”

Subaru : “...Cette renarde a vraiment dit qu’elle ne savait rien ? Même s’il s’agit du Livre de la Sagesse, hein...”

Anastasia afficha un léger sourire. Après tout, avant cette découverte, elle était restée perplexe sur quelque chose sans avoir la moindre idée de la façon dont elle pourrait trouver la réponse. Mais maintenant, elle avait trouvé une lueur d’espoir. Bien sûr, ce sourire n’avait rien de mignon.

Et c’était aussi un fait que son appréhension était visible après la question de Subaru.

Echidna : “Non, je crains de ne rien savoir... Alors, si tu me permets de spéculer... l’Echidna que tu connais est liée à ce Livre de la Sagesse, n’est-ce pas ?”

Subaru : “Oui, exactement.”

Anastasia : “Dans ce cas, je dois demander, même si je ne veux pas savoir... Quel genre de personne était cette Echidna que Natsuki-kun connaît ? Est-elle liée au Culte de la Sorcière ?”

La perception dont faisaient preuve Anastasia et la renarde blanche était si remarquable, tout en étant étroitement liée à l’une des parties, au point que Subaru était tenté de penser qu’elles feignaient l’ignorance.

Bien sûr, il était inévitable qu’elles pensent ainsi.

S’il devait croire ce que la renarde blanche avait dit, Echidna n’était que son nom. Seul Subaru savait que la créatrice de l’Esprit Artificiel était Echidna. Et surtout, cela prouvait que parmi les Sorcières, seul le nom de la Sorcière de l’Envie était entré dans l’histoire. Il ne restait aucune trace des autres.

Seuls les membres du camp d’Émilía, qui connaissaient à peine l’existence et la nature d’Echidna, éprouveraient un sentiment de crise à cause de son nom.

Subaru : “—Echidna... est le nom d’une Sorcière d’une époque lointaine. En plus de la Sorcière de l’Envie, il existait d’autres Sorcières maléfiques. Elle était l’une d’entre elles. Bien qu’elle soit morte depuis longtemps, son âme est restée ancrée dans ce monde. Pour l’avoir déjà rencontrée, je me méfie beaucoup d’elle.”

Anastasia : “Hey, Natsuki-kun, as-tu de la fièvre ? Tu dis des choses plutôt scandaleuses, là.”

Subaru : “Il n’y a rien qui cloche avec ma tête. Ces Sorcières sont des existences incompréhensibles et tordues. Elles peuvent même créer des Esprits Artificiels, alors accepte-le.”

Echidna : “Dans ce cas... on peut dire que cette Echidna est ma mère, hein.”

La réponse de Subaru était parsemée d’implications, et la renarde blanche tirait un sens des mots qui sonnaient sûrement frustrés. Même s’il n’essayait pas vraiment de cacher quoi que ce soit, Subaru ressentait un pincement au cœur de ne pas avoir été franc avec elle dès le départ.

Echidna : “Découvrir le secret de ma naissance à un moment inattendu est l’une des nombreuses joies de la vie. Si tu en as l’occasion, j’aimerais en savoir plus.”

Subaru : “...Bien que tu sois toi-même un Esprit, tu n’en as visiblement pas la moindre idée. Même notre Béatrice semble en savoir bien plus que ça... Non, à bien y réfléchir, Béatrice n’a jamais parlé de toi. D’où viens-tu et quelle était ta vocation ?”

Echidna : “Malheureusement, qu’il s’agisse des circonstances de ma naissance ou du but que j’étais censé atteindre, ces deux éléments me sont totalement inconnus. Pour l’instant, je me contente de suivre le parcours de cette enfant plutôt intéressante.”

Face à l’accusation de Subaru, la renarde blanche jeta un coup d’œil latéral significatif en direction d’Anastasia, qui déplaça lentement son regard vers Subaru.

Anastasia : “Je suis également curieuse de connaître le lien entre Echidna et cette Sorcière. Et elle... ne peut pas être sans rapport avec le Culte de la Sorcière. Revenons donc au sujet du Livre de la Sagesse...”

Subaru : “Le Livre de la Sagesse est le prototype des Évangiles du Culte de la Sorcière... Autrement dit, c’est la version originale et complète. Il contient des prophéties qui décrivent l’avenir et suit des principes similaires à ceux de la Pierre Historique du Dragon.”

Anastasia : “La même chose que la Pierre Historique du Dragon... Dans ce cas, ils seraient très crédibles. Est-il possible que la Sorcière ait fabriqué le livre elle-même ?”

Subaru : “C’est ce qu’elle a laissé entendre, mais les deux copies existantes auraient dû être incinérées. Si d’autres exemplaires ont été fabriqués, je n’en ai pas connaissance.”

Echidna avait remis des exemplaires de son Livre de la Sagesse à Béatrice et à Roswaal. Et il avait été confirmé que leurs deux exemplaires avaient été détruits par le feu lors d'un incident, un an auparavant.

Le Livre de la Sagesse de Béatrice avait été réduit en cendres en même temps que la Bibliothèque Interdite. Et Ram avait brûlé le Livre de la Sagesse de Roswaal, rejetant l'avenir qu'il contenait. Puisque les deux avaient été détruits, il ne devrait plus exister de Livre de la Sagesse.

Anastasia : "Mais c'est seulement ce que tu as entendu de la part de la Sorcière Echidna. Penses-tu que ses paroles sont véridiques à cet égard ?"

Subaru : "Il y a cette option..."

Bien que mécontent qu'Anastasia ait simplement nié son affirmation, Subaru lui-même comprenait que la crédibilité de cette déclaration n'était pas très élevée. Cependant, il ne pensait pas qu'Echidna avait menti.

Vraisemblablement, seul Subaru, qui avait parlé à la Sorcière en face à face, pouvait avoir un tel sentiment.

Subaru : "———"

Anastasia : "Ne pas faire confiance à la personne, mais faire confiance à ses paroles. Quelle personne gênante pour Natsuki-kun."

Subaru : "Je suis du même avis... Je n'avais évidemment pas l'intention de lui faire confiance, mais j'ai cru ses paroles à ce sujet, comme c'est contradictoire."

Toutes les actions d'Echidna avaient été savamment orchestrées, afin d'inciter Subaru à devenir sa marionnette.

Toutefois, cela ne signifiait pas que tout avait été un mensonge. Subaru le croyait-il parce qu'il le voulait ? Ou était-il encore en train de danser sur la mélodie de la Sorcière sans le savoir ?

Anastasia : "Pour l'instant, indépendamment des sentiments personnels de Natsuki-kun, il y a trois possibilités pour ce Livre de la Sagesse. Premièrement, la Sorcière mentait et d'autres copies ont été fabriquées."

Subaru : "Et deuxièmement, le Culte de la Sorcière ne sait pas que le Livre de la Sagesse n'existe plus, et fait du tapage pour rien... Mais la troisième possibilité c'est ?"

Anastasia : "Il est possible qu'un Livre de la Sagesse subsiste, même si ses mots n'étaient pas des mensonges. Pour une seule raison—l'une des copies n'a pas été complètement détruite par le feu, et des restes non brûlés existent encore."

Subaru : "—Quo ?"

Subaru n'avait pas du tout envisagé que le Livre de la Sagesse puisse avoir laissé des vestiges. Devant l'étonnement de Subaru, Anastasia secoua un doigt.

Anastasia : “Ce n’est pas quelque chose de très clair, mais le livre a été fait par une Sorcière, n’est-ce pas ? Ne pourrions-nous pas dire qu’il serait probablement difficile à détruire, ou qu’il est possible de le restaurer dans son état d’origine ?”

Subaru : “En effet, je ne peux pas dire que ce soit impossible... Mais la vraie question est de savoir qui aurait trouvé et conservé un exemplaire restauré.”

Anastasia : “Si tu n’as pas vu de tes propres yeux le livre être brûlé, et qu’il a été vu pour la dernière fois dans un endroit facilement accessible... Peut-être que je réfléchis trop, et que la deuxième hypothèse est bien plus probable, mais, dans tous les cas, nous n’accepterons pas leur proposition.”

Anastasia fit face à Subaru, une main délicate posée sur sa bouche, en évoquant diverses possibilités.

Qui pourrait avoir accès aux restes d’un Livre de la Sagesse ? Les restes de celui qui se trouvait dans la Bibliothèque Interdite étaient certainement impossibles à atteindre. Le manoir lui-même avait brûlé, et le Livre avait été consommé en même temps que la Bibliothèque Interdite.

Mais qu’en était-il du livre de Roswaal ? Certes, il avait entendu dire que Ram l’avait brûlé avec de la magie, mais après cela, la magie d’Émilie avait dû disperser les cendres dans ce Sanctuaire enneigé.

Et s’il avait survécu aux flammes ? Et si le livre pouvait vraiment être restauré ? Il ne serait pas surprenant que quelqu’un l’ait ramassé. Ce n’était pas totalement étrange.

Subaru : “Si quelqu’un l’avait apporté ici, ce serait un membre de ma faction, et ils m’auraient tous dit qu’ils l’avaient ramassé. Je suis donc persuadé que le Livre de la Sagesse n’est pas dans la ville.”

Anastasia : “De toute façon, ça n’a pas d’importance. Je n’ai pas besoin de me préoccuper autant d’un livre dont je ne sais rien.”

Confiant—bien qu’il l’ait dit, ses sentiments étaient peut-être plus proches de l’envie de le croire.

Néanmoins, Anastasia ne s’attarda pas sur ce point, pas plus qu’elle n’avait l’intention d’approfondir les détails relatifs au Livre de la Sagesse. En revanche,

Anastasia : “Ensuite, les demandes suivantes ont été formulées par l’Avarice et la Luxure. Elles sont simples et claires, et il n’y a absolument rien à débattre à propos de leurs paroles.”

Subaru : “Ces deux-là... Non. La Gourmandise et la Colère ne sont pas différents. Alors, de quoi s’agit-il ? Qu’ont-ils demandé ?”

Capella de la Luxure et Regulus de l’Avarice étaient sans aucun doute les pires de la bande.

Et avant même d’avoir rencontré Capella, Regulus avait blessé sa jambe droite et enlevé Émilía, si bien que Subaru nourrissait un certain nombre d’émotions négatives à son égard. Le fait qu’il n’ait toujours pas de nouvelles d’Émilía inquiétait Subaru.

Anastasia : “Espérons que tu ne te fâcheras pas trop à ce sujet.”

Subaru : “Tout dépend du contenu.”

La réponse de Subaru à la remarque introductive d’Anastasia fut immédiate. Avec une expression de “si tu le dis comme ça”, Anastasia soupira.

Anastasia : “La revendication de la Luxure est la même que celle des autres, et ce n’est que de la moquerie... “Envoyez vingt paires d’hommes et de femmes qui s’aiment à la tour de contrôle—ils ne seront absolument pas blessés”, quelque chose comme ça.”

Subaru : “Cette salope de menteuse ! Qu’est-ce qu’elle veut dire par “ils ne seront pas blessés” ?! A-t-elle oublié que c’est elle qui transforme les gens en mouches et en dragons pour s’amuser ?!”

Comme toujours, Subaru devint furieux lorsqu’il fut confronté aux exigences diaboliques de Capella.

Vingt paires d’hommes et de femmes qui s’aiment—c’était horrifant d’imaginer ce que ce monstre terrifiant qui louait l’amour allait faire à ces hommes et à ces femmes.

Anastasia : “D’après ce que j’ai pu constater, l’Archevêque du Péché ne considère pas le fait de changer la forme de quelqu’un comme un mal. “Je ne ferai de mal à personne~”, c’est plutôt ce qu’elle a dit... J’ai presque eu l’impression de la voir parler. Eh bien, ensuite, c’est la demande de l’Avarice...”

Subaru : “———”

Subaru choisit de rester silencieux, attendant avec colère la prochaine phrase d’Anastasia.

Cependant, en voyant cette attitude, Anastasia semblait avoir du mal à continuer, hésitant pendant un temps exagéré. Puis—

Echidna : “La demande de l’homme qui se désignait comme l’Avarice était la suivante : “Je veux organiser un mariage avec ma fiancée aux cheveux argentés. Ne vous mêlez donc pas de ce qui concerne ce mariage” !”

Anastasia : “Echidna...”

Echidna : “Ana, tu semblais avoir du mal à le dire, alors j’espère que j’ai bien fait de faire avancer les choses.”

À la place d’Anastasia, bien trop hésitante, la renarde blanche qui veillait sur son cou prit la parole en premier. Cependant, l’échange entre les deux ne parvint pas à la conscience de Subaru.

—Organiser un mariage avec une fiancée aux cheveux argentés.

Et qui pourrait bien être la fiancée de Regulus de l'Avarice ? La question ne méritait pas d'être posée.

Subaru : “—ARRÊTE DE TE FOUTRE DU MONDE !! PUTAIN D'ENFOIRÉ !!”

Par conséquent, l'éruption volcanique de colère de Subaru était tout à fait raisonnable. Anastasia ne put s'empêcher de froncer les sourcils, et les poils du renard blanc se hérissèrent. La rage de Subaru était aussi directe et pure que cela.

Dans son esprit, l'image d'un homme aux cheveux blancs prit forme. Un scélérat ignorant, détenteur d'un pouvoir transcendantal, avait capturé Émilía et insisté sur le fait que sa seule valeur résidait dans son visage.

Mais cet homme puissant n'était rien d'autre qu'un malade mental. Quelles absurdités avait-il racontées cette fois-ci ?

Subaru : “Béatrice ! Et le Livre de la Sagesse ! Et Émilía ! Ils disent qu'ils les veulent ? Hah ! Le Culte de la Sorcière ne mettra pas la main sur un seul d'entre eux ! Je vais leur montrer pour avoir joué avec ces revendications à la con !”

Anastasia : “...Je m'attendais à cette réaction, mais t'entendre le dire aussi clairement est vraiment rassurant.”

Devant l'air passionné de Subaru, Anastasia sourit à son tour.

Non pas parce qu'elle était d'humeur joyeuse, mais parce que cette même passion montait en elle.

Anastasia : “Nos Esprits Artificiels... Je n'ai pas l'intention de leur livrer Echidna. De plus, je refuse de me laisser intimider par le Culte de la Sorcière. J'ai fait venir Crusch-san et Émilía dans cette ville, et le Culte de la Sorcière les a fait souffrir... Je ne pourrai plus jamais leur faire face si je ne parviens pas à nous sortir de là.”

Echidna : “Oh, Ana, tu es si combative.”

Anastasia : “C'est précisément parce que je sais comment égaliser les chances pour que nous puissions remporter la victoire. Nous ne pouvons absolument pas nous échapper maintenant. Parce que nous sommes sûrs d'écraser ce Culte de la Sorcière et de les forcer à payer les réparations.”

Calcul des malheurs, de la réputation, des victoires et des pertes.

Ses mots habiles le dissimulaient un peu, mais l'esprit combatif d'Anastasia ne montrait pas la moindre intention de se retirer de la bataille. Contrairement à Julius, Garfiel, Wilhelm ou même Félix, elle ne pouvait parler avec une telle témérité qu'en raison de son manque d'expérience personnelle des horreurs que représentaient les Archevêques du Péché.

Cependant, Subaru ne fit rien de tel.

Dans ce cas, il n'était absolument pas nécessaire de dire quoi que ce soit qui puisse nuire inutilement à leur moral. Et plus important encore, sa présence, aussi vengeresse qu'elle puisse paraître, était indubitablement digne de confiance.

Anastasia : "Tout le monde doit être d'accord avec ce sentiment, même légèrement. Cela dit, ils ont encore quelques longueurs d'avance, mais qui peut accepter cette fin ! On pourra trouver des excuses à l'échec dans l'autre monde."

Subaru : "-----"

Anastasia : "Tant que nous sommes en vie, nous avons encore une chance. Et nous ne pouvons absolument pas gâcher nos vies, ce serait bien trop tragique."

Un sourire féroce se dessina sur le visage habituellement doux d'Anastasia.

La pression qui émanait de sa petite forme pourrait faire oublier qu'elle n'était pas une guerrière, expérimentée sur les champs de bataille... Non, c'était faux. Elle était, avec sa propre profession comme champ de bataille, une guerrière avec l'expérience d'une centaine de batailles à son actif.

Ayant choisi l'esprit comme champ de bataille, elle était une guerrière aguerrie.

Anastasia : "Qu'il s'agisse de Crusch-san ou des personnes qui ont perdu leur forme humaine, si nous pouvons mettre la main sur la Luxure, elle pourra probablement les guérir. Et Natsuki-kun, ta princesse bien-aimée a été enlevée. Ce n'est pas une pilule que tu peux avaler, pas vrai ?"

Subaru : "Comme si tu avais besoin de demander ! Émilie sera ma femme, bordel ! Je me débarrasserai de ce bâtard de Gourmandise et je récupérerai les souvenirs de Rem ! Je trouverai cette Sirius à la langue bien pendue et je lui casserai les dents ! Et je vais traîner Capella ici et la forcer à s'excuser et à retransformer tout le monde avant de la tabasser sans ménagement !"

Echidna : "Oh la la, Ana et ce Natsuki traitent tous les deux l'impossible comme si c'était simple. Mais, vraiment, c'est ce que je trouve le plus attachant chez vous."

Subaru fit écho à la déclaration énergique d'Anastasia et, voyant leur état d'esprit, la renarde blanche hocha la tête avec satisfaction.

La première et la deuxième bataille s'étaient soldées par un échec.

Mais la prochaine bataille les attendait. Personne ne mourrait, et ils ne laisseraient personne mourir. À la fin, ils survivraient, victorieux. Ce serait le triomphe de Subaru.

Anastasia : "Ricardo monte la garde, à la recherche de Joshua et d'autres enfants perdus. Il devrait être de retour sous peu. Et puis, à nouveau, nous tiendrons une réunion stratégique à part entière."

Subaru : "Nous devons également reconfirmer la situation dans les abris et près des tours de contrôle."

Anastasia : “Ça ne m’échappera pas. Hey, on dirait que mon esprit commence enfin à fonctionner.”

Puisqu’ils avaient décidé de faire ce qu’ils devaient faire, leurs cœurs devaient être trempés dans la détermination. C’était la voie naturelle.

Tout en acquiesçant aux paroles d’Anastasia, Subaru tourna son regard vers l’extérieur de l’Hôtel de Ville. De l’autre côté de la fenêtre, on ne distinguait qu’un seul côté de la ville. Mais il pouvait voir les tours qui contrôlaient les portes fluviales.

Il n’y avait aucun moyen de distinguer quelle tour était à l’est, à l’ouest, au nord ou au sud. Ainsi, chacune pouvait renfermer Émilie, les souvenirs de Rem, un ennemi juré ou un monstre détestable.

—Dans cette ville, la bataille pour sauver ces précieux êtres chers se poursuivait.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 39 – « Chevalerie et le retardataire »



Artiste du fan-art : 馬刺・馬鳥・くろみろく白地

Après avoir réaffirmé leur détermination, Subaru et Anastasia descendirent vers le hall de réception.

Subaru avait été allongé au troisième étage de l’Hôtel de Ville—l’étage du milieu sur les cinq étages, qui semblait normalement servir de salle de conférence.

Anastasia : “Le cinquième étage ayant été complètement détruit par le souffle du dragon, le quatrième étage est techniquement le dernier maintenant. Toutes les victimes de la Luxure y sont rassemblées et s’y reposent.”

Subaru : “...Qu’est-il arrivé à l’appareil magique de diffusion ? Le dernier étage a brûlé...”

Anastasia : “Pas d’inquiétude, il a été retiré et mis en sécurité. L’appareil magique en lui-même a la forme d’une grande boîte métallique, ce qui permet de le transporter facilement. Il semble que le son soit capté par la boîte, puis transmis par des dispositifs magiques de détection du son installés dans toute la ville.”

Une antenne... et peut-être quelque chose qui ressemblait à un haut-parleur ?

La boîte métallique et les haut-parleurs fonctionnaient comme une paire d'appareils magiques. Quoi qu'il en soit, l'appareil magique avait été récupéré sans encombre, de même que les otages. C'était peut-être la seule bonne nouvelle que Subaru avait entendue à son réveil.

Hormis le fait qu'il y avait des avantages et des inconvénients à utiliser des dispositifs magiques, et qu'il ne se sentait pas à l'aise pour affirmer que les otages étaient sains et saufs.

Subaru : "As-tu dit que les victimes de Capella sont rassemblées au quatrième étage ?"

Anastasia : "Même s'ils ont été transformés en mouches et, dans un cas, en dragon, leur esprit reste humain, de sorte qu'ils comprennent ce que nous disons et suivent les instructions... Bien que je ne puisse pas vraiment dire si c'est une bonne chose."

Subaru : "..."

Subaru ne pouvait pas non plus décider s'il était préférable que les personnes transformées aient conservé leur conscience humaine. Être conscient d'être devenu une créature totalement différente d'un humain, et un insecte de surcroît, devait s'accompagner d'un sentiment de perte attristant et désorientant.

Cependant, pouvait-on dire que malgré la perte de leur chair, ils avaient survécu, mais dans un autre état ? Cela s'appellait-il aussi une perte de soi ? La réponse à cette question ne pouvait être donnée que par ceux qui en avaient fait l'expérience.

Anastasia : "Ils peuvent également se déplacer normalement. Heureusement, il n'y a pas encore eu de tentatives de suicide. Les choses se sont passées trop brusquement, et la plupart d'entre eux n'ont pas encore eu l'occasion de réagir... En bref, si nous parvenons à tout arranger avant que la poussière ne retombe, tout devrait bien se passer."

Subaru : "Suicide... ?"

Anastasia : "Ne penses-tu pas qu'il s'agit d'une préoccupation ?"

Subaru : "———"

C'était une question à laquelle Subaru ne pouvait se permettre de répondre précipitamment. Cependant, cette question signifiait aussi que, comparée à Subaru, Anastasia semblait prendre cette situation tordue avec calme.

Anastasia : "Tant qu'il y a de la vie, il y a de l'espoir, mais sans volonté de vivre, cet espoir sera détruit. Il ne suffit pas d'avoir un corps qui respire, c'est la volonté de vivre que nous ne pouvons pas nous permettre de perdre."

Bien qu'il ne puisse pas voir le visage d'Anastasia, qui était tourné vers l'avant et loin de lui, il entendit la conviction dans sa voix.

Toutefois, Subaru approuvait sans réserve sa persévérance vis-à-vis de la vie et de la mort.

Vivre était nécessaire. Et tant qu'il y avait de la vie, il y avait une chance de résister. Dans cette optique...

Julius : "Anastasia-sama."

Alors que Subaru et Anastasia descendaient les escaliers, le premier à remarquer leur réapparition fut Julius, qui appela sa maîtresse par son nom.

À l'origine, Subaru avait à peine jeté un coup d'œil au hall de réception du premier étage. Pourtant, au premier coup d'œil, le hall était si profondément marqué par les traces d'une lutte acharnée qu'il était évident de savoir ce qui s'y était passé. Tables et chaises renversées, murs marqués de coups d'épée et brûlés par la magie, éclaboussures de sang essuyées à la hâte mais néanmoins présentes ici et là.

Bien que Julius ait regretté la fuite de la Gourmandise, il n'avait manifestement pas faibli une seconde durant leur combat.

Julius : "Comment s'est déroulée votre discussion avec Subaru ?"

Anastasia : "C'était un peu long, mais ça s'est terminé en douceur. Tout comme nous, Natsuki-kun était très déterminé à ne pas rester vaincu. Et donc..."

Anastasia acquiesça en réponse à l'interrogation de Julius. Après un bref moment de gaieté, elle jeta son regard dans une autre direction.

En face de l'escalier que Subaru venait de descendre, la forme corpulente de Ricardo apparut devant l'entrée du hall. Il se rappela qu'Anastasia avait mentionné que Ricardo était dehors, à la recherche de survivants.

Anastasia : "Ricardo, contente de te revoir. Quelle est la situation à l'extérieur ?"

Ricardo : "Est-ce que ça ressemble à un visage heureux, mademoiselle ? C'est plutôt mauvais. Ça s'aggrave probablement avec le temps. Ces salauds ont l'habitude de semer le trouble."

Ricardo fronça les sourcils avec un soupir agacé devant les résultats de son inspection.

Tout en frottant sa tête de chien, il donna une série d'instructions à divers membres du Croc de Fer. Quelques-uns partirent monter la garde, tandis que d'autres allèrent se reposer plus loin dans le hall.

Subaru : "Comment ça, le Culte de la Sorcière est en train de semer le trouble ? Je sais que la situation actuelle est déjà aussi pénible qu'elle peut l'être, mais... y a-t-il autre chose ?"

??? : "La diffusion, Cap'taine. C'était s'te foutue diffusion."

Garfiel, en descendant les escaliers, répondit à la question perplexe de Subaru. Alors qu'il serrait ses crocs de frustration, Subaru invita quelqu'un à préciser sa pensée.

Subaru : “La diffusion... Tu veux dire celle où ils ont fait part de leurs demandes ? Ont-ils dit autre chose ?”

Julius : “Ce n’était rien de trop exagéré, ils se vantaient simplement d’avoir écrasé les forces qui tentaient de reprendre l’Hôtel de Ville. Mais la façon dont l’Archevêque de la Luxure l’a formulé était vraiment venimeuse.”

Ricardo : “À cause d’elle, les personnes dans les abris que j’ai visités ont vu leur combativité brisée. Difficile de leur remonter le moral avec la reconquête de la ville.”

Julius ferma les yeux et Ricardo plissa son nez. Après avoir entendu leur réponse, Subaru comprit immédiatement ce qu’ils avaient voulu dire en disant que le Culte de la Sorcière causait des troubles.

Plus tôt, Capella avait diffusé une liste d’exigences, ainsi que des informations sur la défaite de Subaru lors de l’opération de reprise de l’Hôtel de Ville.

Les citoyens ordinaires, qui n’avaient aucune capacité au combat, avaient été complètement découragés par ce qu’ils considéraient être une défaite de ceux qui avaient les moyens de se lever et de se battre. Et ceux qui pouvaient se battre comprendraient les implications les plus sévères. Ils comprendraient ce que Subaru et les autres avaient en tête en tentant de reprendre l’Hôtel de Ville si tôt.

Ils se rendraient compte qu’une force puissante était nécessaire pour y parvenir. Mais l’assaut avait échoué, malgré l’existence de cette force puissante.

En d’autres termes, la diffusion de Capella était une tentative de neutraliser ceux qui se trouvaient à l’intérieur des abris, les empêchant d’opposer une résistance, quelle que soit leur capacité au combat.

Ricardo : “Grâce aux archives de l’Hôtel de Ville, j’ai trouvé l’emplacement de tous les abris de la ville, et j’ai visité un par un ceux qui se trouvaient à proximité, mais... Vous pouvez deviner comment ça s’est passé.”

Ricardo réaffirma les craintes de Subaru. Le problème résidait dans le cœur des individus. Plutôt qu’un manque de motivation de la part de Ricardo, la faute ne pouvait être imputée qu’au Culte de la Sorcière. Ces types avaient une piètre personnalité, au point d’en être impressionnants.

Anastasia : “Sans détermination, nous n’aurons aucun courage. Le prochain combat sera dangereux en effet...”

En contraste avec la fureur de Subaru, Anastasia était tranquillement contemplative, portant la main à son menton. En entendant sa voix douce, Subaru leva la tête, et elle commença par un “N’est-ce pas vrai ?”.

Anastasia : “Même si nous nous battons, nous n’avons aucune chance de gagner—en mettant cette pensée dans l’esprit de chacun, cela les encourage à abandonner sans se battre. Que penses-tu qu’il va se passer ensuite ?”

Subaru : “Ils se laisseront aller au désespoir et deviendront déprimés... est-ce la réponse que tu attends de moi ?”

Anastasia : “S’ils se contentent de s’agenouiller et de pleurer, ce serait d’une tendresse presque enfantine, tu ne trouves pas ? Mais ce ne sera pas le cas. Si tu perds la possibilité de te battre, mais que la volonté de vivre ne disparaît pas, que reste-t-il ?”

Subaru : “...Donc tu dis que—”

Subaru comprit l’essence de ce qu’Anastasia voulait transmettre. L’horreur le frappa. Cependant, le fait que le Culte de la Sorcière ait délibérément tenté de créer cette situation lui inspira un dégoût indescriptible.

Comme pour encourager le tremblement qui grandissait en Subaru, Anastasia frappa ses mains l’une contre l’autre. Et poursuivit—

Anastasia : “La réponse à leur salut a déjà été donnée, sous la forme d’une demande, rien de moins. Il est donc logique que des personnes se manifestent, afin d’essayer de satisfaire ces demandes en désespoir de cause. Il en va de même pour les propriétaires des Esprits Artificiels et du Livre de la Sagesse. Et il ne serait pas étrange que même les “amants et les couples mariés” commencent à se présenter.”

Subaru : “Mais tout le monde n’irait pas jusqu’à ces extrêmes, pas vrai ?!”

Anastasia : “Assurément pas. Certains refuseraient d’échanger leur survie contre celle des autres. Ceux-là chercheront plutôt un moyen de fuir la ville. Quoi qu’il en soit, il y aura beaucoup de panique, et nous ne pourrons rien faire dans la confusion.”

Une fois que la contagion de la panique se serait répandue, il suffirait d’un seul faux pas pour que l’équilibre déjà précaire s’effondre complètement. Il était douloureux d’imaginer la ville dans cet état, où le Culte de la Sorcière avait pris le contrôle par la peur. Chacun d’entre eux avait reçu le pouvoir ultime de tout détruire.

Un véritable levier dictatorial, capable de tout jeter à l’eau.

Subaru : “Avant que cela n’arrive... pourrions-nous rendre visite à tout le monde et les motiver ?”

Anastasia : “Ce n’est pas très réaliste, n’est-ce pas ?”

Subaru : “Alors le vrai problème, c’est que cette situation est trop pessimiste !”

La panique était la conséquence naturelle de l’anxiété qui régnait dans le cœur de chacun. Et le seul moyen de lutter contre cette panique inévitable était de donner de l’espoir.

Subaru : “Nous nous préparons à monter une contre-offensive—en dire autant apporterait le peu d’espoir nécessaire pour éviter la panique, n’est-ce pas ?”

Anastasia : “Je pense que nous devrions nous attendre à des dégâts, au minimum. Je ne pense pas que l’effort en vaille la peine, et ils se laisseront à nouveau emporter dans leur manège.”

Subaru : “Attends, attends, Anastasia-san. Ça ne ressemble pas à ce que j’avais en tête.”

Subaru se renfrogna, se sentant mal à l’aise avec la façon dont Anastasia parlait. Son attitude lui arracha un soupir de fatigue.

Anastasia : “L’idéal de Natsuki-kun qui consiste à refuser de sacrifier qui que ce soit—bien qu’admirable, n’est pas du tout réaliste. Nos forces ont subi trop de dégâts dans la première phase de la bataille, et nous ne pourrions pas nous en sortir sans subir de pertes. N’est-ce pas évident ?”

Subaru : “La première et la deuxième fois... Oui, c’était effectivement le cas. Mais ce n’est pas la même chose que d’accepter des sacrifices futurs... C’est justement ce que nous essayons d’éviter !”

Anastasia : “Si nous étions sur le point de lancer une dernière attaque victorieuse, je serais d’accord avec toi. Mais ce n’est pas le cas. Les seules personnes à embarquer sur le bateau sont celles qui ont encore la volonté de nager, même s’il coule. Mettre à bord ceux qui vont se noyer n’est pas une stratégie gagnante. Ils ne seront que des poids morts.”

Subaru : “—! Gagner ou perdre—!”

Anastasia : “Et si nous perdons, nous nous noierons tous ! Si tu ne te soucies pas de gagner ou de perdre, alors parlons de vivre ou de mourir ! Natsuki-kun, ta philosophie consistant à ne pas subir de pertes est vraiment trop naïve !”

La colère grandissante d’Anastasia ne fit qu’attiser les flammes de la rage de Subaru.

Levant un bras d’avertissement, Julius empêcha Subaru de s’approcher d’Anastasia. Cependant, son regard attentif était dirigé non pas sur Subaru, mais sur Anastasia, presque comme s’il se tenait aux côtés de Subaru. Il soupira légèrement et ferma les yeux.

Julius : “Anastasia-sama, je comprends vos sentiments, mais je suis d’accord avec Subaru. Même s’il est effectivement impossible d’éviter les soucis d’Anastasia-sama, je préfère y remédier. Et saper notre moral... c’est exactement le plan du Culte de la Sorcière.”

Subaru : “J-Julius !”

Le soutien de Julius en faveur de Subaru, même au prix d’un défi envers sa propre maîtresse, tempéra la colère de Subaru par la surprise, et il ressentit même un regain de confiance. Si Julius, parangon de droiture, le fameux plus grand des Chevaliers, partageait l’opinion de Subaru, alors Subaru lui-même n’avait pas tort du tout.

Toutefois, Anastasia se tourna seulement vers Julius, caressant son écharpe.

Anastasia : “Tu crois que ça m’amuse de parler si librement de pertes ? Je ne suis même pas sûre que les autres abris tomberont dans le chaos ! En fin de compte, ce n’est qu’une possibilité. Mais nous ne pouvons pas faire face à toutes les éventualités, une par une !”

Julius : “Mais...”

Anastasia : “Tu n’es plus un petit enfant, alors tu comprends, n’est-ce pas ? Nos ressources étant limitées, le seul moyen de lutter efficacement contre le Culte de la Sorcière est de tout mettre en œuvre pour attaquer. Et même là, il y a des limites à ce que nous pouvons faire. Si nous nous dispersons, nous ne pourrions jamais faire tout ce que nous voulons.”

Les paroles d’Anastasia devaient sembler froides et implacables pour Julius, qui se mordit la lèvre avec rancœur, comme un enfant grondé. Parallèlement, ces mots s’adressaient aussi à l’idée imprudente de Subaru.

Bien sûr, ce n’était pas pour autant que Subaru ne comprenait pas parfaitement le point de vue d’Anastasia.

Le poids de sauver ne serait-ce qu’une seule vie était si lourd à porter. Sauver ne serait-ce qu’une seule personne était infiniment difficile. Et plus il y avait de personnes qui cherchaient le salut, plus il était difficile de les sauver toutes. La probabilité que quelque chose tourne mal augmentait. Sauver autant de personnes que Subaru le souhaitait était donc pratiquement impossible.

Bien entendu, même des enfants pourraient tirer cette conclusion.

Plus une personne possédait de pammes, plus elles étaient susceptibles d’échapper à l’emprise de cette personne. Ou, alternativement, plus il était probable que quelqu’un trébuche et tombe parce qu’il ne voyait plus ses pieds, ou parce que la force de ses bras s’épuisait.

Anastasia : “Nous parlons de victoire. Nous devons faire des compromis en tant qu’adultes, au lieu de nous disputer comme des enfants gâtés. La réputation d’un Chevalier ne devrait pas être si bon marché au point de t’empêcher de voir la différence, pas vrai ?”

Julius : “———”

Julius ferma les yeux après avoir entendu la déclaration d’Anastasia. Lorsqu’il baissa la tête, Subaru put voir que ses poings étaient serrés dans son dos. Il était clair que Julius ne voulait pas protester davantage. Cependant——

Subaru : “Abandonner ici signifie que la fierté d’un Chevalier sera souillée.”

Anastasia : “...Hey, Natsuki-kun, tu n’as pas écouté ? N’es-tu pas en train d’agir comme lors de cette première rencontre au Château Royal ? À force de rebondissements, tu es devenu un Chevalier toi aussi, tu sais.”

Subaru : “Oui, je suis aussi un Chevalier maintenant. Et parce que je suis un Chevalier, je ne céderai jamais !”

Plus le nombre de pammes tenues était important, plus elles risquaient de basculer sur le sol.

Mais Subaru et Julius étaient des Chevaliers et, au lieu de tenir des pommes, ils tenaient quelque chose de bien plus précieux. Au lieu de tenir des fruits que l'on pourrait laisser tomber sans conséquence, ils tenaient dans leurs mains des vies humaines.

Des vies qui criaient et sanglotaient et qui étaient aimées.

Subaru : "C'est quelque chose qui me tient à cœur depuis le tout début. J'agis toujours à la merci de cet idéal. La morale de ce monde ne m'a pas encore affecté à ce point !"

Anastasia : "Tu dis encore quelque chose de mystérieux... Mais le fait est que pendant la bataille contre la Baleine Blanche, et celle contre le Culte de la Sorcière par la suite... des gens sont morts. Pour sûr, il y a eu des pertes lors de ces combats. Natsuki-kun, as-tu dit quelque chose comme ça à propos de ces combats également ?"

Subaru : "Ne me prends pas pour un imbécile, Anastasia. Leur mort a été tragique, ces personnes étaient prêtes à mourir au combat, même si elles ne voulaient pas mourir. Ils comprenaient ce qu'ils faisaient. Il y a une grande différence entre ceux qui étaient préparés et les civils innocents qui ne le sont pas !"

Il était conscient que cette notion n'était pas raisonnable, et qu'elle pouvait être complètement illogique. Toutefois, c'est ce que Subaru croyait. Cette conscience comptait pour lui dans une situation de vie ou de mort.

Subaru : "Les habitants de cette ville ne doivent pas être contraints de se préparer à la mort. C'est à eux de considérer cet endroit comme un champ de bataille. Ils n'ont jamais été obligés de prendre conscience de leur condition de soldat. Les laisser en arrière est une erreur."

Anastasia : "Même si c'est une erreur, les personnes seront attaquées même si elles ne sont pas préparées. Et lorsque ça se produira, ces personnes ne devront-elles pas être préparées ?"

Subaru : "Non. Il est logique que ceux qui se sont préparés au combat soient accueillis par d'autres personnes également préparées au combat. C'est à cela que servent les Chevaliers, c'est leur devoir de protéger ceux qui ne sont pas prêts à se protéger eux-mêmes ! C'est ce genre de Chevalier que j'idéalise ! C'est le Chevalier fringant que j'ai prétendu être, devant ces enfants du village sans défense !"

Ayant accepté les honneurs d'un Chevalier, Subaru s'était trouvé en mesure de vivre son rêve. Il était tout à fait naturel qu'il pense de cette manière grandiose. Les enfants du village le regardaient avec une admiration qui brillait dans leurs yeux chaque fois que Subaru disait quelque chose de vaillant et de fringant. Subaru voulait donc faire de son mieux pour eux.

Bien sûr, les yeux brillants d'Émilia, lorsqu'elle écoutait, lui rendaient bien service.

Subaru : "En tant que Chevalier d'Émilia, je veux me battre pour Émilia, mais ça ne veut pas dire que personne d'autre qu'Émilia n'a d'importance. Anastasia-san, en tant que Chevalier, Julius se bat avant tout pour toi. Mais il ne veut pas s'arrêter là. Il ne se

contente pas de ça. C'est le propre d'un Chevalier, il ne recule devant rien pour paraître fringant et valeureux.”

Anastasia : “———”

Subaru : “Julius en particulier. Il pourrait être au bord de la mort et continuer à faire son numéro à la cool, parce que ce bâtard est le plus grand des Chevaliers. En d'autres termes, il veut avoir l'air plus cool que n'importe qui d'autre.”

Alors qu'Anastasia restait muette de stupeur à cause de ses paroles, Subaru fit un geste du pouce en direction de Julius, qui tomba aussitôt dans un silence embarrassé et gênant.

Une Anastasia sans voix et un Julius stupéfait étaient si rarement vus que Subaru ne put s'empêcher de sourire joyeusement. Même si ce n'était ni le moment ni l'endroit.

Subaru : “Vaincre les vauriens est un objectif assez simple. Mais décider de vivre avec la culpabilité de faire des sacrifices est ridicule. Tout le monde doit être sauvé, tous les malfrats doivent être vaincus. Même si tu ne réussis pas, tu dois démarrer avec cette idée, pas vrai ?”

Choisir l'option d'accepter des sacrifices dès le départ n'était pas la même chose que d'échouer à arrêter ces sacrifices en conséquence. Bien sûr, il serait facile d'interpréter cela comme un sentiment égoïste d'autosatisfaction, mais——

??? : “——Vivre pour sa propre satisfaction est la façon la plus humaine de vivre. Je suis tout à fait d'accord avec toi, frangin.”

Subaru : “——!”

Alors que Subaru développait ses idéaux naïfs, une nouvelle voix s'inséra dans la scène, une voix qui sympathisait avec son point de vue.

Tout le monde fut surpris d'entendre cette voix et tourna le visage vers l'entrée de l'Hôtel de Ville. Ayant attiré l'attention de tous, l'homme qui s'y trouvait regarda de gauche à droite, apparemment mécontent.

??? : “Hey, me regarder avec un tel enthousiasme est un peu déconcertant. Je sais que mon pouvoir de séduction n'est pas au top, alors je ne sais pas si je répondrai à toutes vos attentes.”

Subaru : “——Al.”

C'était Al, une des connaissances de Subaru qui avait disparu après son départ de l'hôtel le matin même. Il semblait indemne, parlant avec légèreté et sans aucune trace d'hostilité.

Sans bouger de sa position, il jeta à nouveau un coup d'œil sur les personnes qui se pressaient dans la salle.

Al : “Est-ce que ce sont les seuls visages familiers présents dans l'Hôtel de Ville ? N'y en avait-il pas plus ce matin ?”

Subaru : “...Ils sont à l’étage avec Crusch-san. Qu’est-ce que tu fais là ?”

Al : “Eh bien, quand l’agitation a commencé, j’ai décidé de faire demi-tour et de trouver un endroit où me cacher un peu. Quand les choses ont commencé à se calmer, j’ai jeté un coup d’œil à l’extérieur et j’ai entendu la diffusion. J’ai donc décidé de venir à l’Hôtel de Ville. J’ai d’abord pensé que vous étiez probablement impliqué, et que si ce n’était pas le cas, je pourrais au moins trouver quelqu’un qui sait ce qui se passe.”

Il exprima son optimisme absurde habituel tout en jouant avec les coutures de son casque, produisant un son métallique. Cependant, tout le monde, sauf Subaru, se sentait plus que mécontent de sa réponse.

Après tout, il était l’une des rares personnes capables de se battre, mais il avait choisi de privilégier sa propre sécurité.

Al : “Allez, ne me regardez pas comme ça. Je suis désolé de n’avoir pas pu être là, mais c’est juste que les étoiles ne se sont pas alignées correctement. En outre, je ne pense pas que les résultats auraient changé du fait de ma seule présence.”

Garfiel : “Oy, cap’taine. S’bâtard essaie d’nous provoquer ou que’que chose comme ça ?”

Garfiel fut le premier à atteindre les limites de sa patience. L’attitude désinvolte d’Al avait exaspéré Garfiel.

En y repensant, Al et Garfiel ne s’étaient jamais rencontrés. Lorsque Priscilla avait interrompu le petit déjeuner à l’hôtel, Garfiel avait été absent. De son point de vue, Al était un homme étrange et potentiellement dangereux.

Subaru : “Attends, attends, Garfiel. C’est Al, le Chevalier de Priscilla, l’un des candidates de la Sélection Royale, même s’il ne t’a pas encore rencontré officiellement. Je ne te l’ai pas dit, mais les cinq candidates sont en ville actuellement...”

Al : “Techniquement, je ne suis que le subordonné de la princesse et non un Chevalier. Je n’attends pas grand-chose de moi pour pouvoir me qualifier de Chevalier. Oh, au fait, je ne voulais pas dire quelque chose de désagréable à ton sujet, frangin.”

Bien que Subaru ait empêché Garfiel de réagir de manière excessive, Al répondit à sa présentation avec une note d’ironie. Son attitude fit à nouveau grincer les dents de Garfiel avec rage.

Anastasia : “Très bien, ça suffit, ça suffit ! Taisez-vous ! Vous êtes tous vraiment trop ennuyeux.”

D’un claquement de mains, Anastasia fit retomber la tension qui montait rapidement. Ses yeux ronds se posèrent sur Al—

Anastasia : “N’es-tu pas comme ta maîtresse, qui apparaît si soudainement et qui perturbe l’atmosphère ? Quelle horrible personnalité. Provoquer une bagarre va froisser les gens, alors pourquoi ne pas laisser tomber pour l’instant ?”

Al : “Wow, un conseil si blessant. Malheureusement, c’est comme ça que je suis. Tout le monde dit que je contrarie les gens et que je perturbe leur routine. Eh bien, ça fonctionne comme une technique de survie.”

Al enfonça un doigt dans l’espace entre sa tête et son casque, se grattant la nuque d’un air penaud. Anastasia se tourna vers Subaru avec un petit soupir.

Anastasia : “Bien que les choses semblent être devenues encore plus compliquées, mes plans ne changeront pas. Si le chemin de la victoire exige des sacrifices, alors j’élaborerai un plan en conséquence. Si Natsuki-kun refuse de subir des pertes, alors travaille dur et élabore un plan. J’aimerais aussi éviter tout sacrifice, si c’est possible.”

Subaru : “Alors, tu ne m’empêcheras pas de visiter tous les autres abris ?”

Anastasia : “...Si tu as du temps à perdre, vas-y. Quoi qu’il en soit, nous avons besoin de plus de puissance de combat. Si tu trouves quelqu’un qui sait se battre, essaie de le recruter.”

À contrecœur, Anastasia retira son opposition à l’idée de Subaru. La convaincre de changer complètement d’avis aurait été impossible. Subaru ne se plaindra donc pas de la marge de manœuvre qui lui avait été accordée.

Anastasia : “Prends un Miroir de Conversation. Pour l’instant, fixons ta limite de temps à six heures, alors reviens avant. Après cela, nous ne pourrons plus nous planter, alors garde ça à l’esprit.”

Subaru : “Une limite de temps... C’est vrai, je n’ai pas encore demandé. Quelle est la date limite pour les demandes ?”

Julius : “La date limite a été fixée à ce soir, au moment où la date changera—c’est-à-dire dans neuf heures seulement.”

Cette fois, ce fut Julius qui fournit les informations à la place d’Anastasia.

S’il restait six heures avant la réunion stratégique, Subaru ne disposerait que d’environ trois heures après son retour. Avant cela, il devait trouver une idée pour convaincre Anastasia.

De surcroît, avant la fin du temps imparti, il devait trouver un moyen de vaincre le Culte de la Sorcière et de le mener à bien. Ce n’est qu’alors que la ville serait sauvée... mais non, cela ne suffisait pas.

Sauver Émilía. Récupérer les souvenirs de Rem auprès de la Gourmandise. Rendre leur forme originelle à ceux qui avaient été mutés par la Luxure. Ce n’est qu’en atteignant tous ces objectifs qu’il pourrait dire qu’ils avaient remporté une victoire complète.

Subaru : “Il ne reste plus beaucoup de temps, as-tu une carte de l’endroit où se trouvent les abris ?”

Anastasia : “Ouaip, nous en avons plusieurs. Voici une carte des endroits où Ricardo et les enfants du Croc de Fer sont allés, et où ils vont maintenant.”

La carte de Ricardo fut remise à Subaru, sur laquelle étaient indiqués les abris visités par l'homme-bête. En la comparant à une autre carte, il semblait que le Croc de fer s'était dirigé vers les abris les plus éloignés. Les abris les plus proches étaient donc à la disposition de Subaru, qui devait se déplacer à pied.

C'était presque comme si quelqu'un s'était attendu à ce qu'il fasse cela.

Julius : "Subaru, permets-moi de t'accompagner."

Subaru : "Julius ? Non, tu ne devrais pas. Tu serais d'une grande aide, mais nous aurions des problèmes si nous ne laissons pas assez de combattants à l'Hôtel de Ville."

Julius se proposa comme escorte, mais Subaru refusa la proposition, invoquant le manque de force.

Ricardo avait été chargé de patrouiller à l'extérieur, et Subaru avait l'intention d'emmener Garfiel avec lui. Même si Wilhelm était à l'étage, lui confier la responsabilité de défendre l'ensemble de l'Hôtel de Ville serait un fardeau trop lourd. Et même si ce n'était pas le cas, le camp de Crusch était actuellement plongé dans la morosité.

En entendant la réponse de Subaru, Julius acquiesça, bien qu'à contrecœur. Il semblait bien moins calme que d'habitude, et son impulsivité était un spectacle rare. Subaru lui donna une légère tape sur l'épaule, puis désigna Garfiel du menton.

Subaru : "Garfiel, viens avec moi. Nous allons visiter les autres abris et chercher des personnes capables de se battre. Nous devons trouver un moyen de mettre fin à cette agitation prolongée."

Garfiel : "...Très bien, pigé. Compte sur mon incroyabl' personne."

Même si la réponse de Garfiel à la demande de Subaru arriva un peu tard, il acquiesça. Sur ce, Subaru examina la carte dans sa main, réfléchissant à la direction dans laquelle il devrait commencer à explorer Pristella, en partant de la zone autour de l'Hôtel de Ville.

Sa priorité absolue était d'assurer la puissance de combat—dans ce cas, localiser Reinhard serait son meilleur plan d'action.

Al : "Peut-être aller d'abord à l'abri le plus proche de l'hôtel ? Je ne pense pas que la princesse se serait éloignée de là."

Subaru : "Dans ce cas, si nous suivons ce chemin... Attends une seconde."

Subaru s'arrêta, voyant le doigt d'Al pointer un endroit sur la carte. Il avait franchement inséré ses propres plans dans ceux de Subaru. Inclinant la tête d'un air curieux, Subaru demanda,

Subaru : "Tu vas... venir aussi ?"

Al : "Ouaip. Après tout, partir seul serait synonyme de problèmes, et ne pas trouver la princesse serait également synonyme de problèmes. Si j'avais su que ça arriverait, je ne

l'aurais pas laissée seule même si elle m'avait dit de partir. Dans une telle situation, j'ai peur de ce qui lui arrivera si je ne la cherche pas."

Subaru : "...Quelle relation maître-serviteur parfaite, oy."

Bien que la situation lui procure un sentiment quelque peu étrange, Subaru était reconnaissant envers l'augmentation de main-d'œuvre. Garfiel, quant à lui, était visiblement dégoûté lorsqu'il apprit qu'Al les accompagnerait. Après tout, en cette période critique, il garderait certainement un œil ouvert sur les personnes inconnues.

En outre, bien qu'Al soit quelque peu agaçant, il semblait sincèrement vouloir retrouver Priscilla.

Subaru : "En ce qui concerne Priscilla, je l'ai vue pour la dernière fois dans le parc de la Première Rue quinze minutes avant les attaques. Si elle n'a pas quitté les environs, elle devrait se trouver dans un abri proche."

Al : "Vraiment ? C'est une information super utile, frangin. Alors commençons par là."

Ravi de cette nouvelle, Al donna quelques coups dans le dos de Subaru. Puis Subaru, accompagnée d'un Al ravi et d'un Garfiel renfrogné, quitta l'Hôtel de Ville pour se rendre dans les abris les plus proches.

Et, les observant partir—

Echidna : "Ouch, tu as été traitée comme la méchante, n'est-ce pas ?"

Anastasia : "Silence, écharpe en forme de renard. Ce n'est pas comme si je n'avais pas déjà réfléchi à la question. Si Natsuki-kun est toujours capable de parler avec autant de conviction à son retour, c'est qu'il n'a vraiment rien appris."

Anastasia parla avec une expression un peu désemparée, et l'écharpe bruisa légèrement sur son cou.

Personne d'autre ne remarqua cette brève conversation.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 40 – « Corrosion de la Colère »



Artiste du fan-art : Harusabin

Vingt-cinq abris par rue, soit un total de cent abris dans toute la ville de Pristella.

À la suggestion d'Al, ils commencèrent leurs recherches sur la Première Rue, où ils avaient plus de chances de trouver ceux qui avaient besoin d'aide. Ils étaient tenus de voyager prudemment et de se déplacer avec précaution afin d'éviter autant que possible les combats.

Al : "Cela dit, j'ai l'impression que nous réagissons de manière excessive. Après tout, nous avons ce frangin avec nous. On ne devrait pas avoir besoin d'être aussi effrayés, frangin."

Subaru : "Il vaut mieux être prudent. Nos propres forces sont limitées, alors que l'ennemi a été à peine égratigné. Une seule seconde de négligence nous coûterait cher. Sans compter qu'en plus de l'ennemi, nous essayons d'éviter que d'autres personnes ne fassent du grabuge."

L'opinion d'Anastasia, à l'Hôtel de Ville—elle avait introduit l'idée que l'agitation de la population pourrait conduire à des émeutes. Même s'il voulait croire que cela n'arriverait pas, il ne pouvait pas nier cette possibilité.

En visitant les différents abris et en essayant d'évaluer la situation tout en recrutant des forces de combat—Subaru voulait que sa mission soit l'occasion de lutter contre le sentiment d'anxiété qui montait.

Al : “Ouaip, ça me semble tout à fait juste... Eh bien, tu ne m'entendras pas me plaindre d'avoir choisi la voie de la sécurité. Après tout, s'il faut se battre, tout ce que je peux faire, c'est compter sur ce frangin.”

Subaru : “Tu... dis souvent ça, mais es-tu vraiment incapable de te battre ? Tu as réussi à atteindre l'Hôtel de Ville sans encombre.”

Al : “Si je devais choisir entre combattant et non-combattant, je choiserais le premier. Cependant, dans le meilleur des cas, mes compétences sont celles d'une personne normale. Si j'affronte ceux qui ont dépassé les limites du commun des mortels, je serai un cadavre au bord de l'écran en deux secondes. Non, pas question, ce serait bien trop téméraire pour être envisagé.”

En faisant un bruit avec le bord de son casque et en agitant son bras droit en signe de rejet, Al se déclara impuissant.

Bien qu'un peu mécontent de son attitude, Subaru partageait le point de vue d'Al sur la question. Il y avait un certain niveau de compétence qu'il ne pourrait jamais atteindre. Peut-être que la difficulté de survivre dans ce monde signifiait que la composition biologique de ses habitants était fondamentalement différente. Subaru avait beau s'entraîner, il ne parviendrait jamais à égaler Julius ou Garfiel, sans parler de Reinhard—personne ne pouvait atteindre ce niveau.

Subaru : “Mais ce n'est pas une raison suffisante pour ne pas se battre.”

Al : “Ça ne l'est pas ? Personnellement, je pense que le fait de n'avoir aucune chance de victoire suffit amplement à me convaincre de ne même pas essayer. Ahhh, excepté le fait de laisser quelque chose comme des regrets derrière soi. Eh bien, je ne suis pas ce genre de personne, de toute façon.”

Subaru : “———”

Al : “Allez, ne t'énerve pas, frangin. Je pense que ton attitude positive est géniale. C'est juste que je ne peux pas vraiment l'adopter moi-même. C'est tout.”

La position de chacun étant déjà établie, leur dialogue ne pouvait que se dérouler en parallèle. Subaru se tut, et Al s'excusa de l'avoir mis de mauvaise humeur, avant de remarquer quelque chose et de lever la tête. Dans son champ de vision se trouvait Garfiel, qui scrutait tranquillement la route qui se présentait à lui.

Accroupi à quatre pattes, Garfiel se retourna sinistrement en plissant le nez.

Garfiel : “On dirait qu’les trois prochaines routes sont dégagées. Ou plutôt, sans vie, stériles et vides. C’est techniquement sûr, mais c’est sacrément suspect, ouais ?”

Garfiel renifla, malgré l’impression positive.

Éviter les batailles avait été leur objectif, mais le fait de ne pas avoir rencontré le moindre incident alimentait un sentiment d’inquiétude. Un sentiment assez déroutant, mais le temps ne leur permettait pas d’entretenir une telle hésitation.

Subaru : “S’inquiéter inutilement ne nous servira à rien. L’abri que nous visons est juste devant nous. Allons-y aussi vite que possible. Les routes sont sûres, ouais ?”

Garfiel : “C’est en tout cas s’que dit l’nez d’mon incroyabl’ personne. Bordel, on dirait qu’on n’a pas d’autre choix.”

Grattant ses courts cheveux blonds, Garfiel piétina le sol en signe de frustration. Subaru acquiesça, et le haussement d’épaules silencieux d’Al indiqua qu’il n’avait pas d’objection.

Bien que leur voyage depuis l’Hôtel de Ville ait déjà duré une quinzaine de minutes, grâce à leur prudence, il s’était déroulé sans encombre jusqu’à présent. Après tout, le pire cas qu’ils avaient envisagé serait celui où le Culte de la Sorcière aurait posté des troupes dans toute la ville.

Il n’était pas exagéré de penser qu’ils tomberaient sur une multitude de routes de ce type.

Al : “On ne dirait pas que le Culte de la Sorcière a négligé d’installer des sentinelles ?”

Alors qu’il courait, Al se retourna pour faire un commentaire. Lui jetant un coup d’œil, Subaru l’interrogea : “Pourquoi penses-tu cela ?”

Al : “La raison est très simple, ils n’ont pas les effectifs nécessaires pour surveiller les rues. Tu n’as pas remarqué, frangin ? Comparé aux points stratégiques de la ville, le Culte de la Sorcière n’a rien fait pour sécuriser cette dernière. Il en va de même pour la liberté de mouvement des forces adverses. S’ils voulaient vraiment que leurs demandes soient satisfaites, ils n’agiraient pas de la sorte.”

Subaru : “Bloquer tout et formuler des exigences précises serait la chose à faire dans ce cas, n’est-ce pas ? Alors pourquoi penses-tu qu’ils ne l’ont pas fait ? Y a-t-il un autre objectif ?”

Al : “Hah, je ne prétends pas le savoir. Mais, j’imagine que c’est quelque chose comme—”

Bien qu’Al ait probablement voulu répondre de manière décontractée, il se tût un instant devant le regard sévère de Subaru, probablement avec un sourire en coin sous son casque.

Al : “—Que nous nous plions ou non à leurs exigences n’a pas vraiment d’importance.”

Subaru : “Hein ?”

Al : “S’ils étaient sérieux dans leurs demandes, ils auraient dû être plus précis et plus détaillés. Cependant, je suis sûr que tu conviendras qu’il y a des moyens de déformer leur formulation, frangin... Ils ne prennent donc pas leurs demandes au sérieux. Si nous donnons suite, tant mieux. Si nous ne le faisons pas, peu importe. C’est ce genre de sentiment.”

Subaru : “Pourquoi... alors c’est comme s’ils jouaient avec nous... !”

Al : “Ne sont-ils pas en train de jouer avec nous ? Est-ce vraiment si improbable ?”

En contraste avec le mutisme de Subaru, Al parlait d’une voix vide et apathique. Et face à sa dernière question, Subaru se trouva dans l’incapacité de la nier.

— Ils jouaient simplement avec eux. C’était tout.

Compte tenu de l’imagination vicieuse du Culte de la Sorcière, une telle possibilité n’était pas une plaisanterie. Durant leur attaque, bien qu’ils aient agi avec l’avantage et pris des décisions tactiques judicieuses, il y avait de nombreux points où leurs mouvements étaient incompréhensibles.

Durant la bataille de l’Hôtel de Ville, Capella et Alphard avaient tendu une embuscade, mais Sirius et Regulus avaient été absents, ce qui indiquait qu’ils n’utilisaient pas toutes leurs forces. De plus, le groupe de Subaru n’avait subi aucune perte.

Maintenant, la disparité entre l’occupation de la ville et l’attitude laxiste du Culte de la Sorcière servait également de preuve que le Culte ne faisait pas tout ce qui était en son pouvoir pour que ses demandes soient satisfaites.

Garfiel : “Cap’taine ! Pas besoin d’écouter les paroles de s’bâtard. Toi, si tu continues à semer des idées bizarres comme ça dans la tête du cap’taine, j’té réduirai en poussière, compris ?”

Alors que Subaru tombait dans un océan de contemplation, Garfiel se tourna pour fixer Al, qui courait aux côtés de Subaru, d’un regard féroce en s’énervant contre lui.

Garfiel : “Parler sans cesse d’choses qui ont pas d’importance, un bâtard comme toi, qui a même pas les couilles de s’battre, devrait juste fermer sa gueule ! Peu importe s’que ces enfoirés manigancent, j’continuerai à les frapper, à les tabasser et à les écraser ! C’est tout s’que t’as besoin d’savoir !”

Al : “N’es-tu pas en train de suggérer à nouveau des mesures extrêmes, hein ? S’il est vrai que je ne suis pas de taille à les affronter, ça ne veut pas dire que leurs pensées n’ont pas d’importance. D’ailleurs, quel mal y a-t-il à deviner leurs intentions, hein ?”

Garfiel : “Espèce d’enfoiré—”

Alors que ses dents émettaient un son aigu, les pieds de Garfiel s’immobilisèrent. Au même moment, Al s’arrêta également de bouger, remplissant l’atmosphère de tension.

Subaru les sépara d’un seul coup, posant une main sur la poitrine de chacun d’entre eux.

Subaru : “Attendez ! Qu’est-ce qui ne va pas avec vous deux ? Est-ce vraiment le moment de retourner vos armes contre vos alliés ?”

Garfiel : “S’bâtard n’est pas un allié, cap’taine. C’est clair qu’il prépare un mauvais coup. Ce s’rait mieux si on s’débarrassait d’lui ici et maintenant.”

Al : “Chercher activement la bagarre est un no thank you, mais je ne suis pas du genre à m’en tenir à la non-résistance quand quelqu’un est motivé pour se battre.”

Garfiel craqua ses poignets et Al se retourna. Subaru, frustré par leur attitude, sentit la rage commencer à bouillir en lui. La piqûre d’un millier d’épines émanait du centre de son corps, l’incitant à frapper et à donner des coups de poing et de pied aux deux hommes récalcitrants—

Subaru : “...Quelque chose cloche.”

Il craignait que sa tête ne surchauffe et qu’il ne passe immédiatement au meurtre en guise de réponse. Quoi qu’il en soit, sa propre colère était montée trop vite. Et pourquoi étaient-ils tous si hostiles et frustrés au point de se retourner les uns contre les autres ?

Et le conflit entre les deux semblait également agiter Subaru—

Subaru : “Im... possible...”

Une incapacité à diriger le flux de ses pensées et de ses sentiments—avec cette prise de conscience, Subaru eut froid dans le dos. Après tout, il avait déjà ressenti cette même sensation d’inconfort à plusieurs reprises.

Subaru : “L’influence de Sirius se rapproche-t-elle... ?!”

Se frappant le visage avec des claques, Subaru tenta de reprendre connaissance en jetant un coup d’œil autour de lui.

Son inspection ne lui permit pas d’apercevoir ce monstre bizarre, et il n’entendit pas non plus sa voix percutante. Cependant, un sentiment de morosité et de dégoût l’envahit.

Subaru : “Hey, Garfiel, Al, arrêtez ! Respirez profondément et calmez-vous. N’est-ce pas étrange que votre dispute s’envenime aussi rapidement ? C’est probablement dû à l’influence de la Colère. Vos émotions deviennent incontrôlables.”

Garfiel : “Hah ? Qu’est-ce tu veux dire, cap’taine, c’est la stupidité d’ce type qui fait chier... attends.”

Subaru : “_____”

En entendant la déclaration de Subaru, Garfiel serra les dents, pressant une paume sur sa tête. Lentement, il secoua la tête et cligna des yeux plusieurs fois de suite.

Garfiel : “...Ça vaut pas vraiment la peine d’s se battre pour ça. S’genre de chose n’est généralement qu’un désagrément.”

Subaru : “C’est la capacité de la Colère. Juste pour confirmer, tu es sûr qu’il n’y a pas d’ennemis autour de nous, pas vrai ?”

Garfiel : “Pas une odeur, pas un signe... C’est sûr. Mais...”

C’est justement parce que ses sens étaient si fiables que Garfiel commença à trembler.

En d’autres termes, l’étendue du pouvoir de Sirius dépassait de loin leur imagination. Si la théorie selon laquelle elle occupait actuellement une tour de contrôle était correcte, l’influence de son Autorité s’étendait à la quasi-totalité de la ville. Bien sûr, il y avait une grande différence par rapport à son intensité sur la place.

Al : “Eh bien, voilà. C’est ce que l’on ressent quand on est altéré par les autres. Ce n’est pas quelque chose que je voudrais expérimenter plus d’une fois, c’est sûr. À l’instant, j’ai goûté à la pire des sensations.”

Al murmura cela, le torrent de colère qui l’engloutissait se dissipa, tout comme celui de Garfiel. Il jeta un coup d’œil à Subaru, levant le menton.

Al : “Mais, frangin. Si on ne se bouge pas, c’est dangereux, non ?”

Subaru : “Quoi ? De quoi parles-tu ?”

Al : “Tu as remarqué que quelque chose était étrange, frangin, et après t’avoir écouté, nous avons aussi réalisé que quelque chose n’allait pas. Mais ce n’est pas le cas pour les autres, ouais ? Si ce sentiment se répand dans toute la ville... Alors, pour le commun des mortels, inconscient de la situation, il serait impossible de rester rationnel, ouais ?”

Subaru : “—Hk !”

Alors qu’il considérait ce qu’Al avait souligné, le pire des scénarios traversa l’esprit de Subaru. Il échangea un regard avec Garfiel, qui avait imaginé le même scénario et avait tressailli. Instantanément, ils se mirent en action, entamant un sprint téméraire. Leur destination était l’abri le plus proche.

Al : “Ah, attendez !”

En les regardant filer, Al se retourna précipitamment pour les poursuivre par derrière.

Dans son anxiété, Subaru négligea complètement la furtivité et s’élança vers l’avant avec un abandon irresponsable. Les pas de Garfiel, cependant, étaient plus vifs et plus lointains que ceux de Subaru, et en un clin d’œil, il avait dépassé ce dernier. Son ombre disparut au carrefour en T de la rue suivante.

D’après la carte, il devrait y avoir un abri à l’angle dans lequel Garfiel avait disparu.

Al : “La route est-elle sûre ?!”

Subaru : “Garfiel s’y est précipité sans hésiter. Il n’y a donc personne !”

Répondant aux cris venant de l'arrière, Subaru arriva au coin de la rue, loin derrière Garfiel. Sans perdre une seule goutte d'élan, il tourna au coin et aperçut le chalet de pierre. Se précipitant vers la porte ouverte à la hâte, il vérifia qu'il y avait bien une échelle reliée au sol et s'élança frénétiquement dans les escaliers, son champ de vision restreint se libérant enfin—

Subaru : “Tu te... fous de moi...”

—Parsemé de sang et de cris de douleur, un paysage infernal s'étendait devant lui.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Al : “Ils se sont tués et entretués... Seul un cinquième d'entre eux respire encore. Et ces types vont devoir se rétablir complètement. C'est vraiment la pire des situations.”

Contemplant cette scène horrible, Al refoula ses sentiments et murmura d'une voix étranglée. Subaru, assis à côté de lui, n'avait pas la force de répondre.

Dans l'abri où ils s'étaient précipités, les personnes rassemblées dans le refuge s'étaient retournées les unes contre les autres, provoquant une catastrophe fratricide.

La première dispute avait vraisemblablement porté sur une question triviale.

Ils avaient été contraints de se tasser dans un espace exigu et claustrophobe, craignant les exigences que le Culte de la Sorcière avait diffusées. Pendant ce temps, de sombres pensées s'étaient glissées dans leurs cœurs. La situation ne s'améliorerait pas, même si elle restait inchangée, alors il était normal qu'ils agissent, pas vrai ? Ces idées naissantes avaient suscité l'action, et l'action nécessitait un contact avec d'autres personnes. Cependant, les conséquences d'un tel contact n'étaient pas nécessairement bonnes.

Le conflit explosif entre Garfiel et Al, sur la route, avait également été le résultat d'une telle chose.

Cependant, il n'y avait pas eu de Subaru dans l'abri pour calmer tout le monde. Les querelles s'étaient intensifiées alors que les sentiments de chacun s'entrechoquaient et se répandaient, infectant les alentours, doublant l'effet. Alors que les émotions allaient et venaient, les angoisses devenaient insupportables et se transformaient en abominations. Il en résulta une véritable tragédie.

Garfiel : “Les survivants se sont évanouis et leurs blessures ont été soignées. Mais l'enterrement des morts... devra attendre. Cap'taine, tu les as contactés ?”

Subaru : “Je l'ai fait. Le Croc de Fer devrait être en route. Je pense que leur confier les survivants sera une bonne chose. Le problème, c'est qu'après ça...”

Subaru avait sous-estimé l'ampleur du désastre causé par l'amplification et la propagation des émotions.

Dans l'espace clos qu'était l'abri, l'intensité des vagues d'émotions dans le cœur des individus était imprévisible. Bien sûr, personne ne pouvait conserver une attitude positive

et optimiste, et même si ces émotions étaient négatives, des nuances pouvaient encore entraîner des différences considérables.

Si les sentiments initiaux n'étaient que de la tristesse, des lamentations ou du découragement, sans aucune initiative d'action, les gens s'en sortiraient relativement bien. Cependant, si l'émotion initiale était la rage, ou quelque chose de similaire, le résultat serait le même que celui auquel ils assistaient à l'intérieur de cet abri.

Subaru : "J'ai entendu dire que les gens ont été exhortés de se réfugier dans ces abris, mais... avec du recul, c'était peut-être une mauvaise idée."

En supposant que l'Autorité de la Colère fonctionne sur la base du partage et de l'intensification des émotions, plus le nombre de personnes résidant dans sa sphère d'influence était important, plus son pouvoir devenait efficace.

En bref, si les gens étaient des miroirs, tout rayon de lumière provenant d'eux serait renvoyé à l'infini, en raison du nombre de reflets. Remplacez la lumière par des émotions, et il va sans dire que ces émotions seraient grandement amplifiées.

Le moindre contact avec les autres aurait des conséquences terrifiantes.

Dans cette situation de malaise et de peur, cette Autorité obligeait chaque personne à rester seule.

Subaru : "C'est répugnant..."

Garfiel : "Cap'taine, on fait quoi ? J'suis d'accord avec toi pour visiter ces abris, mais si les choses continuent comme ça..."

Ayant terminé ses soins, Garfiel, le front trempé de sueur, arborait une expression anxieuse. Comprenant la raison de son malaise, Subaru s'inquiéta de la formulation de sa réponse.

En dépit de tout, Subaru n'arrivait pas à organiser ses pensées. Visiter les différents abris, rassembler des forces, demander à tout le monde de ne pas perdre espoir—aucune de ces actions n'était mauvaise.

Néanmoins, la situation pressante ne laissait pas à Subaru le temps de passer la ville au peigne fin.

La poignée de personnes qui étaient prêtes à se battre avaient probablement été à l'origine de la tragédie. Leurs cœurs étaient à l'origine des conflits. Étant donné que les abris fonctionnaient comme des éprouvettes isolées d'émotions, persuader les personnes restantes de quitter les abris pourrait même améliorer leurs chances de survie.

Subaru : "Mais si nous faisons cela et que nous ne parvenons pas à reprendre les tours de contrôle, tout le monde mourra."

Après tout, il s'agissait d'abris installés dans la ville de Pristella.

Peut-être avaient-ils été conçus pour protéger les citoyens contre d'éventuelles inondations causées par l'ouverture des digues. Dans le cas improbable où Subaru et les autres étaient submergés et où les portes fluviales étaient ouvertes, ceux qui auraient quitté les abris par peur de leurs compagnons connaîtraient une mort certaine.

Qu'il s'agisse de rester à l'intérieur ou de sortir, il n'existait pas de mesure miracle.

Garfiel : "Cap'taine..."

Subaru : "-----"

Alors que Subaru semblait dans l'indécision, le regard de Garfiel perça son profil.

C'était une expression et une voix qui cherchaient des réponses et le salut auprès de Subaru. C'était la silhouette de quelqu'un qui cherchait la seule lumière sur laquelle il pouvait compter dans un monde de ténèbres, cherchant à être guidé et rassuré.

Comment Subaru pouvait-il répondre à cette expression ?

Tout comme lui, Subaru se raccrochait à la paille pour trouver une solution. Tout comme lui, Subaru ne trouvait pas de réponse dans l'obscurité.

Toutefois, il ne servait à rien de se plaindre de sa faiblesse. Faire une crise de colère, se déchaîner contre le ciel, s'en prendre à quelqu'un, ne sauverait personne. S'il avait le loisir de se plaindre de ses faiblesses, il valait mieux qu'il dise quelque chose de significatif.

N'importe quoi de significatif serait acceptable, tant que cela profitait à quelqu'un d'autre.

Al : "Capitaine par-ci, capitaine par-là... Sérieusement, c'est comme si tu lançais un enchantement fiable et pratique, frangin. Quelle attitude remarquable, ça me fait pleurer, vraiment."

Cependant, celui qui rompit soudainement le silence de Subaru fut plutôt l'homme avec une épée. Appuyant son dos contre le mur, le regard d'Al passa de la scène d'horreur à Garfiel.

Sa froide indifférence décontenança Garfiel un instant.

Garfiel : "Hah ? Ça veut dire quoi, espèce de salaud..."

Al : "Tu ne comprends pas sans que je te l'explique ? C'est exactement comme je l'ai dit. Refuser de réfléchir et déléguer son jugement aux autres, c'est facile. Le "capitaine" est-il une sorte de formule magique pour toi ? Est-ce le nom d'un superman qui peut te sortir de n'importe quelle situation difficile ?"

L'attitude moqueuse d'Al interrompit Garfiel.

Al : "Je peux voir à quel point tu dépends de lui, mais est-ce que ce gars-là a l'air d'être un gros bonnet ? En termes de force, tu le bats, sans aucun doute. En termes

d'intelligence, il y aura toujours quelqu'un de meilleur que lui. Et la chance ? Même si tu disais qu'il a beaucoup de chance quand il est coincé dans des situations comme celle-ci, personne ne te croirait, ouais ?"

Garfiel : "Ferme ta gueule ! Sale bâtard, arrête de dénigrer le Cap'taine comme ça ! Qu'est-ce tu connais d'lui, au juste ? Cette personne est sacrément incroyabl' !"

Al : "Wow, wow, tu n'es qu'un enfant ? Où est cette force, alors ? S'il était vraiment aussi génial que tu le dis, il se serait déjà occupé de toute cette affaire. Ou alors tu insinues qu'il a déjà trouvé une solution et qu'il fait semblant de tâtonner ?"

Même lorsque Garfiel se mit à crier, le ton ironique d'Al ne faiblit pas. Et lorsqu'il se pencha pour scruter le visage de Subaru, ce dernier se rendit compte qu'il ne pouvait répliquer à aucune de ses paroles.

Devant cette réaction, Al se redressa et poursuivit par un "Tu vois ?".

Al : "Être responsable de tout, porter tout le monde sur son dos, c'est remarquable, n'est-ce pas ? C'est le privilège d'un protagoniste. Cependant, la plupart des gens ordinaires ne peuvent pas assumer un tel rôle. Ils ne sont pas assez forts. Bien sûr, ça va de soi pour moi, et même pour toi, frangin, tu es pareil. Alors pourquoi dois-tu porter un tel fardeau ? Ne te fais pas d'illusions. C'est pitoyable, n'est-ce pas ?"

Subaru : "———"

Subaru ne comprenait pas très bien ce qu'Al essayait de dire. Se pourrait-il qu'il soit à nouveau sous l'emprise de l'Autorité de la Colère ? Si c'était le cas, quel genre de sentiment dominait maintenant le cœur d'Al ?

Colère ? Tristesse ? Quelque chose d'autre ?

Il semblait furieux, mais aussi affligé et moqueur. Il était extrêmement difficile de comprendre ce qu'il ressentait à ce moment-là.

Al : "Hey, frangin. Qu'est-ce qui te préoccupe depuis tout ce temps ?"

Subaru : "...Qu'est-ce qui me préoccupe ?"

Comment sauver cette ville. Comment protéger les personnes qui s'étaient réfugiées dans les abris. Comment sauver Émilie. Comment guérir Crusch. Comment restaurer Rem. Comment chasser le Culte de la Sorcière. Comment trouver le chemin optimal, où tout le monde serait sauvé.

Al : "Comment servir au mieux ta vénérée princesse—tu n'es même pas capable de fournir cette réponse immédiatement ?"

Subaru : "———"

En entendant la déception dans la voix d'Al, Subaru releva lentement la tête.

Immobile, Al observait Subaru. Comme son visage était recouvert d'un casque, son expression était indiscernable. Cependant, d'une manière ou d'une autre, Subaru sentit sa propre poitrine s'emplier d'anxiété.

Al : "Je ne me soucie que de la Princesse... de Priscilla. Tous les autres, franchement, n'ont aucune importance pour moi. Par exemple, si j'agis avec toi, frangin, c'est uniquement pour augmenter mes chances de survivre et de retrouver la Princesse."

Subaru : "Al..."

Al : "C'est pourquoi je ne comprends pas du tout tes sentiments, frangin. C'est important, ceci est prioritaire... Dans ce cas, il te sera impossible de voir ce qui est le plus important. Vouloir s'occuper de tout, ça ne fait pas de toi un cliché de mec qui ne sait pas se battre pour ce qu'il a de plus important ?"

En faisant claquer sa langue, Al étrangla une sorte d'émotion.

Même Garfiel ne trouvait pas de riposte face à ce comportement diabolique. Et même Subaru, qui en avait fait les frais, ne trouvait pas les mots justes pour lui répondre.

Al : "La demoiselle aux cheveux argentés est la chose la plus importante pour toi, n'est-ce pas, frangin ? Si tu veux juste la sauver, arrête de t'inquiéter et d'hésiter et agis. Ce sera simple."

Subaru : "...Ne te fous pas de moi. Je tuerai sans aucun doute le salaud qui a kidnappé Émilía. Et de toute façon, ce n'est pas comme si j'avais la moindre idée de comment faire. Ce n'est pas aussi simple que tu le dis."

Al : "Mais tu aurais beaucoup moins à porter en comparaison avec le fait de tout sauver. Si tu réduis ta charge, ton corps devient plus léger et ton champ d'action s'élargit. N'est-ce pas le cas ?"

Les faibles mots de résistance de Subaru furent détournés en douceur par le commentaire acerbe d'Al.

Al : "Essaies-tu d'être un saint ? Ou un héros ? Si c'est le cas, ça ne te convient pas du tout."

Haussant les épaules, Al considéra la confusion de Subaru comme quelque chose de ridicule. Subaru trouvait cette attitude incompréhensible.

Lors de sa querelle avec Anastasia à l'Hôtel de Ville, celui que l'on pouvait qualifier d'obstiné et qui l'avait considéré comme un allié n'était autre qu'Al.

C'était Al qui avait accepté son approche sur le mal, teintée d'autosatisfaction. Cependant, en arrivant ici, pourquoi avait-il changé d'avis ?

Subaru : "Ce que tu dis maintenant est totalement différent de ce que tu disais avant. Es-tu ou n'es-tu pas de mon côté, qu'en est-il ?"

Al : “Non, non, non, tu te trompes complètement. Je ne dis pas qu’il est mauvais de se laisser aller à l’autosatisfaction. Mais la limite de cette autosatisfaction est un tout autre sujet. Ton idée de vouloir sauver tout le monde, frangin, a été réfutée en voyant l’horreur dans cet abri, pas vrai ? Dans ce cas, c’est suffisant, n’est-ce pas ? Si c’est le cas, pourquoi ne pas quitter cet endroit ? Tu peux être honnête maintenant, et ne protéger que ce qui est le plus important pour toi.”

Subaru : “Quitter cet endroit... Tu veux dire fuir ? Dans cette situation ?”

Al : “Qu’y a-t-il de mal à cela ? Qu’y a-t-il de mal à choisir de fuir face à quelque chose que l’on ne peut pas maîtriser ? Après avoir récupéré la Princesse, j’ai l’intention de fuir la ville. Je n’ai aucune obligation envers les gens d’ici, ni aucune morale sur l’humanité ou quoi que ce soit d’autre, qui justifie que je mette ma vie en danger.”

Enfonçant ses doigts dans le col du casque et grattant légèrement, Al jeta un coup d’œil à Subaru.

Al : “Tu pourrais faire ça aussi, frangin. Sauve juste la demoiselle... juste Émilía, et fuis, et tu t’en sortiras très bien. De toute façon, le Culte de la Sorcière est un parasite qui reviendra même s’il est vaincu ici. Tout comme les bandits sur le bord de la route, ouais ? Il n’y a aucune raison de s’impliquer.”

Il n’y avait qu’une seule réponse à la suggestion d’Al.

Subaru était d’accord pour dire que les cultistes étaient des parasites. Et il était indéniable qu’il n’y avait aucun avantage à s’impliquer. Cependant, c’était eux qui avaient provoqué une telle catastrophe. Subaru devait agir pour dissiper les étincelles qu’ils avaient créées.

Du point de vue d’Al, il n’avait probablement aucune idée de la raison pour laquelle Subaru se sentait obligé d’agir.

Bien sûr, à l’exception de la situation de péril imminent dans laquelle se trouvait Émilía, qui avait été kidnappée. Même en supposant que la situation d’Émilía ne soit pas significative, Subaru ne pourrait jamais choisir l’option de la fuite.

Et la question était de savoir pourquoi. Eh bien, c’était parce que—

Al : “Et même si ça doit être fait, ça n’a pas à être toi, frangin. Alors pourquoi insister autant ?”

Subaru : “Si un enfant sautait sur la route à un carrefour très fréquenté alors que le feu est encore rouge, avant même de réfléchir à une raison, je le ramènerais immédiatement sur le trottoir... C’est probablement quelque chose comme ça.”

Al : “———”

Le soupir d’Al en réponse aux propos de Subaru était évident.

Subaru lui-même se demandait si sa réponse était vraiment la bonne. Mais après avoir pris un moment pour y réfléchir, les mots avaient simplement roulé sur sa langue, et la tension dans sa poitrine s'était légèrement dissipée.

Subaru : "Je n'ai pas de mal à prendre tout le monde en considération. Parce que je suis ici, j'essaierai de faire ces choses, une par une. Parce que je suis ici, je vais pouvoir faire des choses. Il y a beaucoup d'endroits que je ne pourrai pas atteindre, et les individus ici présents en sont la preuve."

N'était-ce pas lâche et méprisable de penser que tout était hors de portée du bout des doigts ? Subaru considérait son objectif comme une obligation.

Garfiel : "Cap..."

Alors qu'il commençait à interpeller Subaru, qui avait répondu aussi calmement, Garfiel sembla se couper la parole. À l'instant, Garfiel avait hésité à prononcer le mot "capitaine". Al venait de lui faire remarquer sa dépendance, il essayait donc probablement de résister à l'envie.

Subaru se réjouissait de l'hésitation inquiète de Garfiel.

Au même moment, il réalisa quelque chose. Une idée soudaine. Un coup miraculeux qui pourrait être utilisé pour tirer profit de l'Autorité de la Colère.

Subaru : "Garfiel, n'hésite pas, d'accord ? Appelle-moi comme d'habitude."

Garfiel : "———"

Subaru : "Au début, tu m'as un peu gêné, mais cette timidité a disparu depuis longtemps. Bien qu'il n'y ait aucune garantie que je puisse répondre à tes attentes, j'essaierai de le faire aussi longtemps que je le pourrai."

Il n'avait aucun moyen de savoir à quoi il ressemblait sous le regard expectatif de Garfiel.

Toutefois, c'était grâce au résultat des actions de Subaru que Garfiel pouvait parfois le voir comme une lueur d'espoir alors qu'il pensait être dans une impasse. Et une jeune fille autrefois solitaire, qui avait tout renié, ressentait la même chose.

Par conséquent, Subaru n'avait d'autre choix que d'assumer la responsabilité de ses actes.

Garfiel : "...Ouais. Ouais, c'est vrai, Cap'taine. J'ai pigé. Mon incroyabl' personne va aussi aider, peu importe la force nécessaire. Donc, tant qu'tu dis rien d'faible, tout s'passera bien."

Subaru : "Très bien. Alors, je compte sur toi. Après avoir confié les blessés d'ici au Croc de Fer, nous devons retourner à l'Hôtel de Ville immédiatement. Après tout, Anastasia s'y opposera probablement."

Se relevant et se tapotant, Subaru s'approcha de Garfiel, la tête toujours baissée, et lui tapa sur l'épaule.

Garfiel renifla, serrant les poings en le regardant. Puis Subaru se retourna et inclina la tête vers un Al silencieux.

Subaru : “J’ai pris ma décision. Bien que dans une direction différente de celle que tu espérais.”

Al : “...Comme tu le préfères, frangin. En tout cas, je te suivrai jusqu’à ce que nous trouvions la Princesse, ou jusqu’à ce qu’il devienne inutile pour moi de rester avec toi.”

Bien que sa proposition ait été entièrement rejetée, Al répondit sans aucune déception.

Même si son attitude le mettait mal à l’aise, Subaru déplaça ses pas vers l’extérieur de l’abri, prêt à agir immédiatement après l’arrivée des renforts.

Derrière lui, en compagnie de Garfiel, Al suivit le mouvement, légèrement à l’écart. En observant le dos des deux qui s’avançaient à grands pas, Al porta un bras à sa nuque, la soutenant d’une main, et poussa un long, très long soupir.

Alors qu’il regardait le dos des deux hommes qui avançaient à grands pas, Al s’étira la nuque d’un bras, la soutenant d’une main, et poussa un long, long soupir.

Al : “Je suis sûr... que tu ignores ce qui se passera si tu ne réponds pas aux attentes d’un si grand nombre de personnes. Après tout, sans souffrir de la sorte, tu ne comprendrais probablement jamais.”

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 41 – « Rêveries héroïques »



Artiste du fan-art : Harusabin

Anastasia : “Vous êtes revenu bien tôt.”

À leur retour à l’Hôtel de Ville, Anastasia les accueille avec un sourire quelque peu crispé.

Après avoir quitté le bâtiment plein de bravoure et être revenu dans cet état, le visage d’Anastasia était honnêtement le dernier que Subaru voulait voir. Mais ce n’était pas le moment de se préoccuper de tels sentiments.

Subaru : “Ouais, je suis de retour. Mais je repartirai dès que j’aurai fini ici. Je dois d’abord essayer quelque chose à l’Hôtel de Ville.”

Anastasia : “Tu as encore trouvé quelque chose ? J’ai un mauvais pressentiment à ce sujet.”

Subaru : “Eh bien... Le premier abri était un spectacle horrible, je l’ai déjà mentionné dans le Miroir de Conversation. Et je pense que l’influence de la Colère a dû affecter d’autres abris également.”

Anastasia : “Ils ont donc succombé au partage des émotions... Ce n’est pas comme si je ne le ressentais pas moi-même. Si je laisse mon moral baisser, j’ai l’impression qu’il va continuer à baisser pour toujours... Mais je suppose que ça fonctionne un peu différemment pour tout le monde.”

Subaru acquiesça en accord avec l’analyse d’Anastasia.

Dans les faits, Subaru avait également remarqué la même chose dans les rues. L’efficacité de l’Autorité de Sirius variait drastiquement en fonction de la distance qui les séparait.

Peut-être que le simple fait d'être conscient de l'existence de l'Autorité pouvait aussi aider à en atténuer les effets—le fait que Subaru ait été capable de calmer Garfiel et Al de cette façon le prouvait.

Al : “Je ne sais pas comment l'abri s'est retrouvé dans cet état, mais je ne peux m'empêcher de craindre que la même chose n'arrive à la force principale regroupée ici. Je préférerais ne pas revenir ici pour être pris dans un autre sacrifice sanguinaire ou quelque chose comme ça.”

Anastasia : “Eh bien, tu n'avais pas besoin de t'inquiéter à ce sujet. Heureusement, il n'y a que des personnes intelligentes et rationnelles ici. Mais je ne peux pas en dire autant du type qui gâche toujours l'ambiance.”

Al, qui était arrivé en même temps que Subaru, prit la parole tout en observant le premier étage de l'Hôtel de Ville. En l'entendant, Anastasia renifla, stoppant net l'insolence d'Al par une pique.

Voyant Al répondre par un haussement d'épaules silencieux, Anastasia se tourna à nouveau vers Subaru.

Anastasia : “Alors, qu'est-ce que tu comptes faire ? Tu es revenu parce que tu avais une idée, pas vrai ?”

Subaru : “Ah, c'est vrai... Au fait, où est Julius ? Il n'est pas avec toi ?”

Anastasia : “Je n'aime pas être bombardé de questions, tu sais... Julius a un comportement un peu étrange. Je pense que c'est en partie parce qu'on n'a pas encore trouvé Joshua, mais j'ai l'impression que ce n'est pas tout.”

Subaru : “Un comportement étrange... Maintenant que tu le dis, il était un peu étrange, n'est-ce pas ?”

En se réveillant après l'attaque ratée sur l'Hôtel de Ville, Subaru avait remarqué que Julius s'exprimait moins bien que d'habitude. Il semblait faire des jugements et des suggestions qu'il n'aurait jamais faits en temps normal, et il y avait un manque visible de confiance en lui.

C'était un homme qui avait un sens aigu du devoir. Subaru avait pensé qu'il regrettait d'avoir laissé la Gourmandise s'échapper, mais il y avait peut-être plus que cela.

Garfiel : “Cap'taine. T'as la mauvaise habitude de t'préoccuper d'tous les problèmes. J'sais qu'tu t'inquiètes pour Julius, mais c'est pas que'que chose qu'on peut régler tout d'suite.”

Subaru : “Ouais, ouais, tu as raison. Je suis sûr que ce type se débrouillera très bien tout seul, sans que personne ne s'inquiète pour lui. En comparaison, nous avons nos propres problèmes à régler. Anastasia-san. Le dispositif magique de diffusion du dernier étage fonctionne toujours, pas vrai ? Par exemple, il n'est pas cassé et nous n'avons pas perdu le mode d'emploi...”

Ramené par le rappel de Garfiel, Subaru posa cette question. Au bout du fil, Anastasia cligna plusieurs fois ses yeux ronds avant de répondre,

Anastasia : “Il n’est pas cassé, et j’ai déjà travaillé avec des dispositifs similaires, donc ça va... mais qu’est-ce que tu comptes en faire ?”

Voyant la surprise dans les yeux d’Anastasia, Subaru se gratta la joue.

Même s’il s’attendait à ce qu’elle s’y oppose, c’était le seul plan auquel il pouvait penser. En termes de minimisation des pertes, ce serait également la mesure la plus efficace.

Subaru : “Comme je l’ai dit dans le Miroir de Conversation, la zone est actuellement sous l’influence de l’Autorité de la Colère. L’abri que nous avons visité... a été inondé de sang parce qu’une petite irritation a pu s’envenimer. La moindre émotion négative peut se transformer en un désastre extrême. C’est effrayant.”

Anastasia : “Oui, c’est exactement ce que je pense. Plus il y a de monde, plus il est difficile de les contrôler, et la panique se répandra encore plus vite. Cela dit, avec les refuges... ou même sans les abris, les gens auront tendance à se serrer les uns contre les autres. Pas vrai ?”

Subaru acquiesça silencieusement en réponse à la question d’Anastasia.

Ce qui était si effrayant avec l’Autorité de Sirius, c’est que plus le groupe de personnes était important, plus son influence devenait puissante. En entendant les menaces du Culte de la Sorcière lors de la diffusion, les gens ne pouvaient s’empêcher de former des groupes à cause de leur anxiété—une façon vraiment malsaine d’exploiter la détresse des gens.

Il était difficile de savoir si le Culte de la Sorcière avait espéré leur coopération, mais le fait est qu’il avait créé un cercle vicieux qui menaçait la vie de ces personnes en ce moment même.

Anastasia : “Est-ce que tu veux dire... que tu as trouvé un moyen de le contrer ?”

Subaru : “C’est seulement une sorte de “peut-être que ça pourrait marcher”. Je pense que ça vaut la peine d’essayer. C’est juste que...”

Devant le regard expectatif d’Anastasia, les paroles de Subaru s’interrompirent brusquement.

Voyant cela, Anastasia rétrécit ses yeux comme pour scruter les pensées les plus intimes de Subaru, tandis que ce dernier expirait une grande bouffée d’air.

Subaru : “Une fois que nous aurons commencé à le faire, tout sera entendu par le Culte de la Sorcière, mot pour mot. Il est donc possible que nous rencontrions d’autres problèmes si nous les provoquons.”

Anastasia : “Et en échange, il y a de fortes chances que nous puissions réduire la menace qui pèse déjà sur nous.”

Subaru : “Ouais, exactement. Maintenant que nous avons repris l’Hôtel de Ville, et compte tenu du fait que l’Autorité de Sirius affecte actuellement les abris... Même s’il est difficile d’équilibrer les risques, je pense toujours...”

Il était impossible d’imaginer la réaction du Culte de la Sorcière en cas d’action monumentale. Le danger équivalait à mettre une allumette enflammée dans une réserve de poudre à canon, comme c’était toujours le cas lorsqu’on avait affaire au Culte de la Sorcière. Ce qui rendait la chose si difficile à évaluer, c’était que la poudre pouvait également exploser d’elle-même, à tout moment, qu’une allumette ait été apportée ou non.

Anastasia : “—Je pense que je sais plus ou moins ce que tu as l’intention de faire maintenant, Natsuki-kun.”

Subaru : “Vraiment ?”

Après avoir brièvement réfléchi, Anastasia poussa un long soupir et prit la parole. En entendant cela, Subaru haussa les sourcils, surpris par sa réaction.

Anastasia : “D’après le déroulement de la conversation, et puisque tu as posé une question à propos de l’appareil de diffusion au début, je serais plus inquiète si je n’arrivais toujours pas à le deviner.”

Subaru : “E-eh bien, ouais, je suppose. Alors, qu’en penses-tu ? Tu es contre, n’est-ce pas ?”

Comme il l’avait envisagé, elle s’y opposerait probablement. Subaru n’aurait donc pas d’autre choix que de franchir le gigantesque obstacle consistant à convaincre Anastasia dans une guerre des mots—

Anastasia : “Haaaaa, qu’est-ce que je vais faire de toi...”

Subaru : “...Quoi, tu es d’accord avec ça ?”

Anastasia : “Logiquement parlant, c’est le meilleur plan d’action. J’ai beau aimer gagner, si cela signifie laisser une montagne de cadavres derrière nous au moment où nous vaincrons le Culte de la Sorcière, l’arrière-goût sera trop mauvais.”

En recevant cette réponse inattendue, Subaru resta un instant stupéfait.

Pendant ce temps, Anastasia se mordait la lèvre comme si elle essayait de gérer une émotion indigeste en elle, mais c’est Garfiel qui rompit le silence.

Garfiel : “Yo, Cap’taine et nee-chan. De quoi vous parlez ?”

Anastasia : “Un enfant si peu perspicace... Même mon Ricardo aurait pu le deviner.”

C’est à Garfiel, qui avait été laissé à l’écart, qu’Anastasia lança cette remarque sans ménagement. Garfiel serra les crocs d’agacement, mais Al lui tapota l’épaule par derrière, se moquant de Garfiel qui se retournait.

Al : “En gros, ce que pense frangin, c’est quelque chose comme ça—plutôt que d’essayer d’empêcher l’Autorité de la Colère de se répandre dans la ville, il serait plus rapide et plus simple d’essayer de la retourner à notre avantage.”

Garfiel : “La retourner, qu’est-ce que...”

Subaru : “La capacité de Sirius consiste à partager les émotions. Lorsque les gens sont anxieux et effrayés, cette émotion s’amplifie au fur et à mesure que les individus se regroupent, jusqu’à ce que quelque chose d’insignifiant la fasse exploser. Donc...”

Anastasia : “Si nous pouvons remplacer la peur et l’anxiété par une autre émotion... en la recouvrant de quelque chose comme de l’espoir, alors ce sont ces sentiments qui seront partagés à la place.”

Les doutes de Garfiel furent dissipés par Al, puis Subaru, et enfin Anastasia. Tout en écoutant, les yeux de Garfiel s’écarrillèrent et il laissa échapper un gémissement de compréhension,

Garfiel : “Aaah, c’est donc ça ! Comme ça, ils s’entretueront plus. Et si tout s’ passe bien, même ceux dont l’esprit a été brisé reprendront l’combat.”

Subaru : “S’ils sont engloutis par l’atmosphère qui les entoure, même des combattants chevronnés seront incapables de tenir debout. Si nous parvenons à les libérer de cette angoisse, je pense que nous n’aurons plus de problème pour renforcer nos forces.”

Garfiel : “C’est pas génial ?! Fais-le, Cap’taine ! Nous avons s’tu appareil magique. Alors le plus tôt s’ra l’mieux...”

Anastasia : “Attends, attends ! Ce n’est pas aussi simple. Ce n’est pas comme si je ne l’avais pas envisagée moi-même...”

Anastasia frappa dans ses mains pour arrêter Garfiel surexcité. Voyant cela, Garfiel dévoila ses crocs,

Garfiel : “Hah ? Pourquoi on attend ? Vous v’nez de dire que vous étiez d’accord, n’est-ce pas ? Ne m’dites pas qu’vous vous défilez à la dernière minute.”

Anastasia : “Je n’ai jamais dit que je me défilais. Je t’ai dit que j’y avais réfléchi. Il y a un autre problème, en plus de ces simples avantages et inconvénients.”

Subaru : “Les avantages et les inconvénients... ce sont ceux dont nous avons parlé plus tôt, non ?”

Anastasia : “Les avantages sont liés à l’objectif même de cette stratégie, éliminer l’anxiété et le désespoir des citoyens afin de ne plus avoir cette menace constante dans le dos. L’inconvénient, c’est que tout ce que nous diffusons dans la ville arrivera naturellement aux oreilles du Culte de la Sorcière. Nous n’avons aucune idée de leur réaction.”

Anastasia leva les mains vers Garfiel, qui se mordait la lèvre, et Subaru, qui restait calme. “Cependant”, poursuivit-elle,

Anastasia : “En ce qui concerne les inconvénients, je crois qu’ils sont presque négligeables. Tout d’abord, lorsqu’ils ont fait leurs demandes, les cultistes n’ont jamais interdit la résistance. C’est comme si ça ne les dérangeait pas qu’on les contrecarre ou qu’on s’oppose à eux.”

Subaru : “...Maintenant que tu le mentionnes, même si nous avons attaqué l’Hôtel de Ville, ils ne se sont pas servis de cette excuse pour se venger. Ce qu’ils ont fait aux occupants de l’Hôtel de ville, c’était juste pour s’amuser.”

Anastasia : “S’amuser ? J’aime ce choix de mots. C’est une façon assez précise de décrire les penchants maladifs de ces types.”

Anastasia soupira, tandis que Subaru avait envie de vomir rien qu’en imaginant les visages de ces Archevêques du Péché.

Néanmoins, ils étaient tous deux d’accord pour dire qu’il n’y avait pas de risque supplémentaire à faire la diffusion elle-même. Ainsi, la préoccupation d’Anastasia était—

Anastasia : “Je n’ai pas d’objection quant à la diffusion elle-même, mais le problème est de savoir... ce qu’elle contiendra et qui prononcera le discours.”

Subaru : “Quoi et qui... ?”

Ne comprenant pas ce que voulait dire Anastasia, Subaru fronça les sourcils.

Si elle demandait qui devait faire la diffusion à travers la ville pour réveiller les cœurs des personnes et chasser leur anxiété, alors—

Subaru : “Eh bien, c’est là qu’intervient Anastasia-san. Les gens te reconnaissent en tant que Candidate Royale. Si quelque chose d’inspirant sort de la bouche d’Anastasia-san...”

Anastasia : “Ça peut paraître étrange venant de moi, mais je pense qu’il est difficile d’attendre ce genre d’effet de mes paroles. Même si je déteste l’admettre, je ne suis pas à la hauteur de cette tâche.”

Subaru : “———”

Anastasia secoua la tête devant la suggestion intuitive de Subaru.

Subaru ne comprenait pas ce qu’elle voulait dire. Puisque, naturellement, tout Pristella devait être au courant de la position d’Anastasia en tant que Candidate Royale. Ils devaient être au courant de la Sélection Royale. Sa renommée dépassait certainement de loin celle de toutes les personnes présentes.

Subaru : “Pas à la hauteur... Pourquoi ? Je veux dire, Anastasia-san, tu es...”

Anastasia : “Si la renommée est tout ce qui compte, alors je serais en effet la plus appropriée. Si c’est tout ce qu’il faut pour changer les choses en mieux, alors je serai heureuse de m’y plier. Mais ce n’est pas le cas. Ma renommée n’a rien à voir avec le fait de battre le Culte de la Sorcière. Quelqu’un de célèbre se battant contre le Culte de la Sorcière—c’est le genre de connaissance qui pourrait avoir un effet, ou pas.”

Subaru : “Mais...”

Anastasia : “Dans ce cas, ce serait inutile. Ce qu’il faut, c’est de l’espoir. Un espoir qui peut remplacer d’un seul coup toute l’anxiété dans le cœur des gens.”

Subaru n’avait pas de mots pour répondre à la déclaration d’Anastasia. Honnêtement, il voulait la réprimander pour sa modestie, et réfuter ce qu’elle disait. Cependant, personne d’autre qu’Anastasia elle-même ne semblait regretter le caractère pitoyable de sa déclaration.

Anastasia n’avait pas pu prononcer ces mots sans réfléchir. Au contraire. C’est justement parce qu’elle avait bien réfléchi qu’elle s’était jugée indigne de ce rôle.

Anastasia : “Je peux tromper et séduire les gens avec des mots magnifiques. Et je suis sûre que sur dix, cinq seraient trompés. Mais ce ne serait qu’une paille fragile et désespérée qui s’envolerait au moindre souffle de vent. Tout ce que ça accomplirait, c’est de créer un changement momentané de sentiment.”

Subaru : “A-alors... Qu’en est-il de Crusch-san ? Elle a une expérience militaire et appartient à une famille noble de Lugnica.”

Anastasia : “C’est vrai, les mots auraient certainement du poids s’ils venaient de Crusch-san. Si c’était l’ancienne Crusch-san. L’actuelle Crusch-san n’a pas ce genre d’influence sur les gens. Sans parler du fait que Crusch-san lutte actuellement pour sa vie. C’est un problème qu’il faut résoudre avant de lui demander d’inspirer quelqu’un d’autre.”

Subaru : “Elle lutte pour sa vie ? C’est si grave que ça ?!”

En entendant que Crusch était dans un état pire que ce qu’on lui avait dit, Subaru fit un pas vers Anastasia.

Avec la différence de taille entre eux, Anastasia leva les yeux vers Subaru et serra les lèvres. Subaru se tourna rapidement vers Garfiel, mais celui-ci secoua mollement la tête,

Garfiel : “La nee-san aux oreilles de chat la laiss’ra pas mourir, j’en suis sûr. Elle a mis tant d’sa force vitale en elle... mais j’suis contre l’fait d’mettre la femme devant l’appareil magique et d’la faire parler aussi. Elle peut à peine émettre un son...”

Subaru : “Bordel ! Et Julius alors ? Si c’est Julius, il...”

Anastasia : “Il est vrai que Julius fait partie de la Garde Royale, qu’il est l’un des plus grands Chevaliers du royaume et qu’il fait ma fierté. Mais quelle est l’importance du nom de Julius dans cette ville ? Au mieux, ses chances sont à peu près les mêmes que les miennes. Et je suis plus éloquente.”

Crusch n’était pas envisageable, et Julius avait également été écarté.

Parmi les visages dans l’Hôtel de Ville susceptibles d’inspirer de l’espoir aux autres, il ne restait plus que Wilhelm et Ricardo. Mais Ricardo n’avait ni l’influence ni la popularité. Et comment pouvait-on demander cela à Wilhelm maintenant ? Même s’il acceptait, quel

avantage le titre de Wilhelm en tant qu'ancien Commandant de la Garde Royale apporterait-il à la table ?

Subaru : "Alors, que faisons-nous ? Qui d'autre est là... ?"

??? : "Eh bien..."

Alors que Subaru pensait avoir trouvé une contre-mesure efficace contre la Colère, il se retrouva coincé sans personne assez compétente pour la mettre en œuvre.

Et tandis que Subaru s'enfonçait dans ces pensées, Al leva la main avec désinvolture.

Al : "Si quelqu'un doit faire la diffusion, ça ne devrait pas être toi, frangin ?"

Subaru : "—Quo ?"

En l'entendant dire cela comme s'il s'agissait d'une évidence, Subaru mit un moment à réagir.

Gardant la bouche ouverte, il n'y avait presque pas besoin de réfléchir à deux fois à ce qu'Al venait de dire. Faire une blague aussi peu drôle à un moment pareil, à quoi pensait-il ?

Subaru : "Dis, Al. Nous sommes au milieu d'une conversation sérieuse. Le genre où chaque seconde compte. Je ne peux pas supporter tes blagues pour l'instant."

Al : "Oy oy, attends une minute. Je suis conscient que je suis un type que la Princesse-san a embauché parce que plus de la moitié de mes remarques sont hors de propos, mais je ne plaisantais pas à l'instant."

Subaru : "Si tu ne plaisantes pas, qu'est-ce qui te fait penser que je pourrais le faire ? Soit tu essaies d'être drôle, soit tu es fou, et je ne sais pas ce qui est le pire ici."

Al : "Qu'y a-t-il de si fou là-dedans ? Pourquoi ne pas jeter un coup d'œil aux alentours ?"

Bien qu'Al soit quelqu'un avec "Pas sérieux" écrit partout sur lui, à cela, il baissa soudainement la voix et donna un coup de menton. Suivant son mouvement, Subaru déplaça son regard vers les deux autres à côté de lui—Anastasia et Garfiel. Subaru imagina qu'ils étaient tout aussi déconcertés par ces mots,

Subaru : "...Oy, vous aussi ?"

Anastasia : "——"

Garfiel : "——"

Leurs regards étaient sérieux, certainement pas surpris ou agacés. Ils fixaient Subaru avec une affirmation sincère dans leurs yeux.

C'était presque comme s'ils disaient qu'ils étaient d'accord avec Al.

Subaru : “Vous plaisantez, pas vrai ? Pourquoi vous avez tous l’air d’être d’accord ? Si Anastasia et Julius ne peuvent pas le faire, qu’est-ce qui vous fait penser que je peux le réaliser ?!”

Al : “Eh bien, comme je l’ai dit dans la rue, si nous en sommes arrivés là, c’est grâce à toi, frangin. Garf est d’accord avec moi, à en juger par sa façon de t’appeler “Capitaine, Capitaine” et tout le reste.”

(Note de Traduction : Oui, Al utilise bel et bien le surnom Garf.)

Subaru : “Comment ces deux choses peuvent-elles être liées ?!”

Al : “C’est la même chose ! Si Garf t’appelle capitaine, c’est que tu as fait quelque chose de bien, frangin. Ça montre à quel point il te fait confiance, pas vrai ? Tu as l’air de penser que ce que tu as fait n’est pas si important que ça, pour une raison ou pour une autre. Mais à part toi, qui d’autre dans ce monde, et encore plus dans cette ville, peut dire qu’il a vaincu la Paresse du Culte de la Sorcière ?”

Subaru : “———”

Al approcha son visage de celui de Subaru.

Son casque froid heurta le front de Subaru, et une petite chaleur pouvait être ressentie à travers la sensation ferme du métal, venant du front d’Al de l’autre côté. Pendant un instant, se sentant transpercé par ses yeux invisibles, Subaru retint son souffle.

Al : “Dans une ville occupée par le Culte de la Sorcière, il y a un homme qui a tué un Archevêque du Péché du Culte de la Sorcière. Hormis quelqu’un qui remplit cette condition, qui d’autre peut susciter les espoirs et les attentes des gens ? À part toi, frangin, le seul à pouvoir le faire est Reinhard. Et tu es le seul ici.”

Subaru : “—Guh.”

Subaru reçut un autre coup sur le front et trébucha en arrière. Observant Subaru reculer, Al haussa les épaules.

Anastasia : “Je suis du même avis. Si quelqu’un peut le faire, c’est bien Natsuki-kun.”

Subaru : “Anastasia...”

En disant cela, Anastasia baissa les yeux vers Subaru, qui était toujours dans la même position. Une expression qui semblait se lamenter sur sa propre impuissance, tout en confiant cet espoir à quelqu’un d’autre.

Ce n’est qu’après avoir vu cette expression que Subaru se rendit compte des grandes attentes qui avaient été placées en lui.

Subaru : “Garfiel... tu le penses également ?”

Garfiel : “J’ai pas de détails concernant l’fait que t’aies tué ce Péché quelque chose de la Paresse. Mais ouais, j’pense la même chose.”

Face à la question calme de Subaru, Garfiel gratta les cheveux courts sur sa tête.

Garfiel : “Si y’a une voix dans s’tte ville qui peut devenir l’espoir des gens... j’dis que s’tte voix s’rait la tienne, Cap’taine. Si tu te donnes vraiment à fond, j’ai l’sentiment qu’tu peux y arriver. C’est s’que j’pense.”

Subaru : “_____”

Il s’agissait d’une marque de confiance sans fondement et extrêmement lourde.

Surpris et retenant son souffle, Subaru avait bien compris l’ampleur de la foi placée en lui.

En se retournant, il aperçut Anastasia. Qui hochait la tête.

Ensuite, il vit Al. Ce dernier haussa les épaules.

Comme auparavant, Garfiel regardait toujours Subaru. Lorsque celui-ci se tourna vers lui, il hocha également la tête.

Subaru : “_____”

Prenant en compte les réactions de chacun, Subaru releva la tête.

Rétrécissant ses yeux vers la faible lumière des cristaux du premier étage, il poussa un long soupir.

—Ils l’estimaient beaucoup, beaucoup trop.

Il l’avait ressenti chez Wilhelm, Julius et Reinhard également.

Ils avaient tout faux à propos de Subaru. Tout faux.

Ils étaient eux-mêmes bien meilleurs, avaient travaillé bien plus dur et étaient bien plus nobles que lui.

Pourtant, comme s’il s’agissait d’une évidence, ils louaient Subaru, lui offraient leur aide et le saluaient avec tant de chaleur. Ce fait avait toujours tourmenté Subaru.

Lorsque la personne qu’il respectait, la personne contre laquelle il ne voulait pas perdre et la personne qu’il ne pourrait jamais atteindre lui donnaient toutes leur approbation, il ne s’agissait pas simplement de se réjouir.

Cela le rendait anxieux. Qu’un jour, le jour où sa vraie personne serait finalement exposée, il les décevrait sûrement. En réalisant que le vrai Subaru était en fait pathétique, faible et sans espoir, ils seraient sûrement attristés et regretteraient la chaleur qu’ils lui avaient témoignée.

C’est ce qu’il avait toujours pensé. Et pourtant...

Al, Garfiel et Anastasia avaient de telles attentes à l’égard de Subaru.

Sur le point d'être écrasé par son poids, Subaru s'était dépassé jusqu'à sa limite, et pourtant sa limite n'avait pas été atteinte le moins du monde. C'est ainsi qu'il avait continué à accumuler poids sur poids, en essayant de répondre à cette attente, encore et encore.

C'était la voie que Natsuki Subaru avait choisie.

—La voie qu'il avait un jour promis à une fille solitaire d'emprunter. La voie de son seul héros.

Mais, d'une manière ou d'une autre, il n'était plus seulement son héros. Ce que Subaru portait maintenant, c'était—

Al : "Si tu fais ça, frangin, à partir de maintenant, ce seront des rêveries héroïques que tu porteras sur ton dos."

Al lança soudain cet avertissement au silencieux Subaru.

Voyant les yeux de Subaru se baisser, Al poursuivit d'une voix apathique.

Al : "Tu ne peux jamais perdre. Tu dois seulement gagner. Tu prendras en charge leurs espoirs, tu porteras leurs attentes et tu te battras pour leur montrer un avenir radieux. Si tu prends cette décision ici, c'est ce que tu devras faire."

Subaru : "...Je ne peux jamais perdre, hein. Ça sonne comme ça l'a toujours été, n'est-ce pas ?"

Al : "Son poids est différent. Ta défaite, frangin, devient plus que ta défaite."

Subaru ne comprenait pas ce que voulait dire Al.

Les batailles de Subaru avaient toujours été ainsi. Lorsque Subaru perdait, il n'était pas le seul concerné. Tout ce que Subaru voulait protéger serait perdu avec la défaite de Subaru.

Il en avait toujours été ainsi. Il n'en avait jamais été autrement.

Si la défaite ne lui coûtait rien, il n'aurait eu aucune raison de se battre. Pourtant, Subaru s'était battu parce qu'il y avait des choses qu'il ne pouvait pas protéger s'il ne se battait pas.

Et après cette journée, leur nombre atteindrait des proportions incroyables.

Subaru : "Tch, n'est-ce pas ainsi que les choses ont toujours été ?"

Al : "——"

Expirant un soupir, il prit sa décision.

Les battements de son cœur, si intenses jusqu'à présent, se calmèrent tandis que sa vision s'éclaircissait. Bien qu'il ne puisse pas voir le visage d'Al, il sentit que ce dernier retenait son souffle et l'observait avec une expression stupéfaite.

Subaru : “Anastasia-san, je vais le faire. Si ma voix peut faire la différence, alors comptez sur moi.”

Anastasia : “...Es-tu sûr ? Une fois que l’on prend en charge les espoirs des individus...”

Subaru : “Ce ne sera pas différent de ce que je fais toujours. Héro, ça ne sonne pas trop mal, n’est-ce pas ? Mais honnêtement, c’est un peu gênant de se définir ainsi...”

En voyant l’expression inquiète d’Anastasia, Subaru se frotta doucement le bout du nez.

Subaru : “S’il s’agit seulement d’être un héros, j’ai déjà pris ma décision il y a un an. Sinon, je ferai honte à la fille qui me surveille et à celle dont je surveille les arrières.”

Anastasia : “—Je vois. Eh bien, parfait alors. Les garçons aiment frimer à tout moment, après tout.”

Comme pour dire “On ne peut rien y faire”, Anastasia sourit et donna à Subaru un léger coup à la poitrine.

Subaru fut un peu décontenancé par cette réaction.

Puisque c’était peut-être la première fois qu’il voyait Anastasia baisser sa garde et dévoiler ses vraies émotions. Avec ce sentiment qui fondait rapidement dans sa poitrine, là où il avait été touché, Subaru leva le visage.

Subaru : “Merci, Garfiel. Al. Pour m’avoir aidé à me décider.”

En disant cela aux deux personnes dans son dos, Subaru suivit Anastasia.

Il se demanda ce qu’il allait bien pouvoir dire devant l’appareil magique de diffusion. Il ne savait toujours pas ce qu’il fallait dire ou ne pas dire.

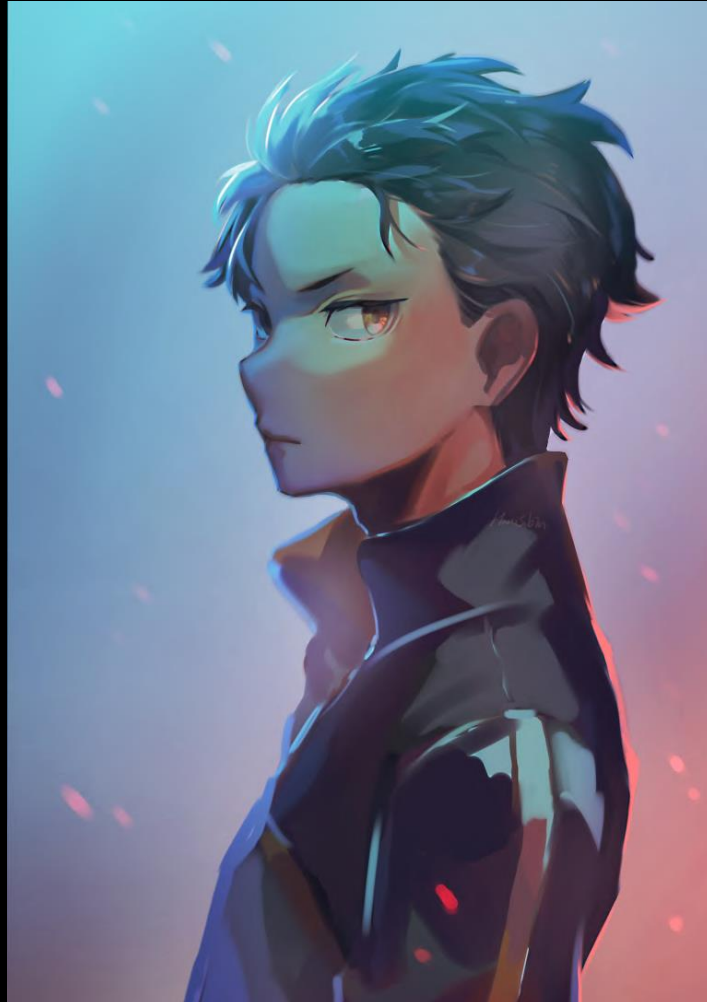
Mais, étrangement, il n’y avait pas de confusion ou d’anxiété qui l’accompagnait.

Après tout, c’était la même chose que d’habitude, pas vrai ?

—Parce qu’il savait que, comme d’habitude, il n’avait pas d’autre choix que de frimer à nouveau.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 42 – « Le plus récent des héros et le plus ancien des héros »



Artiste du fan-art : Harusabin

—Un silence oppressant s'était abattu sur l'abri.

De temps à autre, des sanglots se faisaient entendre et quelqu'un tapait nerveusement des doigts sur le sol.

En écoutant ce fond sonore troublant, la jeune fille se blottissait contre ses genoux, sentant la fraîcheur du mur contre son dos.

C'était une petite fille aux cheveux dorés.

Reposant son menton sur ses petites rotules pâles, la jeune fille entourait doucement de son bras le petit ballot qui se trouvait à ses côtés.

Appuyé contre l'épaule gauche de la jeune fille, la tête enfouie entre sa poitrine et ses jambes, se trouvait un garçon encore plus jeune—le petit frère de la jeune fille. Il avait

pleuré lamentablement jusqu'à présent, mais, apparemment fatigué par ses sanglots, il s'était maintenant endormi. Des traces de larmes humides tapissaient encore ses joues, et le coin de ses yeux était rouge à force de pleurer. La jeune fille voulut lui caresser doucement les cheveux, mais hésita, craignant de le réveiller.

S'il pouvait dormir, il valait mieux qu'il continue à dormir.

Tout en écoutant son jeune frère ronfler tranquillement, elle espérait qu'il trouverait au moins un peu de repos dans ses rêves. Car la réalité en dehors de ces rêves serait bien trop dure à supporter pour son petit frère.

Il en allait de même pour la sœur aînée, qui pensait à son petit frère.

—Plusieurs heures s'étaient écoulées depuis l'annonce de la prise des tours qui contrôlaient les grandes portes fluviales de Pristella.

Ce matin-là, la jeune fille s'était rendue sur la place de la ville avec son petit frère, lorsqu'ils avaient entendu la diffusion. Elle n'en avait pas cru ses oreilles en entendant ces paroles pleines de haine et de malice. S'inquiétant pour ses parents en écoutant cet ultimatum inacceptable, la jeune fille avait pris son petit frère effrayé par la main et avait couru vers l'abri avec les adultes qui l'entouraient.

—En cas de situation inattendue, repliez-vous rapidement dans les abris.

C'était la procédure d'urgence diffusée chaque matin depuis l'Hôtel de Ville. Honnêtement, la fille ne se souvenait pas avoir prêté beaucoup d'attention aux diffusions matinales, à part les chansons de la Chanteuse. Mais ces mots étaient restés dans un coin de sa tête. Ainsi, elle s'en était souvenue immédiatement au moment de l'urgence.

Cependant, ni la jeune fille ni les adultes qui l'entouraient ne semblaient savoir ce qu'il fallait faire une fois à l'intérieur du refuge.

—Culte de la Sorcière. Tours de contrôle. Grandes portes fluviales. Demandes.

La voix de cette femme ignoble, qui perçait les oreilles, avait déversé une pluie d'injures sur les gens effrayés. Chacune de ses paroles dérangées et insensées remplissait d'effroi l'esprit de la jeune fille et des adultes.

Enfermés dans cet abri sombre, ils ne savaient rien de ce qui se passait à l'extérieur. Ainsi, en l'absence de tout signe d'amélioration de la situation, c'est tout naturellement que la panique s'était installée au fur et à mesure que le temps passait sans qu'aucune amélioration ne soit en vue.

Tout d'abord, les voix d'encouragement mutuel s'étaient affaiblies, puis, peu à peu, l'anxiété et la frustration s'étaient installées dans le silence. Avant que quelqu'un ne s'en aperçoive, le mécontentement s'était déjà manifesté sur les visages de tous ceux qui les entouraient, et l'atmosphère s'était infestée de rancœurs refoulées et de regards hostiles.

Une fois commencé, il n'y aurait aucun moyen de l'arrêter.

Des regards croisés, des cris. Dans le pire des cas, les gens commençaient à échanger des coups de poing.

Même dans cet abri, cette atmosphère était restée en suspens, prête à exploser au moindre contact.

Garçon : “Aah———”

Pourtant, juste avant que l’effusion de sang ne commence, l’air périlleux avait été brisé par les pleurs du petit frère de la jeune fille. Il semblait que, même si une envie de violence bouillonnait en eux, les adultes avaient encore assez de décence pour ne pas exercer de violence devant un petit enfant aux cheveux dorés qui appelait à l’aide.

Le son des pleurs d’un enfant était puissant, d’une certaine manière.

Elle avait toujours pensé que les pleurs de son petit frère étaient bruyants. Mais en réalisant ce qu’ils venaient d’accomplir, la jeune fille serra son frère dans ses bras et pleura un peu.

Ce seul fait avait permis d’éviter la violence à l’intérieur de l’abri.

Mais tout le monde savait que ce n’était qu’un moment de calme reposant sur un équilibre précaire. La prochaine fois, ce ne serait certainement pas un pleur d’enfant qui l’arrêterait.

Sachant cela, les personnes présentes dans l’abri, qui devraient être liées par leur destin commun, avaient commencé à prendre leurs distances les unes par rapport aux autres, non seulement verbalement, mais aussi avec leurs regards et leurs respirations.

Comme pour éviter d’être influencés par la conscience des autres, ils avaient tout fermé du monde extérieur. Qui sait ce qui aurait pu attirer l’attention de quelqu’un d’autre, susciter sa colère et l’amener à appuyer sur la gâchette ?

Alors, que ce soit pour eux-mêmes ou pour les autres, ils retenaient leur souffle et se rapetissaient en attendant que le temps passe. Ils se laissaient aller à cet espoir fugace : “Quelque chose va changer si tu l’attends”.

Fille : “———Ah.”

Soudain, la jeune fille leva le visage en poussant un gémissement silencieux. Alors qu’elle aspirait silencieusement à un changement, elle perçut un mouvement subtil dans l’air.

Stimulés par la même réaction, les gens autour d’elle tournèrent également la tête, peut-être pour la première fois depuis des heures. En effet, tous les habitants de la ville connaissaient ce léger tremblement dans l’air—qui indiquait l’arrivée d’une diffusion.

Dans ce monde de silence, il semblait presque que quelqu’un à proximité avait soupiré. Ce précurseur de la diffusion envoya un sentiment de dégoût physique dans tout son corps.

Le changement qu'ils espéraient aurait dû être positif. Mais une diffusion n'apporterait que la malveillance du Culte de la Sorcière. Quel genre d'exigence impossible cette voix stridente imposerait-elle ensuite ?

Mais ici, la prédiction pessimiste de la fille fut trahie.

??? : “—Uhhh... Donc hum... Est-ce que tout le monde peut m'entendre correctement ? Test-micro test-micro, un-deux un-deux.”

Au lieu de cela, la voix qu'elle entendit était celle d'un jeune homme qui semblait quelque peu confus.

Contrairement à toutes les diffusions précédentes, la voix du jeune homme manquait d'assurance. Ce n'était pas la voix charismatique de l'homme qu'elle s'était habituée à entendre chaque matin. Mais une voix jeune qu'elle n'avait jamais entendue auparavant.

Les yeux de la jeune fille s'arrondirent. Les adultes qui l'entouraient échangèrent également des regards dubitatifs, incertains de ce qui se passait.

De tels sentiments n'atteindraient pas la personne derrière l'appareil de diffusion. Néanmoins, après avoir effectué quelques vérifications supplémentaires pour s'assurer que la diffusion passait bien, le jeune homme se racla la gorge. Et,

??? : “On dirait que vous pouvez m'entendre, c'est un grand soulagement. Tout d'abord, je suis désolé de faire une diffusion tout d'un coup. Je vous ai probablement fait peur, hein. Compte tenu des circonstances, la plupart d'entre vous doivent être sur les nerfs, se demandant ce que je vais dire. Mais je veux que vous soyez rassurés. Ce n'est pas le Culte de la Sorcière qui est à l'origine de cette diffusion actuellement. Tout d'abord, j'aimerais que vous compreniez cela.”

Fille : “...Ce n'est pas... le Culte de la Sorcière ?”

Apparemment peu habitué à parler par l'intermédiaire de l'appareil magique, le volume de la voix du jeune homme fluctuait de haut en bas.

Mais, comme les auditeurs étaient submergés par le contenu de ses paroles, personne ne le remarqua. En levant les yeux vers l'endroit d'où semblait provenir la voix, les expressions sombres des visages commencèrent à changer. C'était la sensation d'avoir aperçu la première lueur d'espoir.

Quelqu'un murmura discrètement,

Personne 1 : “Alors, ça veut dire... que nous sommes sauvés ?”

Ces mots résumaient les espoirs de tous ceux qui se trouvaient à l'intérieur de l'abri.

C'est le cas, n'est-ce pas ? Si quelqu'un d'autre que le Culte de la Sorcière parle à travers le dispositif de diffusion, ça ne peut que signifier qu'ils ont recapturé l'Hôtel de Ville. Si quelqu'un a réussi à chasser le Culte de la Sorcière de l'Hôtel de Ville, alors peut-être que les cultistes dans les tours de contrôle et dans toute la ville sont aussi—

Personne 2 : “Les cultistes... ont tous été chassés... ?”

??? : “Ensuite, je dois m’excuser d’avoir donné de faux espoirs à tout le monde, car la menace du Culte de la Sorcière n’a pas encore disparu. Nous avons pu reprendre l’Hôtel de Ville, mais ils sont toujours retranchés dans les tours de contrôle. Leurs exigences et le risque de voir la ville sombrer sous les eaux sont toujours d’actualité. Je vous prie de bien vouloir le comprendre.”

Tout le monde : “———”

Pourtant, cet espoir fugace n’avait été anéanti par personne d’autre que par le jeune homme qui se trouvait derrière le dispositif de diffusion. C’était presque comme si le jeune homme avait lu dans les pensées de tous ceux qui se trouvaient dans l’abri. Mais n’était-ce pas trop cruel d’éteindre ainsi leurs espoirs naissants ?

Quelqu’un qui s’était levé sans le vouloir, l’attente dans les yeux, s’assit à nouveau.

Personne ne pouvait reprocher à cette personne de se sentir découragée, en apprenant que son espoir d’être libérée de ses craintes n’était pas fondé. Au lieu de cela, la colère de tous se tourna vers le jeune homme qui réalisait la diffusion.

??? : “Je suis désolé.”

Toutefois, le jeune homme avait apparemment prévu que la colère de la foule serait dirigée contre lui.

??? : “D’où écoutez-vous cette diffusion en ce moment même ? Peut-être êtes-vous dans l’un des abris, et je suis sûr qu’il y a aussi ceux qui n’ont pas réussi à s’échapper dans les refuges. Tout le monde doit être angoissé, pas vrai ? Je peux comprendre ce que c’est que d’avoir peur et de vouloir se mettre en boule. Et je suppose que vous vous dites tous “Qui est ce type qui joue avec les espoirs de tout le monde à un moment pareil ?”

Tout le monde : “———”

??? : “Je suis... juste un inconnu. Comme tout le monde, je suis juste ballotté par les circonstances, écrasé sous ce poids déraisonnable, et j’ai tellement peur que mes jambes n’arrêtent pas de trembler. Ce genre de type. Même la tâche de faire cette diffusion... Je ne l’ai acceptée qu’après en avoir fait tout un plat. Et je pense toujours que le fardeau est trop lourd pour moi. Honnêtement, il y a d’autres personnes bien plus qualifiées pour parler à tout le monde de la sorte. J’en suis sûr.”

La voix du jeune homme était tremblante, comme s’il parlait directement à partir du cœur terrifié et recroquevillé des gens. Ce qui suivait n’était que les pensées honnêtes d’un jeune homme qui doutait de sa propre valeur.

L’attitude des auditeurs avait dépassé la surprise et la déception, jusqu’à ce qu’il ne reste plus que l’incertitude. À l’heure actuelle, alors que tout le monde aspirait à l’espoir, pourquoi avaient-ils placé ce jeune homme devant l’appareil de diffusion ? Le jeune homme lui-même disait qu’il y avait des personnes plus aptes que lui.

Mais pourquoi l'avaient-ils envoyé ?

??? : “Mais me voilà en train de parler à tout le monde. Tant de personnes, plus grandes que moi, m'ont dit que je devais le faire. Que ce ne serait pas totalement inutile. Mais, entendez-vous ma voix trembler ? Parler devant les gens n'est pas mon point fort. Je ne suis pas doué pour les mots et je n'ai pas le charisme nécessaire pour diriger tout le monde. Je suis faible, impuissant, et même ici, dans une position aussi importante, je ne peux m'empêcher de vouloir m'enfuir...”

Le ton de sa voix baissa progressivement, comme s'il entraîna le cœur de ceux qui l'écoutaient dans l'abîme.

Cette faible voix hésitante semblait se faufiler dans une poitrine rétrécie par l'angoisse pour s'emmêler au niveau de l'estomac. Si le jeune homme derrière cette voix était à portée de main, elle aurait voulu lui obstruer la bouche pour qu'il se taise.

Garçon : “Onee-chan...”

Avant qu'elle ne s'en rende compte, son jeune frère s'était réveillé.

En entendant cet appel, la fille serra les oreilles de son petit frère comme pour empêcher la voix de cette mauviette de s'infiltrer et de l'infecter avec sa lâcheté.

Mais, au prix de la protection de son petit frère, cette voix continuait à faire trembler les tympans de la fille, l'entraînant dans sa faiblesse. Pourtant, la voix du jeune homme continua.

??? : “Je ne sais pas ce que je peux faire... Ce que je veux vraiment, c'est me boucher les oreilles, me tenir la tête, me cacher dans un coin et attendre que quelqu'un d'autre règle tout pour moi...”

Fille : “—Non...”

Serrant ses yeux fermés, la jeune fille secoua la tête, comme si elle rejetait ce sentiment d'impuissance et de désespoir.

Elle le savait. Elle le savait, même sans qu'il le lui rappelle. Ce que disait le jeune homme n'était rien d'autre que les pensées intérieures de tous les habitants de la ville, effrayés par la menace que représentait le Culte de la Sorcière.

C'était la faiblesse qui se cachait dans le corps de la fille. C'était la lâcheté ancrée au plus profond du cœur des adultes. C'était l'effroi insupportable qui tourmentait l'âme de son petit frère.

Assurément, c'était une chose à laquelle personne ne pouvait rien faire. Et devoir faire face à cette réalité déraisonnable malgré cela—

??? : “—Mais, comme je ne peux pas m'enfuir, je me battraï. C'est le genre de gars que je suis.”

En disant cela, la voix du jeune homme était clairement tremblante.

Fille : "...Hein ?"

Incertaine d'avoir mal entendu, la jeune fille ouvrit les yeux et regarda autour d'elle. Le propriétaire de la voix était introuvable. Mais tout autour d'elle, elle pouvait voir des visages stupéfaits comme le sien.

La voix s'arrêta un instant, comme si elle choisissait ses prochains mots. Et,

??? : "Permettez-moi de vous poser à nouveau la question. Tous ceux qui écoutent cette voix, où êtes-vous maintenant ? Vous êtes-vous enfuis dans un abri ? Vous cachez-vous dans votre maison ? Tremblez-vous seul ? Êtes-vous avec quelqu'un ? Êtes-vous avec la personne la plus importante à vos yeux ? Ou, même si vous êtes à côté d'un visage inconnu, s'agit-il d'un visage que vous avez appris à connaître au cours des dernières heures ?"

Tout le monde : "———"

??? : "C'est une demande assez arbitraire, et il se peut que ce soit difficile, mais s'il vous plaît, ne restez pas seul. Lorsqu'une personne est seule, elle se met à avoir des idées nulles. Je le sais par expérience. Croyez-moi. Alors, s'il vous plaît, ne restez pas seul. Restez avec quelqu'un. Et——"

Il inspira, sa voix était faible, sa langue hésitait légèrement,

??? : "Si vous le pouvez, observez le visage de la personne à vos côtés."

Fille : "———"

Suite aux paroles du jeune homme, le regard de la jeune fille se dirigea lentement vers son bras.

Son petit frère levait les yeux vers elle. Ses yeux émeraude, oscillants et incertains, rencontrèrent les siens.

??? : "Quel visage voyez-vous maintenant ? Est-ce quelqu'un qui vous est cher, ou un inconnu avec qui vous avez passé ces dernières heures ? Ou peut-être est-ce un ami... Mais plus probablement, c'est un visage affligé. Un visage qui est sur le point de pleurer, un visage qui est en détresse, et j'imagine qu'il ne sourit probablement pas. Non, il y a peut-être quelqu'un qui fait bonne figure, qui se force à sourire pour ne pas inquiéter son entourage. Si c'est le cas, c'est une personne extraordinaire. Si l'un de vos proches sourit de la sorte, vous devriez être fier de lui. Mais maintenant, en gardant cela à l'esprit, comparez-le avec le sourire que vous connaissez."

Le visage de son frère était à deux doigts de pleurer. C'était un visage froissé, un visage sur le point d'éclater à nouveau en sanglots.

Tandis que, reflété dans les yeux de son frère, son propre visage était creux, comme s'il avait perdu son expression.

??? : "——Est-ce acceptable pour vous ?"

Fille : "...Absolument pas."

Une petite voix fluette s'échappa des lèvres de la jeune fille. C'était un son faible et brisé, impossible à entendre même pour elle. Néanmoins,

??? : "Je ne peux pas accepter ça. Je ne l'accepterai pas."

La voix du jeune homme retentit, comme s'il avait entendu sa réponse.

??? : "J'ai aussi des personnes que je chéris. Des amis qui me sont chers. Et je ne peux pas pardonner celui qui a mis cette expression de douleur et de tristesse sur le visage des gens que j'aime. Je ne veux pas que tu te forces à sourire. Tu te moques de moi ? Ne sois pas stupide. J'ai envie d'élever la voix et de crier que le sourire de la fille que je connais devrait être bien plus mignon que ça..."

Garçon : "O-onee-chan..."

??? : "Je ne veux pas continuer à perdre. Ce serait trop pathétique d'abandonner ici. Impossible que je le permette. Ce sont eux qui ont tort. Même si vous êtes trop faible pour faire ce qui est juste, pour terrasser ceux qui ont tort, vous devriez au moins savoir ce qui est juste. Et quand vous savez que vous avez raison, vous ne pouvez pas vous permettre de perdre face à ceux qui ont tort. En tout cas, je n'ai pas l'intention de me rendre et de m'incliner devant ces types."

Fille : "Fred..."

Entendant son petit frère l'appeler faiblement, elle le serra doucement contre elle et appuya son front contre le sien.

Une chaleur fiévreuse se transmit entre eux. Chaude, très chaude, c'était la chaleur de la vie.

Elle ne pouvait pas dire si c'était celle de son jeune frère ou la sienne, mais la chaleur était bien là.

??? : "Je veux m'enfuir, mais je ne peux pas m'enfuir. Je veux pleurer, mais je ne peux pas pleurer. L'ennemi est fort, mais je ne veux pas perdre. C'est pourquoi je me battraï. Je sais que je suis à la fois faible et stupide, mais tout de même. Je me battraï. Ils ont tort. Ils ont tort d'avoir fait en sorte que les personnes auxquelles je tiens aient l'air d'être sur le point de pleurer. Alors, battez-vous. Je me battraï—et je veux que vous vous battiez tous."

Fille : "—Hk."

Sa respiration se bloqua. Sa gorge se resserra brusquement, honteuse de sa propre faiblesse.

C'était sûrement parce que la voix du jeune homme avait cessé de trembler, mais était devenue puissante, comme s'il indiquait la route à suivre.

Elle pouvait comprendre les sentiments du jeune homme. Elle avait reçu le message du jeune homme, douloureux et clair.

Dans son cœur, la volonté de la jeune fille était la même que celle du jeune homme. Elle voulait se battre. Elle voulait faire tout ce qu'elle pouvait pour chasser les voyous qui avaient attaqué leur ville. Mais elle et son petit frère étaient petits, jeunes, et leur champ d'action était bien trop court.

Ils étaient impuissants, ignorants, faibles et lâches, et donc---

??? : **“Ne vous méprenez pas. J’ai dit que je voulais que vous vous battiez, mais je ne vous dis pas de prendre un bâton et de vous battre. En fait, évitez de faire quoi que ce soit d’aussi imprudent. Je ne veux pas que vous vous mobilisiez et que vous fassiez couler le sang en luttant contre le Culte de la Sorcière. Ce que je vous demande, c’est de ne pas baisser les yeux.”**

Fille : **“Ne pas... baisser les yeux...”**

??? : **“Fixer vos pieds ne changera rien. Votre regard ne va pas faire un trou dans le sol, et même s’il le fait, cela ne changera rien... Alors s’il vous plaît, levez votre visage et regardez devant vous.”**

Elle leva les yeux. Pas vers ses genoux, pas vers les cheveux blonds de son frère, mais vers l’abri.

Et là, elle vit les visages de ceux qui l’entouraient lever la tête. Leurs yeux se rencontrèrent, écarquillés par l’étonnement. Comme la jeune fille, tous avaient inconsciemment levé le visage, obéissant à la voix du jeune homme.

??? : **“Si vous regardez autour de vous, vous rencontrerez sûrement les yeux de quelqu’un. Comme vous, cette personne a les mêmes sentiments d’anxiété, le même désir de fuir... Mais, tout comme vous, cette personne ne veut pas non plus perdre. Il y a la personne que vous chérissez, il y a la personne que vous regardez actuellement, et si vous vous ajoutez à la liste, cela fait déjà trois personnes. Il devrait y en avoir plus en fonction de l’endroit où vous vous trouvez.”**

Tout comme le jeune homme l’avait dit, les regards des individus se croisèrent et les visages se levèrent.

Les lueurs dans leurs iris étaient compliquées, et les yeux de la jeune fille devaient sûrement être dans le même état. Cependant, avant qu’ils ne s’en rendent compte, il semblait y avoir quelque chose de plus que de simples tremblements de terreur.

??? : **“Si vous voyez que vous n’êtes pas seul, c’est suffisant. Vous n’êtes pas seul. C’est déjà très puissant en soi, vous ne croyez pas ? Je ne veux pas voir d’expressions attristées sur les visages des personnes que j’aime. Et je ne veux pas que les personnes qui me regardent maintenant voient une expression de tristesse dans mes yeux. Je ne suis pas le seul à être aussi futile, faible et têtu, pas vrai ?”**

Tout le monde : **“-----”**

Cette voix suppliante, appelante, essayait de rassembler le courage des gens. Et pourtant, aux oreilles de la jeune fille, le jeune homme demandait de l'aide—quelque chose, n'importe quoi, auquel se raccrocher.

Et puis, elle le réalisa.

Les sentiments du jeune homme n'avaient jamais changé depuis le début de la diffusion. Tout en se lamentant sur sa faiblesse et son insuffisance, il n'avait pas abandonné.

Il se disait que c'était sa seule arme, et affirmait à tous les autres qu'il en était de même.

??? : “S’il vous plaît, aidez-moi à y croire. Je suis peut-être faible et sans espoir, mais je ne peux pas encore abandonner. Je ne peux pas être le seul lâche qui déteste abandonner... S’il vous plaît, aidez-moi à y croire.”

C'était une voix lâche. Un lâche plaidoyer.

La voix n'était rien d'autre que cela. Dans une situation où tout le monde demandait de l'aide, elle criait sans vergogne “S’il vous plaît, aidez-moi” plus fort et plus vite que n'importe qui d'autre—

??? : “Ou... suis-je le seul ?”

La voix avait perdu son assurance. Ou plutôt. La voix du jeune homme n'avait pas d'assurance depuis le départ.

Un sentiment d'agitation naquit. Ne pars pas. Quoi qu'il en coûte, elle voulait crier pour qu'il reste.

Fille : “...Tu as... tort.”

Une faible voix, indiscernable comme le cri d'un moustique, jaillit de sa gorge.

Cette voix ne l'atteindrait pas. Sa réponse devait être plus forte que cela. Pour répondre à la voix de ce lâche, effrayé et seul—

??? : “Qui y croit... même maintenant... suis-je le seul à croire que nous pouvons encore nous battre ?”

Fille : “—TU AS TORT !”

Ouvrant la bouche, la fille hurla à pleins poumons.

Des voix résonnèrent dans tout l'abri. Pas seulement celle de la fille. D'autres, qui avaient également levé le visage, crièrent à leur tour.

C'étaient des voix qui résistaient au chagrin, à la faiblesse et à la peur.

Si cela avait été le plan du jeune homme depuis le début, alors ils étaient tombés dans le panneau.

Qui s'en souciait, même si c'était le cas ? Ce faible tremblement dans sa voix, ce discours d'encouragement hésitant, ce pitoyable encouragement, cette foi suppliante et accrocheuse, même si tout cela n'était que de la comédie... S'ils s'étaient laissés prendre à un spectacle aussi magistral, qui pourrait les en blâmer ?

Mais s'il s'agissait vraiment d'une voix de mauviette maladroite, comment qui que ce soit pourrait le délaisser ?

??? : "Je ne le suis pas, n'est-ce pas ?"

Fille : "—Tu ne l'es pas !"

??? : "Vous vous battez encore, n'est-ce pas ? Vous n'avez pas été engloutis par la faiblesse, n'est-ce pas ?"

Fille : "Ce n'est pas le cas... Nous ne voulons pas perdre !"

Le fond de sa poitrine devint brûlant. Les racines de ses dents tremblaient et une passion différente de la colère se déchaînait en elle.

Ce sentiment ne se limitait pas à la fille. Il s'agissait d'une passion brûlante, qui engloutissait tous ceux qui se trouvaient à proximité dans un même brasier. L'anxiété qu'ils venaient de partager se transformait en un feu de joie d'une émotion différente et plus intense.

??? : "Si une personne importante pour vous est à vos côtés, tenez-lui la main et croyez en elle. Si vous êtes avec quelqu'un que vous ne connaissez pas, faites-lui un signe de tête et assurez-lui que vous ferez de votre mieux ensemble. Car ni vous ni cette personne n'avez été écrasés par la défaite. Vous n'êtes pas non plus sur le point d'abandonner le combat. Et tant que tout le monde continuera à se battre, je me battraï aussi jusqu'à la fin. Je me battraï—je me battraï et je gagnerai."

Fille : "——"

En fin de compte, ce n'était qu'un abri, loin de l'Hôtel de Ville.

Peu importe à quel point ils criaient ici, peu importe à quel point ils hurlaient qu'ils ressentiaient la même chose, rien de tout cela n'atteindrait le jeune homme. Pourtant, ce dernier semblait soulagé, comme s'il avait entendu les réponses de la fille et des autres. Il les avait reçues, il les avait reçues et proclamait d'une voix tremblante d'émotion :

——Je me battraï et je gagnerai.

Il ne se demandait pas si c'était possible. Il avait seulement foi en sa capacité à le faire.

Tout comme le jeune homme croyait que la fille et les habitants de cette ville ne seraient pas vaincus par le désespoir, la fille et les citoyens croyaient que le jeune homme derrière cette voix l'emporterait dans la périlleuse bataille qui s'annonçait.

Pourquoi le croyaient-ils ? Parce que, certainement, cette voix——

??? : “—Mon nom est Natsuki Subaru. Je suis le spiritualiste qui a vaincu l’Archevêque du Péch^é de la Paresse du Culte de la Sorcière.”

Tout le monde : “———!!”

La révélation de l’identité du jeune homme provoqua un tumulte.

La jeune fille ne comprenait pas très bien la signification de cette déclaration. Mais ce n’était pas le cas des personnes qui l’entouraient. L’impact était écrasant, et certainement pas dans le sens négatif du terme.

Ils avaient d’abord été choqués, puis, à mesure que la compréhension progressait—l’espoir et la foi s’étaient répandus de manière explosive, et même le cœur de la jeune fille avait été englouti par cette vague d’émotion.

Subaru : “Mes collègues et moi ferons tout pour nous occuper du Culte de la Sorcière dans cette ville ! Alors, s’il vous plaît, croyez en nous et continuez à vous battre. Tenez les mains des personnes qui vous sont chères, et chassez la partie faible de votre cœur qui voudrait se rendre. Et...”

Tout le monde : “———”

Subaru : “—Laissez-moi le reste !”

Des acclamations assourdissantes éclatèrent, inondant l’abri d’un enthousiasme débordant.

L’attente se transforma en espoir et, dans un seul souffle, un espoir se transforma en d’innombrables espoirs.

La jeune fille baissa les yeux vers son jeune frère qu’elle tenait dans ses bras et vit la lumière indéniable qui habitait ses yeux. Pour s’en assurer, elle le serra encore une fois très fort dans ses bras. Les bras de son frère entourèrent son corps en retour et, tout en savourant la chaleur de cette étreinte, la fille leva les yeux vers le plafond.

Incapable de dissimuler sa peur ou son appréhension, ce jeune homme avait néanmoins assumé les espoirs de tous les habitants de cette ville et déclaré qu’il se battrait.

La jeune fille ferma les yeux, esquissant l’image du héros dont elle ne connaissait même pas le visage, et pria pour qu’il bénéficie de tous les bienfaits possibles et imaginables.

—Parce qu’il ne devait être qu’un jeune homme ordinaire, luttant de manière déraisonnable pour le bien d’une personne qui lui était chère.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Subaru s’éloigna lentement de l’appareil magique en forme de gramophone.

Une sueur nerveuse avait complètement trempé son front. S’appuyant sur un établi voisin, il l’essuya grossièrement de sa tête.

En prenant une grande inspiration après l'autre, il se demandait si l'appareil captait ce son. Mais lorsqu'il jeta un coup d'œil à Anastasia, qui était chargée de faire fonctionner l'appareil à côté de lui, il s'aperçut qu'elle l'avait déjà éteint en toute sécurité. Instantanément, il fut envahi par un sentiment de soulagement.

Subaru : "...Haaa, c'était épuisant."

Il poussa un soupir, tandis que sa tête se remplissait d'une fatigue inimaginable.

Honnêtement, il avait été dans une telle transe pendant qu'il parlait qu'il se souvenait à peine de ce qu'il avait dit. Ce n'était pas comme s'il avait tout oublié, mais les souvenirs étaient trop vagues par endroits. Et il y avait le brouillon du discours, qui avait été remis par Anastasia sous forme de mémo.

Tout le monde : "———"

Essuyant d'un revers de manche les gouttes qui lui tombaient sur le menton, Subaru remarqua que la pièce était extraordinairement silencieuse.

Les personnes qui avaient suivi la diffusion n'avaient pas dit un mot. Garfiel et Al étaient présents aux côtés d'Anastasia. Julius et Ricardo, qui les avaient rejoints plus tard, se tenaient également dans un coin de la pièce. Voir toutes ces personnes habituellement bavardes devenir soudainement silencieuses n'était pas un bon signe.

Peut-être que sa diffusion avait été à ce point mauvaise et incohérente ?

Anastasia : "Natsuki-kun."

Subaru : "Uwah ! Je suis désolé ! Je ferai mieux la prochaine fois !"

Anastasia : "Pourquoi tu t'excuses ? Enfant étrange."

Le cœur serré par l'angoisse, Subaru s'excusa involontairement à l'instant même où il entendit son nom. Tout en riant de sa réaction, Anastasia pencha la tête en souriant.

Anastasia : "C'est une chose étrange à dire à un enfant étrange, mais Natsuki-kun..."

Subaru : "Hm ?"

Anastasia : "Étais-tu un arnaqueur à l'époque ou quelque chose comme ça ?"

Subaru : "Qu'est-ce que c'est que cette accusation sans fondement, tout d'un coup ?! Comme tu peux le voir, je ne suis qu'un étudiant ordinaire... En fait, dans un certain sens, je ne suis même plus un étudiant !"

Anastasia : "Ah, non non... Je ne voulais pas dire ça en mal. J'essayais juste de dire que ta façon de parler était exquise... La façon dont tu les as plongés dans le désespoir pour ensuite les relever, c'est tout simplement une façon parfaite de faire un discours."

Écartant les protestations de Subaru, Anastasia gloussa faiblement. Mais entendre cela ne fit que rendre Subaru plus confus que jamais.

Subaru : “Je suis horrible avec les mots, de quoi parles-tu ? J’ai tout de suite perdu le fil et je ne savais même pas ce que je disais. La seule chose dont je me souviens, c’est que toutes les lettres du mémo sont devenues floues et que j’ai abandonné la lecture.”

Anastasia : “Ouais, tu as à peu près zappé l’entièreté de notre brouillon. Tu ne peux pas imaginer ce que j’ai ressenti quand tu as commencé à dire des choses qui n’avaient rien à voir avec ce dont nous avons discuté... Mais il semble que je n’avais pas besoin de m’inquiéter.”

Subaru : “J’en suis vraiment désolé ! Mais, d’une manière générale, n’était-ce pas plus ou moins conforme à tes notes ? Je veux dire, si c’était si grave, tu m’aurais arrêté, pas vrai, Anastasia-san ?”

Les notes qu’il tenait dans sa main, l’antisèche qu’il avait oubliée au moment le plus crucial, étaient remplies d’oraisons fleuries destinées à dissiper les angoisses des habitants de cette ville. C’était un fier conglomerat des techniques de négociation d’Anastasia, des vastes réserves de proverbes de Garfiel, et même d’une partie des connaissances modernes de Subaru en matière de commentaires soignés et pleins d’esprit.

Même s’il n’avait pas été en mesure de lire le texte quand il le fallait, il avait probablement eu certaines de ses idées en tête et avait fini par les inclure dans son discours d’une manière ou d’une autre.

Anastasia : “Je ne sais pas comment le formuler, mais, Natsuki-kun, ton discours n’a même pas abordé la moindre chose parmi les notes. Vraiment, rien du tout.”

Subaru : “—Eh ?”

Sans laisser d’ambiguïté, les paroles d’Anastasia réduisirent instantanément à néant les spéculations de Subaru.

Devenant soudainement rigide, Subaru se tourna vers les autres pour confirmer sa véracité. Cependant, les quatre autres ne montrèrent que leur version respective de visages gênés lorsque le regard de Subaru passa sur eux. Parmi eux, Julius fit un pas en avant. Et, tout en jouant avec ses cheveux de devant,

Julius : “C’est comme l’a dit Anastasia-sama, Subaru. Ta diffusion ne contenait rien de ce dont nous avons discuté au préalable. En particulier, la partie qui devait être révélée au début, à savoir ton exploit d’avoir tué l’Archevêque du Pêché de la Paresse, a été déplacée dans la seconde moitié. J’en étais presque au point de vouloir te demander ce que tu essayais de faire.”

Subaru : “Sérieusement ? Si je n’ai pas dit ça, alors je n’étais pas juste un super gars aléatoires pour eux ?! Si c’était comme ça, tu aurais dû m’arrêter ! Même si je devais recommencer, ça aurait été mieux que de les embrouiller !”

Julius : “Recommencer ? C’est impensable.”

Alors que Subaru commençait à s'énerver devant l'aveu de doute de Julius, ce dernier secoua la tête avec une expression de sérieux total. Son visage semblait presque empreint de révérence à l'égard de Subaru.

Julius : “—C'était... un merveilleux discours.”

Subaru : “...Aah ?”

Julius : “Peu importe que tu aies oublié les notes. Grâce à tes propres capacités, tu as accompli quelque chose qui va bien au-delà de nos attentes. Je n'ai que des éloges à formuler à ton égard. Je ne peux m'empêcher de me rappeler le sentiment que j'ai ressenti lorsque tu as vaincu la Baleine Blanche et la Paresse.”

Devant un Subaru abasourdi, Julius ne fit que multiplier les éloges exagérés. D'une manière qui ne ressemblait en rien à Julius, Subaru crut voir de l'excitation dans les yeux du plus grand des chevaliers. Mais dès qu'il reprit ses esprits, Subaru commença à suspecter que quelque chose se tramait.

Qu'est-ce qui avait bien pu arriver à ce Chevalier ? Subaru avait-il pu perturber son sang-froid à ce point ?

Subaru : “Arrête de plaisanter... J'ai toujours pensé que tes blagues n'étaient pas très drôles, tu sais.”

Julius : “Si ça sonnait comme une blague à tes oreilles, c'est uniquement parce que tu as une bien piètre opinion de toi-même. Mais, encore une fois, c'est peut-être exactement ce qui a fait de ton discours ce qu'il était. C'est un discours que personne d'autre que toi n'aurait pu faire.”

Subaru : “Tu te moques vraiment de moi, n'est-ce pas ?”

Compte tenu de la situation critique dans laquelle ils se trouvaient, les louanges de Julius ne faisaient qu'accroître la frustration de Subaru.

Subaru s'était déjà habitué aux sarcasmes de Julius, mais ce n'était pas le moment de se chamailler inutilement. Si le discours n'avait pas eu l'effet escompté, il leur faudrait trouver un autre plan au plus vite.

Subaru : “Au lieu de donner de la force aux gens, si tout ce que j'ai fait, c'est de les rendre méfiants, alors ça ne marchera pas, même si j'essaie à nouveau. La prochaine fois, quelqu'un d'autre devrait...”

Anastasia : “Natsuki-kun, ça suffit avec ton autodépréciation, tu sais ? Ça met les gens mal à l'aise rien qu'en écoutant.”

En disant cela, Anastasia mit fin aux pleurnicheries de Subaru sur le côté. Elle regardait Subaru d'un air désapprobateur sur son adorable visage.

Anastasia : “Ton discours était exceptionnellement efficace. Je suppose que je dois te l'expliquer, puisque tu ne sembles pas t'en rendre compte toi-même—Natsuki-kun, ton

discours était plus parfait que nous n'aurions jamais pu l'imaginer. Tu as le talent d'un vrai instigateur, tu sais.”

Ricardo : “Je suis d'accord avec la jeune demoiselle, tu sais ! Khhhhaaa, ça m'a donné des frissons ! C'est quoi ton truc avec les mots ! Tu donnes l'impression que c'est facile, frangin ! C'est de la même façon que tu as piégé Émilía-sama, Crusch-sama, cette petite fille et le dragon terrestre pour qu'elles te tombent dessus, j'ai raison ?!”

Subaru : “Vous dites tous les deux des choses que je ne peux pas laisser passer ! Qu'est-ce que tu veux dire par “piégé” ? Qui traites-tu d'instigateur ?”

En écoutant leurs évaluations trop scandaleuses, Subaru haussa le ton.

Mais Anastasia et Ricardo se contentèrent de se regarder innocemment et de hausser les épaules. Et maintenant, en voyant que tout le monde semblait être dans le coup, Subaru commença à soupçonner qu'ils ne plaisantaient pas tout à fait.

Cela devint d'autant plus évident en voyant Garfiel, accroupi sur le sol, qui l'observait.

Garfiel : “Cap'taine...”

Subaru : “Garfiel... qu'en penses-tu ?”

Garfiel : “Le Cap'taine est bien le Cap'taine. C'était pas une erreur de t'suivre et d'quitter l'Sanctuaire... C'est s'que je pense.”

Subaru : “...Tes attentes sont toujours un peu trop lourdes pour moi.”

Garfiel : “Eh bien, c'est l' résultat d'tes propres actions, pas vrai, Cap'taine ?”

Garfiel se leva et s'approcha de lui, exhibant ses crocs dans un sourire. Voyant cela, Subaru poussa un soupir par les narines,

Subaru : “Dans ce cas, fuir mes responsabilités reviendrait à abandonner, n'est-ce pas ? Je ne veux pas que ça arrive... C'est probablement ce que j'ai dit dans la diffusion, pas vrai ?”

Anastasia : “Et voilà.”

Anastasia sourit, observant Subaru qui se grattait la tête, l'air déconfit, comme s'il venait tout juste d'accepter la situation. Elle gonfla sa petite poitrine devant ce résultat inattendu et frotta doucement son écharpe avec sa main,

Anastasia : “En fait, tu as tellement remonté le moral de tout le monde que je commence à craindre qu'ils fassent des bêtises. Même ici, tu nous as gonflés à bloc grâce à l'influence de la Colère, tu sais.”

Subaru : “Si tu exagères comme ça, je vais penser que tu te moques encore de moi... Sérieusement, quel bon DJ de radio ou capitaine militaire je ferais, de toute façon...”

Le fait d'être hissé de plus en plus haut ne faisait que lui compliquer la tâche.

S'arrachant au tourbillon de regards chaleureux, Subaru s'approcha lentement de l'appareil magique.

Subaru : “Quoi qu'il en soit, si ce discours a fait la différence, c'est mieux que tout. Espérons que ça suffira à éviter toute nouvelle violence dans les abris... Alors, des idées sur notre prochaine étape ?”

Anastasia : “Maintenant que les citoyens sont calmés, nous nous sommes occupés de tout, sauf de l'origine du problème. Cependant, après le discours de Natsuki-kun, le Culte de la Sorcière est certainement au courant de nos intentions...”

Subaru : “Je me demande quelle sera leur réaction. Comme tu l'as dit, à part le fait que ce sera irrationnel, il n'y a pas grand-chose d'autre à dire. En même temps, il faut régler ça au plus vite.”

Quelle que soit l'efficacité du discours de Subaru, cela ne changeait rien au fait que les moyens de détruire cette ville étaient toujours entre les mains de fous. Même avec le plus grand optimisme, il y avait fort à parier que les portes fluviales seraient ouvertes aux douze coups de minuit, et que la ville serait engloutie sous les flots.

Quel qu'en soit le prix, ils devaient mettre fin à cette situation avant que cela n'arrive.

Anastasia : “Et pour ce faire, nous devons capturer les quatre tours en même temps, n'est-ce pas ?”

Subaru : “Il y a quatre Archevêques du Péchés et deux ennemis dont nous ignorons tout. Nous devons consulter nos forces pour savoir comment nous y prendre.”

La capture simultanée des quatre tours de contrôle était la condition nécessaire pour sauver la ville.

Concentrer leurs forces comme ils l'avaient fait pour l'assaut de l'Hôtel de Ville ne fonctionnerait pas ici. En effet, dès qu'ils attaqueraient l'une des tours, les trois autres risqueraient de libérer les digues. Subaru n'était pas sûr de pouvoir survivre quatre fois de suite à cette éventualité.

Face à six ennemis majeurs, leur force de combat était—

Subaru : “C'est une... main difficile. Il y a une chance que ça se transforme en une répétition de notre attaque sur l'Hôtel de Ville. Mais... si nous pouvions avoir au moins une carte de plus...”

??? : “—Dans ce cas, que diriez-vous d'un Joker ?”

Alors que Subaru comptait leurs forces sur les doigts de ses mains, une voix l'interrompt brusquement.

Sans réfléchir, Subaru se tourna vers la silhouette qui se tenait à l'entrée de la pièce, et—

Subaru : “On dirait que depuis la dernière fois que je t’ai vu, ton évaluation de toi-même s’est beaucoup améliorée.”

??? : “Pas autant que Natsuki-san, puisqu’on lui demande de faire de grands discours et tout ça... Je ne pensais pas avoir un héros parmi mes amis, mais je crois que je me trompais.”

Subaru : “Je pense toujours que ça ne me convient pas.”

En voyant la silhouette lui adresser un sourire malicieux, Subaru haussa les épaules et se mit à rire. Puis, s’approchant de l’entrée, il fit un high-five avec cette silhouette souriante.

En voyant ces retrouvailles, le visage de Garfiel s’éclaircit à son tour,

Garfiel : “Ottobro ! T’es sain et sauf, hein !”

À l’appel enthousiaste de Garfiel, Otto, qui avait disparu depuis le début des troubles, répondit par un hochement de tête.

Hormis la saleté sur ses vêtements, Otto semblait tout à fait indemne. Il se joignit à eux et fit un high-five avec Garfiel qui s’approchait.

Otto : “J’en ai réchappé de justesse. C’est un miracle que j’aie survécu et que je sois arrivé ici en vie. Je suis content de voir que vous êtes sains et saufs. Je sais que vous êtes bien plus difficiles à tuer que moi, alors je ne m’inquiétais pas tant que ça.”

Subaru : “C’est vrai ? En fait, je ne m’inquiétais pas beaucoup pour toi non plus. Pourquoi ça ?”

Garfiel : “J’sais pas. C’est peut-être les ondes naturelles d’Ottobro ?”

Otto : “Vous ne pouvez pas vous inquiéter un peu plus pour moi ?! Dans ce genre de crise, il était extrêmement dangereux d’être seul dehors, vous savez ?!”

Mais, en réalité, il avait réussi à les rejoindre, ce qui n’était pas très convaincant.

Quoi qu’il en soit, alors qu’ils étaient au milieu de ces joyeuses retrouvailles, Anastasia tapa dans ses mains et se glissa dans la conversation.

Anastasia : “Très bien, très bien, calmez-vous, calmez-vous. D’abord, ça fait plaisir de voir qu’Otto-kun est en vie. Et je suis sûre qu’il y a des montagnes de choses que vous voulez vous demander mutuellement sur ce que vous avez fait et tout ça, mais...”

Coupant court à ses paroles, Anastasia fixa Otto de ses yeux vert-céruleen.

Anastasia : “Cette remarque ostentatoire que tu viens de faire... peux-tu me préciser ce que tu veux dire ?”

Otto : “Le Joker, pas vrai ? C’est une histoire simple. Si je l’avais laissé entrer tout de suite, ma survie aurait été à peu près négligée, alors je lui ai demandé intelligemment d’attendre un peu à l’extérieur.”

Un peu gêné, Otto se dirigea vers la porte sous l’impulsion d’Anastasia et fit signe à quelqu’un de l’autre côté de la porte.

Précédé d’un bruit de pas, un nouveau personnage entra dans la pièce. Et,

??? : “—Mes excuses pour mon retard.”

Une phrase. Et cette phrase, à elle seule, donnait à ses auditeurs le sentiment d’être renforcés par dix mille hommes.

Parallèlement à la sensation d’une rafale de vent, l’illusion d’une flamme imposante apparut devant leurs yeux, faisant frémir leurs cœurs.

Et en réalité, ces retrouvailles détenaient bel et bien ce genre de pouvoir. La force qu’ils cherchaient à obtenir était arrivée.

Reinhard : “Reinhard van Astrea—bien qu’un peu en retard, je suis venu vous rejoindre.”

En prononçant ces mots, la flamme rouge, le Maître Épéiste, annonça son intention de se joindre au combat.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 43 – « Avant le rendez-vous »



Artiste du fan-art : ???

Reinhard : “Pardonnez-moi de ne pas avoir apporté mon aide à ce moment critique. Je ne peux que constater à quel point j’ai manqué à mon devoir.”

Recevant les regards des personnes présentes dans la salle, Reinhard s’excusa.

À la vue du Maître Épéiste qui s’inclinait devant eux, tout le monde se tut en un instant. Répondre sévèrement à ses excuses aurait été chose facile. Mais des mots de reproche étaient plus faciles à formuler que ceux qui transmettaient une véritable intention.

En vérité, le fait que pendant tout ce temps, ils avaient eu un besoin urgent de puissance et que Reinhard avait disparu, son statut étant inconnu, n’avait pas changé.

Imaginer comment l’attaque sur l’Hôtel de Ville se serait déroulée si sa puissance avait été présente à ce moment-là, ne pouvait être évité. Ainsi, même de simples mots négatifs ne sortaient pas facilement des lèvres. Cependant,

Subaru : “Sérieusement, espèce d’idiot. As-tu la moindre idée des problèmes que nous avons eus sans toi ?”

S’approchant de ce héros cramoisi, seul Subaru l’interpella, tout en lui tapotant la poitrine.

Lorsque ce poing le toucha légèrement, Reinhard, avec une attitude qui semblait ne pas pouvoir se justifier auprès de Subaru, détourna son regard. Devant cet air réprimandé et abattu qui ne lui correspondait pas, Subaru renifla.

Subaru : “Tu sais, si tu comptes venir dans tous les cas, présente-toi un quart d’heure plus tôt ! Comme ça, je n’aurais pas à faire un discours qui ne correspond pas du tout à mon personnage. C’est censé être ton travail, n’est-ce pas ?”

Reinhard : “Désolé... Cependant, c’était un excellent discours qui te correspondait bien. Bien que beaucoup de choses me soient demandées, prononcer des discours aussi encourageants n’est pas quelque chose que je pourrais faire. Tu étais le bon choix.”

Subaru : “Entre toi et moi, le rôle requis pour cette diffusion est un peu différent, je pense.”

Subaru tapota la poitrine de Reinhard une fois de plus, et il sourit ironiquement. Il toucha également du doigt le bout du nez du héros abattu.

Subaru : “Reinhard.”

Reinhard : “Qu’y a-t-il... ?”

Subaru : “Depuis que tu es arrivé, c’est comme si une centaine d’hommes l’avaient fait, non, un millier. Je peux m’attendre à autant, pas vrai ? Puis-je compter sur toi ?”

Reinhard : “_____”

C’était une force comparable à dix mille hommes. L’évaluation de Subaru au centuple, voire au millier, était risible.

Face à la question pleine d’attente de Subaru, les yeux bleus de Reinhard clignèrent. Mais cette hésitation s’estompa immédiatement, et les lèvres de Reinhard formèrent un sourire.

Reinhard : “Ah, je veux que tu comptes sur moi. Si tu attends autant de moi, je m’y plierai.”

Subaru : “Ce genre de discours qui rend les femmes heureuses, peux-tu l’arrêter ? Quoi, peu importe... Et sur ce, si tout le monde a quelque chose à dire maintenant, s’il vous plaît, allez-y tant que vous y êtes.”

Voyant la gêne initiale disparaître du visage de Reinhard alors qu’il riait, Subaru se retourna et jeta un coup d’œil en arrière. Observant les visages qui n’avaient rien dit jusqu’à présent, il pointa Reinhard du doigt.

Subaru : “Dans ces moments-là, le camp qui bénéficie d’un traitement de faveur souffre beaucoup plus. De plus, l’occasion de gronder ce Maître Épéiste qui veut être grondé ne se présente pas souvent. Alors allez-y, faites-le, faites-le.”

Reinhard : “_____”

Subaru : “Quand vous l’aurez assez engueulé, parlons—de la façon d’aider tout le monde.”

Subaru gonfla son torse en parlant.

Devant cette attitude, les personnes retenaient leur souffle. Otto et Garfiel, les deux seuls à être habitués à la fanfaronnade de Subaru, en souriaient.

Et il était bon d’avoir un ou deux compagnons capables de voir clair dans ses véritables intentions.

Ils n’avaient pas besoin de retenir leurs pensées, parce que c’était juste après qu’il ait fait ce genre de discours.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Après cela, les conversations personnelles de Reinhard (détails omis) eurent lieu, et de nouveau les discussions sur la façon de reprendre la ville reprirent.

Cependant, à part le fait que Reinhard et Otto étaient d’accord avec leurs pensées, il n’y avait pas de nette amélioration. Le nombre d’ennemis qu’ils devaient attaquer et la stratégie de capture consistant à prendre d’assaut toutes les tours de contrôle simultanément n’avaient pas changé.

Subaru : “Mais au milieu de ce chaos, où était Reinhard et que faisait-il ?”

Alors qu’ils étaient tous assis en cercle pour discuter, Subaru les interrompit soudainement avec cette question. L’expression de Reinhard s’assombrit suite à ses paroles. Aujourd’hui, son visage devenait souvent comme ça.

Subaru : “Felt n’est pas avec toi, et il y a beaucoup de choses dont je veux entendre parler. Ah, je ne te blâme pas, ou quoi que ce soit de ce genre, d’accord ? Je te prie de croire que j’ai dépassé ce stade.”

Anastasia : “Ce que Natsuki-kun disait, c’est quelque chose qui me dérange aussi. Il est impossible que le Maître Épéiste ait eu peur et se soit caché, je ne pensais pas à ça. Mais je veux entendre une raison convaincante.”

Suite à la question de Subaru, Anastasia se joignit à la conversation. À en juger par le fait qu’elle jetait des regards en coin, il semblait bien qu’elle avait reçu des rapports de Julius.

Juste avant le début des troubles, Reinhard et Felt avaient été en contact avec Heinkel. Après sa question, l’expression de Reinhard s’assombrit doublement, ce qui semblait prouver cette affirmation.

Wilhelm inclus, l’approche des Astrea au sujet d’Heinkel était très évasive. Subaru ne savait pas s’il devait l’exprimer, mais la façon dont ils le traitaient était comme—

Subaru : “Comme quelqu’un qui est resté enfermé pendant dix ans et qui est devenu un enfant pro-NEET que ses parents âgés traitent comme une tumeur...”

(Note de Traduction : NEET est un acronyme pour "Not in Education, Employment or Training". Le mot peut être traduit par "reclus".)

Otto : "Natsuki-san imagine à nouveau des choses bizarres, alors je suis désolé, mais que vas-tu faire ? S'il est difficile pour Reinhard-san de parler, alors je peux le faire, mais..."

Tandis que Subaru se remémorait les bribes d'un journal télévisé sur les reclus, Otto intervint à son tour. Son regard inquiet était dirigé vers Reinhard, et son ton contenait une sorte d'excuse.

Subaru : "Attends, tu es arrivé avec Reinhard, alors tu es vraiment resté avec lui pendant la tourmente ?"

Otto : "Non, il n'y a rien de tel ? J'ai rejoint Reinhard-san au dernier moment... Cependant, j'ai en grande partie compris la situation."

Reinhard : "Merci, Otto. Mais c'est un problème qui concerne ma famille. En vérité, c'est un sujet difficile à aborder, mais il serait préférable que j'en parle moi-même."

Reinhard inclina la tête et refusa l'offre attentionnée d'Otto. Il regarda devant lui, puis rectifia sa position un instant plus tard.

Reinhard : "Tout d'abord, même si je l'ai déjà dit à maintes reprises, permettez-moi de m'excuser une fois de plus. J'étais la personne qui aurait dû être la première à vous aider, et je dois donc m'excuser de ne pas avoir pu vous rejoindre pendant plusieurs heures. J'en suis profondément désolé."

Julius : "...À ce propos, notre point de vue est le même que celui que nous avons exprimé précédemment. Nous ne pouvons pas tout pardonner comme s'il n'y avait pas de problème. Toutefois, nous avons besoin de toi dans la bataille à venir. Si tu cherches à te repentir, alors sois performant dans les combats à venir."

Reinhard : "Je le serai, Julius... Lors de la première diffusion du Culte de la Sorcière, Felt-sama et moi avons été appelés dans un coin de la Deuxième Rue. La personne qui nous a convoqués était le Commandant Adjoint Heinkel."

Reinhard, qui avait commencé à raconter les événements, avait appelé Heinkel "Commandant Adjoint" d'une voix raide.

Il était de notoriété publique qu'ils étaient père et fils. Et pourtant, il appelait son père par son titre. Il n'en fallait pas plus pour que l'on se rende compte que la relation entre les deux n'était pas une simple relation père-fils.

Subaru : "Après cette confrontation et la séparation antérieure, Felt a répondu à une convocation de sa part ?"

Reinhard : "Au fond d'elle, Felt-sama aurait voulu refuser. Cependant, la discussion portait sur une question liée à l'autorité des règles des territoires Astrea, donc l'option du refus n'existait pas. La demande qui allait être formulée nous était inconnue... Felt-sama m'a accompagné, et nous nous sommes dirigés vers l'endroit désigné."

Subaru : “Comment cette discussion s’est-elle terminée...”

Reinhard : “Mes excuses, mais comme cette question est directement liée à celle de la Sélection Royale, j’apprécieraï qu’on me permette de ne pas m’étendre sur le sujet. Il est suffisant de dire que la discussion ne s’est pas déroulée sans heurts.”

Le ton de la voix de Reinhard baissait, et il était facile de comprendre que la discussion s’était mal passée. Même si les choses ne s’étaient pas déroulées de la sorte, Felt manquait d’expérience dans la gestion des émotions négatives. En tenant compte de la nature méprisante d’Heinkel, il n’était pas difficile d’imaginer comment la discussion s’était passée.

Au milieu d’une telle conversation—

Reinhard : “C’est alors que la première diffusion du Culte de la Sorcière a eu lieu. Nous n’en croyions pas nos oreilles, mais il était clair que nous devons agir immédiatement. J’avais l’intention de partir tout de suite si la situation était vraiment grave. Les autres serviteurs avaient également une méthode pour m’appeler en cas de besoin, préparée à l’avance.”

Cette méthode consistait à lancer de la magie dans le ciel à tout moment en guise de signal. Lors de l’apparition de Sirius, si Larkins avait lancé le signal, Reinhard se serait précipité sur les lieux en moins de trente secondes. Il n’y avait aucun mensonge dans ces mots.

Néanmoins, Reinhard avait entendu le message du Culte de la Sorcière rempli d’intentions malveillantes, mais il n’avait pas bougé pour autant. Il ne s’était pas précipité sur les lieux, et non seulement cela, mais il avait gardé le silence pendant plusieurs heures. Pourquoi cela ?

Subaru : “Tu savais que la diffusion provenait de l’Hôtel de Ville, non ? À ce moment-là, tu aurais eu la possibilité de courir jusqu’à l’Hôtel de Ville... Alors pourquoi n’es-tu pas venu ?”

Reinhard : “———”

Ce n’était pas comme s’il le grondait. Ce n’était pas son intention, mais sa voix était ferme alors qu’il insistait pour obtenir des réponses.

Il y avait plus d’une chose qui lui venait à l’esprit. Si Reinhard avait été présent lors de cette bataille féroce pour l’Hôtel de Ville—Crusch, qui souffrait maintenant, n’aurait pas été blessé durant le combat. Celui-ci aurait même pu se terminer sans que la jambe droite de Subaru ne subisse cet étrange événement.

Bien que ce ne soit pas intentionnel, les regards de plus en plus durs ne se limitaient pas à celui de Subaru.

Recevant les regards de toutes les personnes présentes dans la salle, Reinhard, qui s’exprimait jusque-là avec aisance, ferma la bouche et baissa à nouveau les yeux. Avec ses

longs cils et ses yeux brillants, il hésitait à prononcer d'autres mots que ceux qu'il avait déjà exprimés.

Malgré cela, après que ces quelques secondes conflictuelles se soient lentement écoulées, le héros poursuivit ses paroles d'une manière hésitante.

Reinhard : “—Le Commandant Adjoint Heinkel... a pris Felt-sama en otage.”

Subaru : “...”

Reinhard : “C'est mon échec irréversible. Felt-sama a été mise en détention, et une épée a été placée contre son cou pour m'empêcher de bouger. Je n'ai donc pas pu agir.”

Subaru comprit clairement pourquoi Reinhard avait eu tant de mal à prononcer ces mots.

La maîtresse pour laquelle il devait tout donner, des mains de son père, avait été prise en otage. À quel point le cœur de Reinhard avait-il été affecté par l'humiliation et la honte ?

Subaru : “...Tch, c'est quoi ce bordel ? Ce Commandant Adjoint, c'est un pion du Culte de la Sorcière ou quelque chose comme ça ?”

En recevant cette confession choquante, Subaru marmonna pour lui-même, tout en pensant aux sentiments de Reinhard.

Quelle cruelle vérité ce serait ! Il avait entendu dire que des cultistes s'étaient cachés ici et là, et il était donc difficile de savoir qui pouvait être l'un d'entre eux. Mais que l'un d'entre eux apparaisse ainsi au sein de sa famille était une chose à laquelle il ne voulait même pas songer.

Après avoir vu à quoi ressemblaient les Archevêques du Péché autres que Petelgeuse, son opinion était d'autant plus forte. Tous les cultistes étaient des moins que rien, de simples déchets humains.

Reinhard : “—S'il en était ainsi, comment réagirais-je ? Mes sentiments, comment seraient-ils...”

Subaru : “Quoi ?”

Cependant, Reinhard répondit à l'idée de Subaru, une idée acceptée par environ la moitié des personnes présentes—avec une voix quelque peu inconfortable.

Cette attitude de sa part, Subaru s'en interrogeait. Cependant, l'autre moitié, composée d'Anastasia, de Julius et d'Otto, affichait des expressions qui indiquaient qu'ils étaient parvenus à une autre conclusion.

Reinhard : “Le Commandant Adjoint n'est pas un membre du Culte de la Sorcière... Du moins, à en juger par ses remarques après avoir capturé Felt-sama, je n'ai rien vu qui le laisse supposer.”

Subaru : “Alors qu’est-ce qu’il est, une sorte d’idiot ? Non, même s’il n’est pas stupide ça ne fait rien... Alors, pourquoi ? Pourquoi prendre Felt en otage ? Faire quelque chose comme ça, quel est—”

“L’intérêt ?”, Subaru s’apprêtait à le dire, lorsqu’il réalisa.

La mine déprimée de Reinhard et celle, pleine de pitié, d’Otto. En les voyant à la limite de son champ de vision, la conclusion qu’il en tira lui donna presque envie de rire.

Il ne pouvait pas en rire. C’était complètement désespérant. Alors, les actions d’Heinkel—

Subaru : “—C’était juste parce qu’il voulait te garder là-bas ?”

Reinhard : “———”

Subaru : “D’après la diffusion du Culte de la Sorcière, il a compris que la ville était dangereuse... Alors, pour se protéger rapidement, il a voulu s’accrocher à l’homme le plus fort qui se trouvait à portée de main ?”

Reinhard : “...Le Commandant Adjoint a dit quelque chose comme : “Ta précieuse maîtresse et ton père sont tous les deux ici. Vas-tu les abandonner pour sauver des bâtards dont tu ne connais même pas le visage ?”.”

Subaru : “Ton propre père a débité ces conneries !”

La rage au ventre, Subaru frappa le sol avec son poing.

Tout au long de la journée, depuis le matin, il n’avait cessé d’être confronté à cette rage passionnée. Cependant, il n’avait jamais imaginé se sentir aussi furieux face à un adversaire qui n’avait rien à voir avec le Culte de la Sorcière.

Reinhard : “Je n’avais aucun mot pour répondre. Bien sûr, Felt-sama disait que c’était du bluff. Puisqu’elle irait bien, elle m’a dit d’aller secourir les autres—mais rester sur place même à ce moment-là, c’était ma décision. En effet, la responsabilité me revient.”

Subaru : “Pourquoi faut-il que ce soit comme ça ?! À qui la faute, c’est évident pour tout le monde ici !”

Reinhard : “Malgré tout, le choix m’appartenait.”

Devant les cris de Subaru, Reinhard refusa de concéder sa part de responsabilité.

Cet obstiné de Reinhard ne plierait probablement pas sur ce point, quoi qu’on lui dise. Subaru retint furieusement sa langue et força ses sentiments violents à se calmer.

Reinhard : “Quoi qu’il en soit, j’ai été pris au piège dans cette impasse. Ce qui s’est passé ensuite n’a rien d’extraordinaire. Même après d’autres diffusions, je suis resté incapable d’agir... J’ai été sévèrement réprimandé par Felt-sama.”

Anastasia : “Mais elle n’est pas avec toi, est-ce que Felt-chan va bien ?”

Anastasia demanda cela à Reinhard, avec un sourire amer. La fille était dépourvue de toute expression, ce qui la rendait difficilement déchiffrable, tandis qu'elle tripotait son écharpe. Elle s'inquiétait de l'état de Felt, qui ne les avait pas rejoints.

Anastasia : “Être pris en otage comme ça pendant des heures, c'est assez fatigant mentalement. Maintenant que Reinhard-kun est ici, je pense que le problème a été réglé.”

Reinhard : “Oui, c'est le cas. Felt-sama a rejoint ses serviteurs dans un abri. Le Commandant Adjoint a été arrêté et Felt-sama le surveille.”

Subaru : “Arrêté... Il a été attrapé, hein.”

Reinhard : “Je suis satisfait de ce résultat. Mais sans la coopération d'Otto, je pense qu'il aurait été difficile d'y parvenir.”

Subaru : “Ah, c'est donc là que le nom d'Otto intervient, hein.”

Subaru fronça les sourcils à la mention du nom d'Otto, qui n'était pas encore apparu dans ce récit. Ayant atteint son tour, Otto se racla légèrement la gorge pour attirer l'attention.

Otto : “Telle était la situation. C'est donc par hasard que je suis arrivé sur les lieux. Simplement parce que j'étais conscient de la relation entre les trois, en arrivant sur les lieux, j'ai pu à peu près comprendre la situation.”

Les problèmes familiaux des Astrea et la situation avec les problèmes de Felt liés aux territoires. Sachant cela, il avait repéré Heinkel qui immobilisait Reinhard avec Felt comme otage. Même quelqu'un de lent dans sa tête serait capable de comprendre le genre de situation qui était en train de se produire.

Otto : “Moi aussi, j'ai compris que l'impossibilité d'emprunter le pouvoir de Reinhard dans la lutte contre le Culte de la Sorcière était le pire des scénarios. J'ai pâli à cette idée, et j'ai su que je devais faire quelque chose.”

Subaru : “Et donc Otto a attiré l'attention sur lui, et Felt a été libérée. C'est ainsi que Reinhard a pu se déplacer, et maintenant il a réussi à nous rejoindre... Quelque chose comme ça, ouais ?”

Otto : “Heureusement, le grand discours de Natsuki-san a eu lieu, donc le point de rassemblement a été décidé sans aucun souci. Il aurait été agréable d'avancer un peu plus vite, mais j'avais aussi beaucoup de choses à faire.”

Reinhard acquiesça également, bien que brièvement, confirmant ainsi la contribution d'Otto.

Une fois de plus, le baratineur Otto avait joué un rôle actif, quelque part à l'insu des autres.

Garfiel : “Mais tout d'même, il est advenu quoi d'Ottobro jusqu'à là ? Honnêtement, s'promener dans la ville avec ta force, c'est pas la même chose que d'se suicider ?”

Otto : “À ce propos, il y a eu beaucoup de rebondissements... Non, je vais en parler.”

Se raclant la gorge, Otto indiqua l’extérieur du bâtiment de l’Hôtel de Ville.

Otto : “Comme prévu le matin, je suis parti seul à la Compagnie Muse. Pour demander à Kiritaka-san de poursuivre les négociations. Il s’était également calmé durant la nuit, il semblait donc pouvoir accepter facilement de reprendre les négociations...”

Subaru : “Il semblait, mais ?”

Subaru supposait que le Culte de la Sorcière avait commencé sa diffusion et avait interrompu les discussions.

Toutefois, Otto reprit la parole en secouant la tête.

Otto : “À l’emplacement de la Compagnie Muse, sur la place de la Troisième Rue, le Culte de la Sorcière... Un Archevêque du Péché a fait son apparition. Nous avons découvert l’attaque du Culte de la Sorcière lorsque cette silhouette a créé un véritable tumulte.”

Subaru : “Un Archevêque du Péché... ?! Avant la diffusion ?”

Otto : “Oui. En effet, avant la diffusion.”

Otto confirma pour Subaru, qui était penché en avant, surpris.

Mais, en y réfléchissant, ce n’était pas impossible. Sirius, et Regulus aussi, étaient deux autres Archevêques du Péché qui avaient agi avant la diffusion. En dehors de Capella, qui attaquait l’Hôtel de Ville à ce moment-là, la probabilité que ces Archevêques du Péché soient en train de faire autre chose pendant leur temps libre à Pristella était élevée—

Subaru : “Attends, Otto.”

Otto : “———”

Le ton de Subaru avait baissé, et le regard d’Otto était devenu sinistre. Son attitude inquiète confirmait les pensées qui apparaissaient dans l’imagination de Subaru.

Sirius et Regulus étaient tous deux aux prises avec Subaru à ce moment-là, et n’avaient donc pas pu être présents. Capella devait également participer à l’attaque sur l’Hôtel de Ville. Alors, l’Archevêque du Péché qui était apparu devant Otto ne pouvait être que lui.

Subaru : “Celui que tu as rencontré par hasard, se pourrait-il qu’il s’agisse de l’Archevêque du Péché de la Gourmandise ?”

Otto : “...Oui. C’est ce qu’il a affirmé. Il n’avait aucune raison de tromper les autres, alors je pense que c’est la vérité. L’Archevêque du Péché qui est apparu sur la place, se présentant en tant que Gourmandise, avait l’air d’être un enfant.”

Le témoignage d’Otto correspondait à ce que Subaru avait vu de Roy Alphard.

La norme de sélection pour les Archevêques du Péché, ce n’était pas comme s’il voulait savoir quoi que ce soit à ce sujet, mais la Gourmandise était au moins extérieurement un

enfant. Un enfant en guenilles, à l'allure sale. Dans ses paroles comme dans son attitude, il semblait n'être qu'un enfant.

Otto : "Au début, ne sachant pas s'il s'agissait d'un enfant abandonné, quelqu'un l'a appelé en se rapprochant. Comme il gardait la Compagnie Muse, je pense qu'il s'agissait d'un membre des Écailles du Dragon Blanc. Cette personne a été la première à succomber à la Gourmandise. Je suis devenu incapable de bouger. Littéralement."

Subaru : "..."

Otto : "Juste comme ça, une personne a tout simplement été tuée. Ça semble surréaliste, mais il n'y a pas d'autre choix que d'y croire. Immédiatement, d'autres Écailles du Dragon Blanc se sont déplacées pour l'encercler, mais ça ne s'est pas terminé de façon heureuse."

Le visage blême, Otto parla tranquillement de ce spectacle déchirant.

La Gourmandise, comme s'il exécutait une danse décontractée, semblait avoir découpé les mercenaires. Ce qui était encore plus effrayant, c'était le nez fin de la Gourmandise—un sens de l'odorat qui ne perdait jamais la trace de sa proie.

Otto : "La situation était telle que les gens dans la rue ont essayé de s'enfuir pour sauver leur vie. Mais ce type ne l'a pas permis. En toute honnêteté, je ne sais pas ce qu'il a fait. Mais même ceux qui se trouvaient loin de lui ont été pris dans le déchaînement de la Gourmandise. Il en a été de même pour ceux qui se trouvaient à l'intérieur des bâtiments."

Subaru : "Qu'est-ce qu'il cherchait ?"

Après avoir posé cette question distraitement, Subaru se rendit compte qu'elle n'avait aucun sens. Les actes du Culte de la Sorcière n'étaient pas cohérents avec la nature de leurs objectifs. Dans les faits, Otto secoua la tête, signalant qu'il n'avait pas la réponse à la question de Subaru.

Otto : "Eh bien, qu'est-ce que ça aurait pu être... Quoi qu'il en soit, la situation est devenue désastreuse. Même si j'avais essayé de fuir cet endroit, j'aurais pu être pris dans son attaque au moment où j'aurais dévoilé mon dos. C'était une impasse totale... Sans Kiritaka-san, je pense que je n'aurais pas pu arriver jusqu'ici non plus."

Subaru : "Kiritaka, comment a-t-il fait ça ?"

Otto : "Pour commencer, il semblerait qu'il soit une personne prudente. Dans le bureau du président de la Compagnie Muse, il y a un passage secret dans le bâtiment, relié à une voie navigable souterraine. Je me suis échappé en utilisant un petit bateau. En m'enfuyant, j'ai vu Kiritaka-san se faire trancher le dos."

Subaru : "———"

Otto : "Depuis la Troisième Rue, j'ai fui de manière chaotique. C'est ce que je dis. Après ça, la diffusion du Culte de la Sorcière a eu lieu et il est devenu impossible de se

promener dans la ville de façon insouciant. Néanmoins, je me suis déplacé prudemment dans les environs. C'est alors que je suis tombé sur la scène décrite plus tôt."

En d'autres termes, par "la scène", il désignait celle où il avait trouvé Reinhard, dont les mouvements avaient été entravés. C'est là que s'arrêta son récit, et au même moment Subaru comprit qu'Otto avait traversé des péripéties, et qu'il avait à nouveau réussi à survivre.

Mais ce qui le préoccupait dans son histoire, c'était—

Subaru : "Pourquoi Kiritaka a-t-il fait ça ? D'après ce que tu nous as dit, il s'est même sacrifié pour t'aider à t'échapper. C'est ce qu'il m'a semblé."

Otto : "...Oui, en effet. Kiritaka-san, en se sacrifiant, m'a permis de m'échapper. En fait, juste à la fin, il a été tailladé parce qu'il m'a poussé au sol et m'a recouvert de son corps."

Subaru : "Pourquoi aller aussi loin..."

À l'intérieur de Subaru, son image mentale de Kiritaka était presque inexistante. Même la petite image qu'il possédait était fixée sur cette scène avec son visage devenant rouge, criant, lançant une pierre magique tout en faisant une crise de nerfs. Bien sûr, il n'avait pas supposé que tout cela résumait la personnalité de cet homme.

Mais sacrifier son corps pour sauver un inconnu... Il n'avait pas l'air d'un homme doté d'une telle force d'âme.

Otto : "Comme j'étais un client invité dans sa boutique, il avait peut-être une certaine fierté de commerçant. Mais il semblerait qu'il ait aussi eu une meilleure raison personnelle. Une raison un peu plus facile à comprendre."

Subaru : "Plus facile à comprendre, tu dis ?"

Otto : "Tu ne l'as pas réalisé ? C'est Natsuki-san."

En direction de la confusion de Subaru, Otto affirma fermement sa réponse.

L'apparition abrupte de son nom ébranla Subaru. Devant la réaction de Subaru, Otto ferma les yeux un court instant.

Otto : "Témoin de l'existence d'un Archevêque du Péché réduisant en miettes ses propres subordonnés, Kiritaka-san a dû estimer qu'il avait quelque chose à faire. Il a dû se raccrocher à un certain sens du devoir, je pense. Alors, celui qui est devenu son espoir, c'est toi, Natsuki-san."

Subaru : "..."

Otto : "Après les événements de la veille, Kiritaka-san savait déjà que Natsuki-san demeurait ici. Et assurément que tu avais réussi à terrasser la Paresse. Ainsi, ça a naturellement suscité de l'espoir. S'il a fait de mon évasion sa priorité, c'est sans doute parce qu'il s'attendait à ce que je rejoigne Natsuki-san."

L'explication d'Otto convenait parfaitement, et elle frappa la poitrine de Subaru avec un bruit sourd. Mais cette histoire n'en était pas moins déraisonnable.

Au fond de lui, il savait. Continuer, porter cela, c'était vrai, il l'avait déjà décidé. Mais encore une fois... Est-ce que tout le monde s'attendait à cela de la part de Subaru ?

Cette personne petite, sans espoir et inutile, confiaient-ils vraiment le destin de la ville à un bâtard comme lui ?

Otto : "Natsuki-san, s'il te plaît ne te méprends pas."

Sans le savoir, Subaru esquissa un sourire cynique, mais une voix le tira en arrière. Otto regarda droit dans les yeux de Subaru. Il parla à l'expression raidie de Subaru en haussant les épaules,

Otto : "Kiritaka-san a réfléchi à plusieurs choses concernant son rôle et sa responsabilité envers la ville. Je comprends que Natsuki-san hésite aussi à prendre en charge le destin de la ville. Mais ce que Kiritaka-san a confié à Natsuki-san est un peu plus simple."

Subaru : "...Quoi ?"

Otto : "C'est évident. Quelque part dans cette ville se trouve la femme que Kiritaka-san aime. Avant de souhaiter la sécurité de la ville, ce qu'il attendait le plus de Natsuki-san c'était que sa bien-aimée soit en sécurité."

Subaru : "———"

Otto : "C'est ce qu'il m'a dit lorsqu'il m'a poussé sur le sol."

En somme, Otto voulait dire à Subaru qu'il se débattait trop. Ces mots, prononcés devant Subaru qui se sentait investi du destin de la ville, tremblant sous ce poids immense, avaient inopinément transpercé le cœur prétentieux de Subaru.

Son visage s'échauffa et Subaru eut honte de lui.

Le sort de cette ville, tous ces espoirs, toutes ces attentes, tout cela était ridiculement stupide.

Tout ce que Subaru avait considéré, c'était la ville, qui se retrouverait dans une situation désastreuse si elle n'était pas relevée et sauvée. Mais ce que Subaru devait protéger n'était pas quelque chose décrit par ce mot grandiose et superficiel, mais les individus qui composaient la ville. Une vie, et beaucoup d'autres vies.

Et chacune de ces vies en avait une autre qui lui était précieuse, et il s'agissait simplement de sauver ces liens.

Otto : "Penser qu'il ne s'agit pas de porter une seule grande entité, mais plutôt de soulever sur son dos de nombreuses petites parties de l'ensemble, cela te soulage-t-il un peu ?"

Subaru : "Wow. C'est une différente façon de penser, mais c'est en fait une bonne chose."

Le pouvoir d'assistant d'Otto était tellement élevé que Subaru ne pouvait pas imaginer comment les choses se passeraient sans lui.

Le visage de Subaru, qui regardait vers le bas, se releva et, face à ce résultat, Otto sembla satisfait.

Anastasia : “Tiens donc, n'est-ce pas une belle relation ? La regarder me rend même un peu jalouse.”

Sentant une pause dans leur conversation, Anastasia lança une taquinerie. Subaru et Otto, qui s'étaient assis tout en discutant presque face à face, réfléchirent à sa boutade.

Puis, les regardant à nouveau, Anastasia inclina la tête.

Anastasia : “Même si je dis ça, d'après ce que tu as dit... La Compagnie Muse est fichue...”

Otto : “En vérité, nous ne pouvons pas le savoir avec certitude. J'ai seulement assisté aux événements jusqu'à ce que Kiritaka-san soit tailladé, mais quant à savoir si cette blessure mettait sa vie en danger...”

Julius : “Réfléchir aux motivations de la Gourmandise, est-ce une perte de temps ? Pour moi, quoi qu'il en soit, l'idée qu'il ait causé cette perturbation sans raison est impensable.”

Celui qui avait parlé, Julius, affichait un visage dégoûté. Ce ton assuré resta gravé dans les esprits.

Subaru : “Ne sois pas bizarre comme ça. Y a-t-il une raison expliquant ta pensée ?”

Julius : “...Non, je ne peux pas prétendre qu'il y a une base claire pour cela. C'est simplement l'impression que j'ai eue en croisant le fer avec lui dans l'Hôtel de Ville. Je ne crois pas qu'il faille le considérer comme un simple hédoniste.”

Subaru était également d'accord. Ce n'était pas simplement un hédoniste, c'était un hédoniste malveillant. Mais cette impression était une réponse différente de celle à laquelle Julius semblait s'attendre.

Subaru : “D'après la diffusion, la demande de la Gourmandise était un Esprit Artificiel, n'est-ce pas ? Il y a peut-être une chance qu'il soit allé le chercher ?”

Reinhard : “C'est en effet une possibilité. Mais il y a un problème avant même d'en arriver là. Ne devrions-nous pas nous interroger sur l'existence même de l'être connu sous le nom d'Esprit Artificiel ? Une telle existence existe-t-elle vraiment ?”

Subaru mentionna un motif possible qui lui venait à l'esprit, et Reinhard se joignit à lui avec un argument personnel. Sa question devait être la même que celle que beaucoup d'autres personnes ayant entendu les demandes de la diffusion devaient se poser.

Parmi les personnes présentes ici, seuls Subaru et Anastasia connaissaient la réponse. Sans le vouloir, Subaru jeta un coup d'œil au visage d'Anastasia, mais son expression était

inchangée, comme on pouvait s’y attendre compte tenu de son expérience. Elle n’avait pas l’intention de le révéler, était-ce ce qu’elle voulait dire ?

Otto : “—Désolé, juste une chose.”

Devant Subaru, qui hésitait dans son jugement, Otto réclama à nouveau de l’attention.

Ce type, avec une pointe d’inquiétude sur le visage, poussa un soupir mêlé de résignation. Et,

Otto : “Je ne sais pas non plus ce qu’il en est de l’Esprit Artificiel. Mais concernant une autre demande, le Livre de la Sagesse réclamé par la Colère...”

Coupant court à ses propos, Otto prit la parole après un moment d’hésitation.

Otto : “Je m’excuse—celui qui l’a apporté dans la ville, c’est moi.”

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 44 – « Rien n’est laissé sous silence »



Artiste du fan-art : 뷁

Tout le monde dans la salle fut plongé dans un état de choc, après qu’Otto ait lâché cette bombe, en levant la main.

L’existence non vérifiée du Livre de la Sagesse venait d’être confirmée, non par quelqu’un d’autre, mais par l’un des leurs. Il était normal qu’ils soient choqués—la surprise de Subaru étant la plus grande d’entre eux.

Subaru : “P-pourquoi as-tu le Livre de la Sagesse ?”

Otto : “Avant que tu ne te méprennes, laisse-moi t’expliquer. C’est bien moi qui ai apporté le soi-disant Livre de la Sagesse dans la ville... mais ce livre ne m’appartient pas. J’ai été choqué quand j’ai entendu la demande du Culte de la Sorcière.”

Anastasia : “Le soi-disant ? C’est une curieuse façon de le présenter. Que veux-tu dire par là ?”

Tandis qu’Otto répondait à Subaru, Anastasia reprit cette description et posa à son tour une question. À ce moment-là, Otto regarda les autres et—

Otto : “Connaissez-vous le Livre de la Sagesse ? Pour faire simple, c’est comme les Évangiles des cultistes... un livre de prophétie capable de prédire l’avenir, sauf qu’il semble s’agir de l’original. J’ai entendu dire que la différence de précision était énorme.”

Anastasia : “L’original de l’Évangile... ? C’est peut-être un peu exagéré, mais ça me rappelle les prophéties de la Pierre Historique du Dragon. Bien sûr, sa crédibilité, sa réputation et son point de vue sont loin d’être les mêmes.”

Otto : “Je n’ai jamais eu l’occasion de voir se réaliser les prophéties de la Pierre Historique du Dragon ou de l’Évangile, je ne peux donc rien dire de leur fiabilité... et il en va de même pour le Livre de Sagesse, je le crains. Le temps que je mette la main dessus, le livre n’était déjà plus que des vestiges en grande partie brûlés.”

Subaru : “Des vestiges brûlés...”

La description d’Otto correspondait au destin des deux volumes du Livre de la Sagesse dans l’esprit de Subaru. L’un d’eux appartenait à Béatrice et avait disparu dans les flammes de la Bibliothèque Interdite en proie aux flammes. L’autre appartenait à Roswaal et avait été réduit en cendres par Ram au Sanctuaire.

Il était difficile de dire dans quelle mesure on pouvait se fier au témoignage de sa créatrice, Echidna, mais si l’on devait croire ses paroles—alors les deux volumes existants auraient dû être brûlés. Dans ce cas, ce qu’Otto avait obtenu ne pouvait être que les restes calcinés.

Anastasia : “Je vois. Je crois savoir pourquoi Otto-kun a apporté le livre à Pristella. Tu cherchais à obtenir l’aide du Maître de la Restauration Dartz, pas vrai ?”

Otto : “...C’est exact.”

Sur cette simple réponse, Otto acquiesça devant la conclusion d’Anastasia. Si Julius et Reinhard semblaient l’accepter d’un air compréhensif, Subaru paraissait troublé par ce terme qu’il n’avait jamais entendu auparavant.

Subaru : “Hey, ne faites pas tous soudainement “Ahh” et ne me laissez pas en dehors de la boucle ici. Qu’est-ce qu’un Maître de la Restauration ?”

Anastasia : “Comme son nom l’indique, ce sont des magiciens spécialisés dans la magie Yang, capables de redonner aux objets leur forme originelle. Dartz est un membre assez célèbre de leur cercle, il vit dans cette ville. Même les livres à moitié réduits en cendres peuvent être restaurés avec d’assez bons résultats, si on leur laisse suffisamment de temps.”

Otto : “J’ai réussi à contacter Maître Dartz et à lui laisser les restes du Livre de la Sagesse. Le livre devrait donc se trouver dans son atelier actuellement.”

Grâce au témoignage d’Otto, l’endroit où se trouvait le Livre de la Sagesse avait enfin été révélé.

Garfiel : “Mais alors, quand est-ce qu’Ottobro a rencontré s’type ?”

Otto : “Hier, après l’échec des négociations avec la Compagnie Muse. Une fois que tout le monde s’est séparé, j’ai rendu visite à Maître Dartz. Nous avons discuté en privé et il a semblé très enthousiaste à l’idée d’accepter ce travail...”

Subaru pouvait très bien imaginer Otto pâlir en entendant parler du “Livre de la Sagesse” au cours des bouleversements de la journée.

Cela expliquait comment le Livre de la Sagesse brûlé avait survécu et pourquoi il avait été amené dans cette ville, mais les véritables motivations d’Otto restaient inconnues. Pourquoi voulait-il restaurer le Livre de la Sagesse ?

Honnêtement, Subaru n’avait pas de bonnes impressions sur le Livre de la Sagesse. C’était un livre noir inquiétant créé par Echidna et associé aux Évangiles entre les mains du Culte de la Sorcière. C’était la raison pour laquelle Béatrice avait été liée à la Bibliothèque Interdite pendant quatre cents ans, et la raison pour laquelle les complots de Roswaal avaient semé la violence dans le Sanctuaire.

En vérité, Subaru avait été soulagé d’apprendre que les livres avaient été détruits par le feu.

Otto : “Je n’entrerais pas dans les détails de son acquisition ni dans les raisons pour lesquelles il a été amené ici pour être restauré. J’avais seulement l’intention de clarifier l’existence du Livre de la Sagesse et son emplacement actuel. Pour le reste, il s’agit d’une question interne à notre faction.”

Julius : “Mais le Culte de la Sorcière cite le Livre de la Sagesse comme l’une de ses exigences. Qui en est responsable, selon vous ?”

Otto : “Je ne crois pas que ce que fait le Culte de la Sorcière puisse être imputé à quelqu’un d’autre que le Culte de la Sorcière. Mais si vous insistez sur ce point, je vais devoir faire moi-même quelques remarques désobligeantes.”

Otto resta résolument sur ses positions face aux protestations de Julius. Et, voyant Otto tourner son regard vers Anastasia, Julius secoua rapidement la tête.

Julius : “Mes excuses. J’ai dit quelque chose d’inutile à l’instant. Naturellement, je n’ai pas l’intention de vous faire porter le chapeau. Les crimes du Culte de la Sorcière seront dûment compensés lorsque nous leur infligerons un châtement.”

Otto : “Je suis d’accord.”

Otto acquiesça aux paroles déterminées de Julius tout en jetant un coup d’œil à Subaru. Mais, voyant ce regard secret, Subaru ne put dire un mot.

À quoi pensait Otto ? Même si Subaru n’avait pas l’intention de le soupçonner, il n’avait toujours aucune idée de ce qu’il préparait. Voyant Subaru dans cet état, Otto remua silencieusement les lèvres.

Otto : “Nous en reparlerons plus tard.”

Le message était passé. Il allait donc tout expliquer. Dans ce cas, ils feraient mieux de mettre l’affaire en suspens pour l’instant.

Reinhard : “Maintenant que l’existence du Livre de la Sagesse a été confirmée, nous ne pouvons plus être sûrs que la partie concernant les Esprits Artificiels ne soit que des divagations délirantes.”

Une fois cette question réglée, Reinhard commença à aborder le nouveau sujet.

Bien qu'il ne fasse que suivre le cours des choses, maintenant qu'Otto avait déjà révélé quelque chose de potentiellement désavantageux pour lui, il n'y avait aucune raison pour que Subaru continue à cacher le sien.

Subaru : "Anastasia-san."

Anastasia : "Je sais, je sais. Eh bien, ça ne va pas être facile."

Voyant que Subaru cherchait à obtenir son accord, Anastasia retira l'écharpe qu'elle avait autour du cou. Elle l'étala sur la table, tandis que tous les autres penchaient la tête devant son expression déterminée.

Mais ce qu'elle fit ensuite les obligea tous à redresser la tête.

Anastasia : "—Plus besoin de faire semblant d'être inconsciente, Echidna. Tu peux parler maintenant."

Echidna : "Dans mon cas, plutôt que de faire semblant d'être inconsciente, ne serait-il pas plus approprié de dire "jouer au renard", Ana ?"

(Note de Traduction : L'expression exacte utilisée par Anastasia est "狸寝入り", qui utilise les Kanji pour "tanuki/raton laveur" (狸), un animal réputé malicieux et associé à la ruse dans le folklore japonais, et "dormir" (寝). Cependant, Echidna la corrige en utilisant "狐寝入り", remplaçant le Kanji pour "tanuki/raton laveur" par le Kanji pour "renard" (狐).)

Tout le monde : "—!"

Suite à l'appel d'Anastasia, l'écharpe en forme de renard blanc étendit ses membres avec une volonté propre. En voyant cela, les mêmes expressions de choc apparurent sur les visages de Julius et de Ricardo.

Il semblait qu'Anastasia avait caché l'existence de l'Esprit Artificiel Echidna, même aux membres de sa propre faction.

Ricardo : "Hey, mademoiselle... Je ne sais pas ce que c'est. C'est quoi ce truc..."

Anastasia : "Désolée de te l'avoir caché, Ricardo. Julius aussi—cette enfant est l'Esprit Artificiel dont nous parlons. Elle s'appelle Echidna, et elle est ma complice depuis très, très longtemps."

Echidna : "Bonjour, Ricardo. Il serait assez maladroit de me présenter comme si nous venions de nous rencontrer, alors que, techniquement, je te connais depuis longtemps. Nous pouvons être copains-copains comme d'habitude si tu le souhaites."

Echidna se montrait exceptionnellement amicale envers Ricardo, qui avait l'air de contempler quelque chose d'effrayant. Et, autant Ricardo était décontenancé par l'attitude du renard blanc, autant le visage de Julius était choqué. Face au secret que sa maîtresse lui avait caché, ses pupilles vacillaient dans un désarroi rare et non dissimulé.

Face au secret que son maître lui avait caché, ses pupilles vacillaient d'un désarroi rare et non dissimulé,

Julius : “... Alors ça signifie qu’Anastasia-sama est aussi une Utilisatrice d’Arts Spirituels ?”

Anastasia : “Hmmm, pas exactement. Il n’y a pas de Contrat de ce genre entre moi et Echidna. C’est juste que je n’ai pas le don pour ça. De plus, contrairement aux Esprits ordinaires, Echidna ne peut pas se battre.”

Echidna : “C’est exact, je suis aussi incompétente qu’il est possible de l’être. Je crains même d’être l’Esprit le plus faible qui soit. Si faible que même le Chevalier Spirituel n’a pas pu sentir ma présence.”

Julius : “Vraiment ? Non, mais alors...”

Les soupçons de Julius furent balayés tour à tour par Anastasia et Echidna. Mais, au lieu d’être rassuré, il tourna son regard vers Subaru, qui se tenait à l’écart.

Le regard jaune qu’il adressa à Subaru avait une certaine vivacité.

Julius : “Pourquoi Subaru a-t-il l’air d’être déjà au courant ? Alors que moi, en tant que votre Chevalier, je n’étais pas au courant, comment a-t-il pu...”

Anastasia : “Ce n’est pas du tout ça. C’est...”

Subaru : “C’est parce qu’elle est un Esprit Artificiel, tout comme ma partenaire, Béatrice. Après avoir entendu les demandes du Culte de la Sorcière, Anastasia-san me l’a expliqué... Je l’ai donc découvert il y a peu de temps, un peu comme toi.”

Julius : “Elle est un Esprit Artificiel... ? Anastasia-sama, est-ce vrai ?”

Coupant la parole à Anastasia, Subaru expliqua succinctement la situation à Julius, la suspicion visible dans ses yeux. Voyant Anastasia acquiescer à sa question, Julius marmonna “Je vois...”, et ferma brièvement les yeux comme pour tout assimiler avant de pousser un profond soupir.

Julius : “Je m’excuse d’avoir eu des soupçons sur votre comportement. Veuillez me pardonner pour tout le désagrément que j’ai pu vous causer, Anastasia-sama. J’ai profondément honte.”

Anastasia : “Je n’ai pas le droit de te réprimander alors que j’ai gardé le secret pendant tout ce temps. Je devrais plutôt te demander ton pardon.”

Julius adressa un signe de tête à Subaru et s’excusa auprès d’Anastasia. Mais, voyant les excuses de Julius depuis le côté, Ricardo attrapa Echidna sur la table.

Ricardo : “C’est quand même très méchant, mademoiselle ! Depuis combien de temps nous connaissons-nous ? Pourquoi m’avoir caché une chose pareille ? Je suis un peu blessé ! C’est tout ce que nous sommes l’un pour l’autre ?”

Echidna : “J’apprécierais que tu ne me traites pas avec autant de brutalité. Je suis assez pointilleuse à propos de mes cheveux. Et tu ne voudrais pas abîmer l’adorable apparence d’Ana, n’est-ce pas ?”

Ricardo : “T’as la langue bien pendue, n’est-ce pas ? Ugh, peu importe. Je vais laisser tomber cette fois.”

Après l’avoir tirée et tripotée à sa guise, Ricardo sembla satisfait et lâcha le renard blanc. Posée sur la table, le renard blanc se dirigea rapidement vers Anastasia, s’enroula autour de son cou et redevint inanimé.

Ayant résidé là pendant longtemps, il était impressionnant de voir à quelle vitesse elle pouvait revenir à son état inanimé.

Anastasia : “Et donc, les Esprits Artificiels existent également... Cela dit, tout comme le Livre de la Sagesse d’Otto-kun, je n’ai pas l’intention de confier cet enfant au Culte de la Sorcière.”

Subaru : “Désolé d’avoir gardé le secret, mais je le ressens de la même manière. Béako est ma partenaire importante. Je ne la laisserai même pas tenir la main de ces fous.”

Anastasia et Subaru affirmèrent tous deux leur décision de refuser les exigences du Culte de la Sorcière. En entendant cela, Reinhard acquiesça, et,

Reinhard : “Je le sais. Bien sûr. Nous ne pouvons pas accepter une seule de leurs exigences. Mais peut-être que celle concernant le mariage d’une femme pourrait être ignorée.”

Subaru : “Non ! Absolument pas ! Parce que la personne que ce connard parle d’épouser et toutes ces putains de conneries, c’est Émilía !”

Otto : “Pfft ?! Émilía-sama a été kidnappée ?! Comme je ne l’avais pas vue dans les parages, je pensais qu’elle avait évacué ! Tu n’aurais pas pu en parler plus tôt ?!”

Reinhard écarquilla les yeux et la nouvelle choquante fit tourner les yeux d’Otto. Subaru serra les dents en réponse aux réactions des deux hommes et poursuivit.

Subaru : “Je suis désolé. C’était ma faute, elle a été enlevée devant moi. Mais, puisque ce type parle d’un mariage, il ne devrait pas avoir fait quoi que ce soit pour la blesser. Donc nous devons aller là-bas, le tuer, et la ramener. Absolument, absolument...”

Reinhard : “—Oui, nous le ferons. S’il en est ainsi, nous ne pouvons absolument pas le permettre.”

La simple pensée de Regulus faisait bouillir la rage dans l’esprit de Subaru, et pour soutenir cette indignation, la combativité de Reinhard atteignit des sommets, comme s’il était d’accord avec sa rage. C’était une aura si fiable qu’elle en était terrifiante. Sans aucun doute, sa présence était extrêmement rassurante.

Et, à cette pensée, Subaru tourna son regard vers le coin de la salle—vers l’homme qui était resté en dehors de la conversation jusqu’à présent.

Assis là, adossé au mur, son expression était cachée derrière son casque.

Subaru : “Hey, Al. Tu devrais aussi participer à la conversation. Tu n’as pas dit un mot depuis la fin du discours. Notre arme la plus mortelle a été bloquée à cause de ce bâtard que vous avez amené. Tu ferais mieux de faire quelque chose pour te rattraper, tu sais.”

S’approchant, Subaru interpella Al qui était morose. Et, soupirant devant l’absence de réaction, Subaru évoqua le père de Reinhard—Heinkel.

Heinkel avait pris Felt en otage et immobilisé Reinhard.

Cette trahison manifeste, en tournant une arme contre une Candidate Royale, n’était pas seulement un crime de lèse-majesté, mais rien de moins qu’une trahison. Normalement, un criminel ne pouvait pas échapper à la peine de mort après avoir commis un crime aussi odieux, mais comment Reinhard allait-il s’y prendre ?

Du moins, Subaru ne pouvait pas le comprendre en voyant le visage de Reinhard.

Al : “—Je suis désolé, mais je me retire.”

Subaru : “...Haa ?”

Peut-être distrait par ses pensées sur Reinhard, Subaru n’avait pas réagi avant qu’Al ne se soit déjà levé. S’éloignant du mur, Al semblait sur le point de passer à côté d’un Subaru confus. Ce dernier s’en rendit compte et attrapa rapidement l’épaule d’Al, le faisant se retourner.

Subaru : “A-attends ! Tu te retires ? Qu’est-ce que tu racontes ? Nous avons besoin de tous les combattants possibles actuellement, et tu veux nous quitter ? Qu’est-ce que tu es, un idiot ?”

Al : “Idiot ou quoi que ce soit d’autre, tu serais fou de me considérer comme un combattant pour commencer. N’importe quel type que tu sortiras des abris et qui s’est battu sera meilleur que moi. Donc ça n’a pas d’importance si je pars.”

Subaru : “C’est quoi ce bordel ?! Ne me sors pas ces conneries de mauvais esprit ! Qu’est-ce qui se passe tout d’un coup ? Si tu as quelque chose à dire, dis-le !”

Al : “—Tu es la seule personne de qui je ne veux pas entendre ça, frangin.”

En repoussant le bras de Subaru, le regard pénétrant d’Al transperça Subaru depuis l’intérieur de son casque.

Ce regard indiscernable et ce ton inhabituel provoquèrent un frisson dans le dos de Subaru.

Ce n’était pas de l’hostilité ou des intentions meurtrières, mais une émotion ardente tout de même.

Subaru avait l’impression d’avoir déjà vu cette émotion inexplicable quelque part, mais il ne se souvenait pas où ni de quoi il s’agissait. Et il ne comprenait pas alors qu’ils continuaient leur confrontation, quand—

??? : “Mon inspiration scintille ! Écoutez si vous le voulez bien—Ton regard fait gonfler la chaleur dans ma poitrine~.”

Subaru : “Ferme-la !!”

??? : “Pyiichi ?!”

Par réflexe, Subaru répliqua contre la voix joyeuse qui sortait de nulle part. La cible sursauta en entendant ce cri et bascula de manière flamboyante sur la table derrière elle.

Roulant dans tous les sens, gémissant et se lamentant bruyamment, il s’agissait d’une fille à la peau brunâtre—

Subaru : “Tu es... Liliana ?!”

Liliana : “Ughhhhh, aww ! Mon coude ! Mon genou ! Tous les os de mon corps sont brisés ! Mes six côtes sont cassées ! Il n’y a pas d’erreur possible !”

Celle qui se roulait énergiquement sur le sol devant Subaru était la Chanteuse Liliana.

Voyant qu’elle était toujours la même, Subaru ne prit même pas la peine de lui faire remarquer que les humains avaient plus de six côtes et se contenta de se tapoter la poitrine en signe de soulagement.

Subaru : “J’étais assez inquiet après notre séparation, mais je suis content de te voir saine et sauve. C’est un soulagement.”

Liliana : “Saine et sauve ?! Ne vois-tu pas que je suis au bord de la mort ? Comment peut-on se tapoter la poitrine en signe de soulagement devant une demoiselle en détresse, quel genre d’humour malsain est-ce là ?! Mon inspiration scintille ! Écoutez s’il vous plaît—Doigts ! Oreilles ! Et les yeux~ !”

Subaru : “Tu es toujours assez vive, n’est-ce pas ?”

Assise en tailleur sur le sol, elle grattait sa lyre, soudainement en pleine forme. Bien que la soudaineté de son rétablissement soit plutôt troublante, Subaru était simplement heureux qu’elle aille bien.

Subaru : “Mais comment es-tu arrivée à l’Hôtel de Ville ? Ça devait être dangereux d’errer à l’extérieur...”

??? : “Naturellement, c’est à moi d’en décider, roturier.”

Subaru : “Ugh.”

Avant qu’il ne puisse demander à Liliana comment elle était arrivée à bon port, une voix arrogante répondit à sa place.

Au son de pas de talons hauts, une femme d’un rouge resplendissant entra dans la salle de conférence. Parée de rouge de la tête aux pieds, elle balaya la salle de ses yeux rouge sang.

??? : “Il semblerait que tous les acteurs se soient rassemblés. C’est une bonne chose que vous vous soyez préparés à l’arrivée de la vedette. Continuez ainsi à l’avenir.”

Souriante et de bonne humeur, tenant un éventail étalé sur ses lèvres—Priscilla. Son entrée soudaine surprit tout le monde, y compris Subaru, mais le premier à réagir ne fut personne d’autre que son serviteur, Al.

Al : “P-Princesse-san ! Vous êtes saine et sauve... Je m’inquiétais de ne vous trouver nulle part.”

Priscilla : “Mmm, est-ce Al ? Que signifie le fait de batifoler avec ces paysans au lieu de me servir ? N’est-il pas de ton devoir de contempler ma silhouette, d’écouter ma voix, de respirer mon odeur et d’obéir à mes ordres ? Et Schult, m’obliger à le chercher moi-même, il devrait y avoir une limite à ton insolence...”

??? : “V-veuillez me pardonner, Priscilla-sama...”

Alors que Priscilla réprimandait sans pitié son serviteur inquiet, un petit garçon en uniforme de majordome sortit sa tête de derrière elle, s’accrochant timidement à sa robe. Il semblait que Priscilla n’avait pas seulement sauvé Liliana, mais aussi son majordome, tout en se pavanant dans une ville envahie par le Culte de la Sorcière.

Subaru : “Quel genre d’audace folle est-ce là...”

Subaru poussa un soupir en voyant la fine limite entre l’excès de bravoure et l’insouciance. En entendant cela, Priscilla tourna son regard vers Subaru. Refermant son éventail, elle s’approcha de lui d’un pas vif.

Priscilla : “Toi là, ne bouge pas.”

Subaru : “—Hk.”

Avec un souffle du vent, elle approcha le bout de son éventail de la gorge de Subaru.

Comme d’habitude, se déplaçant à une vitesse inconcevable, elle l’atteignit avant que ses yeux ne puissent même enregistrer son mouvement. Mais comme Reinhard n’était pas intervenu, Subaru estima qu’il n’était pas en danger.

Subaru : “Qu’est-ce que tu fais ? Nous avons une conversation importante en ce moment, nous n’avons pas le temps pour ton...”

Priscilla : “Bien—donc la diffusion maladroite de tout à l’heure était ta voix ?”

Subaru : “...Ouais, et alors ?”

Aussi pathétique que cela puisse être de se fier à l’absence de mouvement de Reinhard comme indicateur, Subaru choisit de répondre à Priscilla qui soufflait. Devant cette réponse, elle plissa les yeux.

Priscilla : “C’est décidé. Je ne tolérerai pas que quelqu’un reçoive plus d’attention que ma personne. Je vais donc prouver ma supériorité sur les individus de ton espèce.”

Subaru : “Hein ? Ow ?!”

En remontant l'éventail au niveau du cou de Subaru, elle le fit claquer contre son menton si fort qu'il en eut les larmes aux yeux. Sur ce, Priscilla le quitta et s'assit impérieusement sur l'un des sièges de la table ronde.

Priscilla : “Une chaise qui ne vaut rien. Il suffit de s'asseoir dessus pour se rendre compte qu'elle est bon marché.”

En faisant cette remarque cinglante sur la qualité du mobilier, elle balaya du regard les visages assis à la table. Puis, entrouvrant ses lèvres peintes en rouge, un splendide sourire macabre se dessina sur son visage.

Priscilla : “Allez-y maintenant, je vais vous permettre de tout me dire sur la situation actuelle. Soyez mes mains et mes pieds, et assumez pleinement vos responsabilités. En récompense, je vous apporterai mon aide. N'oubliez pas d'être reconnaissants.”

Al : “Attendez, Princesse-san ! Maintenant que nous nous sommes retrouvés, il n'y a plus de raison de rester ici, pas vrai ? Nous devrions quitter cet endroit dangereux et...”

Priscilla : “Suggères-tu que je m'enfue, Al ? Si c'est le cas, tu te trompes lourdement.”

Voyant Priscilla s'enfoncer dans son siège comme si elle avait l'intention de participer à la conférence, Al s'empressa de protester. Mais Priscilla lui lança un regard noir qui le figea instantanément à l'intérieur de son casque de métal.

Priscilla : “M'écoutes-tu ? Je suis celle qui a décidé de rester dans cette ville. Et c'est moi qui déciderai de la quitter. Je n'accepte d'instructions de personne. De plus, tu veux que je tourne le dos à ces imbéciles enragés et que je m'enfue sans vergogne ? Pour qui me prends-tu ?”

Al : “...”

Priscilla : “Tout dans ce monde existe pour ma convenance. Alors pourquoi devrais-je partir et permettre à ce désordre odieux de continuer ? Si tu souhaites te qualifier comme étant mon serviteur, sache ceci, Al. Je suis favorisée par la providence divine, et donc, mes actions sont la providence divine.”

La volonté de Priscilla ne pouvait être influencée.

Toutes les personnes présentes, et surtout Al, le savaient. Voyant Al s'affaisser sur une seule épaule, le jeune majordome—Schult se blottit tranquillement contre lui. Et, souriant ironiquement devant ce geste de consolation, Al prit lui aussi sa décision.

Subaru : “Otto, tu as une minute ?”

Otto : “Ouais, allons-y.”

Alors que la table ronde commençait à informer Priscilla de la situation actuelle, Subaru chuchota à Otto. Ayant apparemment anticipé la chose, Otto s'exécuta sans la moindre surprise.

Subaru : “Garfiel, fais-moi savoir quand ils auront terminé.”

Laissant cette instruction derrière lui, Subaru quitta la salle de conférence en compagnie d’Otto.

Et dès qu’ils furent dehors, ils se retournèrent et se firent face dans le couloir. En croisant le regard de Subaru, il n’y avait aucune hésitation dans les yeux d’Otto. Il savait exactement de quoi ils devaient parler.

Subaru : “Pourquoi diable essaies-tu de restaurer le Livre de la Sagesse ? Non, avant ça, quand as-tu ramassé ses vestiges ?”

Otto : “C’était il y a un an, après que les problèmes du Sanctuaire aient été réglés. Après la disparition de la neige apportée par Émilía-sama dans la forêt, je me promenais dans les environs du village quand j’ai... Eh bien, je ne peux pas vraiment dire que c’était par hasard. J’ai appris ce qui s’était passé de la bouche de Ram-san, alors j’ai cherché activement les restes brûlés.”

(Note de Traduction : Dans le Web Novel, Otto devrait savoir que la neige a été apportée par Roswaal, et non par Émilía. Il s’agit là d’une petite erreur d’écriture sans conséquence.)

Subaru : “Ainsi, ce que tu as trouvé correspondait à ce qui restait du Livre de la Sagesse de Roswaal ?”

Otto : “Oui. J’ai été inhabituellement chanceux car il se trouve que c’était l’endroit que je voulais vérifier.”

L’expression “inhabituellement chanceux” devait être un clin d’œil au fait qu’il était habituellement malchanceux. Bien qu’Otto souriait ironiquement, Subaru n’était pas d’humeur à partager ce sentiment.

Parce que les raisons d’Otto de faire cela pesaient encore sur la poitrine de Subaru.

Otto : “Dis-moi franchement, Natsuki-san, que penses-tu du Margrave Mathers ?”

Subaru : “Roswaal ?”

Alors que Subaru s’enfonçait dans le silence, Otto lui posa cette question. Elle semblait à la fois quelque peu en rapport avec le sujet traité, et pourtant pas du tout. Subaru réfléchit un instant à la question.

Subaru : “Eh bien... je pense que c’est un traître, surtout après ce qui s’est passé il y a un an. Mais comme les objectifs de ce type sont clairs maintenant, et en supposant qu’ils n’ont pas changé, je ne le vois pas comme une menace immédiate. En fait, maintenant que nous comprenons nos objectifs respectifs, je me sens un peu complice.”

Otto : “Je ne fais pas du tout confiance au Margrave Mathers.”

Otto déclara cela, soulignant la naïveté de la pensée de Subaru. En entendant cela, Subaru écarquilla les yeux devant l’acuité de cette affirmation.

Otto : “Tu as mentionné ce qui s’est passé il y a un an. Oui, c’est vrai. Mais il complotait bien avant ce qui s’est passé au Sanctuaire il y a un an. Natsuki-san, toi et Émilie-sama semblez être terriblement indulgents à ce sujet.”

Subaru : “...Ce n’est pas comme si on lui avait pardonné. Tout ce que ce type a fait était putain de ridicule, et je suis toujours super énervé. Mais le fait est que nous avons besoin de l’influence de ce type. On ne peut donc pas faire grand-chose, et Émilie partage cette idée.”

Otto : “C’est ce que j’appelle de la naïveté... Mais je ne dis pas que c’est une mauvaise chose.”

Otto lança un regard impatient à Subaru, ce dernier comprenant quelque peu les émotions qui bouillonnaient en lui.

En d’autres termes, Otto lui disait qu’il n’était pas assez méfiant. Bien sûr, Subaru savait que c’était quelque chose qu’il devait garder à l’œil, mais,

Otto : “C’est bon. La façon dont tu l’abordes est bonne. Il n’y a pas besoin de changer ça. Puisque je prendrai les précautions nécessaires.”

Subaru : “Les précautions ?”

Otto : “En tant que Ministre des Affaires Internes, j’ai eu de nombreuses occasions d’interagir avec le Margrave Mathers. D’après ce que j’ai vu au cours de l’année écoulée, je n’ai remarqué aucun signe de machination ou de comportement étrange. Mais ça ne veut pas dire qu’il n’a pas pu préparer ses plans avant l’année écoulée. Il aurait pu facilement mettre en place quelque chose qui ne s’activerait qu’après un certain temps.”

Subaru : “_____”

Subaru ferma sa bouche. La méfiance et l’inquiétude d’Otto avaient été transmises.

Sa méfiance à l’égard de Roswaal était justifiée. C’était juste la conséquence naturelle des actions de cet homme, qu’elles soient bonnes ou mauvaises. Bien que dans ce cas, elles soient surtout mauvaises.

Otto : “S’il suit les moindres mots du Livre de la Sagesse et estime qu’il prédit l’avenir, un simple coup d’œil à l’intérieur du livre nous permettra de savoir tout ce qu’il planifie. Nous pourrions ainsi prendre les mesures nécessaires pour éviter toute trahison à l’avenir.”

Subaru : “Tu veux dire que tu essaies de restaurer ce livre... parce que tu n’as pas confiance en Roswaal ?”

Otto : “...Bien au contraire. C’est justement parce que je ne veux pas me méfier de mes alliés que je veux m’en assurer. Je voulais avoir l’esprit tranquille en sachant que ni Natsuki-san ni Émilie-sama ne seraient blessées ou, tout du moins, qu’aucun malheur ne nous arriverait. J’ai donc gardé le Livre de la Sagesse dans l’espoir de le restaurer... Je m’excuse d’être aussi égoïste.”

Sur ces excuses, Otto baissa la tête. Mais, face à lui, Subaru ne pouvait pas dire un mot. Il ne se sentait pas en droit de le faire.

Les préoccupations d'Otto et les mesures qu'il avait prises pour les dissiper, voilà autant de choses que Subaru et Émilie auraient dû remarquer. En fait, les épreuves qu'il avait endurées étaient entièrement pour le bien de Subaru et d'Émilie.

Maintenant qu'il se rendait compte de l'aide silencieuse apportée par Otto, Subaru se sentait à la fois honteux, plein de remords et incrédule de ne pas s'en être rendu compte plus tôt.

Et pourquoi Otto ferait-il cela pour lui ? Était-ce simplement parce qu'ils étaient amis ?

Otto : "Je ne te dirai pas pourquoi, cependant. C'est assez ennuyeux de toute façon."

Comme s'il avait lu les pensées de Subaru, Otto répondit.

Subaru poussa un profond soupir après avoir été battu à plate couture par ce souriant Otto.

Subaru : "D'une certaine manière, c'est comme si j'étais toujours tiré d'affaire par les gens qui m'entourent, toi y compris, tu sais."

Otto : "C'est possible, mais je pense que tu es bien comme tu étais quand tu as fait cette diffusion, Natsuki-san."

Otto se gratta la tête, tandis que Subaru claquait la langue et baissait les épaules, un peu gêné par ses considérations.

Subaru : "Je comprends. Je suis d'accord à propos du Livre de la Sagesse. Mais le problème, c'est que ces salauds le cherchent encore. Alors qu'est-ce qu'on fait ?"

Otto : "Qu'il ait été restauré avec succès ou non, je pense que nous ferions mieux de le récupérer. Il y a de fortes chances que Maître Dartz puisse être blessé, ce qui est loin d'être mon intention."

Subaru : "Mais nous allons attaquer simultanément les quatre tours de contrôle. Nous n'avons pas de forces disponibles pour cela."

Otto : "Je suis peut-être un non-combattant, mais je peux largement me débrouiller si je voyage par les voies navigables. Je n'en ai peut-être pas l'air, mais duper des animaux comme les dragons aquatiques est l'un de mes meilleurs atouts, tu sais."

En mettant sa main devant sa bouche, Otto devait se vanter de sa Protection Divine du Langage des Âmes.

En fait, lorsqu'il s'agissait de s'enfuir, la Protection Divine d'Otto s'avérait très utile. De plus, les forces principales de l'ennemi étaient concentrées dans les tours de contrôle. En supposant qu'ils n'aient pas amené d'autres laquais du Culte de la Sorcière, Otto ne devrait pas être en trop grand danger.

Otto : “Plutôt que de t’inquiéter pour moi, tu devrais penser à la stratégie d’assaut. Tu dois sauver Émilía-sama, après tout. C’est une sacrée responsabilité.”

Subaru : “Compris. Je ne laisserai personne avoir la tête de ce connard de l’Avarice.”

Ce voyou aux cheveux blancs, ce démon abominable, qui avait enlevé Émilía, lui revint en mémoire. Cela, et le fait qu’il s’agisse d’un Archevêque du Péché, signifiait qu’il s’agissait d’un ennemi qu’il fallait vaincre.

Otto : “Devrions-nous y retourner ? Ils doivent avoir terminé le compte-rendu.”

En voyant Subaru revigoré, Otto se dirigea vers la salle de conférence. Mais au moment où Subaru acquiesça et s’apprêta à l’accompagner à l’intérieur—

??? : “—Subaru-dono.”

Il fut stoppé par une voix basse, venant de l’escalier.

Il n’y avait pas de doute quant à l’identité de cette voix. La personne à l’étage, qui l’observait avec des pupilles bleues rétrécies et sévères—Wilhelm.

Subaru : “Otto, vas-y en premier.”

Otto : “Très bien. Nous continuerons plus tard.”

Otto retourna dans la salle de réunion tandis que Subaru montait les escaliers pour rejoindre Wilhelm qui l’attendait au niveau supérieur. Dès qu’ils furent à la même hauteur, Wilhelm baissa légèrement les yeux.

Puis, dès qu’ils étaient à la même hauteur, Wilhelm baissa légèrement les yeux.

Wilhelm : “Je m’excuse de n’avoir pas pu participer à la discussion. Je m’excuse pour la gêne occasionnée.”

Subaru : “Au vu de la situation, personne ne songerait à te blâmer ou à blâmer tes compagnons, Wilhelm-san. Alors, hum... Comment va Crusch-san ?”

Il avait entendu dire que son état était loin d’être bon. Ou, non seulement loin d’être en bonne santé, mais dans un état assez épouvantable. En tant que femme, elle ne souhaitait probablement pas non plus que son état soit exposé au public.

En repensant à l’état lamentable de sa jambe, il pouvait imaginer les dégâts que Crusch avait dû subir. Et cette seule pensée le faisait regretter de l’avoir imaginée.

À la question de Subaru, Wilhelm baissa doucement les yeux.

Wilhelm : “Crusch-sama a demandé à te parler, Subaru-dono. Puis-je te demander de m’accompagner ?”

Subaru : “Crusch-san m’a demandé ? Non, bien sûr que je vais venir, mais... est-ce que c’est vraiment acceptable ?”

Wilhelm : “C’est son souhait le plus sincère. Toutefois, Ferris n’en sera pas ravi.”

Subaru : “...Je suppose que non.”

Félix aurait probablement des mots amers à adresser à Subaru.

Après tout, les deux seuls à avoir affronté Capella au dernier étage de l’Hôtel de Ville étaient Subaru et Crusch, et Subaru seul aurait dû la protéger.

Wilhelm : “Si Ferris dit quelque chose d’irrespectueux, ne lui en veut pas. Et pardonne-lui, si possible. Au fond, il comprend. Il est simplement confronté à des émotions qu’il n’a pas pu assimiler.”

Subaru : “Voir la personne la plus importante à ses yeux souffrir... Je peux comprendre qu’il veuille maudire les gens qui l’entourent, ne serait-ce que pour ne plus penser à celle pour laquelle il s’inquiète.”

Si le fait d’extérioriser sa rage pouvait atténuer sa douleur, qui pourrait le blâmer ?

Ainsi, Subaru se prépara à subir lui aussi certains de ses outrages.

Wilhelm : “Par ici.”

Sans faire de remarque à propos de la réponse de Subaru, Wilhelm entraîna Subaru vers l’endroit où Crusch l’attendait. Tic, tac, le rythme régulier de leurs pas résonnait dans le couloir.

Et sur le chemin,

Wilhelm : “Subaru-dono, il y a autre chose que je dois signaler.”

Subaru : “Quoi donc ? Est-ce quelque chose sans rapport avec Crusch-san... ?”

Wilhelm : “Cela concerne les deux épéistes qui accompagnent les Archevêques du Péché.”

Sans le vouloir, il arrêta sa respiration.

Cela aurait dû être une évidence, comment avait-il pu l’oublier ? La blessure de Mimi, une blessure inguérissable, infligée par la Protection Divine du Dieu de la Mort. Les véritables identités de ces épéistes de première classe devraient pouvoir être déduites à partir de cela—

Wilhelm : “L’un d’entre eux est Kurgan aux Huit Bras. Un redoutable épéiste qui fut longtemps général de l’Empire Vollachien. Un homme qui aurait dû mourir il y a dix ans.”

Subaru : “Un homme qui... aurait dû mourir ? Uhm, Wilhelm-san...”

Wilhelm : “Et l’autre...”

Wilhelm interrompit Subaru juste avant qu’il ne puisse poser sa question.

Il arrêta ses pas et Subaru en fit de même. Puis Wilhelm lui tourna le dos et s'enfonça dans un silence momentané. Subaru fit un pas en avant pour jeter un coup d'œil sur le côté du visage de Wilhelm—mais le regretta instantanément.

Il n'aurait pas dû le voir.

Wilhelm : “—L'autre est le Maître Épéiste de la génération précédente, Thérésia van Astrea. Ma femme... qui aurait dû mourir au combat contre la Baleine Blanche, lors de la Grande Subjugation qui a eu lieu il y a quinze ans.”

Subaru : “———”

Le fait qu'il ait gardé une voix aussi calme et posée témoignait de la force de sa volonté.

Mais en voyant l'agonie déchirante qui déformait le profil de Wilhelm, cette impression s'évanouit. Se mordant les lèvres, la rage et le chagrin entremêlés dans ses yeux, une passion folle contorsionnait son visage ridé au point de le rendre méconnaissable—un seul regard sur cette expression, et toutes ses émotions apparaissaient aussi clairement que le jour.

Subaru : “Ta femme... et un Général de l'Empire ? Ils sont toujours en vie... ?”

Wilhelm : “Si c'est... Non, ça ne peut pas être possible. Ma femme et Kurgan, tous deux devraient être morts. Ça ne peut pas être inversé. Les morts restent morts, mais ils ont été souillés par quelqu'un.”

Subaru : “S'ils sont toujours morts, alors... c'est quelque chose comme de la Nécromancie ?”

La Nécromancie—la magie qui manipule les morts était assez répandue dans les univers fictifs. Bien sûr, en ce qui concerne la fiction, la magie capable de ramener les morts à la vie était également assez répandue. Cependant, rien d'aussi pratique n'existait dans ce monde.

C'était quelque chose que Subaru avait douloureusement compris au cours de l'année et des quelques mois qu'il avait passés ici. Il estimait donc que la possibilité n'était pas la seconde, mais la première—

Wilhelm : “Les sorts qui manipulent les morts sont interdits. Mais je connais un être qui l'a utilisé une fois. Au cours de la Guerre des Demi-Humains—la guerre civile entre les humains et les demi-humains qui s'est déroulée à Lugnica il y a plusieurs décennies, elle a fait partie des trois personnes qui ont rejoint le camp des demi-humains et qui sont devenues les ennemies du Royaume, combattant du côté des demi-humains.”

Subaru : “Des ennemis du Royaume... ?”

Wilhelm : “Le Héros Demi-Humain, Libre Fermi. Le Grand Stratège, Valga Cromwell. Et...”

Après une pause, Wilhelm poursuivit.

Wilhelm : “La Sorcière, Sphinx. Une existence abominable qui, sans sourciller, a fait couler le sang des humains et des demi-humains. La seule Sorcière en dehors de Satella à avoir conservé son nom dans l’histoire du Royaume.”

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 45 – « Une malédiction inexorable »



Artiste du fan-art : おわり

Lorsque Wilhelm prononça le nom d'une Sorcière dont il n'avait jamais entendu parler auparavant, Subaru frissonna.

En dehors de Satella, les seules Sorcières que Subaru connaissait étaient les six Sorcières du Péché qu'il avait rencontrées dans le tombeau d'Echidna. Le fait que d'autres Sorcières existaient d'une manière ou d'une autre était une nouvelle dévastatrice.

Subaru : "Alors, Wilhelm-san, si la Sorcière Sphinx est impliquée dans cette opération du Culte de la Sorcière... Tu veux dire qu'il y a aussi une Sorcière, en plus des Archevêques du Péché ?"

Les principaux ennemis étaient quatre Archevêques et deux guerriers. Si tel était le cas, l'ajout d'une Sorcière à leurs forces rendait la disparité des forces désespérante.

Cependant, Wilhelm leva la main devant les inquiétudes de Subaru.

Wilhelm : "Pardonne-moi, ma formulation n'était pas claire. L'existence de la Sorcière connue sous le nom de Sphinx a péri lors de la Guerre des Demi-Humains. Il est impossible qu'elle participe à cet assaut."

Subaru : "La Sorcière est morte ? Il n'y a pas d'erreur ? L'impression que j'ai des Sorcières est qu'elles ont tendance à faire semblant d'être mortes, et à avoir beaucoup de liberté même après être vraiment mortes."

Satella aussi était comme ça, car chaque fois que Subaru violait le tabou, cela l'attirait à lui. Et dans la Citadelle Onirique, profitant de sa vie après la mort, il en allait de même pour Echidna.

Même l'annonce de la mort d'une Sorcière n'était pas une garantie.

Wilhelm : "Je ne sais pas quelle impression Subaru-dono a des Sorcières. Mais Sphinx porte seulement le nom de Sorcière, une simple existence à laquelle on a donné ce titre par commodité. Le fait est que l'armée du Royaume l'a désignée comme telle, mais que la partie concernée ne s'est jamais qualifiée ainsi."

Subaru : "L'appeler une partie concernée... Wilhelm-san l'a-t-il déjà rencontrée directement ?"

Wilhelm : "Plusieurs fois, au cours de la guerre civile. L'événement qui a déclenché la fin de la Guerre des Demi-Humains est peut-être même la décapitation de Sphinx. Roswaal, Bordeaux, ainsi que ma femme, étaient des figures de proue de cette époque."

Subaru : "Roswaal ?!"

Un nom inattendu surgit et Subaru ouvrit grand les yeux.

À cette réaction de Subaru, Wilhelm baissa légèrement la tête un instant et se plongea dans ses pensées.

Wilhelm : "J'ai connu la Roswaal-dono d'il y a deux générations. Bien qu'à l'époque je n'étais pas très amical... elle a pris soin de moi."

Subaru : "Il y a deux générations... Ah, c'est vrai. Le nom Roswaal se transmet de génération en génération."

Wilhelm : "Malheureusement, cette prédécesseure est décédée peu de temps après. Je me suis ensuite éloigné d'eux, et l'actuel Margrave Mathers n'est plus qu'une connaissance de passage... Mais tout ceci n'est qu'un discours superflu."

Il prêtait maintenant l'oreille à des histoires de relations surprenantes, mais le sujet original n'était certainement pas à ce propos. Subaru hocha la tête, puis Wilhelm poursuivit son récit en disant "Et donc,".

Wilhelm : "Je ne pense pas qu'il s'agisse de Sphinx, mais plutôt d'un être utilisant un sort qui agit de manière similaire. La méthode de contrôle des morts était à l'époque appelée des cas de Soldats Cadavériques."

Subaru : "Des Soldats Cadavériques... Ça... Est-ce qu'il y a quelque chose qui ressemble à des faiblesses ?"

Wilhelm : "D'après ce que je sais, les Soldats Cadavériques se limitent à une technique de déplacement du corps. Cette technique ne semble pas pouvoir ramener les capacités que l'on possédait de son vivant. Elle se contente de déshonorer les morts tout en conservant l'apparence. Un reflet de la nature de l'utilisateur."

Subaru : “Mais, les Huit Bras, et... ça.”

Il était à court de mots.

Celle qui avait été transformée en Soldat Cadavérique, et dont la mort même avait été profanée, était la femme de Wilhelm. Même si Wilhelm l’avait déjà accepté, Subaru en parlait avec hésitation.

Wilhelm afficha une grimace amère devant la réticence de Subaru et desserra les lèvres.

Wilhelm : “Je te suis reconnaissant de t’inquiéter. Mais c’est nécessaire—oui, les compétences de ma femme et de Kurgan sont proches de leurs capacités de leur vivant. Ça dépasse la puissance qu’un simple Soldat Cadavérique peut déployer.”

Subaru : “Alors, n’est-il pas possible qu’il s’agisse d’autre chose qu’un Soldat Cadavérique ? Si c’est le cas, alors ta femme n’est peut-être même pas morte...”

Wilhelm : “Ma femme est morte. Parce que j’ai manqué de force.”

Le camp qui s’accrochait à un fragile espoir était celui de Subaru. La voix claire de Wilhelm coupa court au sentiment de Subaru d’un seul coup.

Et les mots que Subaru pouvait adresser au profil de ce vieux bretteur étaient inexistantes.

Wilhelm : “Même à l’époque, il était très rare de considérer qu’il ne s’agissait pas simplement d’un Soldat Cadavérique. Je ne sais pas si c’est dû à une aptitude dans la procédure, ou à un autre facteur, mais... Nous devrions peut-être considérer que c’est la force de ces deux-là.”

Subaru : “Existe-t-il un moyen de les éliminer ?”

Wilhelm : “En détruisant complètement le corps, ou en coupant la marque de malédiction quelque part sur le corps. Ainsi, le Soldat Cadavérique redeviendra un simple cadavre. Il faut procéder de cette façon.”

La voix prévenante de Wilhelm était difficilement audible.

Il était conscient de son calme, faisant de son mieux pour se concentrer sur ce qu’il estimait devoir faire—sa voix tremblante, son poing serré, ses yeux plissés, à cet instant, il n’était pas capable de cacher quoi que ce soit.

Wilhelm : “Je m’excuse de t’avoir retenu aussi longtemps. Crusch-sama ne peut pas attendre plus longtemps. Maintenant, par ici.”

Wilhelm courba le dos et indiqua la porte de la division qu’ils avaient atteinte. Dans la partie la plus intérieure du quatrième étage, il y avait une salle avec une plaque émettée qui indiquait qu’il s’agissait d’un salon.

À l’intérieur, Crusch, qui avait appelé Subaru, attendait.

Passant à côté de Wilhelm, Subaru se dirigea vers la porte, le bruit des pas résonnant.

Décidément, la distance jusqu'à la porte semblait terriblement longue. Il avait même l'impression que les semelles de ses chaussures collaient au sol et gênaient sa progression.

Le fait que cette réticence soit sa propre faiblesse, Subaru en était clairement conscient.

Subaru : “—C'est moi. Natsuki Subaru. Est-ce que... Crusch-san ?”

Il toqua et appela d'une voix si faible qu'il se demanda si elle parvenait jusqu'à l'autre côté de la porte. Ainsi, après un bref silence, qui ne dura pas plus d'un instant, l'autre côté ouvrit lentement la porte.

Le visage qui apparut était celui de Félix. Mais son apparence avait changé du tout au tout.

Félix : “Subaru-kyun...”

Des yeux rouges gonflés par les pleurs et des cheveux bruns ébouriffés. Le sang de quelqu'un d'autre, et non le sien, recouvrait tout son corps de taches noires, et sa peau blanche était éclaboussée. Il n'avait pas dû avoir le temps de la nettoyer. Sa joue et son cou étaient également maculés de sang frais et poisseux.

Devant un tel spectacle, son souffle se bloqua involontairement dans sa gorge.

Subaru : “Il paraît que Crusch-san m'a appelé. Alors...”

Félix : “Ouais. À l'intérieur, elle est sur le lit... Ne fais rien d'inutile, s'il te plaît.”

Une voix ferme, avec un peu de haine vers la fin. Toutefois, cette haine n'était pas dirigée contre Subaru. On pouvait dire qu'elle était dirigée contre tout. Détestant tout le monde, Félix était maintenant contrôlé par une rage qui n'avait nulle part où aller.

Prenant une profonde respiration, Subaru suivit Félix à l'intérieur.

La salle n'était pas très spacieuse pour un salon. De longues tables et des chaises étaient disposées en deux rangées et, plus loin, la petite pièce était divisée par un seuil. Le lit se trouvait au-delà.

Et c'est sur ce lit miteux qu'elle était allongée.

Crusch : “Na... tsuki-sama ?”

Crusch, complètement consciente, reconnut que Subaru était entré et l'appela par son nom.

Réagissant à sa voix, Subaru eut l'impression que sa gorge se resserrait. Se préparer, feindre le calme, prononcer des paroles rassurantes—il était incapable de faire quelque chose d'aussi simple...

Crusch : “Mon apparence n'est pas présentable... Mes excuses...”

Subaru : “...Non, ce n'est pas... le cas... Haaa. Ce n'est pas le cas.”

Voyant la tension de Subaru, Crusch s'excusa d'une voix léthargique. Subaru, troublé par son attitude chagrine, devait élever la voix, pour réparer ses paroles vagues antérieures.

—Après avoir été imprégné du sang de Capella et revêtu de sa malédiction, Crusch était dans un état lamentable.

Son cou, le dos de ses mains et de ses pieds, sur toute la peau exposée, des veines noircies étaient visibles. Il n'était pas difficile d'imaginer que sous les serviettes, les couvertures et les vêtements, la peau était également affectée. Ces vaisseaux sanguins noirs, qui pulsaient au lieu de faire circuler le sang comme des vaisseaux sanguins normaux, donnaient l'impression d'un serpent qui se tortillait et étranglait le corps mince de Crusch.

Sa peau, autrefois blanche et sans tache, était maintenant horriblement violée.

Bien entendu, les dommages n'étaient pas limités aux zones situées sous le cou.

Le visage digne de Crusch, rappelant la beauté d'une épée élancée—avait reçu des taches défigurantes sur le côté gauche. En revanche, le côté droit de son visage avait conservé sa beauté. Cela accentuait le contraste entre les deux côtés, et rendait encore plus évidente l'injustice de la souillure d'une personne noble.

Un pansement avait été placé pour couvrir l'œil gauche, la vue sous l'œil étant difficile à imaginer.

Subaru : "C'est... la même malédiction que celle qui m'a été laissée, le sang du dragon ?"

S'il s'agissait bien de la même chose, rien ne pourrait être plus cruel.

Parce qu'il connaissait Crusch Karsten, la douleur au cœur de Subaru n'avait pas de limite.

Il baissa les yeux sur sa propre jambe droite. Comme la peau de Crusch, elle était également tachetée et enveloppée de veines noircies. Cependant, la jambe de Subaru, malgré une apparence terrible, n'était pas affectée. Il ne ressentait ni douleur ni sentiment de douleur.

Mais Crusch était définitivement différente. Sa respiration était laborieuse, et chaque fois que les veines sombres pulsaient, elle soupirait comme si elle résistait à la douleur.

Subaru : "Ferris..."

Comment cela n'avait-il pas été guéri, il se le demanda en se tournant vers le plus grand guérisseur du Royaume. Cependant, la brève pensée de Subaru ne servit qu'à blesser Félix, qui serra encore plus les dents d'impuissance. Se mordant les lèvres, il se poignarda les bras avec ses ongles en baissant la tête. Félix comprenait son impuissance et le regrettait plus que quiconque dans la pièce.

Connaissant la relation entre les deux, Subaru n'avait aucune raison de douter que toutes les méthodes possibles dépassant son imagination avaient déjà été épuisées.

Subaru : "Crusch-san... Qu'as-tu besoin de moi ?"

Pourquoi, dans une situation aussi douloureuse, l'avait-elle appelé ?

Il ne pensait pas pouvoir faire grand chose. Peut-être souhaitait-elle dire quelque chose. Demander une vengeance contre la Luxure, qui lui avait fait ça. Peut-être même que quelques mots de ressentiment seraient adressés à Subaru.

Même s'il était nourri d'insultes, même si des malédictions étaient déversées, il accepterait tout.

À la question de Subaru, Crusch ouvrit la bouche, endurant la douleur. Se penchant près de ses lèvres, il fit très attention, pour s'assurer que ses faibles respirations ne passeraient pas inaperçues. Et—

Crusch : "...In-indemne... Je suis soulagée."

Subaru : "———"

Crusch : "J'ai entendu dire... que comme moi... vous aviez été maudit..."

Subaru sentit un fardeau se détacher d'elle dans la douceur de son soupir soulagé. En même temps, il comprit les véritables sentiments de son cœur, et fut tellement en colère contre sa propre stupidité qu'il voulut mourir.

Il avait pensé qu'il serait plus facile d'être critiqué.

Il avait donc douté de l'intégrité de Crusch et avait sous-estimé la noblesse de son cœur. Elle s'était simplement inquiétée que Subaru ait été affligé de la même douleur qu'elle.

Subaru : "Dé... Je suis désolé... Crusch-san..."

Ayant soupçonné ses sentiments parce que cela l'avait fait souffrir, et ne pouvant pas souffrir à sa place, il fit sortir ces émotions mélangées dans sa voix.

Sans se rendre compte de ce qu'il faisait, il tendit la main et saisit les mains que Crusch avait faiblement posées sur son estomac. Les vaisseaux sanguins noirs n'avaient aucune texture particulière, même au toucher. Le fait que la sensation d'une peau à l'apparence aussi abîmée ne changeait pas était encore plus désolant. Mais,

Crusch : "Fuu... ?"

Subaru : "Ugh ?!"

Le soupir soudain de Crusch et le bruit douloureux simultané provenant de la gorge de Subaru se superposèrent.

Une agonie comme s'il avait saisi un fer chaud lui transperça tout le corps à partir de sa paume. En un instant, Subaru lâcha la main de Crusch et fixa la paume d'où provenait la sensation.

Cette érosion noirâtre s'étendait sur elle.

Subaru : "Qu'est-ce que... ?!"

Félix : “Montre-moi, Subaru-kyun !”

Saisissant la main de Subaru qui gémissait et souffrait, Félix inspecta l'érosion. La lumière de la guérison couvrait la zone, mais il n'y avait aucun signe de disparition de la douleur ou de l'affliction. À la place—

Subaru : “Ferris... La main de Crusch-san !”

Félix : “Eh... ?”

Le regard de Subaru se dirigea vers Crusch avec étonnement, et il fit signe à Félix de diriger le sien dans la même direction. Et ces yeux jaunes s'écarquillèrent à leur tour, témoins du même événement que Subaru.

Subaru avait saisi la main gauche de Crusch—sur cette main, bien que légèrement, l'érosion noircie s'était atténuée. En observant sa main droite, une certaine idée traversa l'esprit de Subaru

Subaru : “Impossible, c'est passé du corps de Crusch au mien... C'est ça ?”

C'était la seule chose à laquelle il pouvait penser. Le changement sur la main qu'il avait touchée et le changement sur la sienne étaient respectivement positif et négatif. Il ne faisait aucun doute que la malédiction avait voyagé du corps de Crusch à celui de Subaru.

Félix : “M-mais je n'ai pas changé du tout ? J'ai examiné le corps de Crusch-sama, je l'ai touchée de nombreuses fois depuis... Moi, pour moi...”

Face à l'hypothèse de Subaru, Félix secoua la tête.

Ce n'était pas de la joie face à la possibilité d'une guérison, mais plutôt une apparence de suspicion envers la fausseté de l'hypothèse. Non, ses propres sentiments étaient tout à fait différents.

Félix : “Je ne peux pas aider Crusch-sama à se sentir mieux...”

Subaru : “Alors, essayons encore une fois.”

Écartant Félix, laissé dans la consternation, Subaru se tint une fois de plus devant Crusch. Celle-ci, dont le visage montrait qu'elle n'était pas consciente de ce qui s'était passé, dirigea ses yeux brillants sur Subaru. Afin de ne pas afficher un visage tendu face à ce regard d'un seul œil, Subaru prit une grande respiration.

Pour le vérifier à nouveau, il effleura cette fois la joue de Crusch.

Subaru : “—Guh, ugh !”

Immédiatement après, le cerveau de Subaru fut poignardé par la douleur, comme si du magma avait été versé dans ses veines. Au bout de ses doigts, la malédiction qui violait le corps de Crusch s'était infiltrée et avait brûlé ses sens.

Subaru : “Gaaaaah !”

Ressentant une douleur insupportable, Subaru cria fort et éloigna son corps. Comme ça, retombant avec l'élan, la main qui touchait Crusch perdit le contact avec son corps.

Subaru : "Ah, haaa, haaaaa..."

Ses poumons frémissaient et ses globes oculaires se contractaient.

Ouvrant et fermant la bouche à plusieurs reprises comme un poisson sur la terre ferme, Subaru cherchait désespérément de l'oxygène.

Félix : "Su-Subaru-kyun... Est-ce que ça va ?"

Voyant sa respiration se calmer, Félix s'adressa à Subaru. À peine capable d'avoir assez de sensibilité pour remarquer le sol dur sur lequel il avait atterri, il souleva son corps avec difficulté. Il fixa le visage de Crusch, allongée dans son lit,

Subaru : "Comment ça se présente, Ferris ? Était-ce efficace, ne serait-ce qu'un peu ?"

Félix : "Ah..."

Avec un plop, Félix se rassit pour confirmer l'état de Crusch.

Lui aussi avait pu le constater de ses propres yeux. La joue érodée par la malédiction avait été un peu soulagée. Si un tel traitement était possible, alors sauver Crusch était également—

Crusch : "Vous ne pouvez pas, Natsuki-sama..."

Subaru se leva pour essayer une fois de plus. Cependant, ce n'est nul autre que Crusch elle-même qui l'en empêcha.

Ne comprenant pas le sens de ses paroles, Subaru demanda.

Subaru : "N'as-tu pas... remarqué ? Ta main est..."

Crusch : "—Main ?"

En entendant cela, elle baissa les yeux sur sa main droite. C'est alors qu'elle se rendit compte du changement qui s'était produit.

Tout comme pour sa jambe droite, des vaisseaux sanguins noircis recouvraient la peau. C'était très bien ainsi. Sa détermination à affronter la malédiction de Crusch n'en serait pas ébranlée pour autant.

Néanmoins, il y avait quelque chose d'étrange.

Comparée aux taches prélevées sur Crusch, l'étendue de l'érosion était bien plus importante. La corrosion sur son corps, les parties noircies de sa main gauche et de sa joue, ces vaisseaux sanguins sombres étaient tous devenus un peu plus clairs grâce au toucher de Subaru.

Toutefois, le bras droit de Subaru, ayant absorbé cette érosion sombre, avait sa peau complètement recouverte de noir, jusqu'à son coude. La concentration était clairement différente. Le ratio de transfert de la malédiction n'était pas de un pour un. Il était plutôt de l'ordre de dix pour un, peut-être même pas cela.

Subaru : "Non, même dans ce cas..."

Quant à savoir s'il y avait lieu d'hésiter, c'était une autre affaire.

Il y avait de la douleur au moment du transfert. Mais une fois qu'elle avait été acceptée dans son corps, il n'y avait aucun signe que la malédiction puisse faire du mal à Subaru, jusqu'à présent.

Comparée à la souffrance infernale constante de Crusch, la douleur ressentie par Subaru n'avait duré qu'un instant. De plus, il n'y avait même pas besoin de se demander qui, de l'homme ou de la femme, devait porter le fardeau de sa torture.

Que ce soit sa jambe droite ou sa main droite qui devienne noire, si c'était pour sauver Crusch, cela n'avait pas d'importance.

Crusch : "Natsuki-sama, ce n'est pas possible... Je ne peux pas accepter ces sentiments."

Subaru : "Ne sois pas ridicule. Ça pique juste un peu, donc ce n'est pas grave. Comparé au fait de se faire tatouer pour se vanter et le regretter plus tard, imaginons que c'est comme salir un corps qui l'était déjà au départ. Je peux aussi soulager la douleur. C'est étrange, mais je ne ressens aucune douleur, alors..."

Crusch : "Pouvez-vous garantir que ce sera le cas à l'avenir... ? Il se pourrait que Natsuki-sama et moi-même devenions incapables de nous battre. Dans la situation actuelle, ce serait un coup fatal..."

Se soucier davantage de la ville et de ses habitants que de son propre corps, tel était le jugement de Crusch. C'était logique, mais il ne fallait pas tout considérer avec la logique seule.

Crusch : "Ferris, s'il te plaît, arrête Natsuki-sama..."

Félix : "Je... Je suis..."

Crusch : "S'il te plaît. Parce que Natsuki-sama est désormais nécessaire à d'autres personnes que moi..."

Félix : "Si Subaru-kyun s'est résolu à aider... L-la souffrance de Crusch-sama..."

Si Félix hésitait à prendre une décision, c'était parce qu'il gardait Crusch en tête de ses priorités. Personne ne pouvait le lui reprocher. Parmi les personnes présentes, personne n'était en tort, après tout.

La notion selon laquelle "tout ce qui n'est pas faux est juste" était erronée.

Crusch : “Vous ne devez pas vous laisser submerger par les émotions d’un seul instant. Natsuki-sama, je vous le demande...”

Subaru : “Crusch-san, quand bien même, je...”

Crusch : “Ne l’avez-vous pas dit auparavant ? —“Laissez-moi le reste”.”

Subaru : “—Kh !”

Les yeux suppliants de Crusch s’emparèrent de Subaru et ne le lâchèrent plus.

Ces mots fiables étaient-ils sortis de sa bouche ? Crusch disait-elle à Subaru d’accomplir les paroles qu’elle avait entendues ?

Crusch : “S’il vous plaît, dites-le à... moi aussi...”

Subaru : “———”

Crusch : “Tout ce qui reste, laisse-le moi.”

Un sourire douloureux attendait les paroles de Subaru.

Avalant son souffle et déplaçant sa langue dans sa bouche sèche, Subaru ferma tranquillement les yeux.

Sans penser à l’avenir, uniquement plongé dans ce qu’il avait sous les yeux, il lui faisait dire des choses qui n’avaient pas besoin d’être dites, alors au moins—

Subaru : “Crusch-san, repose-toi calmement ici, s’il te plaît.”

Crusch : “...Natsuki... sama.”

Subaru : “Parce que tout ce qui reste, tu peux me le laisser.”

Crusch : “—Oui.”

S’il s’agissait simplement de remplir le rôle nécessaire et de prononcer les mots souhaités, il suffisait de le faire.

En entendant la réponse de Subaru, Crusch prit une grande respiration et sembla se détendre.

Ses paupières clignèrent faiblement peu de temps après, prouvant que, jusqu’à présent, elle s’était accrochée à sa conscience par tous les moyens possibles. À ce moment-là, poussant un soupir silencieux, Crusch commença une fois de plus à lutter contre les effets de l’érosion de la malédiction.

Subaru : “Désolé, Ferris. Mais je dois y aller maintenant.”

Félix : “Je suis... Que dois-je... Est-ce acceptable ?”

En drapant Crusch d'une serviette comme d'une couverture et en se levant, Subaru entendit une petite voix alors qu'il s'en allait. C'était la première fois que Subaru voyait Félix manifester de la faiblesse.



Artiste du fan-art : reWISTERIA_993

Dans ses pensées les plus intimes, ce qu'il souhaitait maintenant, c'était de rester aux côtés de Crusch. Mais dans la situation actuelle, les capacités de Félix ne le permettaient pas.

Subaru : "J'ai besoin de ta force. Je ne dis pas que tu dois quitter l'Hôtel de Ville. Mais je leur dirai d'évacuer les blessés ici, si quelque chose arrive. Alors, je te le confie."

Félix : "...Celle que je voulais aider le plus, et je ne peux pas l'aider."

Subaru : "Ferris..."

Félix : "Désolé. J'ai dit quelque chose de stupide... Laisse-nous un moment, s'il te plaît."

Tout en détournant le regard, Félix s'assit sur une chaise à côté du lit. Subaru lui tapota légèrement l'épaule et, enfin, il sortit du salon.

Wilhelm, qui n'avait pas bougé depuis qu'il était entré, se tenait debout, attendant dans le couloir.

Wilhelm : "Merci beaucoup d'avoir pris en compte les sentiments de Crusch-sama."

Interpellant Subaru à son retour, Wilhelm prit la parole. Les événements qui s'étaient déroulés dans la salle s'étaient-ils répandus à l'extérieur, ou peut-être l'expression de Subaru était-elle tout simplement facile à lire ?

Subaru : "Il ne s'agit pas d'une histoire noble comme si j'avais pris en compte ses sentiments. C'est plutôt l'histoire de la façon dont j'ai été encouragé... Mon corps, qu'est-ce qu'il a, d'ailleurs ?"

La prise en charge de la malédiction de Crusch, et son effet affaibli contre lui en premier lieu. En remontant encore plus loin, tout ce qui concernait le Facteur de Sorcière et la Mort Réversible était, en vérité, ambigu.

Un jour, parviendrait-il à voir la raison et à atteindre la conclusion de telles choses ?

Subaru : "Nous laisserons Crusch-san à Ferris. Une fois que tout sera réglé, je pense réessayer ce que j'ai fait."

Wilhelm : "Ce bras droit va-t-il bien ?"

Subaru : "À première vue, c'est un peu louche. Si je porte des manches longues et des gants, ça peut passer... Pour sauver une jolie fille, une cicatrice qui ne s'efface pas n'est pas un problème."

Même s'il avait une certaine aversion envers cela, c'étaient les vrais sentiments de Subaru.

S'il n'y avait pas d'autre solution, il absorberait entièrement la malédiction de Crusch, même si son corps devenait complètement noir à cause d'elle. Émilie, Rem et Béatrice, il devrait leur demander pardon à toutes.

Subaru : "Mais c'est une chose à faire une fois que nous aurons surmonté cette turbulence. Wilhelm-san, descendons. Peut-être qu'ils parlent du plan pour reprendre les tours de contrôle en ce moment."

Il était probable que toutes les puissances de premier plan que ce camp pouvait rassembler y soient déjà réunies.

La suite dépendrait de la compatibilité avec les capacités de chaque Archevêque du Pêché, ainsi que du timing et de l'exécution du plan de capture. Il ne restait plus que six heures avant l'échéance imposée par le Culte de la Sorcière.

Wilhelm : "Subaru-dono, à ce sujet, j'ai une requête à faire."

Subaru : "Une requête ?"

Les mots de Wilhelm stoppèrent Subaru alors qu'il se dirigeait vers les escaliers—le vieux bretteur hocha la tête vers la porte derrière lui, affichant dans ses yeux de l'inquiétude pour sa maîtresse qui se trouvait à l'intérieur.

Wilhelm : “Si possible, recommande-moi pour la subjugation de la Luxure. Comme je connais ses pouvoirs de mutation et de super-régénération, je te le demande.”

Subaru : “Une vengeance pour Crusch-san, c'est ça ?”

Wilhelm : “Ça aussi. Mais au-delà de ça, il est essentiel de capturer la Luxure vivante et de la faire parler à propos de ce qui a été infligé à Crusch. Pour cela, je me transformerai même en démon. Avant de lui couper la tête, je l'interrogerai définitivement à ce sujet.”

L'intention meurtrière dégagée par la Lame Démoniaque ressemblait à une vague de chaleur pour Subaru. Furieux, sombre, n'ayant rien pu faire, l'ardeur de Wilhelm à venger sa maîtresse s'élevait maintenant comme des flammes.

Subaru : “Cet esprit convient... Mais en ce qui concerne les Soldats Cadavériques, c'est acceptable ?”

Wilhelm : “———”

Subaru : “Ta femme, n'es-tu pas celui qui la connaît le mieux ? Quoi que nous fassions, c'est Wilhelm-san qui doit résoudre cette affaire.”

Wilhelm : “Subaru-dono, Reinhard est-il arrivé en bas ?”

Wilhelm interrompit soudain Subaru, alors qu'il faisait part de ses inquiétudes.

Maladroitement, Subaru acquiesça. La force de Reinhard était indispensable pour l'attaque. Cependant, il était possible que le Maître Épéiste de la génération précédente puisse l'entraver.

Wilhelm : “La véritable nature des Soldats Cadavériques, pourrais-tu éviter d'en parler à Reinhard ?”

Subaru : “...Eh ?”

Subaru était perplexe, incapable de comprendre la raison derrière cette demande abrupte.

Subaru : “C'est... Ne parles pas à ce gars de la femme de Wilhelm-san, c'est ce que tu veux dire ?”

Wilhelm : “Oui, c'est exact. Pour Reinhard... pour mon petit-fils, je veux éviter qu'il rencontre ma femme morte. Il me le reprocherait sûrement. Parce que la faute n'est autre que la mienne.”

Subaru : “Ce genre de chose, que ce soit la faute de Wilhelm-san, ce...”

“N'est pas vrai”, avait-il envie de dire, mais Subaru ne pouvait pas le faire sans réfléchir.

Parce que l'image de l'apparition d'Heinkel, qui avait gâché l'ambiance plus tôt dans la matinée, était apparue dans son esprit.

Il n'y avait aucune crédibilité. Néanmoins, cela ne pouvait pas être nié. Wilhelm avait déjà accusé Reinhard d'être à l'origine de la mort de sa femme. Et il n'avait pas rejeté un passé aussi difficile et invraisemblable.

Wilhelm : "Subaru-dono sait-il que la Protection Divine du Maître Épéiste est spéciale ?"

Subaru : "...Honnêtement parlant, je dirais que je n'en sais pas grand-chose. Peut-être que les personnes appelées Maître Épéiste avaient toutes la Protection Divine et qu'en la possédant, on devient incroyablement fort. Je n'ai que cette impression de la Protection Divine..."

Wilhelm : "Cette compréhension est approximative, mais elle est correcte. Mais s'il y a une différence entre la Protection Divine du Maître Épéiste et les autres Protections Divines... c'est qu'elle peut être héritée."

Subaru : "Une Protection Divine... héritée..."

Suite au soupir de Subaru, Wilhelm acquiesça. Le vieux bretteur ferma les yeux comme s'il se souvenait d'un passé douloureux.

Wilhelm : "Cette Protection Divine a été transmise de génération en génération depuis l'époque de son fondateur, Reid Astrea. La Protection Divine se perpétue dans la lignée de la famille Astrea, et sélectionne une personne de la famille comme le prochain Maître Épéiste. La Protection Divine de ma femme a été transmise à Reinhard."

Subaru : "Une Protection Divine transmise dans la famille... C'est bien ça ? Et quand ta femme est décédée, la Protection Divine a été transférée à Reinhard."

Quelque chose se passa dans la tête de Subaru alors qu'il essayait de comprendre et de donner un sens à tout cela.

Après que le précédent Maître Épéiste ait été vaincu et abattu par la Baleine Blanche, Reinhard avait hérité de la Protection Divine. Il s'agissait d'un passé douloureux, mais aussi d'une transmission en bonne et due forme.

Ce flux ne correspondait pas du tout à ce qui avait été dit lors de la dispute entre les membres de la famille Astrea ce matin.

Le deuil de Wilhelm, les moqueries d'Heinkel, le silence de Reinhard, tout cela interférait avec l'idée d'une succession légitime. Et la réponse était—

Wilhelm : "C'était... au moment de la bataille contre la Baleine Blanche."

Subaru : "Wilhelm-san..."

Wilhelm : "Reinhard a reçu la Protection Divine au cours de la Grande Subjugation, à laquelle ma femme avait participé. Durant cette bataille, ma femme a été abandonnée par l'épée et n'a pu participer qu'en tant que femme ordinaire."

—Telle était la vérité de la division de la famille Astrea.

Au milieu de la grande expédition qui avait été envoyée pour soumettre la Baleine Blanche, la Protection Divine avait soudainement été transmise à la génération suivante. Au cours de l'escarmouche, l'ancienne Maître Épéiste avait perdu sa Protection Divine, ayant été abandonnée sur le champ de bataille.

La génération précédente, devenue une personne ordinaire, s'était tout de même battue contre la bête démoniaque pour protéger les nombreux autres soldats qui l'accompagnaient—et puis avait disparu.

Wilhelm : “Celui qui a retiré l'épée à ma femme n'est nul autre que moi. Prendre le dessus sur ma femme, qui était aimée par l'épée, la forcer à s'en débarrasser et la transformer en une femme ordinaire, c'est moi qui l'ai fait. C'est... ce qui a provoqué la mort de ma femme.”

Subaru : “———”

Wilhelm : “Le Dieu de l'Épée n'a pas pardonné la trahison de ma femme, et sa Protection Divine lui a été retirée sur le champ de bataille. Elle ne pouvait compter que sur une seule lame, je songe à ce qu'elle a dû ressentir à ce moment-là... Il est vrai que je n'ai pas pu l'accepter et que j'ai diffamé Reinhard, qui avait été choisi par la Protection Divine. Sous le coup de l'émotion, je n'ai pas pu pardonner mon petit-fils, alors qu'il pleurait la mort de sa grand-mère et qu'il portait un fardeau trop lourd pour ses épaules... Je le regrette aujourd'hui.”

Le regret que Wilhelm avait révélé à Subaru la nuit précédente—il faisait référence à cette erreur.

Même s'il savait que Reinhard n'avait rien fait de mal, Wilhelm n'avait pas pu l'accepter, tandis qu'il pleurait la mort de sa femme. En conséquence, la famille Astrea s'était divisée.

Wilhelm : “Je ne veux pas le répéter. Reinhard n'a aucune responsabilité dans la mort de ma femme. Je n'ai aucune raison de blâmer mon petit-fils.”

Il disait donc qu'il mettrait lui-même un terme à cette affaire, au lieu de la révéler à Reinhard.

Ce sentiment, il le comprenait maintenant douloureusement à la suite de cette conversation. Même Subaru souhaiterait qu'il en soit de même si c'était possible. Mais le fardeau que portait Wilhelm était trop lourd.

Subaru : “Pour ce qui est de Crusch-san et de ta femme... Elles seront prises en charge, Wilhelm-san. Et même si je ne parle pas des Soldats Cadavériques, on ne peut pas savoir où ils vont réapparaître...”

Wilhelm : “C'est définitivement une inquiétude inutile, Subaru-dono.”

Subaru : “Eh... ?”

Wilhelm secoua la tête devant Subaru, alors que ce dernier s'apprêtait à préciser que ce n'était pas certain. Et la Lame Démoniaque prit la parole, son expression se transformant en une grimace effrayante.

Wilhelm : “—Parce qu'il n'y a aucune chance que ma femme ne vienne pas à ma rencontre.”

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 46 – « Un état d'esprit »



Artiste du fan-art : 瑪瑙

De retour dans la salle de conférence avec Wilhelm, tout le monde attendait avec impatience le retour de Subaru. Reinhard vit Wilhelm, le grand-père accueillant les retrouvailles avec son petit-fils d'un signe de tête.

Tandis que les deux se tenaient ensemble le long du mur en s'échangeant des regards en coin, Subaru s'assit à côté d'Otto à la table ronde.

Subaru : “Je suis désolé d'être en retard. Comment se passe la conversation ?”

Otto : “On vient de m'expliquer comment nous en sommes arrivés là. Natsuki-san, tu étais au-dessus de nous... comment va Crusch- sama ?”

Subaru : “Elle ne va pas bien. Cependant, nous ne pouvons pas dire qu'il n'y a plus d'espoir. Lorsque nous aurons discuté de la situation après avoir chassé le Culte de la Sorcière, nous pourrons peut-être faire quelque chose.”

Otto : “Vraiment ? Si c'est le cas, c'est déjà une bonne nouvelle.”

Parallèlement à Otto qui se caressait la poitrine, tous les autres, ayant écouté l'histoire, firent également un geste similaire de soulagement. En voyant leurs réactions, Subaru avait au fond de lui envie de leur présenter ses excuses les plus sincères.

Ce n'était pas un mensonge, mais c'était une déclaration très éloignée de la réalité. Il pourrait y avoir un moyen de sauver Crusch, ce qui serait aussi considérablement risqué pour Subaru. Si ses conditions étaient similaires à celles de Subaru, il s'attendait à ce que ses chances augmentent considérablement.

(Note de Traduction : Il s'agit probablement des conditions nécessaires pour que le sang du dragon injecté par Capella ne soit pas rejeté ou quelque chose comme ça. Il est également possible que Subaru pense à d'autres personnes qui n'ont pas été complètement rejetées par le sang du dragon, en les utilisant pour absorber la malédiction de Crusch, mais ce n'est pas clair à cent pour cent.)

Subaru : “Quoi qu’il en soit, Crusch-san ne retournera pas en première ligne pour cette bataille. Comme Ferris ne veut pas non plus être séparé d’elle, je pense qu’il vaudrait mieux que l’équipe de secours reste à l’Hôtel de Ville. De plus, il est possible que nous soyons incapables de communiquer où que nous allions.”

Anastasia : “Le plan d’attaque simultanée des quatre endroits n’a pas changé. Si nous utilisons l’Hôtel de Ville comme base, nous pourrions voir chacune des tours de contrôle d’ici, puisque nous sommes au centre de la ville, pas vrai ? Alors...”

Avec un claquement de mains, Anastasia fixa les visages de tout le monde.

Anastasia : “Dans ce cas, passons aux choses sérieuses ? —Il y a quatre tours de contrôle et quatre Archevêques du Péché. Il est temps de commencer à discuter de la répartition de nos forces d’attaque.”

En provenance du camp de Crusch, la Lame Démoniaque, Wilhelm.

En provenance du camp de Felt, le Maître Épéiste, Reinhard.

En provenance du camp d’Anastasia, le plus grand des chevaliers, Julius, et le Capitaine du Croc de Fer, Ricardo.

En provenance du camp d’Emilia, le Chevalier Spirituel, Subaru, et le Bouclier du Sanctuaire, Garfiel.

Et, en provenance du camp de Priscilla—

Priscilla : “Al et moi allons nous déplacer ensemble.”

Subaru : “Je n’arrive pas à croire que tu dises ça... tu vas te battre aussi ? Tu es une Candidate Royale, non ?”

Alors qu’il confirmait les forces de chaque camp, Priscilla prononça audacieusement son propre nom. Lorsque Subaru se renfrogna, elle renifla de la même manière que l’on renifle face à un imbécile.

Priscilla : “Et donc ? Ne me mets pas dans le même panier que cette imbécile devenue inutile en un si grand jour, ou que les faibles, qui n’ont même pas la force de se battre pour commencer. Je me tiens au-dessus de tous les autres, tant à l’épée que sur la scène, précisément parce que je suis ce que je suis.”

Wilhelm : “Vous êtes devenue difficile à ignorer. Vous n’êtes certainement pas en train de traiter ma maîtresse d’imbécile ?”

Priscilla : “Je suis sûre de mes convictions. Il y a une expression ambiguë, vieux soldat. Se retirer pour une broutille, avant même que les choses importantes n’aient lieu, ce n’est pas ainsi que l’élus doit agir, dit-on.”

Wilhelm et Priscilla se confrontèrent avec une présence dangereuse dès qu’ils entamèrent le dialogue. Même s’il avait l’habitude de l’ignorer, Wilhelm ne pouvait pas se permettre

de le faire en raison de diverses circonstances. Puisque le camp de Priscilla fonctionnait généralement de manière excessive, son langage haineux était lui aussi excessif.

Anastasia : “Ouais ouais, allons de l’avant, ces deux trucs de faibles et d’imbéciles, ça me va. Nous n’allons pas nous retourner les uns contre les autres.”

Priscilla : “Oh, c’est ennuyeux. Je ne suis pas facile à aborder au point d’écouter docilement les supplications des faibles, tu sais ?”

Anastasia : “Je suppose que ce n’est pas comme si l’histoire parlait de la victoire des faibles ? Si tu ne fais pas preuve d’un peu de générosité, personne ne te suivra. Tout le monde ici est agacé par toi. Aie un peu de patience.”

Priscilla : “Hmph.”

La remarque d’Anastasia ayant fait mouche, Priscilla ne s’y opposa pas, se contentant de renifler en guise de réponse. Voyant qu’elle avait rétracté sa précédente remarque, Wilhelm, qui la fixait du regard, retira également la sienne.

Puisqu’il était naturel qu’il y ait des désaccords entre les factions, il afficha un visage sérieux.

Wilhelm : “Bon, en provenance de la faction de Priscilla-sama, nous allons faire en sorte que Priscilla-sama et Al se déplacent ensemble... Je présume que votre garçon n’est pas à prendre en considération ?”

Priscilla : “Un enfant aussi délicat et faible peut-il faire quelque chose ? Cet enfant m’a accompagné tout du long, simplement pour me servir. Naturellement, nous le mettrons de côté au préalable.”

Wilhelm : “C’est entendu. Il a donc été décidé que nous capturerions les quatre emplacements avec pas moins de huit combattants.”

Le garçon qui était le majordome de Priscilla—Schult, baissa la tête, et les personnes présentes à la table ronde se répartirent entre ceux qui pouvaient se battre et ceux qui ne le pouvaient pas. En omettant les noms des huit combattants, les non-combattants étaient Anastasia, Schult, Liliana et Otto, avec Crusch et Félix à l’étage supérieur, ce qui faisait six personnes.

Anastasia : “Avant de répartir nos forces, nous allons confirmer nos connaissances sur les Archevêques du Péché une fois de plus. Voyons, la personne qui les a tous rencontrés... c’est Natsuki-kun, pas vrai ?”

Subaru : “Ouais, je crois que c’est le cas. Même si parler des dirigeants du Culte de la Sorcière me dégoûte, je vais essayer de vous donner une explication. Je connais leurs capacités, mais dans une certaine mesure.”

Tout en attirant l’attention de tous, Subaru se leva et commença à parler. Au sujet du Culte de la Sorcière, qui avait attaqué cette ville, et des horribles Archevêques du Péché qui la contrôlaient.

Subaru : “Tout d’abord, la Colère. Il s’agit d’une personne complètement enveloppée de bandages, qui se fait appeler Sirius. Je ne sais pas à quoi elle ressemble, mais je pense qu’il s’agit probablement d’une femme. Elle attaque à l’aide des chaînes qui entourent ses bras. De plus, il semblerait qu’elle utilise également la Magie du Feu.”

Reinhard : “Elle ne semble pas représenter une menace importante, d’après ce que tu as dit. Est-elle très douée ?”

Subaru : “Si ça sort de ta bouche, il est difficile pour quiconque d’y répondre, Reinhard... Pour ce qui est de la simple force de combat, Wilhelm ou Julius seraient en mesure d’offrir une opposition suffisante. Elle semblait faire jeu égal avec Émilie en combat de mêlée pur. Néanmoins, elle possède l’Autorité de la Colère.”

Reinhard : “Une Autorité...”

Reinhard fronça les sourcils à ce son et porta la main à son menton. Subaru poursuivit en hochant la tête,

Subaru : “Ce qui rend un Archevêque du Péché si repoussant, c’est sa capacité unique, son Autorité. Il est inutile de réfléchir à son fonctionnement, car c’est une force qui diffère à la fois de la magie et de la sorcellerie. Comme chacune d’entre elles est puissante, vaincre l’Autorité sera le principal objectif pour vaincre un Archevêque du Péché.”

Wilhelm : “Subaru-dono a vaincu la Paresse par le passé, possédait-il une telle Autorité ?”

Subaru : “Oui. L’Autorité de l’Archevêque de la Paresse possédait deux capacités, les Mains Invisibles et la Paresse. La première consistait à faire pousser de nombreux bras puissants qui étaient non seulement invisibles, mais aussi d’une force incroyable. Si quelqu’un était attrapé par ces bras, ils pouvaient facilement déchirer complètement son corps.”

Julius : “Pour en avoir été témoin moi-même, j’ai pu constater leur caractère répugnant. Il est crédible que son pouvoir ait été capable de massacrer quelqu’un en pressant simplement son corps.”

Julius poursuivit l’explication de Subaru.

Lors du front commun contre Petelgeuse, c’est parce que Subaru avait prêté ses propres yeux que Julius avait pu voir les Mains Invisibles de Petelgeuse. Il était dans une position idéale pour renforcer son explication.

Subaru : “De plus, l’autre capacité de la Paresse lui permettait d’arracher de force l’énergie des humains se trouvant à sa portée. Il est difficile de dire s’il s’agissait de l’Autorité, mais les personnes ayant une bonne affinité avec les Esprits pouvaient facilement le surmonter, devenant ainsi immunisées. C’est la raison pour laquelle Julius et moi l’avons facilement maîtrisé.”

Julius : “La seule chose que l’on puisse dire à propos de ces deux capacités, c’est que, même si l’Archevêque du Péché était un adversaire redoutable, il était possible d’en venir à bout en affectant les bonnes personnes aux bons endroits.”

Subaru : “Tu as dit une chose inhabituellement bonne, Julius. C’est à peu près ça.”

Lorsque Subaru le félicita à sa manière, Julius posa sur Subaru un regard perspicace mais peu enthousiaste. Alors que ce regard lui donnait une impression étrange, Subaru continua, après s’être éclairci la gorge.

Subaru : “Revenons donc à la discussion concernant l’Autorité de la Colère. Jusqu’à présent, ce que nous savons du pouvoir de la Colère, c’est qu’il s’agit du partage et de la propagation des émotions et des sens.”

Tout le monde : “Le partage... des émotions et des sens ?”

Puisque l’explication de Subaru était de celles qu’ils n’arrivaient pas à comprendre, la plupart des participants à la discussion penchèrent la tête. Comme il était difficile de l’expliquer, Subaru devait choisir ses mots avec soin.

Subaru : “En d’autres termes, la Colère est capable de synchroniser les émotions des personnes qui se trouvent à sa portée. Elle transforme l’énervement d’une personne en énervement de tous, et la tristesse d’une personne en tristesse de tous.”

Ricardo : “Qu’est-ce que c’est que ça ? Je n’ai pas la moindre idée de ce que ça veut dire.”

Subaru : “Si tu disais qu’il s’agit d’un pouvoir qui oblige les personnes à lire l’ambiance, tu ne serais pas à côté de la plaque, mais ce n’est pas le cas. Ce qui est effrayant dans cette capacité, c’est qu’elle peut même transmettre des sentiments d’hostilité. Ça signifie que la Colère peut transmettre son hostilité à ceux qui t’entourent, même s’ils la considèrent comme leur ennemie.”

Otto : “Ainsi, ça retourne contre nous les habitants de la ville qui se trouvent dans son rayon d’action ?”

Subaru : “Exactement.”

En claquant des doigts, Subaru indiqua qu’Otto avait tiré la bonne conclusion.

Bien que le teint de chacun se soit assombri en entendant cela, les problèmes ne se limitaient pas à cela.

Priscilla : “Imbécile de roturier, as-tu dit que le pouvoir de cette Colère est de partager les émotions et les sens ?”

Étant la première à parvenir à une compréhension, Priscilla s’inclina sur son siège.

Transperçant Subaru de ses yeux cramoisis, tout en cachant sa bouche avec son éventail pliant,

Priscilla : “Si l’explication à l’instant concernait le partage des émotions, alors le partage des sens est une autre affaire. Et si nous supposons que mon imagination est correcte, ne s’agit-il pas d’une capacité considérablement répugnante ?”

Subaru : “Je ne sais pas comment tu l’imagines, mais c’est le pire. L’Autorité de la Colère permet de partager les blessures des personnes qui se trouvent à sa portée. Les propres blessures de la Colère ne font pas exception à la règle.”

Ricardo : “Si même la personne elle-même ne fait pas exception... Hey, frangin, tu te moques de moi, pas vrai ? N’est-ce pas le pire ? En d’autres termes, tout le monde mourrait si la Colère était tuée ?”

Il avait déjà expérimenté une fois cette terrible scène, réalisée de la main même de Reinhard.

Même s’ils parvenaient à vaincre Sirius, cette source de malveillance, cet acte à lui seul infligerait des blessures permanentes aux personnes qui les entouraient. Ils ne savaient pas si les personnes entraînées dans le combat s’en sortiraient s’ils parvenaient à la tuer.

Priscilla : “—Intéressant.”

Face à cette information désespérante, tout le monde se tut, incapable de trouver des contre-mesures. Au milieu de tout cela, une seule personne, seule Priscilla, déformait joyeusement ses joues en un rictus.

Priscilla : “Très bien. Je séparerai moi-même la tête du corps de cette imbécile de Colère. Vous êtes libre de vous en réjouir.”

Subaru : “Eh bien, attends, attends, attends ! Même si je ne sais pas pourquoi tu es aussi impatiente, ce n’est pas quelque chose que tu peux prendre à la légère ! As-tu écouté ce que j’ai dit ?!”

Priscilla : “Établissons que j’ai écouté. Ainsi, après avoir écouté, j’ai déclaré que je l’exécuterai. Il s’agit en effet d’un adversaire dégoûtant aux méthodes lâches, et il convient donc que je l’abatte.”

Sans même prêter attention aux tentatives de Subaru de l’arrêter, Priscilla observa tout le monde en pliant son éventail pour émettre un son.

Avec son regard acéré et son ardeur, elle submergeait même les plus forts combattants présents.

Priscilla : “Si tu as tout dit au sujet de cette Autorité, alors il y a un dicton qui me vient à l’esprit au sujet de son mécanisme. Il est impertinent de penser que quelqu’un d’autre que ma personne peut subjuguer la populace. Les masses vulgaires n’existent que dans mon intérêt. Si un ver insolent ose toucher à ma propriété, je m’en débarrasse immédiatement et je le jette hors de mon jardin.”

(Note de Traduction : Le mot “mécanisme” s’écrit ici “カラクリ”, une référence aux marionnettes Karakuri. Plus d’informations ici.)

Al : “P-Princesse... N’est-ce pas un peu trop ?”

Priscilla : “Quelle sorte d’imbécillité es-tu en train de dire, Al ? Je connais ta lâcheté, mais qu’est-ce qui te fait trembler face à un adversaire aussi insolent, qui ose altérer mon humeur ? Avec ma personne, et la chanteuse également, il n’y a rien à craindre.”

Al : “Je ne dis pas ça parce qu’il y a quelque chose à crain... Chanteuse ?”

Lorsque Al tenta d’arrêter le comportement irrationnel de sa maîtresse, il s’arrêta en entendant un mot inattendu. Tout en hochant généreusement la tête devant la surprise de son serviteur, Priscilla désigna avec son éventail plié Liliana, assise au coin de la table ronde.

Alors qu’elle devenait soudainement le sujet de la discussion, Liliana ouvrit grand les yeux face à l’éventail braqué sur elle.

Liliana : “Vous vouliez m-me désigner par ce nom ?! Pourquoi faites-vous encore ça si soudainement et avec tant de négligence ?!”

Priscilla : “Tu n’as sans doute pas oublié tes voyages ? À quel point tes chansons ont fait vibrer le cœur des masses ? Ici, tu peux le reproduire. En bref, tu dois rivaliser pour gagner les émotions des masses vulgaires.”

Liliana : “Je n’ai fait qu’encourager ceux qui étaient anxieux. Vous pouvez dire qu’en aucun cas vous ne me surestimez, mais faire pression sur une jeune fille faible comme moi...”

Priscilla : “Hoo. Alors, si c’est ton choix, tu admets la défaite de la chanson que tu as héritée de tes ancêtres ?”

Concluant par un reniflement, les paroles de Priscilla, qui semblaient mépriser Liliana de tout son cœur, firent changer l’expression de cette dernière. Auparavant, elle avait un sourire amical, tentant de parer les paroles de Priscilla avec soumission, mais maintenant, elle était devenue sérieuse.

Liliana : “C’est-à-dire, que voulez-vous dire... ?”

Priscilla : “Il semblerait que la prise de conscience ne soit pas encore arrivée jusqu’à toi. Ta chanson, qui a été transmise avec tant de zèle, semble-t-elle être chantée lorsque les cœurs des individus cherchent le salut, alors qu’ils exposent leur recroquevillement inesthétique ? Les hurlements et les gémissements de ces perdants ne sont-ils pas un ramassis de futilités inutiles ? Même les aboiements d’un chien valent mieux que de telles proclamations égoïstes. Pourquoi ne le considères-tu pas ? C’est comme l’hymne des perdants.”

Liliana : “Ahh, ahh ! Êtes-vous vraiment en train d’en dire autant ?! Êtes-vous vraiment en train de déballer tout ça ?! Très bien ! J’y vais ! J’ai très bien compris ?! Me surprendre, moi, la Chanteuse Liliana, de cette façon ! Utiliser un tel langage ! Une femme deviendrait obsolète avec ce silence ! De cette façon, même le défunt Kiritaka-san sortirait de sa tombe en rampant avec des regrets !”

À cause de la provocation féroce de Priscilla, Liliana s'excita et explosa intensément en retour. Le visage devenu rouge vif, elle gratta violemment l'instrument de musique posé sur ses cuisses.

Liliana : "Si vous pensiez permettre qu'un requiem soit chanté pour reconforter l'âme de Kiritaka-san, qui est tombé lamentablement dans les eaux de la ville, arrêtez ! Je suis un mélange d'émotions ? Amenez-vous ! Moi, la personne qui a hérité de la chanson, et ma chanson, qui a abasourdi les gens du monde entier, allons-nous perdre face à quelque chose comme une puissance incompréhensible ? Nous ne comprenons même pas le pouvoir de la chanson, après tout ! Grrr !"

Schult et Otto s'empressèrent de tirer Liliana vers le bas, qui s'était emballée, jouant en s'étalant sur la table ronde. Détournant son regard du coin de la pièce où Liliana avait commencé à jouer sa musique, Subaru reporta son attention sur Priscilla.

Subaru : "Outre la possibilité de la maîtriser, tu sembles sûre de sa réussite. Mais même si tu as raison, la lancer là-dedans alors que tu ne connais pas ses chances..."

Priscilla : "Je n'ai pas l'intention de perdre. Tout dans ce monde est à ma merci. En outre, c'est parce que j'étais avec cette chanteuse que je suis arrivée jusqu'à cet Hôtel de Ville. Après l'avoir emmenée avec moi, j'ai reconnu l'utilité de cette chanteuse. Et c'est justement pour ça que j'ai décidé de l'emmener à nouveau avec moi."

Subaru : "Es-tu en train de dire que Liliana a le pouvoir de s'opposer à Sirius ?"

Priscilla : "Ce serait ma défaite s'il n'y avait pas cette chanteuse. Et quelque chose comme ma défaite est impossible dans ce monde. C'est pourquoi cette chanteuse doit venir. Ai-je besoin d'en dire plus ?"

Parce qu'aucune des explications insuffisantes n'était réalisable, la situation devenait de plus en plus insupportable pour Subaru. Toutefois, c'est Schult qui leva la main à la place, tentant de donner suite aux remarques de Priscilla.

Les adorables yeux du majordome frémirent tandis qu'il choisissait ses mots avec le plus grand soin.

Schult : "U-uh, eh bien... Je pense qu'il est vrai que la chanson de Liliana a un pouvoir spécial. C'est vrai qu'en écoutant la chanson de Liliana-sama, ils ont été libérés de leur anxiété ou de leur irritation... C'est aussi ce que nous avons appris dans plusieurs abris que nous avons visités avant de venir ici."

Subaru : "Vous avez visité des abris et laissé Liliana chanter pour eux ?"

Priscilla : "Je crois l'avoir déjà dit."

Subaru : "Tu n'as pas dit ça !"

Même l'insuffisance de son explication était excessive.

Tout en étant troublé par l'attitude de Priscilla, Subaru tourna la tête en direction de Reinhard.

Subaru : “Hey, Reinhard. Connais-tu une capacité innée qui permet de voir les pouvoirs des gens... Ou plutôt, leurs Protections Divines. Peut-on voir des choses comme les Protections Divines ?”

Reinhard : “Je pense qu’il existe une Protection Divine capable d’analyser les Protections Divines des autres. J’ai entendu dire que le détenteur de la Protection Divine du Jugement pouvait les voir. Il semblerait qu’il ne se trouve pas à Lugnica, mais à Vollachia. Je vois, nous voulons donc vérifier le type de Protection Divine que possède Liliana-sama ? C’est certainement l’une de nos principales questions.”

Lorsqu’il comprit le but de la question de Subaru, Reinhard se mit à réfléchir.

Il avait juste essayé de demander parce qu’il n’y avait rien à perdre, et même lui savait qu’il avait demandé quelque chose de déraisonnable à Reinhard. Subaru secoua la tête en direction du jeune homme aux cheveux rouges qui réfléchissait et continua avec un “Peu importe”,

Subaru : “Même si je m’attendais étrangement à quelque chose, puisque tu as dit que tu avais entendu toutes sortes de choses incroyables, ce n’est pas comme si tu étais commode à ce point. Ce n’est pas grave. Pour l’instant, nous pouvons tester le chant de Liliana pour voir s’il peut annuler l’Autorité de la Colère d’une manière ou d’une autre...”

Reinhard : “Tu n’as pas à t’inquiéter, Subaru—je l’ai reçue à l’instant.”

Subaru : “Quo ?”

Tapotant l’épaule de Subaru qui tentait de proposer une expérience avec la chanson de Liliana, Reinhard sourit. Ensuite, tout en plissant ses yeux bleus, il fixa Liliana qui jouait toujours dans un coin de la pièce. Et puis,

Reinhard : “Quelle surprise. Liliana détient la Protection Divine de la Télépathie.”

Subaru : “C’est toi qui me surprends le plus actuellement, plutôt que la Protection Divine. Eh ? Qu’as-tu dit à l’instant ? As-tu dit que tu l’avais reçue ? Qu’as-tu reçu, le trésor que sont les enfants ?”

Reinhard : “Subaru, ce n’est pas une situation dont il faut se moquer. J’ai pu confirmer la Protection Divine de Liliana-sama. La Protection Divine de la Télépathie est, pour ainsi dire, une Protection Divine qui transmet les pensées de son propriétaire à d’autres personnes. C’est une Protection Divine qui transmet principalement des pensées triviales à quelqu’un avec qui le propriétaire a un lien étroit... une chanson, hein ? Je n’avais jamais pensé à quelque chose comme ça.”

Alors que Reinhard admirait honnêtement Liliana, la mâchoire de Subaru s’était décrochée après avoir contemplé son profil.

Il avait toujours dit que le pouvoir de Reinhard était déjà une tricherie, ce type, dont on disait qu’il était plus que surhumain, était beaucoup trop aimé par les dieux.

La Protection Divine dont il avait besoin, cette Protection Divine à laquelle il avait pensé, était arrivée entre ses mains après l’avoir simplement souhaitée.

Subaru : “———?”

Parvenu à un certain point dans ses pensées, Subaru se sentait pris entre le marteau et l’enclume.

Reinhard pouvait acquérir une Protection Divine à laquelle il pensait, s’il le souhaitait. Du moins, ce qui était arrivé à Reinhard aujourd’hui pouvait être exprimé ainsi. En soi, il s’agissait d’un pouvoir extrêmement enviable et rassurant.

Subaru ne pouvait pas l’exprimer, car il pouvait se tromper.

Les membres du groupe de capture de la Colère avaient été déterminés—Priscilla, Al et Liliana.



Artiste du fan-art : ???

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Arc V – Chapitre 47 – « L’avant-poste de la stratégie de reconquête de la ville »

Subaru : “Pour l’instant, laissons le soin à l’équipe de Priscilla de s’occuper de la Colère. Reinhard nous a assuré que Liliana dispose d’une Protection Divine.”

Reinhard : “Une Protection Divine peu familière ne semble pas très rassurante. Mais il est certain que la chanson de Liliana-sama peut être une contre-mesure efficace à ce que nous avons entendu au sujet de la Colère.”

Suite aux remarques de Subaru et Reinhard, les regards des participants à la table ronde se tournèrent vers Liliana. Elle jouait avec sa tresse, et tout en la tenant sous son nez, elle simulait une moustache.

Liliana : “Ee-yeh, laissez-moi faire. Cette Liliana, une fois qu’elle reçoit une demande, elle fait le travail. Rassurez-vous, je ne fais que chanter. Dans un endroit où mon chant est désiré. Et si c’est souhaité, alors je chante ! N’est-ce pas une chose réjouissante ? Si j’arrive même à obtenir quelques pourboires, alors c’est le moment de lever les bras au ciel et de faire la fête !”

Subaru : “Il n’y aura pas de pourboire, alors arrête avec ton discours de porc capitaliste.”

Liliana : “Buhaaaaaaa—!”

L’excitation de Liliana se dissipa et Priscilla laissa échapper un reniflement. Avec des yeux semblables à des flammes cramoisies, elle se tourna vers Subaru et Reinhard pour les inspecter tour à tour.

Priscilla : “En voyant deux garçons bavarder à voix basse, j’ai cherché à savoir ce qu’ils complotaient, mais il semble qu’ils ne faisaient que gaspiller leur énergie dans une concertation inutile. La valeur de cette chanteuse a déjà été confirmée par ma personne. Maintenant, il faut écraser ces imbéciles de fanatiques.”

Subaru : “Cela dit, nous devons veiller à ce que rien ne se retourne contre nous...”

Priscilla : “Comme c’est amusant—je mets en jeu la vie de ma chanteuse sur sa chanson. Cette chanteuse qui a ouvert sa bouche, pourquoi prendrait-elle un risque incertain pour sa vie ? Il n’y a aucun intérêt à prendre ce genre de risque.”

Subaru : “———”

Les mots qu’elle prononça ne laissèrent pas grand-chose à Subaru pour répondre. En vérité, celle qui avait suggéré d’utiliser Liliana, et qui croyait en son potentiel pour affronter la Colère, était Priscilla elle-même.

Contrairement à ses paroles et à son attitude, sa prudence et son intelligence étaient exceptionnelles et déjà bien connues.

Al : “Princesse, ne brutalisez pas trop frangin. Restons silencieux, nous deux.”

Priscilla : “Qu’y a-t-il, Al ? Ver, tes pensées et tes opinions sont-elles toujours aussi tordues ? Tu as bien vieilli en tant qu’homme, mais tu te comportes toujours comme une fille, à ce que je vois. Ne rabaisse pas encore plus ta valeur devant ces roturiers.”

Al : “...Ce n’est pas le cas.”

Détournant son regard d’un coup sec, Al posa son menton sur son bras droit et entra dans un mode d’observation complet. Priscilla émit un reniflement face au comportement de son serviteur, s’inclina sur son siège et cessa de parler.

Finalement, il semblait que l’histoire allait s’enchaîner avec la partie suivante.

Subaru : “Sur ce, la capture de la Colère sera confiée à l’équipe de Priscilla. Maintenant, formons des groupes pour les autres... Parlons de la Luxure. J’aimerais nommer Wilhelm-san pour cette mission.”

Julius : “Nommer Wilhelm-sama ? Puis-je demander ce que ça signifie ?”

Wilhelm : “Je l’ai humblement demandé à Subaru-dono, Julius-dono.”

Wilhelm leva la main et répondit à la question de Julius. Le vieux bretteur recueillit son regard, et le déplaça légèrement vers le haut.

Wilhelm : “Comme vous le savez tous, ma maîtresse, Crusch-sama, souffre actuellement des effets du cruel pouvoir de la Luxure du Culte de la Sorcière. En tant que serviteur de Crusch-sama, j’ai l’obligation de me battre pour ma maîtresse. C’est aussi un souhait qui va au-delà de mon sens du devoir.”

Anastasia : “Tu veux capturer l’Archevêque du Péché vivant si possible, et lui demander ce qu’il en est de ces symptômes. Le motif de Wilhelm-san doit être quelque chose comme ça.”

Wilhelm : “Comme vous le dites. Par conséquent, laissez-moi m’occuper de la subjugation de la Luxure.”

Ces yeux bleus, animés d’une forte volonté, dégageaient une obscurité qui faisait pression dans la pièce.

La détermination profonde de Wilhelm et sa gratitude envers sa maîtresse—avec des yeux qui exprimaient ces sentiments, personne ne pouvait s’y opposer à demi-mot.

Excepté un seul, de sa propre chair et de son propre sang.

Reinhard : “En vérité, j’y suis opposé.”

Wilhelm : “...Reinhard.”

Alors que tout le monde était submergé par l’épéiste, seule l’expression de Reinhard n’avait pas changé. Il fixait Wilhelm avec son habituelle expression sérieuse,

Reinhard : “Présentement, mon honorable grand-père a perdu son sang-froid. Bien sûr, il est compréhensible de ressentir de l’hostilité envers l’Archevêque du Péché qui a fait du mal à Crusch-sama. Cependant, je ne pense pas que vous puissiez atteindre l’objectif avec ce sentiment.”

Wilhelm : “Perdre son sang-froid est un obstacle à la réalisation de l’objectif ? C’est ce que tu me dis ?”

Reinhard : “En considérant Crusch-sama, on ne peut pas se permettre d’échouer dans la capture de la Luxure. Par conséquent, je vais m’atteler à cette tâche. Au moins, je pourrai affronter cette situation avec un meilleur état d’esprit.”

Les paroles de Reinhard étaient correctes et avaient été formulées avec une logique saine, une logique qui prenait en compte les situations possibles pour s’assurer de la plus grande certitude possible. Il n’était pas faux de dire que Wilhelm était trop pressant et qu’il perdait son sang-froid. Mais lorsque Reinhard donna cet avis, Wilhelm desserra les lèvres.

Certainement pas avec douceur, mais au contraire avec un sourire de bête féroce.

Wilhelm : “—Perdre son calme ici est une évidence, Reinhard.”

Reinhard : “Néanmoins, honorable grand-père...”

Wilhelm : “Qui penses-tu que ton grand-père est ? Je suis Wilhelm, la Lame Démoniaque. Je suis une personne au cœur partagé qui a tenté de ne faire qu’un avec l’épée, mais qui, au lieu de ça, est tombé amoureux d’une femme. Mais parce que je suis une personne au cœur partagé, je n’ai jamais fait quoi que ce soit que j’aurais dû faire à moitié !”

Un sourire féroce se dessina sur l’impression claire et douce de Wilhelm. Il faisait désormais penser à un démon ayant brûlé sa vie, s’étant consacré au sang et au fer, ayant été fasciné par la beauté étincelante d’une lame.

Et malgré cela, le démon gardait une once de chaleur dans son regard.

Wilhelm : “Quand je décide de brandir l’épée, mon cœur s’élève. Même si je ne suis pas calme, sur le champ de bataille, c’est du pareil au même. C’est ainsi que j’ai vécu jusqu’à cet âge. Cette fois encore, je n’ai pas l’intention de pourrir sans m’acquitter pleinement de mes obligations envers ma maîtresse. Je ne me décomposerai pas. Ton inquiétude n’a pas lieu d’être.”

Reinhard : “Ce raisonnement n’est pas seulement cette mentalité...”

Wilhelm : “Une mentalité maintenue jusqu’au bout devient une certitude. Même si ça prend quatorze ans, même ce que certains appellent une épée émoussée accomplit sa vengeance sur les ennemis de sa femme.”

Informé que Wilhelm estimait avoir entièrement vengé la mort de sa grand-mère lors de la bataille contre la Baleine Blanche, Reinhard ne put rien dire de plus. Mais même là, Reinhard gardait les yeux baissés, peu convaincu. Devant l’attitude obstinée de son petit-fils, Wilhelm poursuivit en disant, “De plus...”.

Wilhelm : “Le champ de bataille qui te requiert n’est pas là. La scène où l’on a besoin de toi est ailleurs.”

Reinhard : “La scène où l’on a besoin de moi...”

Wilhelm : “—Subaru-dono. Mon petit-fils, emmène-le avec toi sur ton champ de bataille. Pour sauver Émilía-sama, tu devras combattre l’Avarice. Reinhard te servira d’épée.”

À l’appel soudain de son nom, Subaru écarquilla les yeux. Comme entraîné par le hochement de tête de Wilhelm, le regard de Reinhard se tourna également vers lui.

Face à cette apparence, Subaru se gratta la tête, comme s’il pensait qu’il n’y avait rien à y faire.

Subaru : “Honnêtement, je voulais attendre que la question de la Luxure soit réglée avant de dire ceci... Ouais. J’ai franchement envie d’emprunter ton pouvoir pour la lutte contre l’Avarice dont je suis chargé. Je pense que j’aurai définitivement besoin de ta force contre cet enfoiré.”

Regulus de l’Avarice lui vint à l’esprit. D’après ses connaissances fragmentaires des capacités des Archevêques du Péché, le pouvoir que possédait Regulus était le plus dangereux de tous ces déviants.

Bien qu’il ne puisse l’affirmer avec certitude, dans la situation actuelle, il ne pouvait imaginer appeler la capacité de Regulus par autre chose qu’un mot stupide comme “invincible”. Bien sûr, il ne voulait pas le considérer comme une simple existence invincible. Il fallait bien qu’il y ait une faiblesse ou une limite, c’est ce qu’il voulait croire.

Subaru : “Pour percer la défense invincible de Regulus, nous avons besoin d’une forte capacité d’attaque pour l’affronter. Pour faire simple, ses capacités offensives et défensives, comparées à celles des autres Archevêques du Péché, sont au sommet. Je veux donc emprunter la puissance de Reinhard lorsque nous l’attaquerons.”

Reinhard : “Un adversaire intouchable... Pour un tel monstre, je suis certainement le meilleur choix. Toutefois...”

Même après avoir entendu parler du pouvoir absurde de Regulus, l’hésitation de Reinhard ne disparut pas. Mais, voyant l’inquiétude de Reinhard, une autre voix retentit.

Ce son ne provenait de personne d’autre que du voisin de Subaru.

??? : “—Dans ce cas. Wilhelm-jii s’contentera d’y aller avec mon incroyabl’ personne.”

Garfiel s’avança à grands pas, grinçant ses crocs acérés en fixant Reinhard. Ce dernier afficha une expression de surprise, comme s’il se demandait : “Toi ?”.

Garfiel : “Recommande-moi, Cap’taine. Les compétences d’mon incroyabl’ personne, t’les comprends aussi. Pour secourir Émilía-sama, mon incroyabl’ personne est pas nécessaire. Pas vrai, Cap’taine ?”

Subaru : “Non, Garfiel. Je ne veux pas te dire quelque chose comme ça...”

Garfiel : “J’ai pas besoin d’réconfort. Et j’dis pas ça parce que j’boude. C’est l’inverse. Pour mon incroyabl’ personne, cette fois, y’a un autre bâtard qui a besoin d’être vu ici.”

Les sourcils froncés devant l’attitude de Garfiel qui respirait bruyamment, Subaru s’en rendit compte bien trop tard.

C’était cela. Parmi ceux dont l’apparence avait été modifiée par la Luxure dans l’Hôtel de Ville, il y avait une personne qu’il connaissait—quelqu’un qui avait été transformé en dragon noir.

Alors, pour Garfiel, la Luxure n’était pas un adversaire sans rapport avec lui. De plus—

Garfiel : “C’est vrai qu’on peut pas pardonner s’tu maudite femme, mais y’a pas qu’ça. Ce duo, ceux qui m’ont éduqué, ils étaient avec cette répugnante Luxure.”

Subaru : “———”

Garfiel : “À cause de l’erreur d’un incroyabl’ personne, y’a une idiote qui s’est blessée sans avoir besoin de l’être. Alors mon incroyabl’ personne doit offrir s’qu’il y a de mieux pour eux. Et donc, mon incroyabl’ personne suivra l’papy là-bas.”

Sous le regard perçant de Garfiel, Wilhelm baissa lentement le menton.

Ici, le vieux bretteur et le jeune guerrier étaient unis, unis dans un combat pour la vengeance. À la base, ils partageaient tous deux des motivations fondées sur des pensées fortes à l’égard de femmes auxquelles ils tenaient, ce qui leur donnait encore plus de points communs.

Face à l’expression de Garfiel, Subaru n’avait rien à ajouter non plus.

Subaru : “Je me répète peut-être, mais le pouvoir de la Luxure est la mutation et la transformation. Elle peut se transformer elle-même et imposer des mutations aux autres. Et son sang. Quoi qu’il arrive, ne laissez pas son sang vous toucher. C’est ce qui a causé les blessures de Crusch-san. Sur le plan de la personnalité... Ils sont tous terribles, mais elle l’est particulièrement.”

Wilhelm : “Compris.”

Garfiel : “Piétinons-les et écrasons-les.”

Devant la dernière confirmation de Subaru, ni Wilhelm ni Garfiel ne manifestèrent la moindre intention de reculer.

Lorsque Subaru établit enfin un contact visuel avec Reinhard pour vérifier ce qu’il pensait, le Maître Épéiste, qui avait été ferme jusqu’à cette scène résolue, semblait avoir perdu le désir de parler.

Reinhard : “Ça n’a pas d’importance. Les capacités de Garfiel sont certaines. Et si mon honorable grand-père est là, alors il les abattra par tous les moyens nécessaires, nous pouvons compter là-dessus.”

Garfiel : “Dit comm’ça, ça fait pas très convaincant. “Le torktoi est doux mais le goût est superbe”, comme on dit.”

Reinhard : “C’est la vérité. Je crois en ta victoire et en celle de mon honorable grand-père. Je servirai d’épée à Subaru.”

Alors que Garfiel se grattait le visage d’un air mal à l’aise, Reinhard acquiesça en direction de Subaru. Au vu des paroles convaincantes du Maître Épéiste, Subaru avait l’impression d’avoir reçu beaucoup d’aide.

Subaru : “Je suis désolé à propos de cet espoir égoïste, Reinhard.”

Reinhard : “C’est bon. Quel que soit le champ de bataille, je donnerai le meilleur de moi-même. Si ça peut t’être utile, c’est ce que je souhaite.”

Subaru : “Je suis vraiment désolé de me reposer uniquement sur toi. Le fait est que je compte beaucoup trop sur ta force, mais... les parties qui te font défaut, je les comblerai d’une manière ou d’une autre, alors je t’en prie, sois-en impatient.”

Reinhard : “———”

En entendant ces mots, Reinhard écarquilla soudainement les yeux et ferma la bouche. Subaru pencha la tête devant cette réaction inhabituelle, et Reinhard rit légèrement, gardant un léger sourire.

Reinhard : “Pour toi, ce n’est rien du tout, pas vrai ? —Aah, j’en suis impatient. De te voir combler pour moi, les parties que je ne peux pas atteindre.”

Subaru : “—? Alors, sois-en très impatient, je le suis aussi. Bon, je pense que nous connaissons le déroulement maintenant, donc inévitablement, il y a le dernier, la Gourmandise...”

Julius : “—Dans ce cas, Ricardo et moi sommes chargés de cette tâche.”

Suite aux paroles de Subaru, celui qui approuva à voix basse fut Julius. En l’entendant parler d’une voix rude qui ne lui ressemblait pas, Anastasia dirigea un regard inquiet vers son Chevalier.

Anastasia : “Julius, tu vas bien ? Ton teint ne semble pas au mieux depuis un bon moment...”

Julius : “Je m’excuse de vous avoir causé de l’anxiété. Cependant, je vais bien. En parlant de confort et d’inconfort du corps, je ne peux pas me plaindre faiblement devant Subaru.”

Subaru : “Qu’entends-tu par là ?”

Julius : “Bien entendu, je pensais à tes difficultés avec ta jambe quand j’ai parlé. S’il te plaît, ne t’énerve pas de la sorte. Dans une telle situation, je n’ai pas l’intention de me disputer avec toi.”

Subaru : “Hm...”

Il avait subi d’importants dégâts pour un motif auquel il n’avait pas pensé. En même temps, il avait l’étrange sentiment que quelque chose n’était pas à sa place. L’apparence de Julius lui paraissait suspecte, tout comme elle l’avait été pour Anastasia. Il ne savait toujours pas pourquoi, mais même dans ce cas...

Julius : “Ricardo et moi allons nous occuper de la Gourmandise. À l’origine, Subaru et Wilhelm-sama auraient été ses adversaires. En raison de leurs liens avec lui, ils auraient voulu s’en charger eux-mêmes. Comme vous nous avez confié cette tâche tout en éprouvant ces sentiments, nous la mènerons à bien pour que vous puissiez tous les deux le constater.”

Subaru : “...Ahh, c’est donc ça.”

Ce que Julius ressentait, c’était que Subaru aurait voulu subjugué la Gourmandise lui-même. Wilhelm aussi, et au-dessus d’eux, Crusch, toujours en proie à la souffrance, aurait ressenti la même chose.

L’Autorité de la Gourmandise, qui consommait les Souvenirs et les Noms—en songeant à Rem, qui avait subi ces dommages, plongée dans un sommeil qui durait encore aujourd’hui, Subaru voulait écraser complètement la Gourmandise de ses propres mains.

Le frapper, lui donner des coups de pied, le piétiner, le forcer à regretter les atrocités qu’il avait commises, transformer son visage en un amas de larmes tandis qu’il le forcerait à se prosterner au sol jusqu’à ce qu’il ressente une catharsis, c’était ce qu’il voulait faire.

Ce rôle, il l’avait confié à d’autres—

Subaru : “Qui que ce soit, honnêtement, je ne veux pas leur laisser le soin de le faire. Rem... Je voulais la restaurer. Je voulais la récupérer moi-même. Je pensais que c’était mon rôle.”

Julius : “...”

Subaru : “Mais si ça ne peut se faire que si je le confie à quelqu’un, alors je te le confie. Ne te méprends pas. C’est par élimination... Et seulement par élimination, mais je te le confie. Pour moi, tu es la seule personne à qui je peux tolérer de confier ce rôle, même si je n’aime pas ça.”

La mémoire et l’existence même de Rem étaient prises en otage.

La liberté d’Émilia lui avait été retirée et elle attendait toujours l’arrivée des secours.

Toutes les deux étaient des relations précieuses pour Subaru, toutes les deux étaient des personnes précieuses qu’il devait récupérer, et donc, pour toutes les deux, Subaru voulait afficher son côté cool.

Néanmoins, Subaru était le Chevalier d'Émilie, et le héros de Rem également, donc.

Subaru : "Je vais vaincre l'Avarice, et je vais sauver Émilie. Éliminer la Gourmandise, je te le confie... Ne te foire pas."

Julius : "—Je vais répondre à tes attentes. Surtout cette fois-ci, définitivement cette fois-ci."

D'un signe de tête ferme, Julius accepta la confiance de Subaru.

Le plus grand des Chevaliers fixa alors son regard sur Wilhelm, et inclina légèrement la tête.

Julius : "Wilhelm-sama."

Wilhelm : "Ce que je voulais dire, Subaru-dono l'a déjà exprimé en grande partie à ma place. Il est vrai que je n'éprouve pas les sentiments les plus harmonieux à l'égard de la Gourmandise... Ainsi, je vais également le confier à Julius-dono. Il y a trop de crapules présentes dans cette ville."

Grâce à cette Lame Démoniaque de plus en plus tranchante, Julius sembla reprendre un peu de courage. Ricardo, qui avait jusque-là observé silencieusement leur conversation,

Ricardo : "Qu'est-ce que c'est que ça, mes pensées ne semblent même pas être écoutées dans cette discussion que vous avez tous. Personne ne s'intéresse à moi, c'est ça ?! Maintenant que cette équipe est la meilleure jusqu'à présent, je peux être d'accord avec ça."

Anastasia : "Ricardo cherche vraiment à attirer l'attention. Se fâcher comme ça avec ta grande taille, ce n'est pas vraiment mignon, tu sais... Prends soin de Julius pour moi."

Ricardo : "Détendez-vous. Vous m'avez déjà vu mentir ? Ana-bo."

Anastasia : "Pourrais-tu arrêter d'utiliser ce titre ? Je suis ta maîtresse, tu sais ?"

Ricardo ricana bruyamment à la vue du visage renfrogné et des joues gonflées d'Anastasia. Les iris noirs qui fixaient Anastasia avaient une lueur bienveillante.

Subaru : "Sur ce, avec ça, les compositions des équipes sont décidées, pas vrai ?"

—Suite à la remarque de Subaru, toutes les personnes présentes à la table ronde hochèrent la tête.

Subaru : "Pour l'attaque sur Sirius de la Colère, Priscilla et Al. En comptant Liliana, ça fait trois en tout."

Priscilla : "L'idée que je puisse succomber au jeu des émotions est vraiment risible. Montrer à mon adversaire qu'il s'est trouvé au mauvais endroit, au mauvais moment et face au mauvais ennemi, un tel imbécile sans espoir mérite une leçon !"

Liliana : “Je ne fais que chanter, je ne fais que chanter~ ! C’est ce que je suis, juste un morceau de viande qui chante ! Ne chéris pas ta vie, chéris la scène. D’accord, bien, je sens que je peux le faire. Là, j’ai vraiment l’impression de pouvoir le faire !”

Al : “———”

Priscilla s’éventait tandis que Liliana s’adonnait à une auto-hypnose douteuse. Le visage d’Al n’était pas visible, mais l’impression qu’il n’était toujours pas convaincu semblait se dégager de tout son corps.

Bien que ce trio soit légèrement déstabilisant, ils étaient les plus forts en termes de confiance.

Subaru : “Ensuite, pour la capture de la Luxure. Garfiel et Wilhelm-san.”

Garfiel : “Pigé. Mon incroyabl’ personne les prendra à la gorge et les f’ra pleurer et s’excuser.”

Wilhelm : “Je vous en prie, laissez-moi faire——avec nous deux, c’est assuré.”

Le duo avec l’esprit le plus combatif, pourrait-il s’agir de ces deux-là ?

La Lame Démoniaque Wilhelm avait sa gratitude pour sa maîtresse, ainsi que pour sa femme, qu’il n’avait pas oubliée un seul instant. Quant à Garfiel, il y avait en lui quelque chose d’insaisissable, une émotion qui le faisait trembler.

Peut-être que ces deux guerriers cherchaient des réponses dans la bataille qui les attendait.

Subaru : “Et pour la conquête de la Gourmandise, c’est vous deux, Julius et Ricardo.”

Julius : “Cette tâche nous a été confiée par nul autre que vous deux. Elle sera certainement résolue. Comme ceci, je vais le neutraliser.”

Ricardo : “Ces salauds ont fait souffrir ma famille. Je n’ai pas besoin d’entendre ces mots pour le savoir. Je vais les frapper, les cogner fort et les faire pleurer.”

Ce duo avait le moins de connexions avec le Culte de la Sorcière. Et pourtant, on pouvait s’attendre à ce qu’ils ne se laissent pas distancer par les autres, car il était certain qu’ils étaient tous deux des combattants très respectés. Ensemble, il avait déjà surmonté des épreuves avec eux. Il n’y avait aucune raison de douter de ces compagnons d’armes.

De ce fait, le choix de céder la détestable Gourmandise avait été rendu possible.

Subaru : “Le dernier est l’Avarice, Reinhard et moi serons les deux à le rencontrer. Je compte sur toi.”

Reinhard : “——Ahh, laisse-moi m’en charger. Je compte sur toi aussi, Subaru.”

À la demande de Subaru, Reinhard hochait la tête avec son attitude résolue habituelle. Mais quelque chose dans son attitude drapée semblait doux, et alors qu’au milieu de la bataille

cela aurait pu sembler imprudent, son apparence semblait maintenant déborder d'humanité.

Subaru ne savait pas pourquoi ce regard était aussi rassurant.

Anastasia : “Ainsi, les choix pour les combats sont décidés. Pour ce qui est du choix des endroits où installer les Miroirs de Conversation pour les rapports, il y en a trois en tout. En supposant que nous en laissons un à l'Hôtel de Ville... Pour les autres, que devons-nous faire ?”

Subaru : “Personnellement, j'aimerais bien que quelqu'un en prenne un pour la Colère. Et un pour... la Luxure ou la Gourmandise, l'un des deux serait parfait, je pense.”

Anastasia : “Quelles sont tes raisons ?”

Subaru : “La Colère est une personne qui a de l'influence sur toute la ville. La situation de la ville changera, que nous parvenions à la vaincre ou non. C'est pourquoi je tiens à ce que cette nouvelle soit communiquée rapidement.”

En ce qui concerne l'utilisation des Miroirs de Conversation, ils acquiescèrent tous comme si la suggestion de Subaru était correcte. Quant à la raison d'en apporter un autre à l'emplacement de l'Avarice,

Subaru : “Comme nous l'avons dit, Reinhard sera avec l'Avarice. Il serait optimiste de supposer quoi que ce soit à propos de l'Avarice au-delà de ses capacités inconnues, mais je ne peux pas dire que la possibilité d'une gestion instantanée n'existe pas. Si c'est le cas, je veux mettre en place une situation où Reinhard pourra être envoyé en renfort.”

Otto : “Cependant, à moins que l'équipe de l'Avarice ne possède un Miroir de Conversation, il serait impossible de partager cette information, n'est-ce pas ? Je pense que l'opinion de Natsuki-san est largement correcte.”

Subaru : “La réponse est simple. Utilisez le dispositif magique de diffusion. Avec une diffusion à l'échelle de la ville, je veux que tout le monde soit informé des endroits qui ont besoin d'aide. Grâce au Miroir de Conversation, Anastasia-san organisera toutes les informations et se chargera de les transmettre à tout le monde. Qu'en pensez-vous ?”

Anastasia : “Je pense que c'est judicieux. Ta tête semble bien fonctionner parfois, Natsuki-kun.”

Anastasia rit d'un air impressionné et lança un Miroir de Conversation à Priscilla. Celle-ci l'attrapa avec son éventail et le présenta devant Liliana.

Liliana : “Wa-wa-wah ?!”

Priscilla : “Chanteuse, tu t'en occupes. Puisque je ne peux pas soulever quelque chose de plus lourd que de la vaisselle.”

Liliana : “Cet éventail est presque aussi lourd que certains articles de table. Ne dites pas de choses grandiloquentes.”

Priscilla : “Ne dis pas de bêtises, examine cette conception. De l’or y est accroché et incrusté luxueusement, et c’est justement pour ça que c’est lourd. Ne le mélange pas avec les articles de vaisselle habituels.”

Liliana : “N’est-ce pas plus lourd que la vaisselle...”

Quoi qu’elle ait dit, Liliana avait fini par le prendre. Ignorant Liliana, qui se coiffait rapidement devant le miroir, le dernier Miroir de Conversation fut remis à Wilhelm.

Subaru : “Compte tenu du nombre d’ennemis, le groupe assigné à la Luxure en a plus besoin que celui de la Gourmandise. Comme deux personnes y vont, ça devrait aller, mais contactez Anastasia tout de suite si ça semble dangereux.”

Wilhelm : “Compris, je ne manquerai pas de la contacter.”

Faisant preuve de considération à l’égard de Julius, Wilhelm plaça le miroir dans sa poche de poitrine.

Il s’agissait toutefois d’un jugement un peu inquiétant. Wilhelm pouvait devenir fou de rage et ignorer les instructions à partir de maintenant. Et Garfiel, inutile de le préciser, était du genre à exploser à la moindre provocation.

—Quoi qu’il en soit, les préparatifs de la bataille étaient terminés.

Subaru : “Prenons un instant. Une fois que ce sera fait, nous partons et commencerons l’opération de reconquête des tours de contrôle.”

À ces mots de Subaru, toutes les personnes présentes répondirent en hochant la tête. Cependant, en voyant leurs apparences calmes et tendues, Subaru pensait que l’ambiance était de toute façon médiocre.

Subaru : “Si vous affichez des visages furieux, n’avez-vous pas l’impression que les choses graves se rapprochent ?”

Otto : “Un signe que Natsuki-san va dire quelque chose d’étrange s’est produit une fois de plus.”

Subaru : “Ce n’est pas bizarre. C’est important. Quelle que soit la taille de l’armée rassemblée, si le moral est bas, ça peut se transformer en populace. Je ne dis pas que notre moral est bas ici, mais je ne pense pas que mes motivations soient mauvaises. Alors, élevons notre voix.”

Tout en frappant dans ses mains, Subaru se leva.

Subaru : “Faisons-le, tout le monde ! Avec ce combat, nous nous débarrasserons de ces bâtards qui ont perturbé la ville ! Le Culte de la Sorcière échoue, et nous avons une fin heureuse !”

Les autres : “———”

Sous l’impulsion de Subaru, ils se regardèrent en face. Puis, d’un signe de tête——

Les autres : “Ohhhhh—!!”

De cette manière, une réponse pleine de moral arriva.

S'ils étaient capables de répondre avec une telle force, alors ils s'en sortiraient définitivement. Un tel nombre de membres, une telle avant-garde, ce n'était pas quelque chose qui pouvait être préparé à nouveau.

—La reconquête de la ville commença pour de bon.

Subaru : “—Ce combat sera notre victoire !!”

Subaru ayant dit ce qu'il voulait, la réunion de la table ronde s'acheva.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Ses sensations étouffées se rétablissaient, sa conscience revenait lentement à la réalité.

Alors que la réalité commençait à s'infiltrer dans ses sens assoupis, les sensations dans ses mains et ses pieds revinrent naturellement. Puis, tandis que les sensations se répandaient dans le reste de son corps, elle sentit pour la première fois quelque chose de doux l'enlacer.

Chaud, c'était relaxant comme si elle était enveloppée dans la fourrure d'un grand animal.

Elle avait ressenti quelque chose de semblable il y a bien longtemps. Il y a longtemps, quand elle était jeune, à une époque où son esprit n'était pas en phase avec son corps, à une époque où elle craignait de dormir seule.

Bien loin de la sensation de la texture de cette fourrure, un certain temps s'était écoulé depuis.

Émilie : “—Ah.”

Au départ, ses yeux se mirent à pleurer sous l'effet de ce contact nostalgique. Mettant de côté son désir idiot de continuer à sentir la chaleur, elle ouvrit lentement les yeux. Ses longs cils frémissaient, et ses iris améthystes observaient le monde d'un œil vide.

Elle se trouvait dans une salle haute de plafond, avec des décorations étranges qu'elle n'avait jamais vues auparavant. Allongée sur un lit, elle se retrouva enveloppée dans une couverture d'été en fourrure de qualité.

Un inconnu assis à côté d'elle lui nettoyait le visage avec une serviette humide.

Émilie : “Vous êtes... ?”

??? : “———”

Lorsqu'elle avait ouvert les yeux, une belle femme au visage d'un blanc pur la regardait.

Ce visage maladif, vidé de sang, était beau et inexpressif comme celui d'une poupée. Sa beauté était telle qu'elle illuminerait sûrement la pièce si elle souriait, mais son visage était rigide comme un masque qui ne pouvait pas rire.

Se levant, ses longs cheveux ondulant derrière elle, la femme en robe noire quitta aussitôt la pièce.

Elle essaya rapidement de l'appeler, mais alors qu'elle se demandait comment l'appeler sans connaître son nom, la porte se referma d'un coup sec. Elle se retrouva donc seule.

Émilia : "Où suis-je ?"

Hésitante, elle s'assit sur le lit. Bien qu'elle se sente un peu lourde, elle ne ressentait aucune douleur ni aucun signe de mauvaise condition. Cette lourdeur pouvait être due à l'utilisation d'une trop grande quantité de magie à laquelle elle n'était pas encore habituée, signe que son corps n'était pas en mesure de supporter ce fardeau.

Arrivée à ce stade, elle se souvint immédiatement de ce qui lui était arrivé.

Émilia : "C'est vrai. Ah, sur la place, j'ai combattu une personne étrange, et..."

Poursuivant ainsi, elle se remémora les événements qui s'étaient déroulés juste avant qu'elle ne perde connaissance.

Un monstre au visage enveloppé de bandages—celui que Subaru avait appelé Colère, s'était tourné vers elle avec de redoutables prouesses au combat et une colère qui donnait la chair de poule. Pendant un moment, elle avait pris l'avantage dans le combat, mais en perdant face à la force de ces flammes ardentes, elle avait été projetée dans les airs—

Émilia : "Et puis, j'ai dû m'évanouir. Mais je suis toujours en vie."

Alors qu'elle avait été surpassée, il ne faisait aucun doute qu'il s'agissait d'une situation désespérée.

Quelqu'un était peut-être venu à son secours. Subaru et Béatrice avaient été là, il se pouvait qu'elle ait été secourue par ces deux-là. Même dans ce cas, son cœur était brisé par son attitude pathétique.

Émilia avait pris une telle pose devant Subaru, s'était tant vantée, mais non seulement elle avait perdu, mais elle avait aussi besoin d'être secourue.

Émilia : "Mhm, je n'ai pas le temps de me morfondre. Je suis déjà en retard, je n'ai donc pas le temps de faire une pause dans mes pas et de me repentir. Je vais réfléchir en marchant."

Tapotant des deux mains ses joues blanches, elle se remonta le moral. Le temps passé à déprimer était du temps perdu.

On lui avait fourni un lit et une couverture. Elle avait même été confiée à une gouvernante, ce qui signifiait que cet endroit devait être la maison d'une personne

bienveillante. Comme elle n'avait pas été emmenée dans son propre logement, sa situation avait sans doute été assez grave.

Émilía : “Mais je ne ressens aucune douleur, alors peut-être un guérisseur compétent... Ehh ?”

En se déplaçant pour se mettre debout, Émilía se rendit compte d'une chose à propos d'elle-même.

Émilía : “Je suis nue.”

Lorsque ses pieds nus touchèrent le sol, elle remarqua qu'il n'y avait pas un seul morceau de tissu sur son corps. Inclinant la tête, Émilía commença par enrouler la couverture autour de son corps et descendit du lit. Elle regarda autour d'elle dans l'espoir de trouver quelque chose à se mettre, mais malheureusement, elle ne trouva rien.

Émilía : “Hmm, que dois-je faire ? Si je quitte la pièce comme ça, on va penser que je suis mal élevé...”

Avant de quitter la forêt, et après l'avoir quittée, entre deux séances d'étude, et après avoir appris diverses choses, ce point lui avait été inculqué par Puck et Anne-Rose, respectivement. Elle ne devait pas montrer sa peau devant les autres. Selon cette règle, son apparence actuelle était tout à fait problématique.

Émilía : “Mais je m'inquiète pour tout le monde et c'est une urgence, donc je ne peux pas faire autrement.”

Elle devait découvrir au plus vite ce qui s'était passé après la fin de la bataille contre l'Archevêque du Péché. Avec cela comme justification, Émilía sortit de la pièce vêtue d'une simple couverture.

En sortant dans le couloir, ce n'était certainement pas un bâtiment qu'elle avait déjà vu auparavant. Cependant, comparé à ce qu'elle avait imaginé, l'extérieur de la pièce donnait l'impression d'un couloir froid et étrangement peu sophistiqué.

Émilía : “Je pensais être dans un manoir, mais c'était totalement faux. Hmm, c'est juste cette salle qui est étrange ?”

En se retournant, elle observa la chambre dans laquelle elle avait dormi.

Un grand lit et une petite armoire. Cependant, en y regardant de plus près, elle ne pouvait échapper à l'impression que quelque chose n'allait pas. Cela donnait l'impression qu'un lit et d'autres meubles avaient été apportés et empilés en désordre dans une pièce vide.

Et ce n'était peut-être pas faux. À en juger par l'atmosphère du couloir, il ne s'agissait certainement pas d'un lieu destiné à l'habitation. C'était un endroit où des personnes travaillaient. Si elle tendait l'oreille, elle entendait un léger bruit d'eau et un signe que quelque chose fonctionnait.

Tandis qu'Émilía s'interrogeait sur ce point, il y avait—

??? : “Ah, il semblerait que tu aies ouvert les yeux, comme c’est rassurant, quel soulagement. Je suis soulagé que tu sois saine et sauve.”

Émilía se retourna, ayant été interpellée.

C’est alors qu’un jeune homme surgit au fond du couloir. Ayant découvert Émilía, le jeune homme aux cheveux blancs lui adressa un sourire, marchant d’un pas décontracté.

??? : “Toutefois, je ne suis pas à l’aise avec le fait que tu te promènes juste après ton réveil. Tu as enduré beaucoup d’épreuves, alors si quelque chose arrive à ton corps, ce sera un casse-tête. C’est pourquoi je veux que tu prennes bien soin de toi. Qui plus est, puisqu’il ne s’agit pas seulement de ton corps, je veux dire.”

Émilía : “Hm, vous êtes... ?”

Clignant des yeux, Émilía fixa le jeune homme qui s’adressait à elle.

Cette attitude consistant à réduire l’écart entre les autres d’un seul pas était assez proche de celle de Subaru. Cependant, la différence cruciale entre Subaru et lui résidait dans le fait que son attitude n’avait aucunement l’intention de respecter l’autre personne.

C’était la vertu timide de Subaru, et le jeune homme en face d’elle n’en montrait aucune trace. C’était comme s’il n’avait aucun remords pour les autres.

—Au même moment, Émilía se souvint d’un sentiment qu’elle n’arrivait pas à décrire concernant le jeune homme qui se trouvait en face d’elle.

??? : “Vraiment ? Désolé, désolé. J’ai déjà vu ton visage endormi, mais c’est la première fois que tu me vois, je présume. Je ne t’ai même pas encore donné mon nom. Même si toi et moi devons entretenir une relation, ce genre d’impolitesse ne serait pas de mise. J’ai été trop rapide sur ce point, c’est ma faute. Je suis sincèrement désolé. Puisque je suis un être humain capable de telles choses.”

Émilía : “O-oui...”

La réponse d’Émilía à ce jeune homme à l’élocution interminable et fluide était assez lourde.

La raison en était peut-être que son attitude la submergeait, mais il y avait là une implication plus importante. En effet, le subconscient d’Émilía faisait appel à elle.

—Elle avait l’impression de se souvenir d’avoir déjà vu ce jeune homme quelque part.

??? : “C’est un gâchis de scène, c’est dommage que cet endroit manque d’atmosphère. Mais je suis convaincu que lorsque tu y repenseras, tu t’en souviendras comme d’un moment spécial. Si tu le considères ainsi, ce n’est pas une mauvaise chose. Un petit bonheur au jour le jour suffit amplement à égayer le chemin connu sous le nom de vie. Je suis sûr que c’est particulièrement vrai pour toi. Tu veux voir les bons côtés de la vie, et pas seulement les mauvais. Ne le penses-tu pas toi aussi, Émilía ?”

Émilía : “Je ne me souviens pas vous avoir dit mon nom... Alors, vous êtes ?”

??? : “Oups, je suis désolé. J’ai la mauvaise habitude de ne plus tenir compte de ce qui m’entoure lorsque je suis excité par quelque chose. C’est pour cette raison que je n’aime pas toujours ma personnalité affectueuse. Il se pourrait que ce soit toi qui me fasses ressentir de telles émotions. Et donc, mon nom, c’est ça ?”

Après un détour incroyablement long et flexible, ce jeune homme entra à peine dans le vif du sujet.

Sentant de mystérieux picotements brûler sa peau, Émilía ne détacha pas son regard du comportement du jeune homme. Elle comprit intuitivement que sa propre sécurité était menacée.

Et la cause de cette intuition était le jeune homme en face d’elle.

Regulus : “Mon nom est Regulus Corneas. J’occupe une position de dirigeant dans un certain groupe, mais ça ne te concerne pas. Ce qui est en effet important pour toi, c’est une seule chose. Le fait que je suis ton mari, et que tu es ma soixante-dix-neuvième femme.”

Émilía : “...Eh ?”

Le jeune homme—Regulus présenta son nom, et la signification de ce dont il parlait si merveilleusement, elle ne la comprenait pas. Émilía était confuse, et ses jolis sourcils se froncèrent. Cependant, Regulus ne fit pas attention à la réaction d’Émilía, et fixait le corps de la jeune fille, recouvert seulement d’un unique tissu léger.

Regulus : “Cette apparence est un poison pour les yeux. Je vais ordonner un changement de vêtements tout de suite. Tu peux te détendre. Elles sont dans la même situation que toi, mes autres épouses. Elles se sont habituées à porter des vêtements de mariage.”

Émilía : “Des tenues de mariage, qu’est-ce que ça veut dire ? Non, ce n’est pas que ça. Me qualifier comme étant votre femme, qu’est-ce que vous voulez dire ?”

Regulus : “C’est vrai. J’oubliais le plus important ! Pour quelqu’un comme moi, c’était dangereux.”

Émilía ouvrit la bouche pour poser une autre question, mais Regulus ne l’écoutait pas. Il frappa dans ses mains, et attrapa légèrement l’épaule d’Émilía alors qu’elle s’apprêtait à poser une question.

Émilía fronça les sourcils en sentant l’étrange force qui émanait de ces doigts. S’approchant suffisamment pour toucher le front d’Émilía, Regulus la fixa dans les yeux.

Regulus : “J’oubliais une question importante, très importante. Ta prise de conscience du mariage vient après ça. Émilía, c’est important, alors je veux que tu répondes du plus profond de ton cœur. Pour notre avenir, c’est très important.”

Émilía : “———”

Face ce niveau de pression étrange, Émilía déglutit, restant silencieuse.

Prenant son attitude pour un consentement, Regulus sourit. Et avec ce sourire, il demanda.

Regulus : “Émilía, es-tu vierge ? C’est très important.”

Et avec ce sourire, il parla.



Artiste du fan-art : おわり

※※※※※※※※※※※※※※※

Arc V – Chapitre 48 – « La personne dont je tomberai un jour amoureuse »

Pendant un instant, Émilie ne comprit pas le sens de ce qui lui avait été dit.

Sans réfléchir, elle déglutit. Le jeune homme en face d'elle—Regulus, en réponse, leva une main en souriant.

Regulus : “Ahh, je suis désolé de faire ça si soudainement. Je t’ai peut-être un peu choquée. Honnêtement, je m’excuse sur ce point. Comme je l’ai dit à maintes reprises, je suis un homme capable de s’excuser. Il y a dans ce monde des personnes disgracieuses qui ne reconnaissent pas leurs propres péchés et accusent ceci ou cela, trop petits pour admettre qu’ils font leurs propres erreurs. Ils pensent qu’ils n’ont rien fait de mal, même s’ils devaient vider tout ce qu’ils ont fait depuis leur naissance jusqu’à ce moment précis et l’examiner, à quel point peuvent-ils être arrogants ? S’ils pouvaient examiner un peu plus ce qui se trouve sous leurs pieds, se comparer à l’immensité du monde et comprendre à quel point leur existence est petite, alors ils ne finiraient pas comme ça. Une simple excuse peut révéler le caractère d’une personne, elle donne aux autres un aperçu de leur humanité. Ne le penses-tu pas ?”

Émilie : “Alors, il est important de s’excuser ?”

Regulus : “C’est exact ! C’est vrai, il est important de s’excuser. Quel soulagement. C’est évident, et tu sembles comprendre ce point, donc je suis plutôt soulagé. Dans ce monde, il y a un nombre étonnamment élevé de personnes qui ne peuvent pas comprendre quelque chose d’aussi évident. Ça me pousse à les détester. Il semble donc qu’il n’y ait pas de problème sur la question de la reconnaissance des excuses entre époux. Je suis soulagé, il semble que je pourrai bien m’entendre avec toi à l’avenir. Et donc, je me suis excusé. Le problème, c’est que j’étais un peu impatient...”

Ayant parlé jusque-là, les yeux de Regulus scrutèrent Émilie de haut en bas. Comme son corps n’était enveloppé que d’une couverture, elle se raidit un peu devant cette observation.

Regulus : “Oui, la timidité est importante même entre époux. Sur ce point aussi, je te trouve très bonne. Encore une fois, à propos de la question posée juste avant, j’aimerais que tu ne te méprennes pas. Je ne cherchais surtout pas à savoir si tu étais vierge d’un point de vue mondain. Je l’ai dit à plusieurs reprises, mais je suis ton mari et tu es ma femme. Il ne faut pas qu’un couple manque de liens étroits d’affection et de courtoisie. Relié à la longue, très longue chaîne qui s’appelle l’amour, il est évident que tu dois tout consacrer à ton partenaire. Par conséquent, le fait que tu n’aies jamais été touchée par un autre homme... C’est le genre d’assurance dont j’ai besoin.”

Émilie : “L’assurance que je n’ai jamais été touchée par d’autres... ?”

Regulus : “Bien sûr, il est absurde d'utiliser la présence ou l'absence d'un hymen comme une preuve solide. Mais en tant que point de repère, je pense qu'il a une valeur significative. C'est donc délibérément, tout en sachant que ce serait une expérience inconfortable pour toi, que j'ai posé la question. Je veux que tu comprennes que c'est dû à mon amour pour toi. Je ne me soucie pas de la virginité de quelqu'un que je n'aime pas. C'est parce que je t'aime que je m'en assure.”

Regulus parlait avec fluidité et sans relâche du raisonnement derrière ses pensées. Malmenée par ces douces vagues de mots, Émilía ressentit quelque chose de sinistre à propos de Regulus.

Sans savoir pourquoi, quelque chose dans son apparence éveillait sans cesse un sentiment de déjà-vu dans son cœur, et le contenu qu'elle entendait, versé comme de l'eau, n'était pas conservé dans sa mémoire. Seulement, elle était consciente d'une chose.

Ce à quoi il attachait beaucoup d'importance, le terme “vierge”. C'était—

Regulus : “Et donc, je veux te le demander une fois de plus—hey, es-tu vierge ? Ou pas ?”

Émilía : “Hum, par vierge, que voulez-vous dire ? Désolée. Je n'ai jamais entendu ça avant.”

Regulus : “...Quoi ?”

Après avoir reçu une question préparée avec des mots fleuris, Émilía répondit en s'excusant.

Elle savait que Regulus était très attaché à ce mot, mais Émilía ne savait pas très bien ce qu'il signifiait. “Peut-être que ça fait référence à une jeune fille”, pensa-t-elle.

Fermant les yeux, Regulus ferma sa bouche. Ce comportement, qui l'avait plongé dans ses pensées, provoqua une montée d'angoisse, mais le silence fut d'une brièveté inattendue.

Ouvrant grand les yeux, Regulus tendit sa main ouverte vers Émilía. Et,

Regulus : “Excellent—tu es la fille idéale.”

Émilía : “Eh ?”

Tenant la main d'Émilía, Regulus arborait un sourire radieux.

C'était un véritable visage heureux, contrairement au sourire précédent. Il avait l'expression rayonnante d'un enfant qui avait reçu de ses parents un jouet qu'il désirait ardemment.

Regulus saisit et serra la main d'Émilía de haut en bas, et répéta le geste plusieurs fois.

Regulus : “Oui. C'est ainsi que ça devrait être. La virginité du corps ceci, la virginité du corps cela, ça ne me convient pas vraiment comme point de repère, c'est ce que j'ai toujours pensé. Toutefois, le véritable sens de la pureté se trouve dans le cœur. Le fait que ton corps soit vierge est une évidence ! Ce qui est vraiment important, c'est que ton

cœur reste également vierge. J'ai l'impression d'avoir atteint une vérité. Incroyable. Tu as apporté quelque chose de nouveau à ma personne précédemment satisfaite."

Émilía : "———"

Regulus : "Oui, oui, j'ai compris. Je me réjouis de t'accueillir en tant qu'épouse. Et grâce à toi, j'ai compris quelque chose d'important. Dorénavant, pour accueillir une nouvelle épouse, se contenter de s'enquérir de son état de virginité sera insuffisant. Si elle n'est pas au niveau d'un enfant, ne sachant pas ce qu'est la virginité, cela diminuera la valeur de l'épouse. Un cœur adultère ne fera pas l'affaire. Ce n'est pas digne de quelqu'un qui deviendra ma femme."

Relâchant la main d'Émilía, Regulus s'éloigna d'un air très satisfait.

Émilía ne saisissait pas très bien le sens de ses propos. Tout d'abord, ce qu'il avait voulu dire en disant qu'ils étaient mari et femme était un mystère pour elle. Dans l'esprit d'Émilía, un couple devait être formé par un père et une mère, mais les propos de Regulus laissaient supposer l'existence de plusieurs épouses.

Une telle notion était très éloignée de la perception qu'avait Émilía de la nature des couples mariés. Peut-être parlait-il d'un autre concept qui était épelé de la même façon ?

Regulus : "Oups, nous ne pouvons pas te laisser dans cet état trop longtemps. Je vais arranger un changement de vêtements tout de suite—numéro cent-quatre-vingt-quatre ! Viens ici."

Émilía : "———"

Laissant Émilía seule face à sa perplexité, Regulus prononça soudain un numéro. C'est alors que, de l'autre côté du couloir, apparut soudain la femme qui avait quitté la salle où se trouvait Émilía. Une jeune femme aux longs cheveux blonds et à l'apparence banale, elle arriva à côté de Regulus et le salua d'un air modeste sur le champ. Regulus acquiesça à son geste,

Regulus : "Donne-lui... Donne au numéro soixante-dix-neuf de nouveaux vêtements. Dès qu'elle sera prête, j'organiserai le mariage. Cette fille est dans la même situation que vous toutes. Je veux que vous vous entendiez et que vous preniez soin d'elle."

Numéro 184 : "———"

Regulus : "Oui, tu n'as plus tendance à sourire—bonne fille. Une bonne épouse."

À la femme qui avait acquiescé en silence, Regulus parla comme s'il était satisfait.

Après cela, s'approchant d'Émilía qui semblait toujours perdue, il passa un doigt sur le côté de sa chevelure argentée, et caressa ses longs cheveux.

Regulus : "Alors, à tout à l'heure."

Émilía : "Oui..."

L'instinct d'Émilia la sollicitait, pour éviter d'aller à son rencontre.

Acceptant la courte réponse d'Émilia, Regulus disparut alors, avec des bruits de pas, de l'autre côté du couloir.

Après sa disparition, Émilia constata que la tension qui assaillait son corps avait disparu. Inconsciemment, elle s'était méfiée de Regulus. Regulus avait simplement été présent, avec une attitude aussi détendue—et pourtant son existence avait dégagé une pression étrange, comparable à celle du Laphydre.

Numéro 184 : “Par ici.”

La femme à côté d'Émilia l'avait soudainement interpellée. Elle avait fixé le dos qui avait disparu depuis longtemps. En entendant la voix de cette femme pour la première fois, sa beauté limpide lui rappela les instruments à cordes. Cependant, la voix, tout comme son expression, semblait avoir gelé et durci toutes les émotions qu'elle contenait.

Émilia : “Hey, désolée. J'ai beaucoup de questions à poser...”

Numéro 184 : “Tes vêtements de rechange.”

Émilia : “Il en va de même pour le changement de vêtements, mais dis-moi... Sais-tu où se trouve cet endroit ? J'étais sur une place à Pristella avec une personne du Culte de la Sorcière... Ah, uh.”

Ignorant Émilia qui tentait de poser des questions, la femme se mit à marcher immédiatement. La suivant rapidement, Émilia continua à poser des questions, essayant de comprendre la situation, mais toutes ses questions rebondissaient silencieusement sur le dos complètement tourné de la femme.

Guidée par la femme qui se trouvait devant elle, elle arriva ensuite dans un espace étrange, à côté de la salle où elle avait dormi. Il s'agissait également d'une salle aménagée de manière simple, dans laquelle des meubles avaient été introduits de force.

Émilia : “Cette salle devait être légèrement différente à l'origine...”

Numéro 184 : “Les vêtements ont été choisis avec soin et apportés par Époux-sama, et ainsi de suite. Numéro soixante-dix-neuf, tu dois les mettre.”

Émilia : “Par numéro soixante-dix-neuf, tu veux dire moi ? À l'instant, je crois que Regulus m'a aussi appelé comme ça. Tu es...”

Numéro 184 : “Je suis le numéro cent quatre-vingt-quatre. Son épouse, comme toi.”

Émilia : “Comme moi...”

La porte se referma, et ce n'est qu'à ce moment-là qu'elle—la femme qui s'était surnommée numéro cent quatre-vingt-quatre, engagea la conversation. Il n'y avait aucun changement dans cette voix, dépourvue d'émotion, mais il semblait qu'il était enfin possible de faire la conversation.

Émilía : “Pour ce qui est du mot “épouse”, j’ai posé la question à plusieurs reprises, mais a-t-il la même signification que “partenaire” ? Je ne pense pas être devenue la partenaire de Regulus...”

Numéro 184 : “Même si cette idée ne réside pas en toi, elle existe en lui. Et s’il a cette idée, ça signifie que la tienne n’a pas lieu d’être.”

Émilía : “N’est-ce pas étrange... Pour devenir partenaire, il faut épouser son mari, pas vrai ? Je ne me suis pas mariée avec Regulus, et je n’ai pas l’intention de le faire. Se marier, c’est entre un garçon et une fille qui s’aiment pour rester ensemble à jamais. Je ne peux pas faire une telle promesse avec qui que ce soit pour l’instant...”

Numéro 184 : “Si tu parles d’un mariage, il aura lieu maintenant. Ainsi, ce sera fait.”

Les paroles d’Émilía tombèrent dans l’oreille d’un sourd. Même si le dialogue semblait s’être établi, il n’en était rien en réalité, et Émilía devenait de plus en plus confuse.

Entre-temps, le numéro cent quatre-vingt-quatre s’était approché d’Émilía et tentait d’écarter la couverture qui la recouvrait.

Émilía : “Ah, attends, qu’est-ce que tu fais ?”

Numéro 184 : “Je te change immédiatement en tenue de mariée. Heureusement, tes vêtements sont déjà préparés. Lorsque tu as été déshabillée pour être allongée dans le lit, tes dimensions ont été prises, alors rassure-toi.”

Émilía : “C’est toi qui m’as déshabillée ?”

Numéro 184 : “Penses-tu que je suis Époux-sama ? Rassure-toi. Il n’a pas l’habitude de jeter un coup d’œil à la peau des femmes, et il ne s’intéresse pas aux femmes en premier lieu. Une fois que ta virginité a été garantie, il ne fait plus rien.”

Émilía : “Tu parles aussi de ce truc de “vierge” ?”

Numéro 184 : “...Je suis surprise. Tu ne sais vraiment pas ? Tu ne joues pas la comédie ?”

Pour la première fois, un semblant d’émotion traversa l’expression du numéro cent quatre-vingt-quatre. Devant ce regard légèrement surpris, Émilía ouvrit grand les yeux, puis sourit légèrement.

Émilía : “Quoi, tu peux aussi être surprise. Je préférerais que tu souries en parlant. Ça te convient beaucoup mieux, je trouve.”

Numéro 184 : “...Époux-sama ne le désire pas. Je vais aussi te donner un conseil, Époux-sama aime ton apparence habituelle. Il est plus sage de ne pas rire, de ne pas pleurer et de ne pas changer l’expression de ton visage. Je pense qu’il serait même préférable de ne pas ouvrir la bouche si possible.”

Émilía : “Es-tu en train de dire qu’il ne faut pas parler ? Pourquoi ?”

Numéro 184 : “Puisque tu ne sais pas si ça portera atteinte aux droits d’Époux-sama.”

Enlevant la serviette d'Émilía, le numéro cent quatre-vingt-quatre lui tendit des sous-vêtements. Après les avoir reçus, elle les plaça sur son corps, la taille semblait lui convenir parfaitement.

En l'observant enfiler les sous-vêtements tout en bougeant les bras et les jambes, le numéro cent quatre-vingt-quatre poussa soudain un long soupir.

Émilía : “Quelque chose ne va pas ?”

Numéro 184 : “...Non, je me disais simplement que tu étais belle. Tes membres fins, ta peau blanche et tes longs cheveux argentés, en particulier.”

Émilía : “—? Merci. Ton compliment me fait plaisir. Il n'y a que Subaru et Anne qui me disent des choses comme ça.”

Numéro 184 : “Subaru... Un homme, c'est ça ?”

Émilía : “Oui, mon Chevalier. Peut-être qu'il s'inquiète vraiiiiement pour moi, alors je veux rapidement découvrir où je me trouve...”

Cela lui causait probablement beaucoup d'inquiétude.

Dans la tête d'Émilía, le fait que Subaru ait été tué n'était pas une préoccupation. Il avait Béatrice avec lui, et Émilía ne pouvait même pas imaginer la possibilité que Subaru se retrouve dans une situation difficile susceptible d'entraîner sa mort. Subaru s'en sortirait d'une manière ou d'une autre.

Ainsi, sa situation actuelle de captivité sans pouvoir communiquer quoi que ce soit à Subaru était vraiment pathétique.

Numéro 184 : “Cet homme que tu appelles Subaru, ne le mentionne jamais à Époux-sama.”

Émilía : “Uh, pourquoi ?”

Numéro 184 : “Pour reprendre les mots d'Époux-sama, la virginité de ton cœur peut devenir suspecte.”

Émilía : “Encore ce truc de “vierge” ?”

Donner un terme comme raison sans expliquer ce qu'il signifiait était vraiment déroutant.

Aucune explication ne fut fournie à Émilía, dont les lèvres se plissèrent en une moue, et le numéro cent quatre-vingt-quatre sortit une robe d'un blanc pur de l'armoire, et la tint près du corps d'Émilía.

Avec un devant brillant et de nombreux ornements sophistiqués, c'était une très belle robe.

Émilía : “Mais ça semble difficile de se déplacer avec.”

Numéro 184 : “Des plaintes également, il serait sage de ne pas les évoquer. Je vais t’habiller maintenant.”

La tête penchée de travers, se demandant si une tenue aussi merveilleuse lui irait bien, Émilia enfila néanmoins la robe, comme le lui avait demandé le numéro cent quatre-vingt-quatre.

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Regulus : “—Aah, n’est-ce pas génial ? Comme je le pensais, le blanc te va bien.”

Émilia : “...Merci.”

En voyant qu’Émilia s’était changée, Regulus prit la parole d’une voix enjouée.

Son apparence avait également changé depuis leur rencontre dans le couloir juste avant. L’expression d’Émilia suggérait qu’elle l’avait remarqué, et Regulus releva légèrement son col en guise de réponse.

Regulus : “C’est un mariage important, tu sais. Normalement, je ne suis pas du genre à m’habiller ainsi, mais je ne voudrais pas t’embarrasser avec un entêtement aussi peu amusant. C’est l’idéal pour les époux de montrer de la considération l’un pour l’autre, sans penser que c’est gênant. Je ne veux pas que tu te sentes accablé par des pensées soucieuses concernant tous les égards que j’ai eus pour toi. Je veux simplement que tu saches que je suis un homme capable d’accepter de faire quelques changements pour ton bien. Quant au lieu de l’événement, il sera bientôt prêt, dans peu de temps.”

Émilia : “Le lieu de l’événement... Vous voulez dire ça ?”

Vêtu d’un smoking blanc et d’une tenue de cérémonie, Regulus courba son cou, et à sa suite, Émilia porta également son attention sur l’espace dans lequel elle se trouvait.

C’était une cathédrale—pour être exact, c’était une cathédrale utilisée uniquement pour des cérémonies importantes telles que les mariages.

Après avoir été changée par le numéro cent quatre-vingt-quatre, Émilia avait quitté le bâtiment pour la première fois et s’était rapidement rendu compte qu’elle s’était reposée dans une salle située à l’intérieur de l’une des tours de contrôle. De ce fait, Émilia avait été conduite hors de la tour et amenée directement dans cette cathédrale par le numéro cent quatre-vingt-quatre.

Dans la cathédrale, de nombreuses personnes travaillaient, préparant méthodiquement les décorations de l’intérieur de l’édifice. Et sans bruit, sans rien dire, des belles femmes vêtues à la mode s’occupaient de la préparation de l’endroit, partout où le regard se posait.

Regulus : “Ces filles sont mes épouses, elles sont dans la même situation que toi. Au total, elles sont deux cent quatre-vingt-onze... Malheureusement, beaucoup d’entre elles sont mortes. Mais malgré tout, je déverse mon amour sur celles qui sont encore avec moi de manière égale, je pense. C’est tout à fait naturel. Le principe de privilégier et d’aimer

une seule personne est trop déformé pour convenir à ce qu'on appelle un mari. Je ne fais jamais de choses aussi absurdes. Un amour fixe, en quantité fixe, par des moyens fixes, je le distribue ainsi. Ici, pas de favoritisme, pas d'inégalité, pas d'injustice. Rassure-toi, car je t'aime aussi de la même façon."

Émilia : "Ce que vous dites, n'est-ce pas..."

??? : "—Époux-sama. Brièvement, un mot."

"...Étrange ?", s'apprêtait à dire Émilia.

Arrivant de l'avant, le numéro cent quatre-vingt-quatre, qui avait attendu à leurs côtés, s'adressa à Regulus. En l'entendant, il fronça vaguement les sourcils.

Regulus : "Tu sais. Je lui parle en ce moment même, tu le vois, pas vrai ? En m'interrompant maintenant, alors que nous sommes en train d'entretenir l'amour naissant entre nous, juste elle et moi, tu ne penses pas que tu y mets du poison ? Ou bien tu n'y songes pas ? Je pense que ces petites attentions entre un mari et sa femme sont très importantes. Ne te l'ai-je pas dit ? Et pourtant, en continuant à te mettre en travers de mon chemin, tu gâches mon souhait le plus anodin. Qu'en penses-tu, numéro cent quatre-vingt-quatre ?"

Numéro 184 : "Je suis sincèrement désolée. Mais c'est important. Je sais que c'est présomptueux, mais je n'agis que par souci pour Époux-sama. Je vous demande humblement d'écouter mes paroles."

Il parlait de plus en plus vite, et tout le corps de Regulus laissait transparaître des signes évidents de danger. Cependant, même exposée à ce regard acéré, l'attitude résolue du numéro cent quatre-vingt-quatre ne fléchit pas alors qu'elle formulait une suggestion.

Naturellement, Regulus rétracta les épines qu'il laissait échapper avec son apparence.

Regulus : "...Bien. Parle. C'est la générosité d'un mari de faire preuve d'un peu de gentillesse à l'égard de son épouse. Je ne suis pas un homme assez mesquin pour ne pas être capable d'en faire autant."

Numéro 184 : "Je vous en suis vraiment reconnaissante. Eh bien, c'est à propos de la diffusion d'il y a peu... Est-ce que ça ira ? Si, éventuellement, une perturbation se produisait durant le mariage..."

Regulus : "La diffusion ? Ah, cette voix tremblante que je ne comprenais pas vraiment. Est-ce vraiment important ? S'il se contente de parler, ce n'est pas un problème. C'est un lâche qui se plaint et qui n'est même pas capable d'évoquer ses propres compétences, en énumérant quelques mots convenables, c'est tout ce qu'il me semble. Si ça avait été Capella ou Sirius, je ne sais pas ce qui se serait passé si ça avait été ces enflures... Mais ça n'a pas d'importance. Ou alors, tu n'as pas confiance en ma force ? Donc, en tant qu'épouse, tu doutes des capacités de ton mari ?"

Numéro 184 : "Non, je crois en elles. Si Époux-sama est ici, alors nous n'avons pas à nous inquiéter. J'espérais simplement que les paroles d'Époux-sama dissiperaient mon anxiété,

c'est tout. Je vous prie de bien vouloir pardonner une épouse défaillante, qui n'a pas su compter sur vous."

Avec une réponse apparemment préparée, le numéro cent quatre-vingt-quatre esquiva l'interrogation de Regulus. Tissant les mots d'une jeune fille faible, gardant son visage et son ton sans émotion, le numéro cent quatre-vingt-quatre s'était adressé à lui. Et Regulus secoua la tête comme s'il était impressionné par ses paroles.

Regulus : "En était-il ainsi ? Désolé, ça ne m'a même pas traversé l'esprit. Même si on ne me l'a pas demandé, j'aurais dû remarquer tes pensées anxieuses. Je dois être attentif aux pensées des autres, même si elles ne sont pas exprimées. Dans quelle mesure ai-je agi à ma guise ? Je vais y réfléchir."

Numéro 184 : "C'est plutôt moi qui suis profondément désolée. Les paroles d'Époux-sama m'ont donné du courage. Je vais moi aussi me mettre immédiatement au travail pour aider à la préparation du lieu de l'événement."

Regulus : "Ah, je t'en prie."

Le saluant d'une révérence, le numéro cent quatre-vingt-quatre se détourna de Regulus. Au même moment, elle croisa le regard d'Émilia et lui adressa une sorte de clin d'œil furtif. C'était, probablement, un avertissement destiné à Émilia concernant l'imprudence des mots qu'elle avait prononcés avant d'être interrompue.

Elle voulait sans doute faire remarquer qu'Émilia avait négligé le danger que représentait Regulus. Alors que de telles choses avaient été communiquées, Émilia n'hésita pas à porter un jugement en une fraction de seconde.

Émilia : "—Attention !"

Numéro 184 : "Eh ?"

Alors que le numéro cent quatre-vingt-quatre était dépassé, Émilia tira fortement sur son bras. Serrant son grand mais léger corps contre sa poitrine, Émilia fit un grand pas en arrière.

L'espace devant elle, là où se tenait le numéro cent quatre-vingt-quatre quelques instants auparavant, fut caressé par le vent. Ouvrant un long sillon dans le sol de la cathédrale, le brisant et le transperçant de part en part, il traça une ligne droite de destruction. Sans ralentir, le vent frappa la grande porte d'entrée de la cathédrale, la réduisant en poussière, puis étendit sa destruction vers l'extérieur.

Émilia : "———"

À cet instant de puissance destructrice écrasante, Émilia, qui était blottie contre le numéro cent quatre-vingt-quatre, ne put parler. Le numéro cent-quatre-vingt-quatre, elle aussi, ayant remarqué la destruction qui s'était produite derrière elle, se figea et se recroquevilla, se rapetissant.

Et, debout au point d'origine de la destruction, dans une pose, comme s'il avait pivoté son bras droit quelques instants auparavant, se trouvait Regulus,

Regulus : “Désolé, désolé. Ma main a juste glissé—c'est un soulagement que rien ne vous soit arrivé les filles.”

Émilía : “_____”

Regulus : “Je serai dans la salle d'attente jusqu'au moment venu, alors appelez-moi quand tout sera prêt, d'accord ? Ah, pendant que tu attends aussi, ne serait-il pas préférable de te coiffer ? Cette option est beaucoup plus attrayante, je crois. Je trouve que c'est beau tel que c'est maintenant, mais je pense que faire des efforts pour être beau, c'est quelque chose qu'il faut faire sans cesse. Plutôt que de chercher à rester beau, chercher à devenir encore plus beau, c'est le minimum de courtoisie envers quelqu'un qui t'aime, selon moi. Bien sûr, je reste satisfait de mon environnement actuel, mais je n'ai pas l'intention de limiter ce que l'on m'a déjà donné.”

Parlant comme si la destruction précédente n'avait été rien du tout, Regulus, tout en souriant à Émilía, se dirigea vers la porte de la salle d'attente, de l'autre côté de la cathédrale.

Le regard vide sur les traces de destruction, Émilía inspira profondément, complètement abasourdie.

Émilía : “À l'instant, qu'est-ce que c'était... ?”

Numéro 184 : “...Merci beaucoup de m'avoir sauvée.”

Sur ces mots, le numéro cent quatre-vingt-quatre s'éloigna du giron d'Émilía. Sa forme jusqu'alors figée fixa ses cheveux ébouriffés, et elle quitta aussitôt le flanc d'Émilía. Ses pas la conduisirent vers l'endroit où les autres femmes de la cathédrale s'affairaient aux préparatifs.

Il semblait que ces femmes continuaient leur travail, leurs regards suggérant qu'elles ne s'intéressaient pas à la destruction antérieure. Au contraire, plusieurs d'entre elles s'étaient rassemblées autour du sol et de la porte détruits, et pouvaient être vues en train de travailler à dissimuler les traces de la destruction.

Émilía : “Attendez ! C'est bizarre ! Vous ne trouvez pas ça bizarre ?”

Les autres : “_____”

Devant cette attitude imperturbable, Émilía éleva la voix en signe de confusion. Cependant, à l'unisson, les femmes ne prêtèrent aucune attention à la voix d'Émilía et continuèrent simplement les préparatifs en silence.

Se disant qu'elle n'irait nulle part ainsi, Émilía se dirigea vers la seule personne que ses paroles semblaient atteindre, le numéro cent quatre-vingt-quatre.

Émilía : “À l'instant, n'as-tu pas failli être tuée ? Si je ne t'avais pas tiré en arrière, ton corps aurait sûrement été pulvérisé. C'était effrayant ? Alors, pourquoi...”

Numéro 184 : “Tiens donc, quoi d’autre ? Je t’ai déjà remerciée de m’avoir sauvée. Au-delà de ça, qu’attends-tu de moi ? Tout autre chose, n’est-ce pas une violation de mes droits ?”

Émilia : “Il ne s’agit pas de droits ou d’obligations ! Je parle de quelque chose de plus important, de beaucoup plus important !”

La main d’Émilia désigna les femmes encore à l’œuvre à l’intérieur de la cathédrale.

Émilia : “Regulus a dit qu’elles étaient ses épouses. Elles sont toutes les épouses de cette personne ? Et parce qu’elles sont des épouses, elles font ce qu’il dit ? Parce que tu es une épouse, tu acceptes tout en silence, même si tu es sur le point d’être assassinée... Tout ça, c’est bizarre. C’est bizarre !”

Numéro 184 : “Être un couple marié est une telle chose, rien que ça. Si tu expérimentes la même situation, tu t’y habitueras toi aussi. Si tu ne parviens pas à t’y habituer, c’est que tu n’en es pas capable.”

Émilia : “Ça aussi, c’est étrange... Le mariage est quelque chose d’heureux, de tellement heureux, c’est quelque chose que font les gens heureux, non ? Je constate que ni toi ni personne d’autre n’a l’air heureux. Est-ce que je me trompe ?”

Numéro 184 : “Oui, tu te trompes. Il est possible de se marier même si tu n’es pas heureux. Les époux n’ont pas besoin de s’aimer. S’ils continuent à être ensemble, ils deviennent des époux. Puis, en tant qu’époux, ils s’habituent.”

La numéro cent quatre-vingt-quatre n’avait pas nié qu’elle se trouvait dans cette position sans le vouloir. Non seulement elle ne le réfutait pas, mais elle renforçait même sa propre situation. C’était déformé et erroné.

Le mariage devait être l’affaire de ceux qui souhaitaient devenir époux. Ce n’était pas une chose à laquelle ils devaient s’habituer.

Émilia : “Cette histoire de mariage, je n’ai pas l’intention de m’y plier. Je partirai comme ça.”

Épouses : “_____”

Les femmes qui n’avaient pas prêté attention aux paroles d’Émilia levèrent à présent le visage. Alors qu’Émilia, vêtue d’une robe de mariée, avait annoncé son refus du mariage, elles la fixèrent du regard.

Affrontant la tempête de ces regards dénués d’émotion, Émilia redressa les épaules.

Émilia : “Des personnes s’inquiètent pour moi. Et il y a beaucoup de choses que je dois faire quoi qu’il arrive. Alors, je ne peux pas me retrouver dans un endroit comme celui-ci. Je dois rejoindre tout le monde tout de suite et faire ce que j’ai à faire.”

Numéro 184 : “Époux-sama ne pardonnera pas une telle chose.”

Émilía : “Je ne veux pas devenir l’épouse de Regulus, donc je ne veux pas de votre pardon. Je retrouverai tout le monde, puis... je reviendrai certainement pour vous sauver toutes.”

Numéro 184 : “—Kh.”

Émilía : “Vous toutes, je sais que vous ne restez pas avec Regulus parce que vous le souhaitez. Je demanderai donc à Regulus de libérer tout le monde. Celles qui voudront rester avec lui pourront continuer à être ses épouses. Mais celles qui veulent partir seront séparées de lui. Ça n’a pas de sens d’être marié de force comme ça, si vous ne vous rendez pas heureux mutuellement.”

L’image qu’Émilía avait peinte dans son esprit était celle de deux personnes qui s’aimaient et se réjouissaient d’être unies.

Ce qui flottait dans son esprit, à partir de ses rêves, c’était l’apparence de Fortuna et de Geuse. Ces deux personnes ne s’étaient jamais mariées et n’étaient jamais devenues un couple. Pourtant, elle trouvait ça chouette.

Émilía aurait aimé pouvoir marier ces deux-là. Leur relation était une sorte de mariage heureux, entre un mari et une épouse aimants. Et donc—

Émilía : “J’ai connu des personnes qui s’aimaient, mais qui n’ont pas pu se marier. Et donc, se marier et ne pas pouvoir être heureux après, je n’aime pas ce genre de relation.”

Épouses : “...”

À la déclaration d’Émilía, un remous se répandit parmi les femmes indifférentes. Mais le numéro cent quatre-vingt-quatre fut la première à se détacher de ce brouhaha.

Elle regarda Émilía, puis l’entrée détruite.

Numéro 184 : “Si tu choisis de partir, c’est ton droit. Toutefois, Époux-sama ne nous le pardonnera pas. Nous serons toutes tuées sur place, c’est certain.”

Émilía : “Même si vous êtes ses épouses... ?”

Numéro 184 : “Une épouse qui ne peut même pas exaucer les souhaits de son mari est, aux yeux de ce dernier, synonyme d’incapacité à remplir son rôle d’épouse. Si tu pars, nous mourrons. Si tu y vas quand même, c’est toi qui nous tueras.”

Émilía : “———”

Faisant face à Émilía, le numéro cent quatre-vingt-quatre avait parlé tout en prenant sa propre vie en otage.

Son opinion, avec son contenu extrême. Comme si cela reflétait leur opinion à toutes, les femmes dans la cathédrale se levèrent pour encercler Émilía, et limitèrent ses mouvements.

Bien sûr, personne n'était en mesure de la combattre et de l'arrêter. Elles étaient toutes des femmes un tant soit peu ordinaires. Nées dans des foyers ordinaires, ayant des mœurs ordinaires, ayant vécu en aspirant à un bonheur ordinaire, des femmes ordinaires.

À un moment donné, la roue avait tourné et elles avaient simplement été acceptées comme l'une des épouses de Regulus.

Émilía : “———”

Elle était incapable de réfuter la moindre parcelle de leur tragique détermination. Émilía avait vu de ses propres yeux les crimes de Regulus.

Pour avoir à peine rétorqué, il avait tout simplement tenté de leur ôter la vie en guise de réponse. Il était difficile de prétendre que Regulus ne se défoulerait pas sur elles lorsqu'il apprendrait l'évasion d'Émilía. Les femmes de Regulus l'avaient bien compris.

Émilía : “Combien d'épouses de Regulus sont ici ?”

Numéro 184 : “Les femmes d'Époux-sama sont au nombre de deux cent quatre-vingt-onze. Parmi elles, deux cent trente-huit sont déjà décédées, de sorte qu'il en reste cinquante-trois en tout.”

Émilía : “Ces épouses décédées...”

Numéro 184 : “As-tu besoin d'une explication ?”

La question obscure qu'elle reçut en réponse donnait l'impression de se moquer de sa question.

Avec cette réponse, Émilía vint à s'en rendre compte sans même avoir à finir sa question. Et la réponse qu'elle avait obtenue était détournée, mais elle décrivait ce qui leur arriverait si Émilía s'enfuyait.

Émilía : “Si je pars, vous subirez toutes quelque chose de rude...”

Plutôt qu'une punition sévère, il s'agirait plus probablement d'une mort certaine et inévitable.

Indéniablement, ces femmes étaient les otages du libre arbitre d'Émilía. En pensant aux dommages que provoquerait le fait de quitter cet endroit, elle ne devait pas agir de manière irréfléchie.

Elle pensa à Subaru et à ses compagnons, à l'extérieur de la cathédrale, à Pristella, qui s'inquiétaient pour elle maintenant. Elle pensa à eux, et dans son esprit, Émilía s'excusa. Puis,

Émilía : “D'accord. Le mariage, faisons-le.”

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

Après cela, la préparation du lieu de l'événement progressa à un rythme effréné.

Bien qu'elles ne soient pas des professionnelles, les dégâts avaient été si bien réparés qu'ils étaient à peine perceptibles. À en juger par la qualité de leur travail, on pouvait deviner à quel point ces femmes avaient souvent dû s'occuper des conséquences des crises de colère de Regulus.

Après qu'Émilía eut donné son accord pour le mariage, le numéro cent quatre-vingt-quatre, ainsi que quelques autres épouses de Regulus, s'étaient occupés de ses cheveux dans la loge et avaient décoré sa robe avec divers ornements.

Hormis les fois où Anne-rose l'avait aidée à se coiffer, c'était la première fois que la coiffure d'Émilía était aussi élaborée depuis que Puck avait disparu dans le cristal.

Ses longs cheveux argentés avaient été rassemblés et noués en une tresse. Pour ne pas nuire à la pureté de sa robe blanche, la robe de mariée d'Émilía avait été complétée par quelques ornements simples mais magnifiques.

Émilía : “———”

Observant son reflet dans le miroir, Émilía admira le travail des femmes.

En effet, elle avait l'air très différente de d'habitude. Ces derniers temps, elle n'avait personne pour coiffer sa belle chevelure, puisqu'elle se contentait de mettre une barrette sur ses cheveux dès que Subaru ne les coiffait pas. L'absence d'accessoires, qu'elle justifiait en invoquant l'aisance des mouvements, contribuait également à son charme féminin.

Mais elle ne pouvait s'empêcher de penser que ce serait du gâchis sur elle de toute façon.

Numéro 184 : “Eh bien, allons-y. Fais attention à ne pas nuire à l'humeur d'Époux-sama.”

Le numéro cent quatre-vingt-quatre le rappela à Émilía alors qu'elles sortaient de la loge. En entrant dans la cathédrale, Émilía vit que les participants étaient déjà alignés, attendant son arrivée—toutes les épouses de Regulus, ainsi que Regulus lui-même, en smoking blanc, debout devant l'autel.

Bien qu'elle ne connaisse pas les procédures exactes, Émilía s'avança sur le tapis rouge posé depuis l'entrée et se dirigea vers l'autel où Regulus l'attendait. Regulus hocha la tête de satisfaction en apercevant Émilía, aussi magnifiquement parée qu'elle l'était.

Regulus : “J'ai failli ne pas te reconnaître quand tu as mis la robe, mais les ornements lui donnent une toute autre dimension. J'ai eu raison de laisser le siège du numéro soixante-dix-neuf vacant. Je ne pourrais pas être plus satisfait de mon jugement.”

Émilía : “Le numéro soixante-dix-neuf... Pourquoi ce numéro est-il vacant ?”

Regulus : “Eh bien, il y avait une femme dont je pensais au départ qu'elle conviendrait parfaitement à ce numéro, mais j'ai malheureusement jugé qu'elle ne convenait pas avant que le mariage n'ait lieu. Bien que son apparence très importante était très proche de mon idéal, c'est à contrecœur que j'ai laissé cette place vacante. Mais grâce à ça, je t'ai rencontrée, alors ça en valait la peine après tout.”

Émilie : “Laissé... vacant...”

Qu’est-ce que c’était censé signifier ?

La façon dont cela sonnait raviva chez Émilie le sentiment déjà désensibilisé de la bizarrerie. Mais même avec ce vague aperçu, elle n’arrivait pas à mettre le doigt sur ce que c’était. Pendant ce temps, Regulus ajustait son costume devant Émilie en robe de mariée.

Regulus : “Bien, devrions-nous commencer la cérémonie de mariage ? Je suppose que c’est un peu informel, mais j’espère que ça ne te dérange pas ? Tant que la cérémonie se déroule correctement, le reste n’est qu’un détail superficiel. Je ne suis pas un de ces imbéciles qui donnent la priorité à la surface pour perdre de vue l’essentiel. Ne pas voir la substance d’une affaire de cette façon est tout simplement risible. Comment quelqu’un peut-il se contenter de l’extérieur et des apparences ? Satisfaits de leur existence ignorante et renfermée sur elle-même, ils sont trop stupides pour remarquer qu’on se moque d’eux dans leur dos.”

Émilie : “_____”

Tandis que Regulus poursuivait sa tirade alambiquée, le numéro cent quatre-vingt-quatre se dirigea vers l’autre côté de l’autel. Apparemment, elle servirait de médiatrice à cette cérémonie.

En effet, elle semblait jouer un rôle de coordination parmi les cinquante-trois épouses de Regulus. Bien que cette coordination ne soit pas très claire, étant donné que Regulus avait tenté de tuer une telle personne sur un coup de tête. C’était une raison de plus pour laquelle cet homme était au-delà du pardonnable.

Émilie : “Dis, Regulus. Il y a quelque chose que je dois te dire avant de t’épouser.”

Par conséquent, Émilie tenait à ce que les choses soient bien claires.

L’expression du numéro cent quatre-vingt-quatre se crispa aux paroles d’Émilie. Mais Regulus répondit par un hochement de tête étonnamment amical.

Regulus : “Ah, c’est vrai. Il y a également des choses importantes que je veux te dire avant que tu ne deviennes mon épouse. Même si je suppose que je pourrais te l’apprendre progressivement une fois que nous serons mariés, il est essentiel que tu sois mentalement préparée à l’avance. Découvrir nos différences ici et là alors que nous sommes déjà mariés serait tragique, n’est-ce pas ? Pour éviter qu’une telle chose ne se produise, je pense qu’il est essentiel que nous partagions ouvertement nos pensées l’un avec l’autre. Une fois que nous serons devenus un couple, nos cœurs et nos âmes ne feront plus qu’un, il est donc important que nous fassions d’abord le point.”

Émilie : “Mhm, ouais. C’est important parce que nous ne ferons qu’un.”

Regulus : “Pas vrai ? Il est bon que nous soyons sur la même longueur d’onde. Donc, mes autres épouses ont déjà dû te dire certaines des règles, mais pourquoi ne pas les passer en revue ? Premièrement, une fois que tu es mariée avec moi, il t’est interdit de sourire.”

Émilie : “...?”

Fronçant les sourcils, Émilie ne sembla pas comprendre le sens des propos de Regulus. Mais Regulus leva un doigt et continua, “Eh bien...”

Regulus : “C’est assez important, tu sais. J’aime ton visage. J’aime vraiment ton visage. Je choisis mes femmes en fonction de leur visage. Des visages beaux, adorables, charmants et bien proportionnés. J’ai eu deux cent quatre-vingt-onze femmes en tout, et toutes avaient un beau visage. Ton visage aussi est adorable. C’est pourquoi tu deviendras mon épouse. Est-ce que tu comprends ?”

Émilie : “———”

Regulus : “Je pense qu’il y a beaucoup, beaucoup de personnes dans ce monde qui sont beaucoup plus égoïstes que moi. N’entends-tu pas souvent parler de couples dont l’amour commence à s’éteindre au moment où ils se marient ? Ils s’engagent dans une relation parce qu’ils s’aiment mutuellement. Mais dès qu’ils vivent ensemble, toutes sortes de problèmes apparaissent. Des goûts incompatibles en matière de nourriture. Des modes de vie incompatibles. Des loisirs incompatibles. Des emplois du temps incompatibles. Il y a beaucoup de personnes minables qui deviennent désillusionnées par la personne qu’elles étaient censées aimer pour toutes sortes de raisons égoïstes. Je méprise complètement ces personnes sans espoir.”

Souriant, Regulus exposa joyeusement son point de vue sur l’amour. Innocemment, sans réserve, il s’extasiait sur son indignation à l’égard de ceux qui bafouaient l’amour.

Regulus : “Tout le monde est un peu égoïste, c’est sûr. Mais pourquoi cette désillusion ? Une personne que tu aimes peut avoir une sensibilité différente de la tienne, mais pourquoi cette désillusion ? Comment les personnes peuvent-elles être aussi stupides ? N’est-ce pas absurde ? C’est pourquoi je choisis mes partenaires en fonction de leur visage. Si mon partenaire a un visage que j’aime, je ne serai pas désillusionné, quel que soit le type de personne qui se cache derrière. Parce que j’aime ce visage. Tant que ce visage est là, mon amour ne mourra jamais.”

Émilie : “———”

Regulus : “Même si elle ne range pas ses vêtements après les avoir enlevés. Même s’il s’agit d’une maniaque meurtrière qui égorge des enfants sans discernement. Même si ses talents de cuisinière sont catastrophiquement atroces. Même si elle a vendu son propre frère pour rembourser ses dettes et qu’elle s’est enfuie. Même si elle ne sépare pas le linge qui déteint sur les autres. Même si c’est une psychopathe qui tue secrètement des animaux pour le plaisir. Même si elle a des goûts horribles en matière vestimentaire. Même si elle est de nature avide d’argent. Même si elle n’aime pas se laver et dégage l’odeur d’un sans-abri. Même si elle croit sérieusement que l’apocalypse est proche et qu’elle continue à en parler—je ne la détesterais pas.”

Les unes après les autres, Regulus désigna les cinquante-trois femmes présentes en criant. Il n’était pas évident de savoir laquelle de ces descriptions correspondait à chacune des

femmes. Émilía ne comprenait pas non plus comment il pouvait prétendre n'aimer que leurs visages et séparer cela de la personne qui se cachait dessous.

Regulus : “Je ne le dirais jamais au passé sous la forme “j’aimais”. J’aime ton visage. Même si tu es une Sorcière qui cherche à massacrer toutes les personnes de ce monde dans une agonie atroce, je ne serai pas désillusionné. Tant que j’ai ton visage.”

Émilía : “...Quel est le rapport avec le fait de ne pas sourire ?”

Regulus : “C’est très simple. Il arrive qu’une fille qui est normalement mignonne et belle devienne soudainement repoussante dès qu’elle sourit, tu sais ? Comme si je pouvais permettre une telle chose. Donc, il ne s’agit pas seulement de sourire, mais aussi de pleurer. Quoi qu’il en soit, je ne permettrai pas que ton adorable visage soit déformé de quelque façon que ce soit. Donc, pas de sourire. Pas de pleurs. Pas de colère. Seul le fait d’avoir un joli visage est autorisé.”

Tenant le menton d’Émilía du bout des doigts, Regulus demanda cela calmement.

Quant à savoir ce qui se passerait si elle refusait, les événements précédents avaient déjà répondu à cette question. Mais ce qui n’avait aucun sens, c’était comment il pouvait commettre des actes de violence aussi insensés à l’encontre de ses épouses, tout en prétendant aimer leurs visages.

Émilía : “Tu as dit que tu aimais leurs visages et que tu ne serais jamais désillusionné... Alors pourquoi as-tu attaqué cette personne tout à l’heure ?”

Regulus : “Hein ?”

Voyant Émilía désigner le numéro cent quatre-vingt-quatre, Regulus pencha la tête. Sans baisser le bras, Émilía se dégagea des doigts de Regulus,

Émilía : “Si je ne l’avais pas éloignée, elle serait certainement morte. C’est aussi quelqu’un dont tu aimes le visage et que tu as donc pris pour épouse, n’est-ce pas ? Si c’est vrai, comment peux-tu faire une chose pareille ?”

Regulus : “Ah, c’est simple également. C’est parce que, tempéré comme je le suis, elle a quand même réussi à m’offenser. Je n’en demande pas beaucoup, non ? Mais certaines personnes manquent tout simplement d’égards. Je me suis dit qu’aucune de mes femmes ne serait comme ça, mais que faire d’autre quand ça m’arrive en pleine figure ? Puisqu’il n’y a rien à y faire, je n’ai pas eu d’autre choix que d’en assumer la responsabilité.”

Émilía : “Et donc, tu es devenu désillusionné ? Tu es en train de contredire ce que tu viens de déclarer...”

Regulus : “Je ne suis pas désillusionné. J’aime toujours son visage, je l’aime toujours. Même si elle est morte, ça ne change rien à l’amour que j’ai toujours pour elle. Ne l’entends-tu pas souvent ? “Même si quelqu’un que tu aimes meurt, cette personne continue à vivre dans ton cœur, car l’amour que tu lui portes perdure et ne s’estompe jamais” ? C’est exactement comme ça que ça se passe pour moi.”

La logique tordue de Regulus était impeccable.

Impeccable, sans la moindre confusion, sa logique était complète dans son esprit. Sans la moindre place pour la réfutation d'autrui, elle était parfaite, sans faille.

Regulus fronça les sourcils en voyant qu'Émilia était devenue totalement silencieuse. Il la regarda dans les yeux, la couleur de l'interrogation étant présente dans les siens.

Regulus : “Ça fait un moment que je me pose la question... As-tu, peut-être, quelque chose à déplorer ? Si c'est le cas, c'est vraiment décevant. J'ai déjà fait concession sur concession par égard pour toi, mais tu n'es pas capable d'apprécier mes considérations ? Une personne ne doit pas se contenter de parler, tu sais. Si tu avais la moindre considération pour les sentiments des autres, tu te mettrais à leur place. Je ne pense pas que tu aies l'esprit de penser à cela, n'est-ce pas ? Si une personne ne peut même pas faire ce modeste effort, je ne vois pas comment elle peut avoir la moindre valeur. C'est un manque de respect pour les autres. Plus précisément, c'est un manque de respect envers moi. Ça, c'est impardonnable.”

Émilia : “Je pense que le mariage devrait être quelque chose de vraiiiiiiiement beau.”

Regulus : “Hein ?”

Émilia : “C'est une cérémonie qui unit des personnes qui s'aiment et qui veulent être ensemble. C'est vraiiiiiiiement une grosse affaire d'aimer quelqu'un, et donc, trouver quelqu'un parmi toutes les personnes dans ce monde et voir cette personne t'aimer en retour... c'est quelque chose d'extraordinaire, je trouve.”

Émilia, dans sa robe de mariée, porta une main à sa poitrine, tandis que, à l'écoute, le visage de Regulus se contorsionnait d'incrédulité. Les expressions des épouses présentes, y compris celle du numéro cent quatre-vingt-quatre à l'autel, commencèrent à s'assombrir.

“Elles doivent s'inquiéter pour moi”, estima Émilia.

—C'était la preuve qu'elles étaient, après tout, des personnes compatissantes et au grand cœur.

Émilia : “Pourquoi appelles-tu tes femmes par leur numéro ?”

Regulus : “Pourquoi s'attarder sur les noms ? Tout comme le fait de s'attacher à ce qui est superficiel, c'est une incompréhension totale de l'amour. Je n'ai pas besoin de ces embellissements superflus pour être sûr que mon amour est réel. Il n'est donc pas nécessaire de s'en tenir à ces futilités. Pour que l'amour soit égal, il faut se débarrasser de ces aspects inutiles, ne le penses-tu pas ?”

Émilia : “... Je vois. Mais je ne déteste pas du tout être appelée Émilia-tan par Subaru.”

Regulus : “Subaru... ?”

En entendant un nom qu'il ne pouvait pas laisser passer, une couleur de mécontentement se dessina sur le visage de Regulus. Mais Émilia ignore le changement d'expression de Regulus et poursuivit,

Émilía : “Quand Subaru m’appelle Émilía-tan, sa voix est pleine de sentiments. Et, parfois, lorsqu’il m’appelle simplement Émilía, je peux immédiatement dire que c’est quelque chose de spécial. Je ne pense pas que ce soit inutile. Les noms devraient... véhiculer ce genre de sentiment.”

Regulus : “Hey, uh, c’est comme si tu parlais toute seule à ce stade, mais qui est Subaru ? C’est le nom d’une personne, n’est-ce pas ? En fait, c’est le nom d’un homme, n’est-ce pas ? Une fille sur le point d’épouser quelqu’un qui mentionne le nom d’un autre homme devant l’homme qu’elle est sur le point d’épouser, ça va à l’encontre de tout bon sens, quelle que soit la façon dont on le considère, n’est-ce pas ? Même si ce n’est que le nom d’un inconnu, ça fait mal, tu sais. Ça fait mal. Tu sais ?”

Émilía : “Ce n’est pas un inconnu. Subaru est mon unique Chevalier, une personne qui m’appelle par mon nom et me dit qu’il m’aime.”

Regulus : “—Hein ?!”

En entendant la réponse d’Émilía, un flot d’aura à glacer le sang jaillit du corps de Regulus.

Sentant cela, le numéro cent quatre-vingt-quatre et les autres épouses tentèrent immédiatement de s’enfuir et de quitter l’endroit, mais,

Regulus : “Ne bougez pas !! Si quelqu’un ose bouger, je lui coupe la tête !”

Émilía : “———”

Regulus : “Je vais te laisser t’expliquer. Essaie de choisir tes mots avec soin pour que je ne me méprenne pas. Je ne veux pas que ce mariage devienne l’enterrement de quelqu’un, tu sais ?”

Ses épaules se soulevèrent et frémirent, mais Regulus réprima ses émotions tandis qu’il parlait.

Maintenus en place par la menace de Regulus, aucune des attendantes ne bougea. Mais, sans broncher, Émilía rencontra de plein fouet son aura grandissante.

Émilía : “Le mariage devrait être l’affaire d’un homme et d’une femme qui s’aiment. Mais je ne suis pas du tout qualifié pour ça.”

Regulus : “———”

Émilía : “Parce que je ne sais toujours pas comment aimer un homme en tant que femme. Même si Subaru me dit qu’il m’aime, je n’arrive pas à lui rendre ses sentiments, ni même à lui donner une réponse franche. C’est vraiment injuste de ma part, et je sais à quel point ça blesse Subaru. Mais...”

Regulus se tut. Mais le cœur d’Émilía n’était pas tourné vers lui.

Tout le monde pouvait le dire. Les yeux d’Émilía ne le reflétaient pas du tout.

Émilía : “Même si je ne sais pas comment aimer quelqu’un, je suis sûre que je finirai par aimer quelqu’un un jour. Je suis sûre qu’un jour, j’aimerai quelqu’un en tant que femme. Et j’ai déjà choisi la personne dont je tomberai amoureuse, quand ce moment viendra. C’est pourquoi...”

Prenant une inspiration et levant les yeux vers Regulus, Émilía prit la parole.

Émilía : “—Je ne pourrai jamais être tienne.”

Regulus : “—Hk ! Aaargh, vraiment ?! Eh bien, je ne veux pas non plus d’une pute égoïste et infidèle telle que toi comme épouse ! C’EST D’AUTANT MIEUX AAAAAAH ?!?”

Le visage de Regulus devint rouge de colère suite à la déclaration d’Émilía.

Le corps entier d’Émilía se gonfla de Mana pour se préparer à bloquer l’attaque de Regulus, dont les doigts se tendaient vers elle sous l’effet de la colère. Pour contrer ce mécanisme destructeur inconnu, sa première action devrait être—

Regulus : “—?!”

Au moment où leurs attaques allaient commencer, un bruit violent retentit dans la chapelle.

Le son était accompagné d’un formidable élan, tandis que quelque chose fonçait droit sur le corps de Regulus comme une balle. Une porte en bois—l’une des deux portes d’entrée de la cathédrale qui venaient d’être réparées, s’écrasa sur Regulus vêtu d’un smoking blanc et se brisa sous l’effet de l’impact.

Elle avait volé depuis l’entrée pour frapper Regulus. Et,

??? : “Bordel, on a donné un coup de pied en même temps mais le résultat n’est pas du tout le même ! C’est quoi le problème avec la force de tes jambes ?!”

??? : “Mes excuses pour ne pas l’avoir ajusté correctement. Mais ça a touché la cible que je voulais atteindre, donc ça s’est bien passé, n’est-ce pas ?”

??? : “L’éclat de l’entrée est loin d’être le même, d’accord ? Mon coup de pied a seulement réussi à ouvrir la porte, mais ton coup de pied a touché directement l’ennemi...”

Deux silhouettes grommelantes apparurent à l’entrée de la chapelle.

L’une était un garçon aux cheveux noirs et l’autre un jeune homme aux cheveux rouges.

Les yeux d’Émilía s’écarquillèrent de stupéfaction, et devant elle, Regulus enlevait les éclats de bois comme on ramasserait des insectes. Debout, indemne, il fixait les deux intrus avec du mépris dans les yeux.

Regulus : “Vous avez assurément le culot de vous incruster dans une cérémonie de mariage sacrée. Je ne me souviens pas avoir invité des personnes portant un nom masculin, mais

pourriez-vous me dire qui vous êtes et quels cadeaux de mariage vous avez apportés ? Haa ?!”

Face au hurlement de Regulus, les deux personnes à l’entrée se regardèrent.

Puis, en se faisant un signe de tête,

Subaru : “Chevalier Spirituel sans sa partner, Natsuki Subaru.”

Reinhard : “De la lignée des Maîtres Épéistes, Reinhard van Astrea.”

Annonçant son nom, Reinhard fit un pas en avant. À côté de lui, Subaru adressa un clin d’œil à Émilie avant de pointer Regulus du doigt, en disant,

Subaru : “Je m’oppose à ce mariage—et je vais emmener la mariée avec moi.”



Artiste du fan-art : おわり

※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※ ※

-Fin du Volume 18-

Site source : <https://rezerowebnovelfr.wordpress.com/>

Twitter : <https://twitter.com/ReZeroWnFr>

Discord : <https://discord.gg/rezerofr>

Traducteurs/Relecteurs : [Edgard](#), [Garf](#), [FireSun](#), [Tella](#), [Shuu](#), [Astral](#), [Jolly](#), [Luclaff](#), [Akira](#),
[Martin](#), [Dona](#), [Lucifer](#), [Zerath](#)